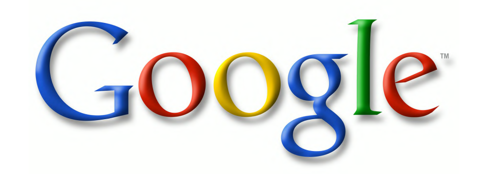
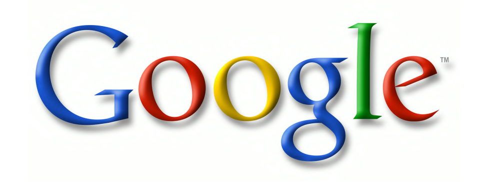


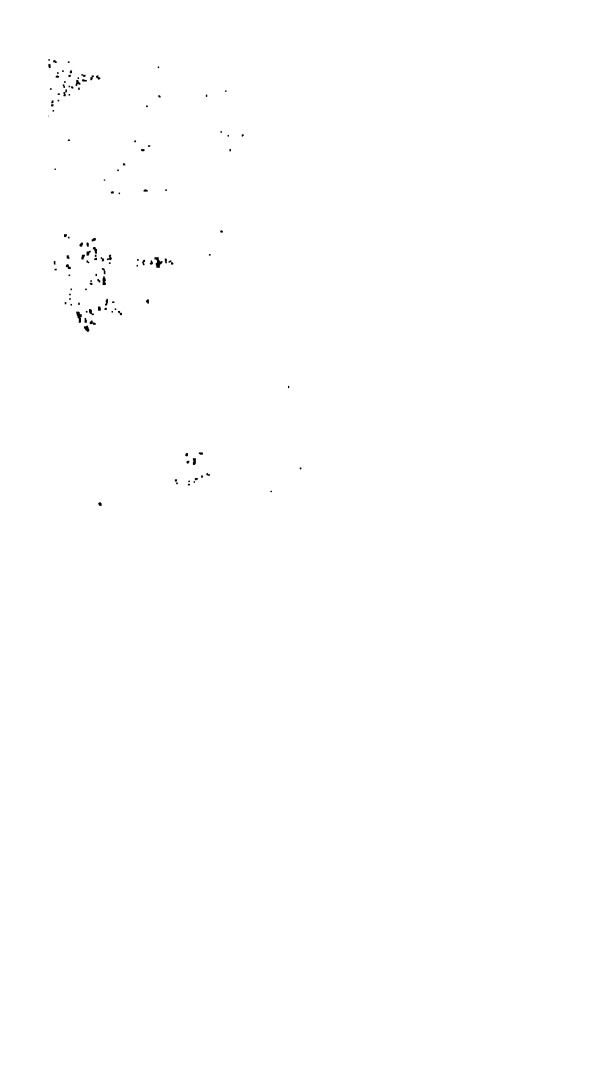





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution




ETTRES
CHOISIES
DU Sr
DE BALZAC.
A Amsterdam,
chez les ELSEVIERS



LETTRES CHOISIES DU SIEUR DE BALZAC.

NOUVELLE EDITION.



A LA HAYE,

Chez JEAN VAN DUREN.

M. DCC. XXVI.





ADVERTISSEMENT.



E Monde eſt plein de belles paroles. On trouve par tout de la Rhetorique & du haut ſtyle. Le bien dire & le bien eſcrire ſont choſes aujourd'huy auſſi communes, qu'elles eſtoyent rares au temps paſſé. Mais de ces belles paroles, dont le Monde eſt plein, il ne ſe recueille d'ordinaire que peu de ſens. Noſtre rhetorique fait ſouvent effort à monſtrer que nous ſommes foibles, & noſtre haut ſtyle deſcouvre noſtre petiteſſe, en nous eſlevant. Je ne voy preſque perſonne qui s'explique mal; & preſque perſonne qui penſe bien.



Cette derniere qualité, moins vulgaire que la premiere, appartient, ſans contredit, à l'Autheur des Lettres que j'ay Choisies. Et quoyqu'il ne faille point chercher ailleurs que dans le choix que j'ay fait, la pureté, la declicateſſe, l'harmonie

as les musiques ni les tableaux, (
omme trouve son veritable plaisi
resente donc des objets solides, &
ıptez dignes de luy. Il y a icy
e la vie, & de l'esprit; au lieu
lusieurs ouvrages que le Peup
ıez, il n'y avoit que des couleurs
arence, & je ne sçay quel m
)rcé, qui se faisoit par ressorts,
e loin. Je vous donne un corps
in & vigoureux; une beauté a
leine de suc, une Helene fille de
t non pas une Helene de la n
eintre.

Rien ne sent icy le Charlatan
st marqué du caractere d'honnes

nique ſa vertu aux choſes qu'il touche, & ne prend pas leurs defauts ; Il dore les nüages qu'il ne veut pas diſſiper. Une femme Illuſtre m'a dit autre-fois de luy, qu' il donnoit de l'agréement aux objets les plus vilains & les plus diſgraciez, parce que les Graces, & luy, ne ſe quittoyent point, & qu'il n'y avoit pas moyen qu'il ſe peuſt défaire d'elles. Elle diſoit vray ; Les Graces habitent dans ſes papiers : Quoyqu'il puiſſe eſcrire, il ne ſçauroit les chaſſer de ce qu'il eſcrit ; ſa mauvaiſe humeur meſme eſt teinte de leur impreſſion, & il plaiſt en ſe faſchant.

Que ne fait-il point quand il a deſſein de plaire ? Vous avez vû ſon Diſcours de la Converſation des Romains, c'eſt à dire la plus parfaite Idée qui ſe puiſſe voir. Si je ne me trompe, vous verrez maintenant cette idée miſe en pratique. Vous verrez quelle eſt la noble & l'innocente raillerie, celle qui chatouille ſans choquer ni mordre ; dont l'un tient du ruſtique, & l'autre du malicieux. Vous verrez beaucoup d'autres choſes, deſquelles je ne vous advertis point, qui vous ſurprendront avec plaiſir : Et je ne puis pas m'imaginer qu'il y ait rien eu ni de plus honneſte, ni de plus ſpirituel, ni


LETTRES
CHOISIES
DU Sr
DE BALZAC.
A Amsterdam,

LETTRES CHOISIES DU SIEUR DE BALZAC.

NOUVELLE EDITION.



A LA HAYE.

Chez JEAN VAN DUREN

M. DCC. XXV.

Colosses ont mis en reputation, ils se sont rendus celebres par des B des Cachets. L'Histoire ne par avec estime d'un Charriot à qua qu'une Mousche couvroit de ses A cela est, & que la perfection des trouve plustost dans le bon usag que dans sa profusion, je n'ay plaindre de ce que vous m'avé Volume; & pour n'estre pas in suis pas moins



MESSIEURS,

Vostre bienhumbl serviteur A



TABLE DES LETTRES
de la Premiere Partie.

LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIESME.

LIVRE TROISIESME.

Au

A Monsieur Perrot d'Ablancourt.

Au R. P. Adam, Predicateur de la ... Jesus.

A Monseigneur l'Evesque de Grasse.

A Monsieur l'Abbé Talon.

A Monsieur l'Abbé Bouchard.

Au R. P. Josset, Theologien de la ... Jesus.

A Monsieur de Marca, Conseiller du ... seils, &c.

A Monsieur de Rampalle.

A Monsieur de la Chambre, Conseiller ... Roy, &c.

A Monsieur de Saumaise.

A Monsieur de Scudery.

A Monsieur Perrot d'Ablancourt.

Au R. P. Destrades, Theologien de la ... Jesus, &c.

A Monsieur de Borstel.

A Madame de Nesmond, Superieur...

LIVRE QUATRIESME.

A Mon-

estienne.
nsieur Ménage.
nsieur l'Abbé Talon.
nsieur de Montreuil, Capitaine au Regin
Meilleraye.
nseigneur l'Archevesque de Tholose.
nsieur le Marquis de la Case.
nsieur d'Argenson, Conseiller du Roy en
r, Intendant, &c.
onsieur Esprit.
onsieur de la Chetardie.
onseigneur le Marquis de Montausier, Gou
Lieutenant General, &c.
Monsieur Conrart, Conseiller & Secretaire

Monsieur Costar.
Madame la Comtesse de Brienne.
Madame du Massés.
Monsieur de Couvrelles.
Monsieur de Borstel.
Monseigneur l'Evesque de Grasse.

TABLE DES LETTRES

de la seconde Partie.

LIVRE PREMIER.

A Mon-



LIVRE SECOND

A Mon-

LIVRE TROISIESM

A Mon-

Monsieur de la Thibaudiere.
Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de C
lon.
Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de C
lon.
Monsieur Conrart, Conseiller & Secretaire du

F I N.





LETTRES CHOISIES DV Sr DE BALZAC.

LIVRE PREMIER.

A Monsieur de St Chartres, Consr du Roy au Grand Conseil.

LETTRE I.



MONSIEUR,

Je ne sçay pourquoy vous-vous obstinez à m'aymer. Mes incivilitez vous devroyent avoir rebuté, & je ne voy point de raison, qui vous oblige à rechercher le moins sociable & le plus inutile de tous les hommes. Il faut que ce soit une inclination bien forte & bien desinteressée, qui vous attache à un sujet si peu attrayant, & qui vous face porter vos soins jusqu'en ce desert, où il n'y a ni disposition à les recevoir, ni revanche pour les re-

en reputation. Je me suis défait de toute
perboles & de toutes mes Antitheses. I
quoy que je sois obligé à la personne
me parlez, je me ferois une extreme
s'il faloit que je fisse aupres d'elle le bel
que je luy escrivisse des lettres, sans
sans occasion. Je vous supplie donc, I
sçay que mon repos vous est cher, d'e
ner par vostre dexterité semblables ora
changer en cét office celuy que vous
rendre auprés de Monsieur le premie
Il y a deux ans qu'on ne s'est souver
chez Monsieur son Maistre; & si depu
là je n'avois vescu que des Rescriptic
pargne, vous m'avouërez que j'aur
mauvaise chere. Je serois aussi maigre
de que tout ce que songea le Roy I
qu'interpreta le Patriarche Joseph. J'e
sir des comparaisons à ma secheresse
Epigramme de Martial, que nous av
trefois ensemble: Mais j'ay voulu vo

LIVRE QUATRIESME.

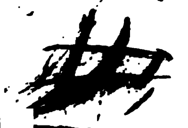
A Mon-

TABLE DES LETTRES

de la seconde Partie.

LIVRE PREMIER.

A Mon-



LIVRE SECOND

en prendre acte inutilement par des civilitez incommodes, comme je suis & seray de la mesme sorte,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 23 Aoust 1640.

A Monsieur du Puy, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Bibliothecaire de sa Majesté.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Estimant infiniment l'honneur que j'ay d'estre aymé de vous, je suis bien glorieux des belles marques qu'il vous a pleu de m'en envoyer: Et quoy que pour l'essentiel de la chose, vostre probité m'en asseure assez la possession, je suis bien-aise pour l'ornement de mon cabinet, que vostre courtoisie m'en donne des titres. Je les ay receus avec le tesmoignage avantageux que vous avez rendu de mon Livre, & je fais bouclier de ce tesmoignage contre tous les Arrests & toute l'iniquité des mauvais Juges, dont vous me parlez. Je ne vise point à l'approbation universelle: Les Heros mesmes ont mal reüssi en ce dessein. La gloire la plus juste & la mieux acquise, a esté contestée & mise en dispute. J'ay vû dans les Tragedies d'Euripide un galant homme, qui accuse Hercule d'estre poltron: C'est à dire que parmy les hommes il y a eu un homme qui n'a pas esté de l'advis du genre humain, & qui a donné un desmenty *à toute* la Terre. LE POUR

ligion & de ſes Myſteres, eſt bien d
importance que celle qui ne regarde
ctere de la Comedie & la pureté
neantmoins, pour un Bien-perſuac
cent Meſcreans, & tout eſt contredit
voire meſme ce que Dieu a dit. Il f
ailleurs l'unité des ſentimens: Icy ne l
la diverſité & la bigarrure, & tant qu
teſtes & des paſſions, il y aura des di
procés. Je tiens tous les miens gaigne
vous me faites l'honneur d'en app
droit, & que c'eſt chez Monſieur de T
pas chez Monſieur de * * * que s'aſſe
& le legitime Senat, qui a droit de
affaires de Livres. Au pis aller, je ne
choſes ſi à cœur que vous pourriez vo
Eſcrivant moins pour les autres que
qui ay beſoin de piquer par là mon re
qu'il ne devienne lethargic, ce me ſ
voſtre bonté ſouffre mes Eſcrits, con
cette qui m'a eſté ordonnée par les M

A Mon-

Monsieur,

Vo

Le 1 Aoust 1645.

A Monsieur l'Abbé Tal

Lettre V.

Monsieur,

Si Monsieur de ** ne m'asseuroi
dulgence, je n'oserois me presente
apres une paresse de tant de siecles
comme le remors d'avoir failly me
temps qu'a duré ma faute. Elle sero
dans la regularité des complimen
Monts, & dans la Morale d'Italie.
croire que vous donnez quelque ch
Françoise: Vous sçavez qu'en Itali
eu autrefois un galant homme, qu

sur les ruines de la Societé & de la Police. Je reconnois mon devoir, encore que je ne le face pas. Il est vray que je suis quelquefois enchanté des années entieres, & que je n'ay pas plus de communication avec mes plus chers amis & mes plus proches voisins, qu'avec nos ennemis d'Espagne & les Peuples separez de nous de toute l'estenduë de la Mer. Mais il est vray aussi, que dans mon plus grand assoupissement je prens plaisir que l'on me resveille par le souvenir de ceux que j'honnore & que j'estime infiniment, comme vous. Il est encore plus vray, Monsieur, que je ne manqueray jamais a l'essentiel de l'Amitie, & que je seray tousjours avec beaucoup de chaleur, quoy que ce soit avec peu d'esclat,

Vostre, &c.

Le 14 Juillet 1640.

A Monsieur de la Nauve, Enseigne de la Compagnie des Gen-d'armes de la Reine.

LETTRE VI.

MONSIEUR mon cher Cousin,

A quoy bon des complimens si estudiez, & une si grande profusion de belles paroles? Il ne vous en faudroit pas davantage pour tromper une Maistresse desfiante, ou un ennemy credule. Il paroist bien que vous avez respiré l'air de Florence, que vous-vous estes coloré au Soleil de Rome; que vous venez nouvellement du païs natal de la Rhetorique. Mais quoy que vous veniez de ce païs-là, il me *semble que* vous ne deviez pas vous

ment genereux. Et cela estant, nostre an
elle courir fortune dans nostre silence? de
d'une douzaine de lignes par mois? est
blie sur un fondement de papier, c'est à
une des plus foibles & des plus legeres
la Nature? Je ne suis pas de cet advis; &
je puisse accuser ma paresse & vos affair
discontinuation de nostre commerce
mieux la rapporter à la confiance d'une
affection, qui vous asseurant de moy, &
vous, nous dispense l'un & l'autre des pe
que se fait le Monde. Si le Paresseux a le
de voir l'Occupé, il espere de luy faire go
maximes, luy faisant manger de ses musc
le regaler à la villageoise, avec ce mot c
pour tout compliment, *Mon beste, ayez*
de mespriser les richesses. J'attends au moi
ptembre l'effet de vostre parole, & suis t
de toute mon ame,

Monsieur mon cher Cousin

A Monsieur de Gomberville.

LETTRE VII.

NSIEUR,

nd je n'aurois pas receu vostre lettre, je ne
is moins persuadé que je suis, de la con-
e vostre affection. On sçavoit aymer &
ele, avant que l'escriture fût en usage: Et
qu'on a sceu escrire, on a menti, on a trom-
a fait des faussetez par escrit. On a mesme
nné dans des lettres, & la haine a esté in-
e jusqu'à se faire des armes de ces marques
. Je ne veux pas dire par là, qu'il ne faille
e fier à une si dangereuse communication;
ulement qu'il ne faut pas tousiours s'amu-
s signes si douteux, & qui peuvent aussi
corrompre la verité que la declarer. C'est
œur, qui nous rend tesmoignage de nostre
& qui nous asseure l'un de l'autre. Quoy
s n'ayons pas esté dans l'agitation du com-
nostre repos n'a pas esté sans chaleur, & se
st pas oublier. Si le silence n'a de la vertu,
ur le moins de l'innocence, & ne touche
la pureté de la foy promise. Bien davan-
l conserve quelquefois la memoire en la
iant: Et n'y a-t-il pas quelque Autheur,
x ou moderne, qui nomme ce bien-heu-
ence *la nourriture de l'ame & de ses pensées*?
nds donc que dix ans durant vous-vous
retenu de moy avec vous-mesme. Mon
nais beaucoup mieux peinte, & d'un meil-
istre que celle que vous avez de Ferdi-
'a point parti de devant vos yeux. Asseu-
tant que vous ne me parliez point, vous
litiez. Voila comme je rends justice à vos-



cela de si certaines, de si constantes, d
ques veritez ? Me connoissant au poin
faites, il me semble que je n'ay pas bes
definir tous les jours à vous. Sçachant a
vous connois, vous ne pouvez pas dou
ne sois de la bonne sorte, ou comme
gens qui reviennent de Paris, que je n
ctivement,

MONSIEUR,

Vost

Le 13 Fevrier 1646.

A Monsieur de Bellejoye.

LETTRE VIII.

une lettre qui se lit encore. Et tel ignare que je vous pourrois nommer, conte ses richesses par millions, a pitié de la pauvreté d'un Senateur de Venise; a dequoy acheter une Souveraineté, s'il y en avoit à vendre. Que veut donc dire Monsieur l'Advocat du Roy, de s'amuser à faire des livres? C'est un contre-temps qui ne se peut excuser. Cela me fait croire que les affaires du Palais luy laissent un peu trop de loisir, & qu'on se morfond dans son Parquet. Mais de plus, que veut-il que je face de la premiere race de nos Rois, & de son Latin sur la Loy Salique? Quand il m'envoyeroit le Contract de mariage de Pharamond, & le Testament de Meroé; Je monte plus haut, quand il me feroit present de l'Original des douze Tables; de l'Autographe des Loix de Solon; des Manuscrits de Lycurgue & de Charondas; tant de belles & de rares choses ne seroyent pas capables de resveiller ma curiosité assoupie, ne me donneroyent pas la moindre tentation du monde, de devenir plus sçavant que je ne suis. J'ay l'ame si desgoutée du Grave & du Serieux, qu'il n'y a que le Gay & le Plaisant qui puisse la remettre en appetit, & en l'humeur où je suis: je baillerois Themis & Dicé, toute la Jurisprudence, toute l'Ethique, & toute la Politique pour une chanson à boire. Il n'y a plus moyen d'y fournir: On veut trop souvent que j'escrive des lettres dorées. Et je viens d'estre accablé d'une si grande foule de complimens en diverses langues, que plustost que de me resoudre à payer mes debtes, j'ayme mieux faire banqueroute, & renoncer solennellement au Grec, au Latin, & au François: J'ayme mieux me faire naturaliser en basse Bretagne, & acheter un estat d'Esleu en la ville de Quinpercorentin. Il y a plus de quatre nuits que je n'ay fermé les

MONSIEUR,

J'estois en peine de la fluxion de M ***, & vostre lettre ne m'en tire p que beau qu'il paroisse à vos yeux, l'i ses jouës me fut suspect, dés le premie je le vis. Il y a de trompeuses apparenc té, & des roses de mauvais presage. L pas seul qui farde & qui falsifie, la N mesle quelquefois; & je ne juge pas bien de ces visages si fleuris & si col faites pourtant point de peur à un hon dé-ja l'allarme. Dites luy seulement d qu'il se mette l'esprit en repos, & que sens l'estude, comme la desbauche. I vous a asseuré qu'il me vouloit croire, j donne de ne plus faire de Prefaces, ni phrases; voire mesme de ne plus rien tout, ni en Prose, ni en Vers, ni en quali

) la mauvaise chose que les paroles oisives ! Nous aisons assez d'autres maux sans celuy-là, & il n'y uroit rien si aisé que de nous en corriger. Mais ous aymons mieux acquerir des fluxions & des atarrhes, & nous distiller goutte à goutte le cereau, & devenir hectiques & pulmoniques sur os papiers, que de ne pas faire de Prefaces & de araphrases. J'espere de meilleures nouvelles de Ionsieur de ***, & demeure,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 10 Janvier, 1638.

A Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de Chastillon.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Avec vostre permission je commenceray ma ttre par où vous commencez toutes les vostes, & vous diray que je suis accablé aussi bien ue vous, encore que ce ne soit pas d'un si beau rdeau. Je fais profession d'estre fugitif du Mon: & deserteur de la Societé civile. Je le crie à ute voix; & neantmoins, ce Monde & cette ocieté font semblant de ne m'entendre pas. On ut ignorer un serment, que j'ay fait imprimer prés afin qu'on le sceust. Mon silence est troué tous les jours par l'eloquence d'autruy, & il ut que pour mes pechez je sois le Tenant contre us les complimens de France. Ne sçaurois-je me faire de ce mal-heureux mestier de faiseur de tres, qui attire d'une infinité de lieux la perse-

cution

referver pour le petit nombre, & entre
respondance avec quelques personnes
Mais quelle apparence de respondre p
ment aux questions qui me viendront
gue, & de Givaudan? de faire l'Eloge d
qui m'aura esté envoyé de Castelna
de donner mon approbation à du Lati
barie, & à du François de basse Bret
tromper les uns par ma complaisance
fenser les autres par ma franchise? Pa
la mauvaise humeur où je suis: Je ne c
qu'elle deust aller si loin: Ce sont troi
quets qui l'ont irritée, & qui m'ont p
oublier ce que je devois à la courtoisie
ami. Je luy feray un long & ample rem
Mais ce ne sçauroit estre que par le Co
la semaine prochaine. J'ay besoin de
entiers, pour me remettre l'esprit, & p
cir l'aigreur de ma Rhetorique. Je suis
passionnément,

A Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de Chastillon.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Je ne songe plus à l'Eloquence, beaucoup moins à la Fortune. Je suis dans une telle langueur, que je n'ay presque pas la force de dire que je languis, ni le courage de desirer le bien qui me manque. Vous me rendez de tres-bons offices, mais j'ay perdu le goust des meilleures choses. Je me trouve au mesme estat que cét homme du païs des Epigrammes, qui demandoit de la soif à celuy qui vouloit luy donner du vin. Ce n'est pas que je sois sobre; c'est, Monsieur, que je n'ay plus d'appetit. La Fortune, qui peut contenter l'Ambition, ne sçauroit satisfaire le Chagrin. La Joye mesme auroit bien de la peine à me réjouïr: si ce n'est peut-estre cette sainte Joye, qui est d'ordinaire dans le Ciel, & ne descend en terre que rarement; qui se cache dans le cœur des Reverends Peres, & paroist sur le visage des jeunes Novices:

Lætitiam, quæ Cælicolum per limina semper
Discursat, raróque imas petit hospita terras,
Curarumque expers, lacrymasque exosa virago
Exultat, totoque abigit suspiria Cælo.
Hanc soli hic novere, Deo gens plena sodales,
Ignati & Francisce, tui, & quos carcere clausit
Insontes Bruno, Bernardique optima proles,
Innuptum æternumque omnes genus.

Mais il faut icy distinguer, & faire difference entre moy & mon chagrin. Je ne laisse pas d'avoir de la reconnoissance des faveurs receuës, quoy que je n'en aye point de plaisir sensible, & dans l'assoupissement de mes passions ma raison agit assez, pour m'empescher d'estre ingrat des nou-

A Monsieur de Bonair.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Vous ne sçauriez croire le desplaisir de la peine que Monsieur de *** a voi dre : Ce n'est pas solliciter la pension de l C'est faire la queste ; c'est demander l': pour un miserable : Et quand je me figur plications pathetiques, ou il a fallu descen tirer une response telle quelle, je rougis à nées du lieu de ma honte, & un mois apr ce joüée. Pardonnez-moy mon infirmité le plus mauvais gueux de France, & je n mendier, ni me réjouïr d'une grace mendié sieur de *** est trop obligeant, de s'estre jusques-là en ma consideration, & de n'av crû indigne de luy, pourveu qu'il me pust bien. Je luy en demande beaucoup moins

A Monsieur de Bonair.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Il ne tient pas à vous que je ne me louë de la Fortune. Si c'estoit une ennemie qui fust reconciliable, vous seriez le mediateur qui nous mettriez bien ensemble. Mais sans doute elle ne vous croira pas: Et d'autre part, je m'ayderay si peu, qu'il sera difficile que vos bonnes intentions puissent reüssir. Quoyqu'il arrive, je vous suis desja extrémement obligé, & ne monte point plus haut chercher la cause de la gratification que vous desirez que je reçoive. Je ne laisseray pas neantmoins, de faire civilité à la personne que vous sçavez, & de luy tesmoigner ma reconnoissance; puis que vous me l'ordonnez ainsi. Mais il faut attendre pour cela une bonne heure, & le compliment sera encore plustost à Paris, que l'argent ne sera en Angoumois. Vous luy baillerez cependant la lettre de feu Monsieur le Mareschal d'Effiat, qu'elle a tant d'envie de voir, & que vous trouverez dans ce paquet. Elle y verra qu'autresfois on sçavoit rire & obliger, en des lieux où l'on se moque aujourd'huy en desobligeant: & que la raillerie, qui accompagnoit les graces & les faveurs, estoit bien plus honneste que celle qui brave la pudeur & la pauvreté. Je suis avec passion,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 4 Janvier, 1640.

A Mon-

tereſt des Muſes. Monſieur de Balzac, qui
noré d'un chacun, ſe plaint que vous ne luy
pas donner le contentement qu'il s'eſtoit promis
tre courtoiſie. Encore qu'outre la juſtice de ſa
de, ſes rares qualitez ſemblent meriter quelqu
aupres de voſtre bel eſprit; neantmoins je vous a
eſcrire ce mot, pour vous aſſeurer que je tiens
le refus que vous luy avez fait, comme au c
je prendray part à l'obligation qu'il vous aura,
luy donnez prompte ſatisfaction. Je veux cr
vous n'y manquerez pas, & je demeureray,

MONSIEUR,

Voſtre tres-affectionné ſervite

D'EFF

A Paris, le 14 Mars 1629.

A Monseigneur Bouthillier, Surintendant des Finances.

LETTRE XIV.

MONSEIGNEUR,

Vous pensez ne m'avoir fait qu'une faveur, & je croy en avoir receu deux: Car à mon conte, c'est un second bien de n'avoir pas desiré que je vous aye demandé le premier, & je n'estime gueres davantage ce que vous me donnez, que ce que vous m'avez espargné. Un homme qui prie en tremblant; qui se rend au moindre refus; qui a toutes les qualitez qui sont necessaires pour estre mauvais Courtisan, vous est bien obligé, Monseigneur, de luy avoir fait grace de tant de craintes & d'inquietudes qu'il eust euës en vous abordant, & de n'avoir pas eu moins de soin de sa pudeur, que vous avez eu d'esgard à sa pauvreté. Ces bontez ne sont point de nostre Siecle, ni mesme d'un meilleur que le nostre; Et l'Antiquité s'est plainte avant nous d'un certain art de difficulté, que les Grands exercent en faisant du bien, pour le faire valoir davantage. Ils voudroyent de leurs Suppliants, non seulement des prieres & des sollicitations: mais s'ils osoyent, ils en voudroyent des Hymnes & des Sacrifices. Vous agissez, Monseigneur, par un principe plus humain, & tout ensemble plus noble; & l'obligation que je vous ay, vient si immediatement de vous, que je n'y ay pas mesme contribué mes desirs, que vous avez voulu prevenir. Ce que je pense vous devoir dire, pour tascher de reconnoistre cette obligation, c'est, Monseigneur, que je la comprens en toutes ses circonstances, & qu'elle n'a point d'endroit, par

le bon meſnage de celuy qui m'avoit d
mauvais papiers. Mais, Monſeigneur, v
corrigé la malignité de l'Influence, & avez
les Aſtres pour l'amour de moy. Vous n'
voulu que ſous voſtre Direction je ſentiſſ
heur du temps, & que j'euſſe ma part d
publiques. Que diray-je davantage? V
ſauvé une Mourante, ou reſſuſcité une M
en effet je commençois à la conter au no
choſes qui avoyent eſté, & à l'appeller ma
d'heureuſe memoire. Apres avoir conſide
miré tout cela, tout ce que je puis faire, c'e
blier le Miracle; c'eſt de benir la main qu
c'eſt de vous proteſter avec le zele & la
d'une ame ſenſiblement obligée, que je ſ

MONSEIGNEUR,

Voſtr

Le 12 May, 1639.

maniere avec laquelle vous m'avez donné, est si peu commune, que si je ne l'estimois quelque chose de plus que le present mesme, je ne sçaurois pas faire difference entre les choses ordinaires & les choses rares. Je vous dois un remerciment tout nouveau, pour une faveur toute nouvelle, & je le vous rendrois, Monseigneur, si ma reconnoissance pouvoit estre aussi ingenieuse que vostre bonté, & si j'avois le don d'embellir les belles paroles, comme vous avez la vertu de rendre l'or plus riche qu'il n'est. Il est precieux de sa nature, mais il reçoit un bien plus haut prix de vostre civilité, & m'estant venu de vos propres mains, je vous avouë que j'y trouve des attraits que je n'eusse point apperceus, si j'eusse esté payé par un Thresorier. Vous-vous estes avisé de ce moyen, pour me plus donner, en ne me donnant pas davantage; & c'est une illusion de vostre façon, qui me multiplie quatre mille livres jusqu'à l'infiny. J'explique ainsi la pensée que vous avez euë, en m'obligeant par une voye extraordinaire; Et puis qu'il y a de l'esprit, & de la subtilité en vos bien-faits, il ne faut pas les recevoir si grossierement, que s'ils partoyent d'un pouvoir aveuglé, & qui agist sans intelligence. La forme en doit estre estimée, aussi bien que la matiere; Et non seulement comme obligé, & reconnoissant d'une grace faite, mais aussi comme raisonnable, & curieux des choses nouvelles, je dois estre,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 20 Septembre, 1639.

A Ma-

nvent pas plus ... 1-
res, & quoy que vous m'obligiez
au lieu où vous estes, il faut dou:
entiers pour faire partir d'icy un r
Ce n'est pas que je vueille commer
ger mes paroles, apres en avoir pe
volumes, & que je sois devenu a
bien dont on croit que je suis riche.
dame, ce bien n'estant que la fig
qui sort de la bouche, & le reste d'i
vement de l'esprit, j'ay honte de
vous rendre qui puisse proprement
quelque chose, & il me fasche d'e
jours mon zele à vous faire sça
inutile. A quoy bon vouloir debi
stations, & penser trafiquer de ses s
sert-il d'estaler ce qui nous manqu
rant ce que nous desirerions avoir,
tre sur le haut style, pour donner i
pauvreté? Il vaut encore mieux r
se taisant, que ne rien dire avec b
... Et je m'asseure, Madame,

acquiter, & j'aurois fait effort; sans estre parti de
mesme place. Je veux faire le contraire, s'il vous
aist, & ne me presenter devant vous une fois l'an,
ue pour vous declarer que je ne pretens jamais
estre quitte, & que je demeure tousjours,

MADAME,

Vostre, &c.

Le 9 Mars, 1644.

A Madame de Villesavin.

LETTRE XVII.

MADAME,

Ni moy ni mes affaires ne valons pas les soins que vous en prenez. Quand il est question de m'obliger, vous ne trouvez rien indigne de vous. Vous faites des exces, vous qui estes la personne du monde la plus moderee. Vous forcez des termes de la bienseance, vous qui la gardez si religieusement en toute autre chose. Et qui fut jamais si surpris que moy, lors que j'ay sceu que vous aviez visité Monsieur le ***, & que j'estois cause de vostre visite? Je ne puis comprendre, Madame, comme cét homme a pû recevoir cét honneur, sans estre tombé de son haut, & sans vous avoir demandé grace, en me donnant à l'heure mesme contentement. C'est qu'il y a des ames, dont la dureté est à l'espreuve de toutes les belles persuasions: Il y a une Colonie de Sauvages qui se sont habituez à Paris, & qui ne connoissent ni Beau, ni Honneste; ni Histoires, ni Harangues, ni Muses; ni Apollon. Les complimens n'ont point de force con-

ay desja pourtant la plus grande
je vous sçaurois jamais avoir : & il
de me donner de l'argent, sera que
beaucoup moins, que de m'avoi
patience, & d'avoir receu des refu
de moy. Je ne sçay pas mesme
j'aurois l'estomac aussi bon que
pourrois faire autant pour vostre
que je sois de toute mon ame,

MADAME,

Le 3 Juillet, 1642.

A Madame de Bou

LETTRE XV

MADAME,

de l'homme : Ils vont rejouïr l'esprit, apres avoir flatté le cerveau & fortifié le cœur. On pourroit les nommer un chef-d'œuvre de Delicatesse, & de Medecine tout ensemble. Je pourrois dire que de vostre grace il ne reste rien à descouvrir dans l'honneste & sçavante Volupte. Je pourrois dire encore, Madame, que si vous estiez Reine de l'Arabie heureuse, ou des Isles Fortunées, vous n'auriez pas pû me faire un present, qui fust plus digne de ces beaux Royaumes. C'est veritablement la Nature, qui travaille la premiere à la production des bonnes odeurs; Mais c'est vous en suite qui cultivez sa fecondité, & qui mettez ses biens à profit. Quoyque l'ambre, le jasmin, & la fleur d'orange soyent des choses excellentes d'elles mesmes, vous les faites passer dans un estat qui releve la noblesse de leur estre : Ces choses excellentes trouvent leur perfection entre vos mains : Vous les purgez de tous les defauts de la matiere, & leur donnez ce qu'elles ne reçoivent point du Soleil. De sorte que quand il s'approcheroit de nous, de je ne sçay combien de degrez, & qu'il auroit à Saintes la mesme vertu qu'il a à Memphis, il auroit tousjours besoin de vostre science. Si vous ne le secondiez, il ne sçauroit cuire dans le juste temperament qu'il faut, ces riches & precieuses vapeurs, dont vous estes l'unique œconome. Mais ne vous imaginez pas, Madame, que je vous loüe d'une science vulgaire, & que j'aye dessein par là de reduire vostre merite au bout de vos doits. Je sçay que vous valez beaucoup, & il est certain que nostre Province a un ornement en vostre personne, que la Cour a sujet de luy envier. Cela se dira une autre fois plus au long, & plus à propos. Vous me permettrez de vous dire cependant, que *ce n'est pas* peu d'entrer en socie-

rez, je courois fortune de ne recevoir
velle de leur fuite, & celle de vostre l
cause que ma bonne parente me l'a p
pense l'avoir receu aussi bien que mc
de vous en tesmoigner le gre qu'elle d
bon qu'elle vienne à mon secours,
charge de la conclusion de mon com
luy en cede, comme à la plus eloque
difficile partie, & luy laisse tout le lieu
noissance à traiter, pour vous asseurer
en cet endroit, que je suis,

MADAME,

V

Le 15 Juillet, 1636.

A Monsieur de la Thibaud

LETTRE XIX.

'Angoulesme vous demandent vostre vocation, omme les Prestres font aux Ministres; & qu'ils ous pressent de dire en vertu de quel caractere ous agissez, comme les Medecins font aux Salinbanques? Ils devroyent s'estre desja plaints des ntreprises que vous faites sur leur profession. t pour moy, bien que vous m'ayez souvent proeste qu'on vous engage contre vostre gre dans les ffaires d'autruy, je commence à m'imaginer, ue vous y prenez du goust, & que vous trouvez ue c'est une belle chose d'exercer une royauté rivee, & de faire un Tribunal, tantost d'une d'esabelle, tantost d'une chaise. Mais encore il y a les Festes au Palais, & les Parlemens ont des Vaations, & Monsieur Favereau nous vient voir uelquefois en cette Province. C'est à dire que si our la troisiesme fois vous me manquez de paole, je croiray que vous aymez par inclination e que vous voulez que je croye que vous faites par contrainte. Vous aurez beau, à vostre ordinaire, m'alleguer Saint Yves, je ne vous mettray pas au nombre de ces Juges incorruptibles, qui ont la verité sur les levres: je vous conteray parmy ces incurables Plaideurs, qui ont le Diable dans le corps. Pour me venger de vous solennellement, j'escriray à Saint Germain à Madame de Hautefort, en ces propres termes, *Que pensez-vous, Madame, que soit aujourd'huy Monsieur de la Thibaudiere, qui estoit autresfois un si honneste homme? C'est le plus terrible Chicaneur, qui se face craindre depuis le port de Pile jusqu'à la Garonne. C'est la foudre & la tempeste de trois Provinces voisines. Ses songes mesme vont au Palais, & il demande un sac & des pieces en se resveillant. Il n'ayme plus les Bisques, ni les bons vins, mais il se nourrit de ciguë, d'aconit, & d'autres pareils ingrediens, qu'un ancien Poëte fait entrer dans la composition des procés.* Il a gasté

cause de ...
& de plus, il dit aux fins, & ...
mesme qu'il a faites à une Dame, dans
mesme qu'il vous doit faire. Ce n'est pas
Je suplieray apres cela, l'eloquen
de N. le venerable Monsieur de N. c
de profane, si vous osez vous presente
de vous chasser de son cabinet, comn
de Barbarie, comme un Rebelle des
me un Excommunié de leurs mysten
te qualité il vous interdira le feu & l'
visage & sa gravité de Consul Romai
ray encore, Monsieur, quelque nou
ce contre vous, & ne vous donneray
ve. Je seray vostre perpetuël ennemy
en public & en apparence, ne pou
pescher d'estre dans le cœur & en v

Le 20 Mars, 1639.

met de grandes choses de ma faveur, si je vous recommande son procés. Pour moy, je croy volontiers ce que je desire extrémement, & il ne faut pas beaucoup d'eloquence à me persuader que vous me faites l'honneur de m'aymer. Si cela est, Monsieur, je vous supplie, de tesmoigner à cette pauvre plaideuse, que vostre amitié n'est pas un bien inutile, & que ma recommandation ne gaste pas non plus une bonne cause. Elle est tourmentee par le plus fameux Chicaneur de nostre Province, & je ne pense pas que la Normandie en ait jamais porté un si redoutable. Son seul nom fait trembler les Veufves, & met en fuite les Orphelins. Il n'y a piece de pré ni de vigne à trois lieuës de luy, qui soit asseuree à celuy qui la possede. Il pense faire grace aux enfans, quand il se contente de vouloir partager avec eux la succession de leur pere. Il habite les Parquets, & les autres lieux destinez à l'exercice de la discorde; & s'il vous plaist que je me serve des termes de nostre bon Plaute, *on le voit en ces lieux-là plus souvent que le Preteur*. Voulez-vous que j'acheve son Eloge? C'est *Attila* en petit: C'est *le fleau de Dieu* dans son voisinage; & la plus cruelle persecution qu'ait souffert le Monde, & que raconte l'Histoire, est venuë peut-estre d'un moindre principe de Tyrannie. Vous ferez un œuvre meritoire, ou plustost une action de charité heroïque, si vous contribuëz quelque chose au chastiment de cét ennemy public. Vous obligerez en une seule personne mille personnes interessées. Mais je ne laisseray pas de vous en avoir autant d'obligation que si vous ne consideriez que moy, qui vous en supplie, & qui suis passionnément,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 12 Septembre, 1640.

laiffer faire progrés à ces gens-là,
pas diſputer les premieres avenue
tres gens, Monſieur, qui prenne
pour des actes paſſez par devant N
tendent qu'on leur garentiſſe juſ
qu'on a faits pour eux. Je ne ſuis
de ces injuſtes Pretendans, qui e
ces en creanciers : Mes ſollicitati
un peu moins violentes, que celle
tuns determinez, qui perdent la
gner leur cauſe. Mais veritableme
douter ni de la ſolidité de ce que
de l'eſtenduë de ce que vous pouve
rois vous nier, que je ne face gra
ſur le ſecours que vous nous avez p
je n'attende de voſtre protection t
fortune de noſtre bon droit. Autr
& Caton furent de contraire avis
importante cauſe qui fuſt jamais :
cette cy, qui n'eſt pas de telle in
s'accorderont pour l'amour de r

outre cela, de la violente passion, avec laquelle je suis & veux tousjours estre,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 15 Decembre, 1601.

A Monsieur le Maire d'Angoulesme.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je me promets que vous aurez agreable la priere que ce porteur vous fera de ma part. Elle regarde l'interest public aussi-bien que le mien particulier: & je sçay que vous estes si ponctuël dans les fonctions de vostre charge, que de vous descouvrir un mal, c'est presque y avoir remedié. A l'entrée du Faux-bourg Loumeau il y a un chemin, dont on ne peut se plaindre en termes vulgaires: Il est plus difficile & plus dangereux qu'un Labyrinthe. Il apprendroit à jurer un homme qui ne sçait dire que *Certes*: Il changeroit en bile toute la douceur d'un Pere de l'Oratoire. Il ne fortifie point Angoulesme, & desespere tous ceux qui y vont. Je faillis avanthier à m'y perdre, & a faire naufrage dans de la bouë. Si c'estoit en pleine Mer, & sur une mauvaise chaloupe, & par la violence d'une tempeste, ce seroit une aventure ordinaire; Mais en terre ferme, & en carrosse, & dans la serenite des plus beaux jours, & du temps de vostre Mairrie, ce malheur ne se peut comprendre; il n'y auroit pas moyen de s'en consoler. Trois mots d'ordonnance que je vous demande, peuvent remettre les choses en meilleur estat, & obliger *toute la Campagne*. Adjoustez donc les

& qui vous asseureront que vous av
d'estendre vostre reputation hors d
vostre Province, & de faire durer lon
née de vostre Mairrie. Je sçauray pa
ce porteur, si ces gens-là disent vra
estimez si fort le remerciment que
aprés la priere que je vous fais; à l
puis rien adjouster que l'asseurance
donne, d'estre veritablement,

MONSIEUR,

V

Le 4 Juillet 1638.

A Monsieur de Villemontée, C
Roy en ses Conseils, Intendant d
tice, Police, & Finances en I
Saintonge, Aunix, &c

LETTRE XXVI.

bité & de ma discretion, pour croire que
lrois ni vous representer d'interest inju-
ıs faire de priere incivile. Je vous supplie
nsieur, de vouloir considerer que ce lieu,
.ucoup de reputation, a tres-peu de reve-
ıaque d'Ulysse a esté celebre, & neant-
n'estoit qu'un nid attaché à un rocher:
ıe, comme vous pouvez penser, est quel-
: de moins. C'est peut-estre un agreable
nais non pas une riche Paroisse. Les che-
nt sont beaux, & les terres sont mauvaises;
ısequent dans ces terres il y a plus dequoy
n Philosophe, que dequoy recueillir à un
amille. Jusques à present les Gendarmes
gardées sans y toucher: Je vous demande
ıuy protection contre des Ennemis desar-
rec des baguettes & des morceaux de pa-
sont plus craindre que les Croates. Leurs
s n'ont rien de commun avec les mien-
langue qu'ils parlent, m'est inconnuë:
tre costé, ils n'ont connoissance ni de
ité, ni de la raison, ni du Lycée, ni de la
ui s'y enseigne. Ils apprendront de vous,
›laist, Monsieur, ce que c'est que la jus-
ibutive; puis qu'ils n'ont pas eu le loisir
:ndre d'Aristote, & je m'asseure que vous
la faveur de remettre les choses dans les
ù elles doivent estre raisonnablement.
e ce sera proportionner la charge à la foi-
celuy qui la peut porter, ce sera encore
:nsiblement un des plus passionnez parti-
ostre vertu; un homme qui vous louë de
›rce, & qui est de toute son ame,

NSIEUR,

Vostre, &c.

Aoust, 1642.

A Mon-

pendant, si l'orage de vos troupes s'approcho
nos villages, & que celuy de ma Residence er
menace, vous sçavez bien ce que j'ay droit d
ger de vous en telle occasion. Je vous dem
toute la faveur que vous avez aupres de Mon
le Marquis d'Aumont, & vous ordonne de fai
mes interests les vostres propres. L'Amitie est
perieuse, & ses termes sont absolus. Vous ave
les grandes choses qui en ont esté escrites par (
ron, par Lucien, & par nos autres bons am
l'Antiquité. Je pretens d'estre ayme de vous d
te belle maniere, quoyqu'elle ne se trouve plu
dans les Histoires, & que je sçache que le
commun ne favorise pas en cecy vostre vert
vous accuse de sentir peu les douleurs d'autru
d'estre guery d'une infirmite, dont il est hon
d'estre malade. Mais quand il ne vous accus
pas à faux, & que vous seriez plus Stoïque
Chrysippe & que Cleanthes, je veux croire q
seroit moy qui vous rendrois les passions q
Philosophie vous auroit ostees, & qui serois l

VRE DEUXIESME.

*A Monsieur de ****.*

LETTRE I.



ONSIEUR,

stre lettre du mois de Juin, m'a esté ren- la my-Aoust, & j'y fais response dans un à faire pitié, beaucoup plus qu'à donner lation. Mes anciens maux me sont revenus ier depuis quelque temps : Mais avec une ine de recreuë, qui me tourmente de telle, que ce seroit merveille si une douleur si ie de l'esprit, m'en laissoit libres les fon- s. Vous serez assez bon, je m'asseure, pour ardonner mon impuissance, & ne pas trouver ais qu'en cette generale dissipation de mes raisonnables pensees je ne puisse vous rendre ur or, & belles choses pour belles choses. e suffit, Monsieur, d'estimer extremement, me je fais, vostre subtile & bien-disante tris- : Mais je vous dirai neantmoins, que si elle oit passer outre, fust-ce en la compagnie de les argumens & toutes les Figures, je me per- rois de n'en pas approuver la perseverance. Je demanderois volontiers qu'est-ce que vous ndez faire de cette pompeuse exaggeration ostre malheur; & de tant d'art & d'ornemens vous employez à embellir vostre perte? Au de la laisser vieillir, & emporter enfin par le s, il semble que vous vouliez la renouveller

pas

consument; il s'en fait des esclats à
siere; Ils reviennent à leur premier:
par cét endroit, Monsieur, que je vie
d'appercevoir, que je pourrois pri
vous attaquer, & vous sommer de
de la part de la Raison. Nous avc
nostre Amy un tres-digne Senateur
avouë. Mais le Senat mesme se pe
jour il n'y aura pas plus de Conseil
que de Peres Conscripts de Rome,
gites d'Athenes. Nous avons perdu
me amy un Mathematicien, un Or
Poëte, je vous l'avouë derechef: Ma
vous pas que les hommes ne vivent q
pertes? qu'ils ne cheminent que su
Et combien y a-t-il, je vous prie,
thematiciens, que les Orateurs, q
meurent? On devroit estre accous
blables accidens: Ils sont aussi ar
Monde, & nous les trouvons estr
me si c'estoit une nouveauté d'auj

; à la mesme peine : Et non seulement les
iens & les Juges ne sont pas des choses im-
lles , mais encore les Sciences periront, aussi
ue les Sçavans , & la hauteur de l'Astrologie
a pas plus privilegiée que la bassesse de la
maire. Dieu qui doit ruiner les Cieux pour
tir de plus beaux , ne conservera pas les Glo-
les Astrolabes , en destruisant leur objet. Il
ius laissera point nos petites connoissances
e bien-heureux AVENIR qu'il nous pre-
parce que nous n'aurons pas le loisir de nous
er , & que nostre felicité sera toute serieuse.
olira la Prose & les Vers : Il supprimera les
ons & les Hymnes , & tous les autres moyens
rfaits de parler de luy , pour donner lieu à
plus noble & plus excellente maniere de le
. Je ne sçaurois donc trouver estrange, quoy-
uissent dire vos exclamations , que les Arti-
& les ouvrages finissent , puis que les arts &
odeles doivent finir. Mais d'ailleurs , Mon-
, cette fin ne me semble pas estre un grand
Et je suis si peu satisfait du Monde , que je
garde de plaindre qui que ce soit , pour n'y
plus. Il y a trente-cinq ans que je m'y en-
, & que tout m'y fasche ; que je murmure,
ie je crie contre luy. Mes seuls amis sont les
objets qui ne m'y sont pas desagreables : Et
voulez bien que je vous mette de ce nom-
à, puis que je suis avec passion ,

MONSIEUR,

Vostre , &c.

; 19 Aoust, 1638.

A Mon-

n'ay ni affaires ni loisir; Je ne fais rien
cesse jamais. Ma mauvaise honte m'
cette servitude volontaire, qui m'amus
souvent a des choses inutiles, & n'emp
m'acquiter des legitimes devoirs. C'est
opinion, ce qui vous justifiera mon si
vous obligera de me plaindre, au lieu d
damner. Je vous dois une lettre il y a lo
& la nouvelle de la mort de Monsieu
rese exigeroit de moy quelque chose
qu'une lettre, si je me conseillois aux
mouvemens que j'ay eus, & a la cou
se pratique. Mais toutes sortes d'offi
doivent pas rendre à toutes sortes d
nes. Ce seroit offenser la Philosophie
ter de la profession que vous en faites
traiter comme les hommes vulgaires :
bien, que Seneque a consolé des fem
valet, mais je ne voy pas que personne
ose consoler Seneque. Je demeure d'a
vous de ce que vous dites de plus l

ne pouvoit rien sur sa bonne constitu-
le mal qui le touchoit, ne le souilloit
;enerosité n'a esté ni bornée par la Mer,
mée au deça des Alpes : Elle a semé ses
c ses courtoisies de tous costez : Elle a
s remercimens des extremitez de la Sy-
u sommet mesmes du Liban. Dans une
nediocre il avoit les pensées d'un grand
r, & sans l'amitié d'Auguste il ne laissoit
re Mecenas. De sorte qu'aprés cela, je
beaucoup de peine à vous avouër qu'il
it à la France la premiere gloire de sa
:, & la bonne opinion que les Estran-
encore d'elle. Je croy aussi bien que
Monsieur, qu'il sera pleuré de tout ce
de grand & d'illustre, de raisonnable &
gent, dedans & dehors le Royaume. Je
e, que l'Italie en fera commemoration
octes Assemblées, & qu'au Siecle des
Barberins Rome ne peut pas estre in-
e pour une memoire si chere aux Muses.
ute pas mesmes, que le Saint Pere, qui
é, ne le regrette, & qu'au milieu de la
qui l'environne au dessus de nous, il ne
que ce nüage monte d'icy bas jusques à
is de toutes ces choses, & de beaucoup
, que vous m'escrivez beaucoup plus elo-
ent que je ne sçaurois vous les redire,
ivez prendre vous-mesme la consolation
; voulez qu'un autre vous donne. Si la
: vous avez faite, ne vous estoit com-
ec cette noble multitude, & si les Sou-
c les Peuples n'estoient interessez en la
ouleur, vous auriez peut-estre trop de
a supporter toute entiere : Mais veu qu'il
sonne qui ne vous en soulage d'une par-
s ne *voudriez pas* nier qu'il n'y ait de la
C dou-

qui n'est gueres moins beau qu ...
loüanges & les acclamations de d
toute l'amertume & toute l'aigreur
& aux plaintes domestiques; Et il
que la possession de la gloire, qui r
que par la mort, vaut bien trois ou
vaises années, qui pouvoient estre
vieillesse. Ce seroit à cette gloire q
merois heureux de pouvoir contrib
chose, & pour cela je vous offre mes
peine, quoyque ce ne soit pas vous
losses ni des Pyramides. Toutefois
n'en desplaise à ceux qui ont l'ima
vaste que grande, & qui voudroie
œuvre les forests & les montagnes
ouï dire que quelques Artisans on
petit avec loüange. Sans estre pro
estoffe, on peut estre remarquable p
ramasser de la force en peu de parol
la dissiper par de longs discours:
mauvais Prescheurs dans le Mond

estime pas assez mes remedes, pour les essayer
r une telle ame que la vostre. Ne trouvez donc
s mauvais, que je vous obeïsse d'une autre fa-
n que vous ne me l'avez ordonné, & que j'aille
i vous desirez, mais par où il me semble que je
uis aller plus commodément. Faites-le trouver
on aussi à Messieurs du Puy, qui, à mon avis, ne
nt pas moins ennemis que moy, des ridicules
élas! & des lamentations importunes; & qui
referent, si je ne me trompe, le plus court des
loges de Tite-Live, au gros volume de Discours
unebres, qu'on imprima aprés la mort du feu
oy. Bien que les legitimes Apotheoses ne se fa-
ent point ailleurs qu'en leur cabinet, & que ce
oit là où l'estime se distribuë, & où l'on declare
s hommes Illustres, je ne laisseray pas, puis
u'ils le veulent ainsi, de faire ma devotion à
ur, & je n'ay garde de refuser place dans mes
scrits à une Vertu qu'ils ont desja mise dans le
Ciel. Le contentement de mes Amis me sera
oujours plus cher que ma propre reputation. Le
moindre signe que vous me ferez, aura plus de
ouvoir sur moy, que cette lethargie d'esprit, que
ous me reprochez de si bonne grace. Et partant,
uand je devrois gaster la matiere que vous-vous
gurez que j'embelliray, ne doutez point que je
e sois tres-aise de vous témoigner en cette occa-
ion, que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 15 Aoust, 1640.

droits, de l'Hiſtoire & de l'Epitre.

.. *Alias etiam prætereo, quibus amici erud quorum pectoribus candor & gratitudo inhabi lorem teſtati ſunt, ſic conſolationem mutua runt. Pervenêre ad me complures, ſed princi ea tenent, quibus Jo. Ludovicus Guezius celebris ille ſcilicet, cui nemo non Gallicè mod tinè etiam ſcribentium, elegantia palmam cedat, ſingulariter parentavit.* lib. VI. d reskii per Petrum Gaſſendum.

Tu verò interea Nicolai Claudii Fabri τοῦ μακαρίτου *memoriam, qua ſoles pie perge; & Petrum Gaſſendium etiam a urge; ut ſuos de ejus vita commentarios, xime copioſos, ocius emittat. Sed in pr galtio & Balzacio, hominibus in litteris q ſunt, ſummis atque perfectis, omni ſtudi ut æternis elegantiſſimorum ſcriptorum ſuo mentis Heroëm noſtrum velint ad immortal ſecrare. Vale. Romæ. Kalendis Januariis* cIↃ IↃC XXXVIII. Ex Epiſtola Joa

A Monsieur de Bayers.

LETTRE III.

NSIEUR,

:usse plustost sceu vostre perte, je vous ustost tesmoigné la part que je prens en louleur. J'en viens d'apprendre le sujet Gazette, & ne doute point, quelque fort & le constance que vous soyez, que vous esté touché du coup qu'a receu vostre Mai- : qui sera senti de toute nostre Province. fenser la Nature, la Raison ne peut mettre accidens au nombre des choses indifferen- tendresse de l'ame n'est pas incompatible fermeté de l'esprit; & ceux qui ont vû cou- propre sang sans émotion, ont eu pitié de e leurs proches & de leurs amis. Mais a- it, Monsieur, la Guerre ne se fait point utre façon; & il y a tousjours eu du dueil armes, du costé mesme de la Victoire. Espe- l'elle ramenera au logis celuy qui fait par- le si souvent, & gardons-nous bien de desi- npire du Monde, s'il nous devoit couster here vie que la sienne. Il faut que dans ie vous trouviez de la consolation pour es Morts: & ce grand parent que vous a- ous doit tenir lieu de tout ce que vous n'a- s. C'est un sujet perpetuël de satisfaction oire, avec lequel il n'y a point d'apparen- ous-vous plaigniez, ni que je vous plai- : le fais neantmoins, Monsieur, pour obeïr ıstume: Et sçachant que la partie de l'ame ffre, est plustost frappée, que celle qui rai- n'a paré le coup, j'ay crû qu'il faloit en- s vostre ressentiment, mais qu'il en faloit rtir *par une issuë* que sans doute vous avez

 choisie.

Le 5 Juin, 1642.

A Monsieur de Villemontée, Consei en ses Conseils, Intendant de la Police, & Finances en Poi Saintonge, Aunix, &c

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Vous direz, peut-estre, que mon z tient: mais quand vous devriez dire q cret, il faut que je vous envoye ce po je sçache par son retour ce que je ne sans inquietude. Lors que je parti vous, je vous laissay au meilleur esta de la sagesse puisse mettre un esprit raisonnable ; & la lettre que vou ... de m'escrire, ne m'appre

e qui vous cuisoit, & vous n'avez pas ou-
grands exemples que vous-vous proposas-
: qui estoyent si presens à vostre memoire
de nostre separation. Ceux qui ont laissé
ndes exemples; & sur le sujet desquels nous
s un assez long entretien, n'estoyent heu-
u mal-heureux que du bon-heur ou du
eur de la Republique. Ils avoient tant d'a-
pour leur païs, qu'il ne leur en restoit point
ux mesmes. Ils ne connoissoient point
es maux, que les mauvaises actions, & le
e de les avoir faites. Ils craignoyent les fau-
mesprisoyent tout le reste. Si vous n'estes
ement dissimulé, vous estes dans ces senti-
Ce sont vos principes, comme les leurs. Et
sequent, Monsieur, tant que vous ferez le
du Roy, avec courage & intelligence, &
stre robe longue luy espargnera une armée
à de Loire: Tant que vous-vous conserve-
stime de la Cour sans perdre l'affection des
s, & que par vostre dexterité l'amertume
nedes n'empeschera pas que le Medecin ne
reable, je ne sçaurois croire que vous ayez
d'estre consolé, ni que le chagrin & les
s d'une ame affligée puissent durer devant
re & la lumiere d'une belle vie. Celuy que
s ay envoyé, m'apportera sans doute la con-
ion de tout cecy, & le veritable sens d'un
ue je seray bien-aise de n'avoir pas bien en-
Ma passion est ingenieuse à me donner de
e, mais vostre bonté est, ce me semble, obli-
m'en tirer: & je ne suis mauvais interprete
paroles, qu'à cause que c'est avec amour,
est jamais sans allarme, que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

t Juillet, *1641*.

moy : Je ne sçay point plaindre un hom
tant acquis de gloire que vous. Vous este
gne de l'envie des Braves, que de la co
des Philosophes, & vos lauriers sont l
beaux, que vos chaines ne sont rudes.
n'est pas un si grand mal que vous-voi
nez: Elle donne loisir de passer aux mau
fluences. Elle reserve les hommes à
heureuse saison : & peut-estre que nou
rions perdu, si nos Ennemis ne vous g
Pour les *Brindes* d'Allemagne dont vous
avec douleur, & de la mesme sorte que
de baston de Turquie, il me semble
vostre sobrieté est un peu trop delicate.
prendre à hurler avec les loups, comi
ceux qui parlent proverbe. Et sans vou
les grands Capitaines, ne sçavez-vous p
sages Ambassadeurs se sont enyvrez
pour le bien des affaires du Roy, & c
toute leur prudence & toute leur gravi
cessité du temps & à la coustume du

liberté, & vous devez croire qu'il n'oublie
soins & son activité ordinaire, dans une
qu'il a plus à cœur que toutes les autres.
moy, n'y pouvant contribuër que des sou-
je vous puis bien asseurer qu'ils sont tres
& tres-passionnez, & que je suis autant
st possible de l'estre,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

15 Decembre, 1645.

Monsieur de Priezac, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Privé.

LETTRE VI.

NSIEUR,

aut beaucoup mieux estre malade auprés
s, que se bien porter en vostre absence. Les
s que je reçois, n'approchent point des sou-
ens que vous me donniez, & vostre com-
est si bonne, qu'elle rend mesmes les
agreables. S'il n'y a pas moyen d'en jouïr,
is que d'estre boiteux, je renonce à l'usage
s jambes: & demande à Dieu mon infir-
pourveu qu'il me renvoye mon consola-
C'est à dire que je ne puis plus me passer de
Dernierement je n'avois que de l'estime
vostre vertu, que je regardois sans esmo-
comme un bien purement estranger: A
ieure j'ay de l'amour pour vostre person-
ui m'interesse dans mon propre bien; qui
que & *me resveille* la nuit; qui me don-

bonnes causes ont besoin de vous, pour e
fortes qu'elles sont bonnes ! Je suis de to
ame,

Monsieur,

Vost

Le 3 Avril, 1639.

A Monsieur de Couvrelles.

Lettre VII.

Monsieur,

Aprés vous avoir dit que vous honn
faitement, comme je fais, je ne puis pas
diocrement touché de la perte que vou
te, je n'ay garde de m'engager dans le
mun des Consolations. Je ne presche p
meté à un homme qui s'est tenu droit

qu'il a de moy, & des belles paroles qu'il
a escrites, pour me les faire sçavoir. Mais
ju'il a peur de m'incommoder par des lettres
les, il me semble que je dois bien avoir au-
de respect pour ses occupations, qu'il a de
pour ma paresse, & que je feray sagement,
point prendre de peine à luy en donner. Il
voya il y a cinq ou six mois la figure d'un
s qu'il a fait bastir, & me manda qu'il m'y
roit un appartement. Puis que je suis si mal-
eux que de ne vous pouvoir aller rendre mes
irs jusques à saint Bris, difficilement passeray-
mer, pour aller prendre possession de cet ap-
ment qui m'est preparé. Mais sçachant, Mon-
, que vous avez une exquise connoissance de
licatesse des Arts, & que vous-vous delectez
lles figures, j'ay crû que vous ne seriez pas
é de voir celle cy, & qu'une Maison qui est
nte dedans & dehors, & qui a des Spheres
ses girouëttes, meritoit d'avoir un tel hoste
ostre esprit. Je vous supplie donc d'en vou-
gréer la peinture, pour en juger mieux que
fais, & de trouver bon, que dans la disette
nte de mon village, je vous regale de ce qui
ent de païs estrange. Je suis tousjours avec
on,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

2 Juillet, 1641.

nerai au lieu ou vous ....., ..
pleurer le Parlement, la Garnison & le l
Vostre eloquence rend vostre douleur con
se. Et quelle glace, je ne dis pas de Lorrain
de Norvege & de Moscovie, ne fondroit à
leur de vos belles larmes ? Quel Barbare p
s'empescher de s'adoucir, & de prendre pa
maux, s'il vous avoit ouï plaindre avec
mes si pathetiques, & qui passent si aiseme
esprit à l'autre ? Pour moy, qui croy avoi
un amy, aussi bien que vous, en la pers
Monsieur d'Aligre, je n'ay eu besoin ni
ple, ni de persuasion, pour estre excité à
dre mes tristes devoirs, & avant que j'eu
vos lettres,

J'avois nommé cruëls les Dieux & le Destin

Si vous en desirez davantage, & si je pui
buër quelque chose à la consecration d'
moire qui m'est desja sainte, vous sçav
que vos desirs me tiennent lieu de com
mens; & je vous promets de ne m'espa
... ... aise de fair

A Madame des Loges.

LETTRE IX.

AME,

:eu voſtre lettre ſur le pöint du voyage
iire de * * *. Puis que vous eſtes ſi bon-
le luy donner audience, quand il ſe
levant vous, je ne veux qu'entamer icy
ce qu'il vous debitera a Oradour. Il
., Madame, une tres-pitoyable Rela-
is ſçaurez de luy, que mes maux durent
, & que les ſoulagemens que j'avois,
:ent à me manquer. Mon eſprit s'opi-
ins ſon chagrin. Il ſe laiſſe aller à une
qui le rend incapable de toutes les no-
ctions, dont vous me parlez. La ſeule
r'il ne trouvoit pas amere, le deſgouſte
iuy, comme les autres, & mes livres
lus mes conſolateurs. Quel moyen de
s penſees joyeuſes parmy les objets fu-
qui nous environnent à droit & à gau-
nme quoy joüir tranquillement du Pre-
i n'eſt pas bon, à la veille d'un Avenir,
:ſtre pire, & qui menace tout le monde
& de pauvreté ? J'avouë que je ne ſuis
té à un ſi haut degré de Philoſophie :

Le 12 May, 1640.

A Madame des Loges

LETTRE X.

MADAME,

J'ay sceu d'un de mes amis, ve
ment de Hollande, la perte que v
devant Breda : Mais jugeant de vost
la connoissance que j'ay de vostre b
ne doutant point qu'elle ne soit p
les ordinaires, je ne suis pas assez
treprendre d'y mettre la main. Ce
contre lesquels les remedes estran
gir, ou agissent inutilement. On n
rer avec vous, mais on ne peut pas
larmes : Les plus austeres Philoso
ler la severité de leurs Decrets ;

:endreſſe, je ne croy pas que contre l'ordre
ſes, vous vouliez que la force obeïſſe, &
›lus foible emporte le plus puiſſant. Au-
e vous ay ouï ſi peu eſtimer la vie, que par
pres maximes ce n'eſt pas un grand mal
ſtre mort. Et quand vous ne feriez plus de
inion, vous m'avouërez que l'abſence qui
:eux qui vivent, de ceux qui ne vivent
ſt une choſe trop courte pour meriter une
plainte. La cauſe des douleurs opiniaſtres
eſtre ſouſtenable qu'en preſuppoſant une
en cette vie, ou un deſeſpoir de la vie fu-
lais l'exemple meſme des perſonnes, que
grettons, deſtruit la premiere preſuppoſi-
c la derniere ne compatit pas avec les pro-
lu Fils de Dieu. Si bien, Madame, que je
ouviendrois plus du commun fondement
:e creance, ſi je conſentois à l'obſtination
te triſteſſe; & d'ailleurs j'aurois oublié
taite avec une Femme, qui ſçait faire aux
es d'excellentes leçons de ſageſſe, & avec
re, qui ne cede point en courage & en ma-
ité à toutes les Meres de Lacedemone. Je
itenteray donc de vous repreſenter, pour
er de voſtre eſprit les penſées vulgaires,
i'eſt pas en vain que nous vous appellons
e, & de vous dire en ſuite, pour ſatisfaire à
& à mon affection, qu'il n'eſt pas poſſible
e ſois malade de tous vos maux, eſtant,
je ſuis, de toute mon ame,

ADAME,

Voſtre, &c.

; Decembre, 1638.

A Mon-

ctions, mais il n'y en a point
te-cy ; & je vous avouë que je ne
fait de mon esprit, depuis la perte
faite. Je suis aussi estonné, que s
cheu du Ciel ; & au lieu d'aller
mes avec les vostres, ou apprend
consoler, je demeure icy sans mo
action, aussi dur, aussi pesant,
qu'un des rochers de mon Herm
interdite par la douleur ne sçau
raison. Mes maximes Stoïques
Zenon & Chrysippe m'ont aban
Philosophia & eloquentia & loqu
Que feray-je ? Que diray-je dans
ne Eclipse si funeste à ceux qui
la Vertu ; dans le dueil, dans la
tre Parnasse ? Tout est aveugle
Tout est muët chez les Muses.
rien à dire, si ce n'est encore u
perdu l'usage de la parole, à la
mots, qui vous asseureront que

A Monsieur Ménage.

LETTRE XII.

SIEUR,

ue vous avez ouï parler d'Alcimedon, & s avez envie de le voir, il faut vous faire ostre envie. Mais je vous avertis, que ce int un Alcimedon travesty, comme on it, & que par un Gentil-homme Romain ens point un Seigneur François. Personne hé sous cette figure. C'est un naturel & e Romain ; de la race, ou des Fabrices, ou es, ou des Scipions ; choisissez laquelle il ira. Il mourut à Rome de maladie, le levant que la ville fust prise par le Duc de a, qui commandoit l'armée de l'Empe-arles. L'Histoire à la verité ne parle point *nier des Romains*, mais la Tradition me l'a ert : & vous sçavez bien que j'ay eu plu-onferences avec le Marquis Pompeo Fran-qui estoit un thresor des choses de son uis depuis quelque temps en tres-mauvai-eur contre tout ce que je fais, & mes plus ompositions ne me plaisent point un jour e vous avouë neantmoins, que cette-cy ne encore desplû, & que je suis constant pour don. Je sçauray de vous, si mon inclina-

vous en face les Argumens,& qu'il n
d'Annotations la marge de chaque p
remercié de sa bonne volonté, & n'
voir besoin de Grammairien. Il n'y a
neantmoins, que vous sçachiez ce qu
aux *Larmes ridicules*, que vous trouve
de son Recueil. Ce fut la mort d'un
de l'Université, connu par sa mauv
par ses mauvaises chausses; disciple
& proche parent d'Amadis Jamin;
de Madrigals, de Balades, & de Villa
trente ans il n'estoit descendu qu
mont Saint Hilaire, pour passer les P
moit la Feste de Saint Jean porte-La
gieusement que celle de Pasques. E
ne disoit jamais que *Jupin*; Il n'ap
le Ciel que *la Calote du Monde*: Il rin
trope à *Calliope*: Il n'eut pas voulu ch
celuy, quand bien la mesure du Ve
permis: Il tenoit bon pour *pieça*,

La moralité eſt un peu longue : Peut-eſtre
ne ſera pas ennuyeuſe : Et ſi vous prenez
ſa derniere partie, (on l'appelle icy *l'Orai-
ſon du Cardinal du Perron,*) vous m'avouërez
ſtre Amynte n'eſt pas mauvais imitateur de
Lucrece. Si en ſuite vous ne connoiſſiez
ANIE, cette Nymphe que j'ay tant loüée,
je pleure ſi amerement, je vous avertis que
uë ma bonne Amie Madame des Loges,
tant ſa vie a eſté appellée plus d'une fois, &
s d'un Academicien, *la Celeſte, la Divine, la
Muſe*, &c. qui a eſté eſtimée dedans & de-
Royaume, par les teſtes couronnées, par
ny-Dieux de noſtre Siecle ; par Monſei-
le Duc d'Orleans, par le Roy de Suede, le
Weymar, &c. J'ay quelque opinion que
s qui celebrent ſa memoire (je parle de l'E-
ite URANIE), valent bien ceux qu'un
Antipater Sidonien a faits ſur la mort de
ante Saphon. Vous en jugerez ſouveraine-
& pour cet effet je vous envoye l'original
e l'Epigramme du Poëte de Sidon ; avec la
Latine du docteur de * * *, de laquelle il
ſſi que vous jugiez en dernier reſſort. Je
toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Aouſt, 1644.

A Mon-

MONSIEUR,

En partant de ce païs vous m'avez
guillon dans le cœur, qui me pique
desir de vous revoir. Nostre dernie
tion, où je fus vostre perpetuël audit
d'entamer cette partie, & m'imprim
bles images dans l'esprit, que je n'a
autre chose que benir l'heure que v
nastes, & porter envie à mes chers A
qui vous emportent des jours entiers.
reux, s'ils connoissent leur bonne fo
sçavent que la taxe de Commissaire
dre gain qui se peut faire auprés de
bien pour moy, quels avantages on
proximité: Et quoy que je n'ayme
le calme, & que toute sorte de br
mode, je vous avouë que le son d
m'avoit desaccoustumé avec plaisir,
la Solitude. Puis que vous ne me
fruits qui y naissent, je vous envoye

ter les Malades Illuſtres, & appaiſer leur dou-
r en la chatouillant. Mais bien que la piece ait
le ſuccés que je pouvois deſirer, & qu'elle paſ-
our Original, aprés tant de Conſolations qui
eſté faites dans le Monde, depuis que l'on
urt, & que l'on eſt affligé, vous en jugerez, s'il
is plaiſt, Monſieur, ſans avoir eſgard à tous les
emens precedens. Vous prononcerez, de plus,
verainement ſur le proces que j'eus il y a
:lques années en Hollande, & dont Monſieur
* * * vous porte les Eſcritures. Mon Copiſte y
djouſté la lettre eſcrite ſur le Cid, qui eſt enco-
natiere de controverſe, & qui appartient à cet-
ameuſe cauſe, qui partagea tous les Eſprits de
Cour. Si le ſervice du Roy vous r'appelloit à
goulesſme, je vous chercherois d'autres diver-
émens parmy mes papiers: Mais auſſi, ſi vous-
is trouviez d'avanture ſur le chemin de Saint
n d'Angely, & à cinquante pas de Balzac, je
ix croire que vous ne me feriez pas un ſecond
ont, en me refuſant une viſite, où il y a tant
profit à faire à un hoſte qui ſçait bien eſcouter.
ie ſe peut que vous n'ayez quelque remors de
avoir ſi mal traité; Et ſans doute vous pren-
z la peine une autre fois de deſcendre de la
line dans la vallon, & de paſſer un filet d'eau
ur l'amour de moy, qui traverſerois un bras de
er, & ne craindrois pas meſme le grand Ocean,
ur vous teſmoigner que je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Le 5 Juillet, 1639.

A Mo

Vous ſçaurez de ...

reſpect j'ay receu l'honneur que vous m'a
de vous ſouvenir de moy : Mais il faut q
ſçachiez de moy-meſme, combien je me
ligé à la belle maniere, dont vous avez vo
primer voſtre ſouvenir. Vous me conſole
ſieur, & bien glorieuſement, de tout le te
de tout le papier que je croyois juſqu'i
perdu ; Et quand je n'aurois travaillé q
une Cour ingrate, & pour des Grands ſar
timent, eſtimant mon travail au point
l'eſtimez, je ne demande rien à perſon
m'avez payé ce que les autres me doive
vray que non ſeulement j'amuſe voſt
mais auſſi que je gueriſſe voſtre triſteſſ
des ouvrages, qui n'eſtoyent que les j
Oiſifs, ſoyent devenus les remedes des
Puis que vous y trouvez tant de gouſt, j
mieux, pour l'amour de vous, les appell
riture des Sages : Et s'ils meritoyent ce
demanderois à Dieu, encore pour l

& de Discours. L'importance est, Mon-
que vous donnerez les sujets de ces Histoi-
le ces Discours, si on vous donne de quoy
rendre & de quoy agir : Et la part que vous
uë à la miraculeuse année du Duc de Wey-
ne nous permet pas de douter, que comme
vez esté un des compagnons de ses actions,
e soyez un des heritiers de ses pensées. Elles
nt trop grandes, pour tenir dans des cœurs
ediocre capacité, & accableroient de leur
es ames communes. Mais, Monsieur, quel-
nion pensez-vous que nous ayons de l'esle-
de la vostre ; & que croyez-vous que nous
prometrions de vostre destin, Monsieur
lain & moy ? Des choses si hautes & si ex-
inaires, que pour ne rien dire davantage, el-
onnent ses Vers & ma Prose, & me redui-
resque à la simple protestation que je vous
a ce lieu, d'estre,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

25 Novembre, 1638.

A Monseigneur l'Archevesque de Corinthe, Coadjuteur de l'Archevesché de Paris.

LETTRE XVI.

ONSEIGNEUR,

stoit assez d'agréer le petit present que je
ay fait ; mais c'est trop de me remercier de
de chose. Je ne m'attendois pas à cette se-
faveur, & ne croyois que la bonne fortune
on livre deust finir par la bonne reception
vous luy feriez. Vous avez voulu faire da-
vantage,

regulieres que les bastimens de nostre
les paroistroient en meilleur estat, n
pas, si j'avois l'honneur de vous approc
tre de ces Bien-heureux qui vous esco
qu'enseignant à bien vivre, vous
exemples de bien parler. Je conte entr
ces de mon exil, les pertes que je fais i
tiles & agreables enseignemens, de
d'or, qui tombent de vostre bouche, &
enrichissez vostre Peuple. C'est un
heur, il faut l'avouër, de n'estre plu
en un temps que le monde est si bea
ce n'est pas un petit acte de modera
contenter du silence de l'Hermitage
re qu'il y a dans l'Eglise un autre Fils
re, & que vous traitez des choses d
toute la force & toute la dignité don
l'Eloquence humaine. Pour le moi
gneur, s'il ne m'est pas permis de jo
sera pas defendu d'aymer & de desi
... le progrés de vostre gloire

[p]our la consolation de ma solitude, quelques ex-
[tra]its des bonnes & belles choses que sa memoire
[au]ra conservées. Ainsi je ne seray pas tout-à-fait ab-
[sen]t; ou ne perdray pas pour le moins tout ce qui se
[pas]se en mon absence: Je tascheray par là d'adoucir
[le] desplaisir que j'ay, de ne pouvoir estre vostre au-
[di]teur tres-devot, & tres-attentif, comme je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 1 Decembre, 1644.

A Monsieur le President Maynard, Conseiller du Roy en ses Conseils.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

L'homme dont on m'avoit tant parlé, est en ce
[pa]is, & nous-nous sommes desja veus trois ou
[qu]atre fois. Je l'ay attaqué de toute ma force: J'ay
[fai]t tout ce qui m'a esté possible, pour luy oster ses
[ma]uvaises opinions. Mais je vous avoue qu'il est
[plu]s dur que je ne suis fort, & vous direz à nos
[an]nis de Thoulouze, que j'ay perdu ma peine &
[me]s remonstrances. Il n'y a point moyen de luy
[fai]re approuver le Caresme, tant pour les Sermons,
[qu]e pour le Jeusne. Il juge de tous les Predicateurs
[pa]r deux ou trois Charlatans qu'il a ouïs, & s'ima-
[gin]e que toutes les Predications commencent, ou
[pa]r *Ce vaillant Capitaine Agesilaüs*, ou par *Ce sçavant*
[Phi]losophe Socrates, ou par *Pline en son Histoire na-*
[tu]relle, ou par *Pausanias in Arcadicis*. Il m'allegue
[per]petuëllement le *Buon per la Predica*, & le *Ri-*
vate questo per la Predica, du Cardinal Hippo-

conduire...
eſtoyent tombées, puis qu'elles ont eſt
dans leur premiere pureté, & que la reſ
eſt venuë depuis le deſordre. Je luy alleg
tour le merite de nos Chryſoſtomes & de
les. Mais il me replique qu'à mon ordina
liberal juſqu'à la prodigalité, & que je
grands mots & les noms illuſtres à tous
Il ſouſtient que ces bons Peres ſont m
long-temps, & qu'ils n'ont point laiſ
race. S'il pouvoit, il voudroit intro
l'Egliſe Latine la couſtume de l'Egliſe G
l'on ſe contente de reciter au Peuple les
Homilies, ſans qu'il ſoit permis d'en c
nouvelles. S'il oſoit, il voudroit fai
devotion dans ſon Cabinet, & n'eſt
que de ſes livres. Que ferons-nous de
deſgouſté; de ce malade opiniaſtre; d
ſe fonde en raiſon? Je me viens d'a
monſtrer l'admirable Extrait que v
envoyé; & à mon advis, il ne ſera pa
... eſté preſché à S

pour son propre bien ; & sans doute il ad-
comme une Homilie, ce qu'il ne souffri-
seulement, si nous luy disions que c'est
ion *****. Je suis,

ONSIEUR,

Vostre, &c.

Juin, 1645.

A Monsieur Ménage.

LETTRE XVIII.

NSIEUR,

pprehende point de perdre les bonnes gra-
rave Gomez, pour l'Epigramme du Rossi-
thumé. Il n'a garde de s'en scandaliser, luy
e pique que des vertus militaires, & qui se
t de ce reproche que Philippe fit à Ale-
, *N'as-tu point de honte de sçavoir si bien chan-*
l ne fait pas des Vers extrémement bons,
de commun, non seulement avec Cice-
d'autres Consuls Romains, mais encore
nys le Tyran, & d'autres Tyrans que je
pas nommer : Et vous luy direz, s'il vous
que comme je l'ay allegué dans l'Epigram-
ur un mauvais Poëte, je le proposeray pour
d Soldat, quand je feray son Eloge en Pro-
ue je parleray tout de bon. Surtout, Mon-
je n'oublieray pas ses prouësses de delà les
, & particulierement ce fameux combat
à Mantouë (je sçay l'histoire de sa propre
), quand il estendit sur le pavé le redouta-
pitaine Brancaleon. Les Dames qui le re-
nt combattre de leurs fenestres (je sçay
cela de luy), l'appellerent cent fois l'hon-
la *France*, & *l'esperance* de l'Italie ; luy

Et tous les lauriers de voſtre Parnaſſe,
Pinde, valent-ils celuy dont il ſe co
meſme, lors qu'il le cueille ſur le
qu'il conte ſes avantures au Cabaret i
voyez, faites-luy eſperer l'Eloge que
& gouſter comme il faut, l'Epigran
vous envoye. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſ

Le 20 Decembre, 1645.

A Monſeigneur l'Eveſque de I

LETTRE XIX.

MONSEIGNEUR,

J'ay fait ce que vous avez deſiré de
recevrez par Monſieur voſtre S
Eſcrire du Gentil-homme qui ſcait ſi

tousjours *ses belles chausses* pour *ces belles cho-*
l estoit devenu sçavant au College, & par les
ordinaires, il ne seroit sçavant que com-
s autres hommes: Il faudroit le chercher
ı foule des Docteurs, dont il y a des Legions
que Province de ce Royaume. Mais vous
uërez qu'il est remarquable par sa singulari-
que le defaut de Latin qui est en luy, & la
de pareils biens estrangers, font mieux
a grandeur & les richesses de sa naissance.
le premier en son espece, il merite une
nne, par la raison d'Aristote. Et à present
: Palatinat est litigieux, & que trois ou
le disputent; un autre Philosophe de nos
seroit d'avis qu'il y pretendist aussi en
de cette belle & admirable *Pa-latinité.* Je
y dans peu de jours, si vous luy voulez don-
stre voix, & si vous estes de l'advis de
c de l'autre Philosophe. Je demeure ce-
it,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

17 Septembre, 1640.

A Monsieur le Comte de la Motte Fenelon.

LETTRE XX.

NSIEUR,

ie est une jolie fille, je le vous avouë; Il s'en
ire une honneste femme, je le vous avouë
. Comme son esprit n'a rien d'artificieux,
eté n'a rien de niais. Elle sçait respondre
non, raisonnablement; Quelquefois mesme

 elle

tres-vulgaires ; Cettuy-cy n'en a pas seu
supportables, & il y a encore moins à e
sa melancholique personne, qu'en tout
tres pieces du triste sejour. C'est un fasch
le chagrin gaste la serenité des plus beaux
trouble la joye des plus saintes Festes. P
toutes les nuits, il s'en prend à tout le M
les matins : Il peste contre la Nature u
Souvent il est si retiré dans luy-mesme,
sortiroit pas, pour aller au devant d'u
Latere : & si la bonne Fortune venoit e
le visiter, elle pourroit arriver tel jou
maine, que la porte luy. seroit fermé
mesme elle auroit dit son nom pour en
avouër qu'un homme de cette hume
estre aymé que Chrestiennement : C
qu'on peut donner aux Commandeme
& à l'authorité de la Religion. Je co
Monsieur, que vous faites une action d
de charité, de desirer une si mauvaise c

urois estre agreable une demy-heure, bien que vueille estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 12 Avril, 1638.

A Monsieur de Plassac Mairé.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Que voulez-vous faire de moy à Paris? Est-ce ur me monstrer à la Foire Saint Germain, come une beste venuë des Indes? Ou, si cette comraison ne vous semble pas assez noble, est-ce ur me traitter de jouëur de gobelets, & pour me re ce que me dit autrefois un galant homme, *Je us ay promis aujourd'huy chez Monsieur tel, & desin chez Madame telle?* J'ay peur que je vous fesis souvent manquer de parole. Mais quand je tois homme aisé à conduire, & que vous m'auz mené dans les Assemblées, ce seroit-là, où us & moy perdrions nostre bonne reputation. s merveilles que vous auriez promises, ne perderoient pas mesme la credulité des vieilles. Et on ne vous appelloit Charlatan en termes forels, on vous expliqueroit ce mot en paroles un u plus civiles. On vous reprocheroit d'avoir harde vostre jugement; d'avoir abusé de vostre en dire; d'avoir fait l'Eloge de la fievre quatre. n'ay rien qui soit capable de plaire au Monde licat, dont vous me parlez; rien qui puisse donr dans la veuë de vostre Peuple poli: Et si en a premiere jeunesse j'ay eu quelque chose de oins sombre & de moins obscur, pensez-vous

defauts que j'ay acqu...
que je n'y porte point les vilaines marqu
longue absence, & pour ne rien dire de p
miné d'Estranger que je me suis faite,
j'aurois de la peine à me desaire. Ce sera a
peut-estre trop, si j'entretiens quelque co
en ce païs-là, & si de temps en temps c
quelques-uns de mes papiers. Mais est-il
que cette excellente fille ait fait tant d'ef
si peu de chose? Cette fille qui jusqu'icy
trouvé dans le Monde digne d'elle; qui
les offrandes des demy Dieux; qui ne re
seulement les Couronnes de Duc & Pair
un Amant les met à ses pieds? Que ma
grande d'une si belle nouvelle, & qu'e
droit j'aurois besoin de Rhetorique & d'
tions! Mais elles seront plus fortes &
suasives de vive voix; Et vous me prest
un compliment pour le Louvre, que je
mets de vous rendre, quand vous en au
d'un autre, au quartier de l'Université. J

Monsieur Conrart, Conseiller & Secretaire du Roy.

LETTRE XXII.

NSIEUR,

: souffrez donc mon absence avec dou-
ɛ vous-vous plaignez de ma crüauté avec
se? Vous pensez que je trouverois ma pla-
ris, & m'y souhaittez comme une piece
nque à l'achevement de ce petit Monde?
lles plaintes & vos souhaits obligeans me
it certes sensiblement. Et quand ce se-
vœu qui me retiendroit au Desert, &
serois aussi devot que je suis chagrin, je
voüe que vous m'ayez escrit des choses
s de tenter ma devotion. Mais tout bien
ré, Monsieur, il vaut mieux cacher icy
ıx, que les aller estaler au lieu où vous
'est à dire au lieu le plus public & le plus
de toute la Terre. Que gagnerois-je de
ter si loin des inquietudes & de la fié-
n si fascheux démenagement me donne-
la peine; & ne vous donneroit point de
Je ne vous apporterois qu'un visage à
ire peur, ou à vous faire pitié. Et puis
Escrits dont vous faites cas, sont la plus
ıble partie de moy-mesme, il me semble
ıs me devez sçavoir gré de ce que je vous
ɔisie, pour vous l'envoyer; Et vous estes
le louër la discretion d'un malade, qui ne
:ut communiquer que ses bonnes heures.
:stimeray telles, quand elles vous auront
quelque agreable divertissement, & je ne
ɪeray jamais entierement mal-heureux,

cial des Peres de la Doctrine Chrestienne.

LETTRE XXIII.

MOn Reverend Pere,

Je louë Dieu de ce que vos courses soi
& que vous estes arrivé en lieu de repos.
bonne nouvelle m'a trouvé dans un si
estat, que comme vous voyez, il m'a falu
plus de deux mois à vous en feliciter. J'a
l'hyver & tous ses nüages dans la teste. Je
ni de voix distincte, ni de parole artic
n'estois capable que de gronder & de m
* * * * * * * * * * * *. A present le desbord
à sec, & je commence à descouvrir quelq
rence de serenité.

Aut video, aut vidisse puto per nubila Sol
Mais de l'autre costé les vapeurs de mor

du Desert. Apres avoir changé la saison, il faudroit encore me changer, & faire par consequent un second miracle. Il faudroit rompre le charme qui m'attache à ce petit coin de terre,

Atque affigit humo divinæ particulam auræ.

Vostre eloquence est tres-forte, & vostre consideration tres-puissante, pour m'attirer aupres de vous. Vous m'avez escrit des paroles, qui eussent persuadé Saint Antoine & Saint Paul l'Hermite, & je ne m'en defens point par d'autres paroles. Je dis seulement que ces bons Peres estoient au Desert, mais moy, que j'en fais une partie, & que vous me devez conter parmy les pieces immobiles de la promenade que vous avez veuë,

Ut Nemora, ut Colles, viridisque immota Carentæ
Prata mei.

Que direz-vous de l'extravagance de ce jargon? Il est bien esloigné de la regularité & de la justesse de vostre style. Une autre fois mon François pourra estre moin Latinisé, & ma Prose moins versifiée. Mais je suis si las d'avoir parlé trop gravement ces jours passez, qu'il m'a falu changer de maniere, pour essayer de me délasser. Vous verrez des marques de cette gravité si tenduë & si composée, dans quelques Escrits que mon Neveu vous mettra entre les mains. Il a ordre tres-exprés de toute la famille que vous aymez, de vous asseurer que vous en estes parfaitement honnoré. Pour moy, je revere à tel point vostre vertu, que s'il m'estoit permis, je jurerois volontiers par Hercule, & dirois, *Me Hercule*, aussi bien que le Cardinal Bembe, & que le Cardinal Sadolet. Mais mon Hercule n'est pas comme le leur, enfant de Jupiter & d'Alcmene: il est encore moins Hercule Furieux;

Ni furor ille sacros agitat qui numine vates,
Sit furor ille tuus.

A Monsieur le Chevalier de Méré

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

La solitude est veritablement une belle
mais il y auroit plaisir d'avoir un amy fait
vous, à qui on pust dire quelque-fois que c
belle chose. L'oisiveté est appellée la via
Dieux, & des hommes semblables aux
mais c'est quand Scipion & Lælius la goust
semble. Si j'estois vostre voisin, que nous
rions de grandes matieres! que nous ferior
vantes promenades! que je serois riche,
der l'original des bonnes choses que vous
vez! Je n'envierois point à la Cour ses de
d'esprit, sa sincerité de jugement, les
les lumieres, dont me parle vostre lettre
vous n'achetez une maison en Angoumo
des souhaits que je perds sur le papier: &
... loin de moy

tes les fois que je veux passer pour un homme de bonne compagnie. Tel que je suis, personne n'est plus que moy,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 6 Juin, 1646.

A Monsieur de Saint-Chartres, Conseiller du Roy au Grand Conseil.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

L'affaire de l'Evesché pourroit reüssir, & les ıoyens que vous proposez, ne sont pas extréme- ıent difficiles: Mais vostre amy est resolu de ne se ıs mesme servir des plus faciles moyens. Il con- ›ist trop son indignité, pour estre capable de la ıute pensée que vous luy voulez mettre dans l'es- it; & il a leu avec trop d'attention les livres que ıint Chrysostome a escrits du Sacerdoce, pour ne s apprehender un fardeau, qui est redoutable aux rces des Anges; il n'oseroit dire aux espaules, ›mme Saint Bernard. C'est pourtant un fardeau, ıe les plus foibles desirent porter; dont il n'y a ›int de petit Docteur qui ne vueille qu'on l'ac- ble; aprés lequel courent tant de Prescheurs, & ıquel visent tant de Sermons. Laissons courir les ıtres, & demeurons en repos. N'employons ›int l'Evangile, ni Saint Paul, à solliciter nostre rtune; Ils meritent un plus digne employ. Au ›u de servir Dieu, ne nous servons point de luy. vaut mieux estre Catechumene toute sa vie, & ourir à la porte de l'Eglise, que d'entrer dans le nctuaire, par la bréche qu'y fait l'Ambition. ıe je me trouve bien du village & de la retraite!

Le 4 Aoust, 1639.

Au Reverend Pere de Marin, Theolo
de la Compagnie de JESUS.

LETTRE XXVI.

MOn Reverend Pere,

Vous m'avez emporté mes beaux jours : que vous estes parti d'icy, je n'en ay pas eu qui ne m'ait donné ou de la douleur, ou d ne. Les bons intervalles mesmes de mon esté pour autruy & non pas pour moy : E mité des convalescens, qui est privilegiée ailleurs, n'a pas pû me dispenser de plusi vaux qui eussent eu besoin d'une santé co Enfin, enfin, je suis de loisir, & j'ay attra leil d'Avril, qui me donne de la force,

ous point me venir rendre meilleur, par
ge de voſtre vertu, & par la preſence de
exemples? Je ne vous demande qu'un
es les ſemaines. Mais je le vous dis ſe-
nt; pluſtoſt que de n'obtenir pas cette
mployeray tout ce que j'ay de credit à
upres du grand Mutio Vitelleſchi. Il ne
ſeroit pas aux Sauvages, s'ils avoient be-
us: Seray-je traité moins favorablement
ns de Canada; & courrez-vous plus vo-
une moiſſon inconnuë qu'à une moiſ-
e? Vous voyez juſqu'où me porte le de-
'ay de n'eſtre pas eſloigné de vous, & de
quefois de voſtre ſainte & ſçavante con-
Bornez voſtre ambition pour l'amour de
yez point de jalouſie de la gloire de vos
ons; Et ſans ſonger à leurs fameuſes
s, ni vous propoſer des Royaumes & des
nvertir, arreſtez-vous à ce petit coin du
& ſoyez par humilité l'Apoſtre de voſtre

; *& votis facies, Marine, potentem*
um, exanguemque dabis pingueſcere terram;
pior largos Cœlò demiſeris imbres.
conjure de tout mon cœur, & ſuis avec

Reverend Pere,

Voſtre, &c.

vril, 1644.

Au

MOn Reverend Pere,

Quand vous faites du bien, vous pens
voir, & vous estes officieux avec tant de
la façon dont vous obligez, est d'ordina
conde obligation. Mais je laisse à M
Campaignol le chapitre de l'affaire reco
pour vous remercier de mon chef, du
parfumé. Je l'estime bien davantage
me vient de vous, que parce qu'il vo
du Perou, & je sçay que vostre princip
au Ciel, d'où découle la grace sur les
Cettui-cy sans doute, me portera bon-
ra beaucoup plus que vous ne dites : car
nera la devotion que je n'ay pas, & l'as
aprés me l'avoir donnée. Ainsi cette o
vité, qui rend les sacrifices agreables,
pas à celuy de ma priere, *Et per te,*
dulcissime Pater, etiam in Christo delici
cependant, que je vous die qu'on no
choses de vostre passion cont

d'eſtre bon François : Il n'y a point de danger à craindre ni de fortune à courir dans les opinions de l'Eſtat : & ſouvenez-vous tousjours de ce Vers d'Homere, qui dit que *c'eſt garder les auſpices, & faire un acte de Religion, que de ſervir ſa Patrie.* Encore une fois, je vous remercie du Chapelet, mais je vous avertis, que je me fie bien plus en vos prieres qu'aux miennes. Ne m'oubliez donc pas, s'il vous plaiſt, quand vous recommandez vos Bien-aymez à noſtre Seigneur. Je ſuis de tout mon cœur,

Mon Reverend Pere,

Voſtre, &c.

Le 12 Mars, 1641.

A Madame la Marquiſe de Rambouillet.

LETTRE XXVIII.

MADAME,

Je n'ay point encore receu ce que vous m'avez fait l'honneur de me donner : Mais la nouvelle m'en ayant eſté annoncée par Monſieur Chapelain, je ne ſçaurois garder plus long-temps dans mon eſprit la reconnoiſſance que je vous en dois. Elle eſt telle neantmoins, Madame, qu'il me ſera difficile de vous la monſtrer toute entiere, & de la faire paſſer de la penſée dans l'expreſſion, ſans en perdre quelque choſe par le tranſport. Il y a d'ailleurs, trop de déchet au debit des termes ordinaires : Et en conſcience je n'eus jamais tant de beſoin de cette officieuſe figure, qui ayde les bonnes intentions; qui acquitte les dettes des pauvres; qui non ſeulement égale les choſes par les paroles, mais qui les ſçait aggrandir juſqu'à l'infiny. Vous la connoiſſez,

Mada-

ſervir de la ſimplicite de ma langue ...
de vous dire, comme feroit un autre homn
je vous ſuis tres-obligé de voſtre preſent. J
teray toutefois, Madame, mais dans l'ext
gueur de la verité, que la ſeule nouvelle d
ſent a changé la face de ma fortune, & ſemb
mis l'abondance où eſtoit la pauvreté. Vo
il que je m'explique, & que je vous ren
de l'eſtat preſent de mes affaires? Il eſt cert
la colere du Ciel eſt tombée cette année ſ
climat, & que je n'en ay pas eſté mieux t
mes voiſins. Mais quoyque la greſle &
ayent vendangé nos vignes dés le mois de
ne nous ayent laiſſé que de triſtes reſte
maſſer au mois de Septembre; quoyque
n'ayent pas tenu ce qu'ils promettoyent,
belle eſperance des moiſſons ſe trouve f
la recolte (je vous demande pardon, Ma
ces penſées de village); Quoyque d'un
les avenuës de l'Eſpargne ſe ſoyent renc
ordinairement difficiles, & que les plus

ues choses viles & communes, n'est-ce pas y
gagné, que d'en tirer recompense par vos
, en choses precieuses & rares; en essences
nin, de fleur d'orange, de musque, d'Ambre
c. Toutesfois, Madame, que dira le Monde
ié? Et que répondray-je aux Severes, s'ils
nt estrange qu'un homme faisant profession
galité, apporte dans le Desert les delices &
: de la Cour? qu'un Solitaire ait de pleines
s de gans de Frangipane, luy qui se devroit
ıter d'une paire de mitaines tous les hyvers?
ıst pas icy le lieu de faire son Apologie, ni
ifier par raison ce qui se peut defendre par
tité, & par l'exemple du Fondateur d'une
Il ne m'appartient pas, Madame, d'estre
eur, ni plus sage qu'Aristippe, qui sceut si
accorder la temperance avec le plaisir. Il ne
mnoit pas l'usage des voluptez innocentes:
oit difference entre les bonnes & les mau-
odeurs: Il ne croyoit pas que les parfums
t des poisons. Mais un jour, Madame, il se
a plus ouvertement sur cette matiere: Un
r de questions le vint attaquer dans une gran-
emblée: & aprés quelques propos tenus de
rité de la vie des Philosophes, luy ayant de-
é, pensant le mettre en desordre, qui estoit
qui se parfumoit? *C'est moy*, luy respondit
ppe, *& un autre plus mal heureux que moy, que
nde nomme le Roy de Perse.* Oserois-je me con-
ur le troisiesme mal-heureux de cette espece,
rer dans une si noble société? Ouy, Mada-
je pense pouvoir aller du pair avec le Philo-
, & avec le Roy, qui se parfumoyent; voire
se avoir avantage sur l'un & sur l'autre, puis
ı'y avoit point de leur temps une Madame, ni
Mademoiselle de Rambouillet, qui leur choi-
, & qui leur donnassent des parfums. La
Poësie

descenduë du plus haut des Cieux, qui me
jourd'huy l'honneur de me regaler. Je m'
fie publiquement. Je regarde tous les bi
Terre, toutes les choses humaines au de
moy. Mais comme il n'est point en ce M
gloire égale à la mienne, je vous supplie c
qu'il n'est point aussi de ressentiment p
mien, quoyque la plus grande partie r
meure dans le cœur, & ne puisse paroistr
hors qu'imparfaitement, dans la protestati
je vous fais, d'estre avec respect & venerati
te ma vie,

MADAME,

Vostre,

Le 10 Aoust, 1644.

A Monsieur Costar.

LETTRE XXIX

travail ; ne firent jamais rien de si bon que
s parfums. Nostre Docteur jure qu'ils sont
urs que ceux de Venus, quand elle apparut
ils Ænée, sur le rivage de Libye. Virgile
it les nomme *divins*, luy qui n'est pas si
e de Divinité que les Poëtes qui sont venus
luy.

rosiaque coma Divinum vertice odorem
vere.

s Tablettes, je les regarde & les considere,
: n'ose m'en servir. Je fais conscience de
r de si jolies choses, avec des mains si grosf-
ue les miennes. L'orfevrie, les dorures, les
ouleurs n'y ont point esté espargnées. Elles
it dignes de la confidence de Cesar & de
tre. Je ne croy pas mesme que les Nymphes
res en eussent de telles, lors que le Dieu Re-
ur faisoit leçon, & qu'elles recueilloyent
it de soin ce qui sortoit de sa bouche.

hum in remotis carmina rupibus
docentem, Nymphasque discentes.

çavez le reste en Latin, mais vous ne le
pas en Toscan. Car je viens presentement
voir ces Vers de Florence, qui ne sont faits
mois passé.

di (il giure, e se mia lingua mente,
furia procellosa
ent in le viti mie grandini acerbe)
il Padre Lieo stesso fra l'erbe,
tra armoniosa
tar d'averio d'or plettro lucente,
le Ninfe intente
'ene al canto, & à le voci argute
iri chinar l'orecchie acute.

oyez bien que je vous donne le change,
je m'éloigne de mon sujet le plus que je
C'est que je n'entreprens pas de vous re-
mer-

baile des ...
passionnement,

MONSIEUR,

Le 8 Septembre, 1644.

A Monsieur Costa

LETTRE X

MONSIEUR,

Je ne sçay comme j'ose entre
escrire : car en l'estat où je suis
seurer avec verité, que je ne
ture.

In me tota ruens hyems
Arcton deseruit.

Si *ruens hyems* vous choque l'orei
core plus de mal aux yeux. M
... autre façon.

Muneribusque tuis fruar, ô vel Regibus ipsis
Par Arabum, Costarde, animo.

En effet, Monsieur, vos parfums sont admirables; ils sont encore meilleurs que ceux de l'annee passee; Et si ma rhetorique n'estoit espuisée sur le sujet des parfums, ils auroyent un aussi long remerciement que ceux de la divine Artenice ******. Je suis sans reserve,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 20 Decembre, 1645.

LIVRE TROISIESME.

A Monsieur Ménage.

LETTRE I.



ONSIEUR,

J'ay releu, pour l'amour de vous, le livre du Philosophe Espagnol. Le titre m'en semble tousjours extrémement beau: Mais je ne vous puis dire du reste, que ce que j'en dis à un Gentil-homme de mes amis, qui m'en parla le premier: Je n'y ay pas trouvé ce que je cherchois, & à mon avis *cét art de la volonté* avoit besoin de tout nostre Gassendi, pour estre traitté selon son merite. L'Espagnol est foible en plusieurs endroits: Il est trop subtil & trop quintessencié en d'autres, & repete si souvent la mesme chose, qu'on pourroit reduire ses six livres à moins de trois, sans faire aucun tort

à sa

des Auteurs q...
sont connus de personne ? C'est baille
pour caution, à qui on demanderoit de
teurs & d'autres cautions, voire des g
obligations par corps, dans leurs affair
lieres : Et je ne voy pas quel rang pe
Bernardus Silvester, un Barlaamus Gyra
Odo Cluniacensis, parmy les vrais &
Peres de l'Eglise. Son jugement paroi
de la mesme sorte : Par-tout il se distill
chercher des nouveautés ridicules, aut
choses que dans les paroles. Pour se d
l'Escole, & pour éviter la rudesse de
il compose un jargon à sa mode, qui est
& plus enfle que le Scholastique, ma
pas moins sauvage, ni moins esloigné
Romaine. Il est luy mesme l'original
rie, & fait de son chef une nouvelle re
Ciceron. Que d'efforts, & que de vi
cela ! Son soin & son estude paroissen
ces de son style. Il vise où les autres
... seulement

ir que ceux de Madrid:& je m'asseure que
moins en cecy, le terrible Petau est d'ac-
:c le redoutable Saumaise: Au reste, Mon-
e ne me lasse point de lire la vie de Ma-
Je l'ay trouvée & plus belle, & plus nou-
dixiesme fois que la premiere. Qu'elle eut
de bon cœur le Cardinal du Perron!
plaira au Cardinal Bentivoglio! Que le
ada en estimera le sel & les sausses, luy qui
quefois à la Romaine, & qui se mesle de la
illerie, aussi bien que vous! Mais si vous
voir l'Eloge de la vie tout de son long,
: que j'en ay escrit au Pere Socrate, & de-
:-luy si je luy louë de mesme façon les
atyres Latines, qu'il m'a envoyées.

cet ingentis Pansa, Hirtiadaque superbi
:na clara ferant.

ousjours amoureusement,

.ONSIEUR,

Vostre, &c.

Novembre, 1643.

A Monsieur de ****.

LETTRE II.

NSIEUR,

:ens d'apprendre une nouvelle qui m'a ex-
ient fasché. Monsieur Costar a esté temoin
ı desplaisir; & il est certain, que si un Phi-
: Espagnol me faisoit perdre vostre bien-
nce, je serois long-temps en mauvaise hu-
ontre la Philosophie, & ne me reconcilie-
aisément avec l'Espagne, non pas mesme
. Paix de Munster. Quand je vous escrivis

particuliers me seront tousjours moin
la satisfaction de mes amis. Imputez d
heur qui est arrivé, ou à la dureté de
lors que vous me parlastes du livre, o
de mon intelligence, lors que je l'ay l
moy la faveur de croire que pour n'e
tisan declaré de *Joannes Eusebius Nieren*
cietate Jesu, je n'en suis pas moins veri

MONSIEUR,

V

Le 5 Juillet, 1644.

A Monsieur Gombauld, Chan
l'Eglise de Saintes.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Le Dialogue que vous m'avez fait l

voulez sçavoir mon advis, est une Bibliotheque en abregé; est un magasin dans un paquet; est une boutique de Dedale, où tous les outils se remuënt d'eux-mesmes, & toutes les matieres sont animées. Il merite particulierement ce dernier nom; Et ce n'est pas seulement le suc & la substance des anciens Sages, c'est de plus, l'esprit & la vie de leur sagesse; tant il a sceu bien appliquer la speculation à l'usage, & l'estude à l'action. Mais cét IL, Monsieur, n'est-ce pas Monsieur de la Hoguette? & que pretend-il faire de sa retenuë & de son secret? S'il ne veut pas avouër un fils si digne de luy, pour manquer de pere, il ne manquera pas de protection. On n'a point exposé de Heros, que le Ciel n'en ait pris soin, & presque tousjours ces naissances douteuses ont esté le commencement d'une vie illustre. Je vous envoye le present que vous fait Monsieur Chapelain, & ne pouvant vous remercier assez dignement de celuy que j'ay receu de vous, je me contente de vous asseurer que je suis avec beaucoup de reconnoissance,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Aoust, 1645.

Au Reverend Pere Dalmé, Theologien de la Compagnie de JESUS, *Professeur en Rhetorique.*

LETTRE IV.

MOn Reverend Pere,

Ou je me suis mal expliqué, ou nostre Amy ne m'a pas bien entendu. Quoyqu'il en soit, j'ay du desplaisir de la courvée qu'il vous a fait faire. Il a

vous avez prise, c'est qu'elle vous a do
sion de m'escrire une lettre veritablem
ne,& digne de la pure Antiquité. Je l'ay
sieurs fois avec plaisir. Et sans mes fascl
cupations, & ma mauvaise santé, vous
d'abord en la mesme langue l'estime q
fois de la connoissance exquise que vou
Ce que je puis, accablé encore d'affair
de pituite, c'est de vous dire que je fus
sole de voir ce rayon du siecle de l'Eloq
un temps où il semble que les Gots vie
nouveau ravager la pauvre Aquitaine,
tent en usage leur jargon. Je conclus poi
lisant vostre Latin, qu'il n'estoient p
Maistres au lieu où vous estes, puis qu
niez bon pour l'ancienne Rome, & qu
sauvage ne vous avoit pas pour approbat
severez, je vous prie, en ce loüable dess
posez vous fortement à la vicieuse im
quelques jeunes Docteurs, qui travai
qu'ils peuvent, au restablissement de la

agreables qu'ils n'estoyent auparavant. Voila une estrange maladie, & de vilaines amours. Et je ne sçay pas à quoy ils pensent, de mespriser la force, la vigueur & la lumiere de Rome, pour n'estre amoureux que de ses maladies & de sa carcasse; que de son sepulcre & de ses cendres. Que s'il y a quelque exces dans ces dernieres paroles, pour le moins que pensent-ils faire, de preferer à des Senateurs & à des Consuls de la Republique, tous nobles & tous brillans de leur pourpre, de pauvres esclaves déchirez, les restes de la Guerre & de la Persecution; qui aprés la ruine de la mesme Republique, sont venus gueuser & porter leurs haillons dans les Provinces? Vous connoissez bien à ces deux differentes images, d'un costé nostre Tite-Live, nostre Salluste, nostre Ciceron; & de l'autre leurs Cassiodores, leurs Symmaques, & leurs Apulées, *cæteraque id genus, ut meus ait Damon, dehonestamenta Latinitatis*. Je leur souhaite de meilleures & de plus saines pensées; Et voudrois bien voir la fin de leur rebellion contre les vrais & les legitimes Neveux de Remus. Je vous demande à vous, mon Reverend Pere, les bons exemples que vous nous pouvez donner; Mais sur tout, je vous demande vos bonnes graces, & vous supplie de me croire, comme je le suis veritablement,

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

Le 3 Avril, 1643.

On me fit voir l'autre jour cin(
que j'admiray : Et sans doute vo
devant moy, puis qu'elles vienne
Sirmond. C'est un admirable Per
il y a long-temps, mais admirabl
çons, & qu'il ne faut regarder par
Il a de quoy instruire les doctes,
aux honnestes gens ; Il a le solid
sans parler des richesses d'un sçav
gées par un jugement achevé, qu
sateur & l'œconome, je remarc
vingts tant d'années, tout le feu, t
toute la noblesse d'esprit qui se
la jeunesse des demy-Dieux :
Chrestienne ne veut pas me pass
pour les moins, dans la jeunesse
naissent plus heureusement que
ce, faites en sorte que vos jeune
pour exemple la façon d'escrire
me, qui fait tant d'honneur à

Quis furor iste novus, postponere casta profanis,
Impurasque sequi neglecto fonte lacunas,
Et tenebras sordesque tuo præferre nitori ?
Quis Romam violare luto, quod Barbara vexit
Tempestas olim in Latium, nisi natus iniquo
Sidere, nunc velit, & Romani nominis hostis ?

Vous voyez que l'enthousiasme me prend toutes les fois que je traite avec vous. Je souspire aprés la conversation de Jeudy prochain, & demeure,

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

Le 30 Aoust, 1640.

Au Reverend Pere Estienne de Burges, Predicateur Capucin.

LETTRE VI.

MOn Reverend Pere,

Je vous renvoye le Manifeste, & attends les Exhortations que vous m'avez fait la faveur de me promettre. Ce qui m'oblige à les vous demander encore une fois, n'est pas tant la curiosité de les voir, comme de tres belles choses, que le dessein d'en profiter, comme de choses tres-salutaires : Et vous-vous souvenez du vieux mot de la vieille Rome, *que les remedes ne profitent point, s'ils ne sejournent*, ce que ne peut pas faire la vive voix, qui passe sans s'arrester. Puis que vostre amy du païs Latin veut estre le Poëte de nostre Nymphe, conseillez-luy de se proposer pour idée le caractere de Virgile dans ses Eclogues. Je ne trouve point de glace de Venize plus polie, ni plus nette que ce caractere. La douceur & la facilité d'Ovide me plaisent aussi extrémement, n'en desplaise au Critique Victo-

Mon Reverend Pere,

Vo

Le 3 Avril, 1645.

A Monsieur le Chevalier de M.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Ce que vous dites, est vray: Les pro
ces beaux Esprits ne sont ni libres, ni
La contrainte & la violence y paroist p
sant à l'admirable, ils donnent dan
gieux: Ils ne considerent pas que les I
forment de l'excés, aussi bien que du
que les Geans non plus que les Nains,
vent pas dire de belle taille. Mais met
au nombre de ces gens-là ceux de qu
vous me parlez, & qui vous ont tant

la race de Cesar, quand on luy demande son nom, & qu'il respond, *Je suis le pieux Enée, dont la reputation est montée jusques au Ciel,*

Sum pius Æneas, famâ super æthera notus.

Quand il se propose luy-mesme en exemple, comme l'idée de la veritable vertu,

Aprens de moy, mon fils, à estre vertueux.

Disce puer virtutem ex me, &c.

Quand il se nomme luy-mesme *le grand Enée*, & qu'il croit qu'un homme n'est pas fasché de mourir, parce que c'est luy qui l'a tué,

Hoc tamen infelix miseram solabere mortem,
Æneæ magni dextrâ cadis.

Nous examinerons ces trois passages à nostre premiere veuë, quoyque vous ne me faciez rien esperer de ce costé-là, & que vostre lettre ne me promette point vostre presence. Je suis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 4 Octobre, 1646.

A Monsieur Colardeau, Procureur du Roy à Fontenay.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

J'approuve le dessein que vous me faites la faveur de me communiquer, & il sera approuvé de tout le monde, pourveu que vous vouliez dire des choses aussi agreables que je veux croire que vous les direz agreablement. L'ancienne Latinité est à estimer dans la barbarie des derniers Siecles; Mais quand elle est toute seche, comme chez quelques-uns, qui ne se soustiennent que par la force de la

que celuy de ..., ...
tin ni si elegant. Par exemple, n'y
sir de sçavoir la veritable mort de
Cardinal Bembe a deguisé dans l
luy a fait ; la bizarrerie de Nauge
un sacrifice annuël des Epigram
la Muse de Catulle; le chagrin su
Poëte du mesme temps? &c. Je v
resveiller l'attention du Lecteur
bles particularitez de la vie de vos
lez, tant que vous pourrez, le cur
re avec le pur de la Langue, & n'
de Paul Jove dans les mesmes fes
ployerez le succre de Sainte-M
faites, vous ferez un ouvrage qui
riterez pas peu de vostre Siecle,
Posterité. Je vous envoye ce que
demoiselle Desloges, & vous su
re, comme je suis avec passion,

MONSIEUR,

Au Reverend Pere Tesseron, de la Compagnie de JESUS, *Professeur en Rhetorique.*

LETTRE IX.

MOn Reverend Pere,

J'entens un peu la langue du Ciel, mais je ne juge point du merite de ceux qui la parlent, & la noblesse des Poëtes doit estre exempte de la jurisdiction des Grammairiens. Il me suffit donc de donner ces loüanges à vos beaux Vers, & de vous remercier du plaisir qu'ils m'ont donné: Car de m'engager dans l'examen qu'il semble que vous desiriez de moy, outre que ce seroit introduire l'Inquisition dans un païs libre, & violer les franchises de Parnasse, ce seroit prendre vos paroles trop à la lettre, & fonder un droit sur un compliment. Je n'ay garde de le faire, ni d'abuser de la sorte de la deference que vous me rendez. Il ne faut pas tirer avantages des civilitez d'un homme qui enseigne la Rhetorique, & par consequent qui ne fait pas profession de la rigoureuse verité. Quoyque vous faciez, vous ne sçauriez devenir un homme vulgaire, ni vous tant humilier par vostre modestie, que vous-vous eslevez par vostre esprit. Le Reverend Pere Sevin vous dira en quels termes je me suis expliqué à luy sur le sujet de ces frequentes élevations, & ce que je luy ay dit du grand courage de vostre Muse. Il est, comme vous sçavez, Orateur ardent & pathetique, mais je n'ay besoin ni de sa vehemence, ni de ses figures; Je ne luy demande que son simple tesmoignage, pour vous bien persuader que je suis,

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

Le 25 Avril, 1645.

ils vous feront fouvenir de vos belles con
ces, & rafraichiront de vieilles idées. La
fois que je vis celuy qui les a faits, je l
dans le deſſein d'eſtudier en François, de
me ſorte que s'il euſt eſté Alleman. Voic
cés de ſon deſſein : Et vous m'avouërez
ſieur, vous qui eſtes nay ſur le bord de Se
nos Deſerts commencent à ſe civiliſer, &
Sauvages s'apprivoiſent. Au moins pu
peu à peu leur langue, des vices de leur
parlent plus humainement qu'ils ne fa
De Capitans & de Fanfarons qu'ils eſt
matiere d'Eloquence, ils deviennent Ar
diſcrets, & ſe font perſonnages raiſonnab
tuy-cy ne s'attache meſme que trop à la r
aux preceptes de l'Art. Il a ſi grand peur d
& de ſe meſprendre, que quelquefois
pluſtoſt en Grammairien qu'en Orateur
ce qu'il paſſe de la licence au ſcrupule, p
que ſa regularité ſi exquiſe ne vous ſeml
bien naturelle. Vous-vous ſouvenez de c

me semble qu'il presche sans ennuyer. Mais je ne veux pas discourir dans un billet, ny aller au devant de l'Arrest que je dois attendre. Je le recevray de vostre souveraine Critique, la premiere fois que j'auray l'honneur de vous voir. Je vous baise tres-humblement les mains, & suis tousjours avec passion,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Paris, le 7 Mars, 1635.

Au Reverend Pere Adam, Predicateur de la Compagnie de JESUS.

LETTRE XI.

MOn Reverend Pere,

Vous m'avez extrémement obligé de ne me pas manquer de parole, & de m'envoyer vos quinze Sermons. Ils seroyent dignes des oreilles de la Cour: Ils sont à l'espreuve de ma Chicane, du costé mesme de la diction & des particules: Ils n'ont gueres moins de force sur le papier, que quand vous les animiez de l'eloquence du corps, & qu'ils nous laissoient dans l'esprit tant d'esmotion, & tant d'aiguillons. Continuëz à vous signaler en cette noble carriere, ou vous avez déja acquis beaucoup de reputation. Vos commencemens ont esté tres-esclatans: Vostre progrés l'est encore davantage; & je ne doute point, que si vous fortifiez Sainte Scholastique par la serieuse lecture des Peres, & par la solide connoissance de l'histoire de l'Eglise, vous ne laissiez derriere vous ceux qui courent à la Gloire de toute leur force, & cela sans perdre vostre humilité. Jusques

mal informé du particulier, & des circon
la chose; Et pour user des termes du Fon
l'Academie Françoise, il faut que quel
lant exaggerateur vous ait amplifié une
neant, pour donner de l'inquietude à
sprit. Le Reverend Pere Gombauld sça
que je prens en tout ce qui vous regarde,
point j'estime vostre vertu. Ce sera luy,
justifiera mon procedé, & je me conte
vous asseurer, que je suis tres-veritablem

Mon Reverend Pere,

Vost

Le 15 Janvier, 1643.

A Monseigneur l'Evesque de Gra

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Si vous avez ...

cette mauvaiſe humeur. Ne vous mettez point en colere contre les Graces, ces bonnes & innocentes Filles, qui vous ont acquis tant de Partiſans, & tant de Lecteurs de vos Eſcrits: Ayez quelque reſpect pour les avantages de la Nature, c'eſt à dire pour les dons de Dieu: Et ſi vous n'eſtes ennemy des plaiſirs honneſtes de voſtre Patrie, ne faites pas comme ce Chaſte extravagant, qui ſe deſchira le viſage, parce que ſa beauté plaiſoit trop aux yeux qui la regardoyent. Il n'y a rien à craindre de l'Eloquence, quand elle eſt au ſervice de la Pieté. Le Grec ne ſe doit point faire barbare, ſe faiſant Chreſtien. Et ceux qui ont peur que les richeſſes du langage corrompent la ſimplicité du Chriſtianiſme, euſſent chaſſé les Mages de l'eſtable de JESUS-CHRIST; quand ils luy vinrent preſenter de l'or. Il ne ſçauroit y en avoir de trop fin ni ſur les Autels, ni dans vos ouvrages, & vous ne devez point apprehender que le nom de Chryſoſtome vous face perdre celuy de Saint * * * *. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre, &c.

Le 12 Avril, 1639.

A Monſieur l'Abbé Talon.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Puiſque vous gouſtez mes derniers Eſcrits, & que vous avez le gouſt extrémement bon, je ne le ſçaurois trouver tout-à-fait mauvais. C'eſt beaucoup de vous avoir plû, & à Monſieur l'Advocat General Talon. Et qui oſeroit contredire en matiere d'Eloquence, une bouche qui perſuade il y a

ſi long-

laquelle je me jouë. Je ne pourrois pas
me sceusse bon gré d'avoir fait appro
repos à la personne du monde la plus a
la plus excellente action. Obligez moy
re ce petit mot de ma part, & faites moy
de croire que je suis passionnément,

MONSIEUR,

Vost

Le 4 Janvier, 1645.

A Monsieur l'Abbé Bouchard.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Je ne doute point des grandes richesses
sieur Holstenius, je me plains seulemen
bon mesnage. Que sert l'abondance sans l
lité, qu'à faire changer de ...

liciteur auprés de sa docte Seigneurie, & dites-luy de la part de tous les Grecs & de tous les Latins de ce Royaume ; que nous avons droit sur ses papiers, & qu'il est plus obligé d'instruire son Siecle que celuy des autres. N'estant pas de ces steriles qui couvent toûjours les Bibliotheques, sans jamais rien engendrer, on s'attend qu'il naisse quelque chose de grand, de la longue communication qu'il a euë avec celle du Vatican. J'ay receu ce que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer de sa part. C'est de la pourpre & du brocatel, je le vous avouë ; Mais ce n'est qu'un échantillon, & il n'y en a que pour habiller une poupée ; J'en voudrois pour faire un ameublement, & je demande les pieces entieres, &c. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 14 Mars, 1640.

Au Reverend Pere Josset, Theologien de la Compagnie de JESUS, *Professeur en Rhetorique.*

LETTRE XV.

MOn Reverend Pere,

Je ne me mets point en peine de vous justifier mon silence : Je devrois plustost vous faire valoir mes larmes, & vous dire que le bruit commun vous ayant tué, j'ay pleuré tout de bon vostre fausse mort. Mais il faut avouër, que vous avez refuté cette faussete d'une excellente maniere, & que si vous estiez mort en mon opinion, vous venez de ressusciter à mes yeux glorieusement. C'est ainsi que je parle de la pompe, avec laquelle vous-vous estes apparu à moy, & des lumieres qui brillent dans

Oferois-je hazarder une pensée, qu
tomber dans l'esprit? Vous chantez
les Triomphes de l'Eglise, & les Fe
la Mort des Martyrs & la Naissanc
qu'il semble que vos Vers adjouste
à celle du Ciel, & des ornemens à
vre: Les Saints semblent recevoi
nouvelle felicité, & Monsieur le
conde noblesse. Mais vous n'estes
un grand Poëte, vous estes encore u
me; & je vous confesse, que ce qu
vostre guerre d'Espagne, & des cou
ne, m'a fait rire au milieu de mon
tre conte *La bonne fortune du Roy est*
Saint Germain, qu'elle ne pût pas se tro
bie. Ainsi Diane laissa brusler son
phese, la nuit qu'Alexandre vint
qu'elle servit de Sage-femme à
pias. Plutarque se moque de ce mo
Timée, & Ciceron l'admire dans
nature des Dieux. Qui est-ce des

ſouvenez-vous tousjours de moy dans vos
s d'amour & de charité. Faites moy quel-
ite part de ces excés, & de ces desborde-
e vertu, dont on m'a parle. Que ces desbor-
s mouillent pour le moins ma ſechereſſe.
ux que vous voir, pour eſtre meilleur. Ve-
on Reverend Pere: Venez cultiver par
preſence les pierres & le ſablé de noſtre
Je vous en conjure de tout mon cœur, &
ſionnément,

Voſtre, &c.

Decembre, 1638.

---

onſieur de Marca, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé.

LETTRE XVI.

NSIEUR,

s vous avoir dit que j'ay receu avec beau-
reſſentiment l'honneur que vous m'avez
. faut que je vous die de plus que je prends
'honneur que vous faites à noſtre Siecle; &
e faſcheroit bien de mourir, ſans avoir vû
travail en ſa derniere perfection. Ce travail,
eur, ne ſera pas une vaine montre de Scien-
n ſimple ornement des Bibliotheques: Ce
e piece neceſſaire à l'ordre des choſes, &
nquoit à la gloire de la France. Il embelli-
enſemble le Public, & fortifiera l'Eſtat. Les
e conteront parmy leur Domaine, ou le
nt au nombre de leurs Threſors: Et ſi dans
ofonde doctrine vous n'aviez une plus pro-
umilité, vous me permettriez de le preſe-
Boucliers tombez du Ciel, aux Images
es fatales, & aux autres Gages ſacrez de la
grandeur

telligence qui puisse tenir. Voi
Monsieur, le plus grand accomm
on ait ouï parler, depuis qu'il y a
la Terre: Et bien que la Prestri
soyent deux puissances naturelle
re deux Filles d'un mesme Pere
vent brouïllées ensemble par les
Domestiques, qu'il seroit diffici
me, de reüssir en cette reconcili
pour celà de garder un tempera
leur Françoise n'est gueres capa
moins le faste Romain. Il ne
d'esclave, ny un esprit d'ennem
remplie de lumiere, & vuide
reconnoistre le pouvoir du Ro
thorité du Pape: mais il faut de
de la Verité, qui est la superi
Roy, & la plus forte des choses
gloire vous sera-ce, si on croit
que vous avez eu dessein d'o
... defendu ses dr

que les Dehors de l'ouvrage, & deux ou trois pieces de l'Entrée, je n'ay pas laissé d'en comprendre le merite en gros. J'ay vû d'abord, que vostre science est sage, que vostre liberté est discrete, & que vostre zele n'est pas aveugle. La plus-part des Livres sont remarquables par le defaut de ces qualitez, & la plus-part des Lecteurs se passent aisement de ces qualitez, quand ils ne les trouvent pas dans les Livres. Pour moy, je ne cherche plus autre chose, depuis que mes cheveux gris m'ont adverty de chercher le solide & le serieux : Mais particulierement, Monsieur, j'estime si fort cette sagesse sçavante, que sans elle je ne sçaurois estimer ni tout le Latin de Baronius, quand il y en auroit des montagnes, ni tout le Grec de Casaubon, quand il seroit plus Attique qu'Athenes mesmes; ni tout l'Hebreu & l'Arabe de Scaliger, quand il en sçauroit plus que les Rabins, & que le Muphty. Par cét appas du bon sens & de la raison, si bien preparé, vous emportez mon esprit, aprés avoir gagné mon cœur par un autre charme; & je ne suis pas moins en cecy vostre Partisan, que d'ailleurs je suis obligé d'estre,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 6 Aoust, 1641.

A Monsieur de Rampalle.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Je vous ay estimé avant que je sceusse que vous m'aymassiez, & quand vous ne m'auriez point fait sçavoir une si bonne nouvelle, je parlerois de vos Vers avec passion, parce qu'en effet ils m'en ont

vives ...
& vos images sont pluftoft la p
ses que leur reprefentation. Il e
ftoires que vous defcrivez, soi
feignent à faillir, & qui faisoi
fchez dans la rigueur de l'anc
fçait-on mefme si voftre Meta
point capable de faire d'autre
de faire plus d'une * * * * dai
ne, de changer les chaftes en
plaisir de lire, en tentation
n'ay ni affez de vertu, ni affe
vous donner des avis fpirituë
de vous deftiner des matieres
dire fur le sujet de celles qui i
sont si dangereufes entre vos i
une bonne Vieille de Rome
de Bocace: *Pleuft à Dieu que*
Vous voyez par la negligence
je me fuis défait de mon Ef
J'ay renonce abfolument au
... me mefle plus d'Eloq

A Monsieur de la Chambre, Conseiller & Medecin du Roy, & ordinaire de Monseigneur le Chancelier, &c.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Vostre humilité vous rend injustice, & me fait faveur : Elle m'esleve, en vous abaissant ; Mais je ne m'en estime pas plus grand, ni ne vous en trouve plus petit. Je connois le style du lieu où vous estes : Semblables humilitez font partie de vostre belle raillerie, & à la Cour vous-vous joüez des paroles, dont nous-nous servons tout de bon dans les Provinces. Il faut bien que cela soit ; Car autrement seroit-il possible que n'ignorant rien, vous ne sceussiez pas ce que vous valez ? Vous seriez-vous excepté de la connoissance universelle que vous-vous estes acquise, & auriez-vous obeï & desobeï en mesme temps à l'Oracle d'Apollon ? En effet, aprés avoir consideré, examiné, estudié vostre livre quinze jours entiers, je conclus que jamais homme n'a connu l'homme à l'égal de vous. Jamais le Dieu de Delphes n'a esté plus noblement, ni plus ponctuëllement obeï ; Non pas mesme par celuy à qui il rendit témoignage d'une parfaite sagesse ; ni par celuy qu'on appella autrefois *l'Entendement* ; ni par cét autre qu'on appelle encore aujourd'huy *le Demon de la Nature*. Ce Demon est entré à la verité dans l'ame de l'homme, mais il s'est arresté à la porte : Il n'a fait que vous ouvrir, & vous faire le chemin ; & si j'estois assez hardy, je dirois qu'il n'est que de la basse Cour, & que vous estes du Cabinet. Il n'y a coin ni cachette de l'esprit humain, où vous n'ayez penetré : Il ne se passe rien là-dedans de si viste ni de si secret, qui eschape à la subtilité de vostre

veuë,

premiere & la souveraine rai(
vrage, si je l'attribuois aux le
prises, & aux lieux communs
Vous n'estes rien moins que
que Copiste : & de vous mett
esprits du second ordre, ce
vostre place. On peut donc di
que vous estes Philosophe en
crits sont originaux ; que vo
dans la Verité ; que vous y
Regions inconnuës, qu'il
vostre nom, & que le Dest
doit pas estre plus celebre q
par où vous avez passé. Il
que vous y avez passé le pren
de l'Invention vous est de
dans vostre livre, pour la de
un Grec auroit remercié ses
d'action de graces. Et sans
de tant & de tant de rares
cours de la connoissance des A

ſolable de n'en eſtre pas l'autheur. Mais en quelle partie du Monde ignoré avez-vous trouvé cét agrément & cette lumiere, qui manquent à ſes ouvrages, & qui conviënt, qui ſollicitent, qui obligent tous les yeux à s'arreſter ſur les voſtres? Le *Beau* s'y trouve inſeparablement uny avec le *Bon*. De voſtre grace il eſt jour dans la Philoſophie, aprés une nuit de plusieurs ſiecles, & vos paroles ſont ſi nettes & ſi pures; ſont ſi puiſſantes & ſi efficaces, que bien loin d'obſcurcir les choſes aux Clair-voyans, il me ſemble qu'elles pourroyent illuminer les Aveugles. En deſcouvrant les objets, elles fortifient & réjouïſſent la veuë: Elles plaiſent aux Severes & aux Triſtes: Et le plaiſir en eſt tel, que je ne doute point, qu'une expreſſion ſi fleurie & ſi attrayante dans les matieres les plus eſpineuſes & les plus rudes, ne décredite bien-toſt les Romans; ne deſgoûte la France des Comedies, & de tous les autres appas, où ſe prennent les eſprits voluptueux. Cela eſtant, ſi je ne ſuis l'homme du monde le plus trompé, & ne vous ayant rien eſcrit qui ne ſorte d'un cœur plein, & d'une ame perſuadée, je reſpons encore dans une grande ſerioſité, ou aux railleries, ou aux civilitez de voſtre lettre. Je vous dis pour fin, que ſi vous aviez perdu quelque choſe par mon abſence, comme voſtre courtoiſie le veut avouër, ce ſeroient des applaudiſſemens ſans nombre, ce ſeroient des exclamations hautes & frequentes, interrompuës quelquefois par un ſilence d'admiration, ce ſeroient des mines & des poſtures d'un homme ravy, & autres ſemblables choſes, dont les Courriers & les Meſſagers ne ſe chargent point. Voilà ce que vous avez peut-eſtre perdu. Et en verité, je penſe, que ſi j'euſſe eſté à Paris, quand voſtre livre fut publié, on auroit vû en ma perſonne la repreſentation des CHARACTERES dont vous devez traiter au Chapitre de

LETTRE XI

MONSIEUR,

C'est assez que je sçache que v
l'honneur de connoistre de ma ca
n'attens point l'Arrest que vous
pour vous remercier de la bonne
m'avez renduë. Favorable ou con
me bonne, parce qu'estant vostre
estre mauvaise. Et quand j'en cra
rigueur, comme j'en espere quel
doux, je suis trop persuadé de l
suffisance de mon juge: pour ne
condamnation, si elle estoit so
En telles affaires que cette-cy,
mais de vous à un autre. Ni le P
rité ne sont point d'assez grand
opposez à celuy de Monsieur d
disois qu'il tient aujourd'huy d
des Lettres le rang qu'y tenoit

n'y a point de fecours chez les Rabins, ni en Orient, ni de reffource au païs des ftes; Et quelque peu de difpofition que ne mon Adverfaire à une deference pa- la mienne, nous fommes pourtant obligez dire l'un & l'autre, *Tibi fummum rerum ju- Dii dedere, Nobu obfequii gloria relicta eft.* oy, je conferveray cette gloire avec refpect, toute ma vie avec paffion,

ONSIEUR,

Voftre, &c.

› Octobre, 1643.

A Monfieur de Scudery.

LETTRE XX.

NSIEUR,

n'avez pas pris confeil du Secretaire de e en la diftribution de vos bien-faits: Il ft dit que vous les deviez verfer goutte à & qu'il faut faire durer les Graces. Mais leur de courage, dont vous faites profef- au deffus de ces maximes peu genereufes: and le bien à pleines mains, & vous pen- 'avoir pas donné fi vous n'aviez enrichy: uvé dans un mefme paquet voftre Lettre, equefte, voftre Tragedie, & vos Obferva- r le Cid. Voilà bien des faveurs tout à la ous euffiez efté bon mefnager, vous aviez recevoir quatre remerciemens feparez. àns doute, c'eft que vous avez voulu vous de trois mauvais complimens, en vous ant de cettui-cy. Je ne pretens pas, Mon- u'il m'acquitte de ce que je vous dois: Il moignera feulement que je confeffe vous

lors que vos premiers essays furent
ce temps-là mon estime a crû ave
ayant donné des applaudissemens
cement de belle esperance, je ne
mement refuser ma voix à des pro
vées. Mais le merite de vos Vers e
peu de gens: vostre Prose en a su
uns, qui ne vous connoissoient pa
Et comme elle a quantité de grac
de la nouveauté, elle a eu aussi q
sans, dont je ne suis pas le moin
n'est pas pourtant à moy à conno
qui est entre vous & Monsieur
mon ordinaire, je doute plus vol
resous. Bien vous diray-je qu'il
vous l'attaquez avec force & adı
du bon sens, de la subtilité, & de
me, en la plus-part des objecti
faites. Considerez neantmoins
toute la France entre en cause
... un des Iuges, dont le

e. Il n'y a point d'Architecte d'Italie, qui
re des defauts en la ſtructure de Fontaine-
qui ne l'appelle un Monſtre de pierre : Ce
neantmoins, eſt la belle demeure des
la Cour y loge commodément. Il y a des
parfaites, qui ſont effacées par d'autres
qui ont plus d'agrément & moins de per-
: Et parce que l'acquis n'eſt pas ſi noble
naturel, ni le travail des hommes ſi eſtima-
les dons du Ciel, on vous pourroit encore
le ſçavoir *l'art de plaire*, ne vaut pas tant que
plaire ſans art. Ariſtote blaſme *la Fleur d'A-*
quoyqu'il die qu'elle fuſt agreable; & *l'Oe-*
eut-eſtre, n'agreoit pas, quoyqu'Ariſtote
uve. Or s'il eſt vray, que la ſatisfaction des
eurs ſoit la fin que ſe propoſent les Specta-
que les Maiſtres meſmes du meſtier ayent
efois appellé de Ceſar au Peuple, le Cid du
rançois ayant plû, auſſi bien que la Fleur
te Grec; ne ſeroit-il point vray qu'il a ob-
fin de la repreſentation, & qu'il eſt arrivé
ut, encore que ce ne ſoit pas par le chemin
ote, ni par les adreſſes de ſa Poëtique? Mais
tes qu'il a eſbloui les yeux du monde, &
accuſez de charme & d'enchantement. Je
s beaucoup de gens, qui feroient vanité d'u-
e accuſation; & vous me confeſſerez vous-
, que la Magie ſeroit une choſe excellente,
oit une choſe permiſe. Ce ſeroit, à dire vray,
lle choſe de pouvoir faire des prodiges in-
ment, de faire voir le Soleil, quand il eſt
d'apprefter des feſtins, ſans viandes ni offi-
de changer en piſtolles les feuilles de cheſ-
le verre en diamans. C'eſt ce que vous re-
z à l'Autheur du Cid; qui vous avoüant
violé les regles de l'Art, vous oblige de luy
qu'il a un ſecret qui a mieux reüſſi que

dans le jugement de voſtre pr
coſté, vos raiſons ne les esbranl
l'approbation publique ne les
en la meſme peine, ſi j'eſtois en
ration, & ſi de bonne fortune je
ver voſtre arreſt, dans les Regiſt
Il a eſté prononcé il y a plus d
par un Philoſophe de la famille
Philoſophe, dont la dureté n'e
trable à la joye; duquel il nou
& des Tragedies; qui vivoit ſc
Empereur Poëte & Comedien,
& de la Muſique. Voicy les tern
que Arreſt, & je vous les laiſſe
Dames, pour leſquelles vous av
une plus longue & plus difficile

ILLUD MULTUM EST,
CTU OCULOS OCCUPA
CONTEMPLATIO DI
VENTURA EST QUO

. Si le Cid eſt coupable, c'eſt d'un crime qui a recompenſe : S'il eſt puny, ce ſera aprés avoir omphé : S'il faut que Platon le banniſſe de ſa ;publique, il faut qu'il le couronne de fleurs . le banniſſant, & ne le traite pas plus mal qu'il traité autrefois Homere : Si Ariſtote trouve ıelque choſe à deſirer en ſa conduite, il doit le iſſer jouïr de ſa bonne fortune, & ne pas con-mner un deſſein que le ſuccés a juſtifié. Vous tes trop bon, pour en vouloir davantage. Vous ıvez qu'on apporte ſouvent du temperament x Loix, & que l'Equité conſerve ce que la Ju-ce pourroit ruïner. N'inſiſtez point ſur cette :acte & rigoureuſe juſtice. Ne vous attachez ›int avec tant de ſcrupule à la ſouveraine raiſon: ui voudroit la contenter, & ſuivre ſes deſſeins ſa regularité, ſeroit obligé de luy baſtir un plus au Monde que cettui-cy : Il faudroit luy faire ıe nouvelle Nature des choſes, & luy aller cher-er des Idées au deſſus du Ciel. Je parte pour on intereſt : Si vous la croyez, vous ne trouve-z rien qui merite d'eſtre aymé, & par conſe-ıent je ſuis en hazard de perdre vos bonnes gra-s, bien qu'elles me ſoient extrémement cheres, que je ſois paſſionnément,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Le 27 Aouſt 1637.

A Monſieur Perrot d'Ablancourt.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Ce petit mot vous menace d'une grande paire Eſcritures, & je me prepare à je ne ſçay quoy

neux, depuis qu'il a passé par vo
portance est que vous ne vous es
maniant de sales matieres, & que
res de la Politique vostre Moral
en sa pureté. Un Philosophe St
Siecle, comme vous diriez Just
mesme passion que vous: Un
comme vous diriez le Marquis S
sa langue la mesme traduction,
point esté publiée: & je vous
que je tiens d'un de ses plus p
dens. Ainsi vous n'estes ni le se
le seul Sage, qui vous estes pl
mauvais Temps, & qui avez tra
re de l'Empire corrompu, avec
la saine Republique. Vous
combien je prise vostre travail
chasteté de vostre style; ce qui
& ce que vous avez acquis. M
pour une autre paire d'Escritur
mot par la sincere protestatio

Reverend Pere Destrades, Theologien de la Compagnie de JESUS, *Superieur de la Maison Professe de Bordeaux.*

LETTRE XXII.

On Reverend Pere,

n fin,mes estrénes sont venuës. J'ay receu les ours de Controverse que vous m'avez fait la ur de m'envoyer, & que vous avez raison peller des *Armes:* J'adjouste *fatales & invinci-* & pense encore en dire trop peu: Car en effet, pourroit assez estimer des armes que Monr le Grand Prieur a forgées, & que vous avez chies; à qui il a donné la trempe & la force,& ; la façon & les ornemens? Vostre Ministre rop heureux de mourir d'une si belle mort. :urément du Moulin & Mestrezat la luy enont. Mais en nostre particulier, que devonss faire? Il faut bien nous réjouïr au nom de Muses,de l'honneur que leur fait un homme i haute condition; qui a eu de si grands & de lustres emplois; qui est à present Gouverneur 1e Province, & qui peut un jour estre Souve. d'un Peuple de Gentils-hommes.Je vous l'a.ë franchement, mon mestier commence à ne desplaire pas tant qu'il faisoit: Je commence à mer un peu davantage,depuis qu'il m'est comn avec ce Chevalier sans reproche, & que luy noy sommes Autheurs d'une mesme langue. is je vous prie, mon Reverend Pere, qu'on ne .s dégouste point de l'office que vous venez de rendre, & ne vous imaginez pas que cette on, qui semble estre d'inferiorité, soit une

tons obligez à Arrien, de nous a
liques de la Philoſophie d'Epi
donc ſans ſcrupule à ce noble R
& des argumens d'autruy. Et tou
matiere de doctrine vous n'eſtes
de naiſſance que de fortune & d'
voyez-nous auſſi quelque choſe
diatement de vous, & qui face v
ſtre, que vous le ſçavez battre de
Ce ſera pour l'achever, & pour
aux abbois où vous l'avez mis
conſolation, dont peut-eſtre il ſi
Quel moyen de ne pas ceder à l'Oncle
tant de Legions? J'attendray ce ſec
mes eſtrénes de l'année prochai
ray cependant, de toute mon an

Mon Reverend Pere,

Le 15 Janvier, 1640.

lle, & dont vous voulez que je vous mande
entiment. Je les ay leus avec beaucoup de
:, & il me seroit mesme permis de dire avec
oup d'edification. Car en effet, il me semble
ne s'esloignent point de la doctrine Ortho-
: Et sans deux ou trois petites marques, qui
nt reconnoistre du party contraire, & quel-
legeres atteintes qu'ils donnent à des De-
que nous ne defendons gueres, ils pour-
t estre preschez avec applaudissement dans
se nostre Dame de Paris. J'y ay trouvé de la
é en plusieurs endroits, & de la force pres-
ar tout: Principalement en ce que j'ay vû de
tres-cher Monsieur Daillé. Il n'est pas de
rateurs, Singes de Seneque, dont les antithe-
rpetuëlles ne piquent que la superficie de
. Comme il se sert de meilleures armes
x, il fait de plus profondes blessures: Il lais-
veritables aiguillons dans le cœur, & non
fausses pointes dans les oreilles. Aussi a-t-il
dée de cette souveraine Rhetorique, dont je
nierement le crayon, & que Monsieur Co-
ppelle la Reine des Estats libres: C'est celle-
'il a estudiée, chez les bons Maistres. Et
que par un certain scrupule, attaché à sa pro-
n, il n'ose pas l'employer en toute son esten-
& qu'il en cache plus qu'il n'en descouvre,
pourtant aisé à voir qu'il possede ce qu'il ne
tre pas, & qu'il est riche & puissant, quoy-
soit modeste & mesnager * * * *. En un
je suis avec passion,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

4 Fevrier, 1639.

qu'à Vendredy au soir le livre de M
deau : Mais je vous declare que je ne
resoudre à une plus longue absence. S
bien ce que je fais pour l'amour de vo
pare d'un amy de toutes les heures du
prive d'une compagnie, qui rend heu
litude : Je laisse partir un hoste, qui pa
& en diamans. Il sera, à la verité, bie
tour : Mais cependant, quelle consta
dra-t-il, pour estre sans luy, aujourd'h
& aprés-demain ? Quand vous aurez
veilles dont je vous parle, vous accuser
les de bassesse & de lascheté : Vous-vo
rez du peu de valeur de mes images,
les tire des plus precieuses matieres q
ficence puisse mettre en œuvre ; qu
face de rubis & de diamans. Vous
dans tout le monde inferieur, & dans
ture visible, il ne se trouve point de
qui soit digne de mon ame ; que c
deguisé en Poëte : qu'il est descer

?arnasse, qu'on avoit remply de toutes les
de l'esprit humain, de la bouë & de la
ion de tous les siecles. Mais que ne diroit
ne Preface de ma façon sur le livre que je
voye, puisque déja j'en ay fait tant dire à
:t ? Encore ce mot de responce à vostre let-
lonnez-moy, Madame ma chere Cousine;.
puis faire ce que vous desirez de moy. Je
pas que je quitte Saint Jean Chrysostome
: Leon Pape, qui sont mes Predicateurs du
pour vostre Predicateur de la Ville, aux
ıs duquel vous me conviez: Et au moins
fust vous-mesme, qui preschassiez dans
:hapelle, il me seroit bien difficile de par-
on Hermitage, tant que dura la belle sai-
pensez pas que je vueille rire, quand je
rle de prescher. Il ne vous manque que le
: le faire, qui par malheur n'a pas esté ac-
vostre sexe; & vous auriez de l'eloquen-
ste, si l'Eglise vous permettoit de vous en
Je vous donne le bon jour, & suis de tou-
ame;

adame ma chere Cousine,

Vostre, &c.

May, 1634.

Monseigneur l'Evesque de Grasse.

LETTRE XXV.

ISEIGNEUR,

eceu vostre Paraphrase des Epistres Cano-
: Mais vous estes plus liberal que vous ne
ou vous donnez plus que vous ne dites. La
ıe vous m'avez fait l'honneur de m'escri-
promet quatre Apostres, & j'en trouve

milité, ni de croire un parfait qui pre
imperfection. Et sans vouloir mettre de
entre les Saints qui triomphent dans le
ceux qui combattent sur la Terre, je croy
dire que l'Esprit qui vous anime, n'est
que celuy qui les inspiroit, & que vous
vec la force que parloient nos Peres,
Sang de nostre Seigneur bouilloit encore
veines de l'Eglise. Je remarque dans vos
la Langue de ces temps heroiques, & l
de ces Heros : Quoyque je sois de glace, j
me en les lisant ; & je ne trouverois poi
ference de l'Epistre que vous avez faite
que vous avez interpretées, si vous n
Messieurs, ceux que les Apostres appellen
res. Mais ce n'est pas par l'affectation c
termes hors d'usage qu'il faut imiter les
Chrestiens. Il n'y a pas grand mal d'e
plaisant à son Siecle en des choses si p
tantes, & sans se relascher de l'ancienn
on peut bien rendre quelque petite

A Monseigneur l'Evesque de Grasse.

LETTRE XXVI.

MONSEIGNEUR,

Cherchez un autre que moy qui face ce que ous luy ordonnez. Vous me demandez une cho- : qui n'est pas en ma puissance ; & vos ouvrages stant mes amours, comment voulez-vous que je es regarde avec des yeux d'ennemy ? Il faudroit our cela estre aussi barbare que les anciens Gots, ui faisoient la guerre à toutes les belles choses ; u d'aussi mauvaise humeur que ce moderne Ita- en , qui n'a commenté Aristote que pour le re- tendre. Je ne suis ni Got, ni Castelvetro. Je suis ostre constant & perpetuël Admirateur. Vos ers, vostre Prose, vos inventions, vos imitations, s luts, vos flustes, & vos trompettes, plaisent ab- lument, & sans condition, à cét Admirateur erpetuël. Tout ce qui vient de vous, me charme : telle sorte, qu'il n'y a point moyen que j'en ge sainement, si la passion & le transport ne nt capables de bien juger. Vous n'aurez de moy ue cette veritable protestation. Mais que vou- iez-vous davantage ? Que vous pourrois je dire : vos dernieres compositions, si ce n'est que la uantité *du Beau* & *du Bon* m'en oste le choix, & ue,

Comme en cueillant une guirlande,
L'homme est d'autant plus travaillé,
Que le parterre est esmaillé, &c. ?

suis sans reserve,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 22 Janvier, 1644.

A Mon-

..., Attiques & Romaines en parei
ce doit estre lá matiere de nostre co
Dimanche,& je ne la veux pas entar
sois auprés de vous. En attendant ce
faut que je vous die pour nouvell
sieur de **** qui estoit si fort vostre
venu vostre delateur. Tout de bon i
hier d'estre Magicien. Il soustient er
d'huy qu'il y a du sur-naturel en v
plus qu'Ovidienne. Il jure que celle
tes & des autres personnes inspirée
d'Apollon mesme, leur inspirateur
esté si grande. Pour moy, je n'oserois
ques-là : Je dis seulement, que quanc
en Prose, vous avez plus de peine à
des mesures & des nombres, que nou
à les trouver, quand nous composons
croy qu'il ne tiendra qu'à vous que
miez generalement tout ce qui est es
Monde ; que vous ne mettiez en mu
les sciences; qu'on ne chante à l'adver

Dieux, par une subite paraphrase. Vous avez déja fait une Rhetorique en vers ; Mais vous ferez un Poëte de Ciceron quand il vous plaira : Ses Oraisons & ses Epistres deviendront des Silves & des Epigrammes, quand vous l'aurez resolu.

O latices numerorum ! ô verba fluentia cursu
Æterno. Talis Rhodanus vesterque Garumna
Hibernis fluit auctus aquis. Nec verba, sed illas
Res, ô Maure, illas, sed vastum ac sine carentem
Miramur rerum Oceanum, quas fundis ab ore ;
Formosam queis Burdigalam ditare benignus
Pictonicumque solum voluisti, & littora latè
Santonica, insignemque suis sine mœnibus urbem;
Queis nostras, mi Maure, beasti sæpius aures.

Je vous baise tres-humblement les mains, & suis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 30 Aoust, 1640.

A Monsieur l'Huillier, Conseiller du Roy en ses Conseils, &c.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Je vous felicite d'avoir Monsieur de Roncieres pour Gouverneur, Mons. Rigault. pour Confrere, & Mademoiselle Caliste, ou pour Maistresse, ou pour Escoliere. Si le mot de *feliciter* n'est pas encore François, il le sera l'année qui vient ; & Mons. de Vaugelas m'a promis de ne luy estre pas contraire, quand nous solliciterons sa reception. Je vous felicite donc de vos bonnes fortunes de Lorraine, & vous avoue que vous avez dequoy mespriser les trois villes dont vous me parlez ;

quoy-

de la Milice Palatine ? tout le trouve e
sonnes differemment excellentes. Un
de si parfait me plairoit bien davant
grand Monde si corrompu. Et en co
vous estime plus heureux d'estre à la t
nerable Vieillard, que si vous estiez à
de Jupiter; que si ce Pere des Dieux &
hommes vous menoit avec luy aux f
fait chez l'Ocean, bien qu'on y verse
seaux, & que les Muses y disent graces
tre me promet son *Minutius*, que je n
(je parle du Minutius de Monsieur vc
Mais à vous dire le vray, je verrois b
lontiers ses propres & naturelles prod
les ouvrages d'autruy qu'il a r'habill
Monsieur, j'aurois grande envie de v
RACTERE DE L'ANCIEN CHR
qu'il me fit esperer de sa façon, la
que j'eus l'honneur de l'entretenir
Escrit viendroit à propos en ce con
de guerre civile, allumée entre les

:re amitié est une des plus douces conso-
de ma triste vie,& que je suis plus que per-
u Monde,

ONSIEUR,

Vostre, &c.

; Janvier, 1642.

A Monsieur de Bellejoye.

LETTRE XXIX.

ISIEUR,

quoy trouvez-vous si estrange que dans
nson à boire on ait allegué le feu Roy de
k le feu Duc de Weymar ? Je ne suis pas si
que vous, il s'en faut de plus de la moitié:
pourtant il y a long-temps qu'on chantoit
is dans les celebres desbauches, Harmo-
Aristogiton : Et vostre Athenée ne vous
is appris une chanson d'Harmodius, qui
nce ainsi ? *O tres-cher Harmodius, tu n'es pas*
rt ; le bruit est que tu vis dans les Isles des bien-
, *avec le dispos Achille & le brave Diomede.*
: chanson d'Harmodius, le Loyolite qui
ılut convertir, lors que vous-vous trou-
ıus deux dans ma chambre, m'a apporté
ıge d'Aristophane, & un autre du Scho-
Aristophane, qui confirment celuy d'A-
Les voicy tous deux,

παρ' ἐμοί ποτε τὸν Ἁρμόδιον ἀσεται,
φιλακλινεῖς, ὅτι παροίνιος ἀνὴρ ἔφυ.

anes, Acarnensibus. Ad quem locum Scho-

ὕς τῶν πότων συνῴδοις ᾖδόν τι μέλος, Ἁρμο-
ίμφον, ἧ ἡ ἀρχή,
ιθ' Ἁρμόδι', ὅ τι πω τέθνηκας.

Vous

..., on declame quelquefois e
On y delibère des affaires de la 1
maine : On y fait le procés à Pon
Vous y trouverez des Controverſ
res ; des Advis donnez aux Con
ſtateurs : Et s'il vous plaiſt que je
ne plus noble maniere,

Hic ſoceri cauſa & generi cenſente C
Et longa imperia & nimii damnant
Hic bona Libertas, tranquilla obſcu
Præfertur regno Italia ac victricibus
Conſiliumque damus Sulla, privatu
Dormiat, & numeret ſalſos in littor
Æquoreaſque legat conchas.

Ce conſeil de bien dormir qu'on
Sylla, me fait ſouvenir qu'il eſt ten
coucher, & de prendre congé de v
Seigneurie. Je ſuis,

MONSIEUR,

Le 20 Avril, 1641.

nt d'avantage sur vostre Prose : ou si vous ne
lez pas que je parle comme le peuple, je dis à
s ceux qui me veulent écouter, que vous n'e-
pas moins vaillant à pié qu'à cheval. Le Pa-
yrique à nostre Monsieur d'Argenson, & le
u pour nostre Monsieur de Villemontée, sont
nes de vostre art & de leur vertu: J'estime éga-
ient la matiere & la façon de l'ouvrage ; la ri-
sse de l'estoffe & la nouveauté de la broderie.
e vous embellissez d'une agreable maniere les
ets de mon amour! Vous me les rendez, s'il
oit possible, encore plus aymables qu'ils n'es-
ent. Il est vray qu'un Docteur de mes voisins,
ui j'ay fait voir les deux pieces, m'a allegué
deux Perroquets, qui furent sifflez à Rome
ant la guerre Actiaque ; à l'un desquels le sif-
ır avoit appris AVE VICTOR CÆSAR,
l'autre, AVE VICTOR ANTONI. Mais
bien defendu l'honneur de vos Muses contre
legation du Docteur : Je luy ay respondu qu'il
a point icy de guerre, ni d'ennemy, & que
ër le Predecesseur & le Successeur, ce n'est fai-
qu'une mesme chose ; ce n'est louër que
omme du Roy, que les elections de la Reine,
e le jugement de son Conseil. Ne vous mettez
nc point en peine d'une attaque que j'ay déja
stenuë, & jouïssez paisiblement de la gloire
e vous avez meritée, en travaillant à celle d'au-
ıy. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 10 Aoust, 1646.

A Mon-

me vient ...
regaler icy dans quatre ou cinq jours.
Peyrarede y doit estre en ce temps-là, s'i
me de parole. Il nous apporte ses conj
Plaute & sur Martial, pour mesler avec
& nos champignons. De tout cela, & de
de sel & de poivre il ne se fera pas de m
gousts. Mais où sera cependant vostre i
ble Narrative; vostre Eloquence facecie
constante & perpetuelle joye? Où se
ce jeune Pape, devant lequel il n'y a po
grin qui puisse tenir? Sa seule idée me
pensées d'un homme gay, encore que
ste. Dans un jour mesme de medecine
cris pas mesme à Titus Pomponius At
me fournissez ce bon moment, pou
vous en Latin & en François, contre M
Prieur & Monsieur le Juge. Ils ont f
vous attaquer chacun en sa langue,
vous serez dans la Province. Mais q
de gloire pour vous! Que cette journ
... qu'elle adjoustera de rayon

[redacted]

ſtres que par les portes ; qu'il court ſur les
:es des precipices ; qu'il va enlever au milieu
ammes les choſes qui luy ſont cheres ? Voi-
commencement d'un Heros, dont un jour
que Gomberville eſcrira l'Hiſtoire. Je parle
ment ; Enée ne fit pas davantage pour ſon
, que voſtre fils a déja fait pour les pommes
:s, &c. Je ſuis,

Monsieur,

Voſtre, &c.

: 16 Octobre, 1647.

A Monſieur de la Thibaudiere.

Lettre XXXII.

Onsieur,

: ſçay que vous ne vous mettez pas volontiers
:ais, mais je ſçay auſſi que vous ne voulez pas
re les bonnes couſtumes. Je me ſuis dont avi-
moy qui ſuis naturellement liberal, de vous
›yer voſtre equipage pour voſtre Careſme-
ant de l'année preſente. Entre autres choſes,
; recevrez une Theſe de Satin, que les Philo-
es d'Angouleſme m'ont dediée, & de laquel-
›us pouvez faire ce docte maſque, dont autre-
vous m'avez dit le deſſein. Il eſt vray que
ſot n'eſt plus au Monde, & que Monmor eſt
›eu loin de Chiſay. Mais pour qui prenez-
; Monſieur de * * *, que vous avez à trois pas
ous, & qui depuis quelque temps eſt devenu
forme, tout matiere, tout genre, tout eſpece,
categorie, tout predicament ? Voſtre mom-
ı ne ſçauroit eſtre porté en meilleur lieu que
: luy. Il eſt en fonds de plus de deux mille
ogiſmes, & il n'y en a pas un qui ne ſoit de
ls & trebuchant, à ce que m'a dit un Gentil-
homme

A Monsieur de la Thibaudie

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

Pour toute responce à vos eloquen
je vous avertis que je suis resolu d'e
Recueil ; & de les donner au Public
Preface de ma façon. Je devrois a
que le succés de ce dessein me fust
geux. Mais mon affection n'est poin
jalousie. Elle passe sur toutes les consi
l'amour propre & de l'interest particu
céde de bon cœur la Couronne qu
de Boisrobert me bailla, m'erigeant
beaux esprits ; & suis content de p
que je tenois dans le style Epistolai
que ce soit vous qu'on mette en m
vous y mettra sans doute, quand r
jamais escrit que la derniere lettre
... les lu

cette peinture. Celuy meſme qui donnoit de l'ame & de l'eſprit aux couleurs, ne ſeroit qu'un de vos apprentis. Nous trouverions qu'il auroit barboüillé la Deeſſe de la beauté, ſi on mettoit ſon ouvrage vis-à-vis du voſtre *****. Je ſuis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Le 28 Decembre, 1643.

A Monſieur Conrart, Conſeiller & Secretaire du Roy.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Il faut que je ſois bien perſuadé de l'infinité de voſtre bonté : Car ſi je me figurois qu'elle euſt quelques bornes, de quel front oſerois-je me preſenter devant vous ? Je m'y preſente neantmoins, & avec une eſtrange confiance : C'eſt non ſeulement pour vous demander pardon d'avoir failly, mais auſſi pour vous demander permiſſion de continuër. Il ne s'eſt jamais ouï parler d'une audace pareille à celle-là : Jamais coupable ne diſſimula moins ſon inclination au mal, ni ne traita plus familierement avec ſon Juge. Tout ce qui ſe peut dire à ma juſtification, c'eſt que je peche par infirmité, & que mes fautes ne ſont ni malicieuſes, ni volontaires. Je languis icy au bout du monde, ſans action & ſans mouvement. Je me peſe à moy-meſme, & ſuis de nul uſage à autrüy. Je ſuis, ſi vous le voulez d'un ton plus haut, une partie paralytique de la commune ſocieté. Il me reſte ſeulement, Monſieur, quelque principe de vie que je vous conſerve, & j'ay encore le cœur

A Monsieur Conrart,
& Secretaire du [illegible]

LETTRE X

MONSIEUR,

Vostre Docteur n'est pas Or
moins il a esté mal adverty, &
gé, comme il vous a dit, à faire
suis si degousté de tout ce qu
qu'en l'estat où je me trouve, j
lontiers mes escritures, que je
les mettre au net. Asseurez do
vis, qu'on luy a donné une fau
donne de bon cœur à la mem
gue, & enterre toutes mes inju
sentimens avec luy. Je ne si
[illegible]

nes civilitez sont telles, que mes Amis de Quercy & de Perigord les ont appellees des bassesses & des laschetez. Je laissay a Paris une copie de ces deux Apologies, que N. N. a charge de vous porter de ma part, avec quelques autres compositions Morales & Politiques. Vous m'en manderez vostre opinion, à vostre loisir, & me ferez tousjours la faveur de croire que personne ne sçauroit estre plus passionnément que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Avril, 1639.

LIVRE QUATRIESME.

A Monsieur le President Maynard.

LETTRE I.

ONSIEUR,

Nous voicy au commencement d'Octobre, & vous m'escriviez par vostre derniere lettre, que si vous estiez en vie, vous seriez icy des le mois d'Aoust. Afin que vous ne soyez pas mort, Dieu vueille que vous ne soyez pas veritable, & que vous me puissiez manquer de parole encore long temps ****. Je sçay bien que dans les Vers Jupiter se mocque des parjures de ceux qui ayment: Mais souvenez-vous que c'est en Prose que vostre promesse a esté conceuë, & qu'il ne vous est pas permis d'estre perpetuëllement fabuleux. Que s'il

d'Espagne. Je m'en vais envoyer au
res de Poitou, & faire chercher deu
noires & aussi lissées, que celles d
cesseurs ont attelé le Carosse de la I
je parts pour la haute Auvergne, &
vec les glaces & les infirmitez de m
plus vive & la plus ardente passion
estre épris un cœur de vingt-cinq a

Nec segnis mihi flamma placet: Mal
Qui patiens, qui lentus amat.

Je suis,

MONSIEUR,

Le 5 Octobre, 1641.

A Monsieur Girard, Secretaire a
seigneur le Duc d'Espern

que vous aurez eu sujet de vous plaindre de la trop grande clarte du mois de Juillet.

Vos Auræ, Aoniis placidæ de montibus Auræ,
Æstum illi lenite, gravem lenite laborem.

On ne sçauroit faire un vœu plus delicat pour une Maistresse. Mais d'appeller le frais de si loin, & de le faire venir de Grece en France, je ne sçay si cela se peut sans un miracle du Dieu Apollon, qui ne m'exauce pas toutes les fois que je luy adresse des vœux. Quoyqu'il en soit, agréez la bonne intention de Vostre Amy, & ne trouvez pas mauvais que je vous aye souhaité sur la levée de la riviere de Loire, & dans les plaines de Beausse, la mesme douceur que je respire icy le soir au bord de nostre Canal. Je dis le soir, car aprés cela il n'y a plus de douceur pour moy. Je couche tousjours sur des espines: Je passe tousjours de mauvaises nuits. Et neantmoins, puisque j'ay commencé de rire, je suis resolu de continuër. Il vaut mieux vous faire part de mes consolations, que de vous ennuyer de mes plaintes****. C'est moy en effet, qui resveille tousjours l'Aurore; qui me trouve tousjours avec les Heures, lors qu'elles ouvrent la porte du Ciel; qui cueille tousjours cette premiere fleur du Jour, dont les Poëtes ont dit de si belles choses. Je puis dire mesme historiquement, qu'encore ce matin j'ay vû changer en Porphyre les rochers qui bornent la veuë de ma chambre, & que je suis le perpetuël Tesmoin de l'action du Soleil,

Quand sa splendeur fait de tout l'air
Un long & gracieux esclair.

****. Les Mages de Perse & les Gymnosophistes des Indes n'en diroient pas davantage. On parle ainsi magnifiquement de sa misere. Il faut flater des maux qu'on n'a sceu guerir, afin de voir si la Charlatanerie *reüssira* mieux que la Medecine:

fin. Je pouvois vous dire d'abor
blier de ce que j'avois à vous dir

MONSIEUR,

Le 30 Juillet, 1642.

A Monsieur Girard, Secreta
seigneur le Duc d'E

LETTRE

MONSIEUR,

Vous estes un trompeur insi
trompeur. Je dis l'un & l'aut
deux Grammairiens de mes A
d'accord sur la presseance d
pour vous traiter en termes pl

couper la gorge à tous les procés, & à tout ce qui ressemble aux procés. Il en faut estouffer l'engeance dans le berceau mesme; Et pour moy, j'en suis si naturellement ennemy, que, bien loin de pouvoir estre Solliciteur au Conseil, au Parlement, à la Chambre des Comptes, &c. je ne sçaurois rien demander au Souverain de tous ces Corps Souverains. *Nec tanti sunt res humanæ, ut Balzacius* (pourquoy non aussi bien que Scaliger?) *vel ulli Monarchæ supplex sit.* Je m'asseure que vous ne sortirez pas mal edifié des conferences que vous aurez avec le Sage, dont je vous donne la connoissance, & que vous m'avouërez que sa vertu, quoyque haute & souveraine, n'a rien d'estrange ni de Stoïque, *quod pace Zenonis, Chrysippi, Cleanthis, & nostri * * * dictum sit. Is enim, si nescis, purum putum Stoïcismum, etiam cum ad Sylviam aut ad Phyllidem scribit, multa cum gravitate profitetur, &c.* Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 12 May, 1643.

A Monsieur de Bellejoye.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Je n'eusse pas esté si paresseux, si je vous eusse crû si diligent. Je m'imaginois, que n'estant jamais allé à Paris, il vous faudroit du temps, pour apprendre la Carte de ce petit Monde. Si bien qu'à mon conte, aprés avoir employé un mois à vous délasser de vostre voyage, vous en deviez mettre encore un autre à trouver le climat où habite

re, aussi bien que de cét autre, *qu*
me dans le sens. Si vous estes homn
seil; les siens sont plus asseurez
les Oracles de la Pythie: Mais il f
de luy avec docilité d'esprit: Il fau

Que n'en desplaise aux Grecs & aux
Souvent les plus grands Clercs ne sont

Au lieu du Panegyrique que vous
rois d'avis que vous entreprissiez q
ction d'une piece Greque d'un Aut
Il y en a d'excellentes, comme vo
Saint Chrysostome, de Saint Grego
ze, de Theodoret, &c. Vous pourrie
qui vous plairoyent davantage, & l
bon François, à cette heure que v
bien dégasconné. Une preface de v
roit beaucoup mieux que ces Parar
ces Panegyriques que vous meditez
traduction estant achevée, nous de
sujet de la Preface, si vous revenez
mne, où je vous attens avec plus

A Monsieur de Zuylichem, Conseiller & Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Prince d'Orange.

LETTRE V.

MONSIEUR,

J'ay receu vostre lettre, comme si elle m'estoit tombée du Ciel,& qu'elle m'en eust rapporté ma bonne fortune. Je parle ainsi, à cause que je pensois que vous ne voulussiez plus que je fusse heureux, & parce que je me defie tousjours de la durée des biens de ce Monde. L'opiniastreté de vostre silence me faisoit craindre quelque chose de pis que la discontinuation de nostre commerce. Quand je me voulois flater, je m'imaginois que vous m'aviez oublié, sans me haïr, & que vostre amitié estoit morte de mort naturelle. J'ay crié,& ma voix n'a point esté escoutée: J'ay escrit des lettres,& je n'ay point eu de response: Car il est vray que je vous pourrois rendre toutes les plaintes que vous me faites. Je vous pourrois appeller cruël, ou pour le moins dédaigneux, si je n'aymois mieux chercher une cause estrangere de ce manquement, & me prendre aux Courriers, aux Saisons, à la Fortune, au Destin, & à tout autre plustost qu'à vous. A la fin j'ay sceu qu'il y avoit un paquet pour moy à Paris,& la bonne Madame *** m'a annoncé une si bonne nouvelle. Mais croiriez-vous bien, Monsieur, que ce paquet a vieilly au logis du Messager, & qu'aprés estre arrivé à Paris, il s'est fait attendre icy plus de quatre mois? Il faut, sans doute, qu'il y ait un Demon envieux de mon bon-heur, qui n'est occupé qu'à mettre des barrieres entre vous & moy, & qui

...... que j'ay receu, avec
tre, le plan de vostre belle Maiso
Merite d'un ouvrage si achevé,
les yeux plus sçavans que je ne l
purgez des vapeurs terrestres, &
la Province. Il faudroit estre de Ro
de ce village, où la Nature a verit
ques graces & quelques attraits,
esté violé d'un costé & d'autre, &
finité d'outrage par les Artisans.
Idées de perfection, & de vos Ch
l'esprit & de la main, vous ne re
que des matieres confuses, que d
des Prodiges de pierre, qui vous f
les regarder. Il n'y a pas une piece
place; pas un endroit, où il n'y
gruité en Architecture, & qui ne bl
ceux qui voyent avec science. Tel
vous me faisiez le mesme honneur
lez que je reçoive chez vous, je se
de peur de vous presenter des obj

quand elle sera accompagnee de la Dissertation qu'en suite vous me faites esperer, alors certes vous pourrez dire que vous avez basty pour l'Eternité, & chanter encore plus justement que les Poëtes nos chers Amis,

Jamque opus exegi; quod nec Jovis ira, nec ignes, &c.
J'ay grande impatience de voir ce second ouvrage, ce pur ouvrage de vostre esprit. Mais quand pourray-je aller prendre possession de l'appartement que vous m'offrez avec des termes si obligeants, & vous asseurer non plus en figure, & sur le papier, mais moy-mesme, & par la bouche du veritable Balzac, que je suis parfaitement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 15 Janvier, 1640.

A Monsieur de Campaignole, Lieutenant au Regiment des Gardes du Roy.

LETTRE VI.

MOnsieur mon cher Neveu,

Pour le moins que ce ne soit pas vostre indisposition qui soit cause de vostre silence, soyez paresseux, soyez la paresse mesme, plustost que d'avoir mal au bout du doigt. C'est un homme interessé qui vous parle, & je vous prie de vous bien porter pour l'amour de moy. Tout ce qui s'appelleroit mal en vostre personne, se communiqueroit à la mienne si subitement, & me travailleroit d'une si estrange sorte, que je deviendrois le siege de la douleur, & vous n'en seriez plus que le passage. Mais c'est trop se souvenir de la peur que

mon petit Agent, vous qui pou
grand Ambaſſadeur, & porter de
à Roy. Il ne faudra pour cela qu
à l'eſcole où vous êſtes, vous ac
les vertus civiles, comme vous
militaires * * *. Nous rions en
ordinaire: Mais en riant on ne
la verité. Et gardez-vous bien de
eſtime moins Brave que cét aut
nom, qui s'appella dans l'Hiſt
Il Signor di Campagnola, Soldato
ſuis avec amour & tendreſſe,

Monſieur mon cher Neve

Le 10 Aouſt, 1644.

A Monſieur Favereau,
Roy en la Cour des

›is mieux prendre la poste, pour aller trou-
:nes Amis, que de mettre la main a la plume,
leur mander de mes nouvelles. Ce n'est pas
petite affaire, de parler & de n'avoir rien à
, de manquer de choses, & de remplir de
; une fueille de papier. En verité, je suis hon-
de retomber si souvent dans la repetition des
nes termes, & d'estre tousjours reduit à ***.
; sçaurez donc seulement que vous avez ren-
Lademoiselle de Campaignole la plus super-
: toutes les Vierges. Mais certes son orgueil
aisonnable. Les marques qu'elle a receuës
ostre souvenir, sont si belles, qu'il n'est point
onfesseur si severe qui ne luy pardonne la
:é qu'elle en tire; Et moy-mesme j'y prens
de part, qu'il semble qu'aprés une si glorieu-
probation, il y a bien plus d'honneur à estre
Oncle qu'auparavant * * *. Je suis tousjours
passion,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

e 20 Juillet, 1638.

A Monsieur Favereau, Conseiller du Roy en la Cour des Aydes.

LETTRE VIII.

ONSIEUR,

suis aujourd'huy Secretaire de cette Novice
tictrac, à qui vous donnastes des leçons l'an-
passée, & qui vous attend, à ce qu'elle dit,
apprendre de vous la perfection de l'art. Elle
pas si mal-faite qu'elle puisse faire des-hon-
à son Maistre, & vous ne serez pas fasché de
dre quelque soin d'une personne que les

la terreſtre Venus, mais de l'An
VenusUranie. Je vais au de-là de
& ne l'ay pas pourtant encor ac
charge tres expreſſe de l'Eſcolie
voir vos inſtructions, de vous aſſe
honnore parfaitement. Pour moy
pas que je ne ſois plus qu'homm

MONSIEUR,

Le 3 Septembre, 1639.

A Monſieur de Lavaux Sain
ﬆeur de l'Univerſité d

LETTRE

MONSIEUR,

Il y a long-temps que je vo
ciement: Mais vous avez aſſ

voſtre ſtyle eſt peint & fleury, & qu'il eſt tout enſemble fort & courageux! Vous m'avez perſuadé ſur le papier, comme vous euſſiez fait dans la Chaire. Vos Harangues tiedes & raſſiſes, échauffent encore apres la chaleur & les mouvemens de voſtre action. Il ſort du feu de toutes les lignes de ces Harangues *****. Vous voyez par là, que je ne ſuis pas de ceux, qui trouvent que la Mariée eſt trop belle, & qui accuſent les Gaſcons d'eſtre trop vaillans. En cela le trop me plaiſt bien davantage que le trop peu. Je ſçay que la magnificence eſt plus voiſine de la profuſion que du bon meſnage, & que la magnanimité approche plus de l'audace que de ſon autre extremité. Et partant, quand vous paſſeriez les bornes communes, ſoit dans les ornemens de vos paroles, ſoit dans la hauteur de vos penſées, ma Morale concluroit tousjours en faveur de voſtre Rhetorique, que le Prodigue eſt meilleur que l'Avaricieux, & l'Excés plus loüable que le Defaut. Il ſe peut faire que les enfans des Bembes & des Manuces ne demeureront pas d'accord de ce que je dis. Ils diront peut-eſtre, que vous eſtes moins Latin que leurs Peres, & que vous ne ſuivez pas le party de Ciceron : Mais n'y avoit-il point d'honneſtes gens qui fuſſent de celuy de Marc-Antoine? Mais n'y a-t-il qu'un chemin pour aller à Rome ******? Pourveu que vous ne vous égariez point, je ne vous conſeille point de changer de route. Entre le bien & le bien, uſez de la liberté du choix. Volez juſqu'au Ciel, puiſque vous avez d'aſſez bonnes aiſles, & ne mettez point à la chaine un ſi noble Genie que le voſtre. Il vaut mieux reſſembler aux Anciens par le cœur & par l'eſprit, que par la mine & par la façon des habillemens. Les Anciens meſmes ont dit, que ce n'eſt pas tant de la bouche,

que

estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Le 15 Mars, 1646.

Au Reverend Pere Pierre André de l'Ordre de Saint Dom

LETTRE X.

MOn Reverend Pere,

Je ne suis pas un assez digne suj
que vous me preschiez. Et neant
dites-vous point de moy, dans l
que vous m'avez fait l'honneur de
voy par là que vous ne sçauriez all
& que vous abusez des belles paro
ne vous en servez pas legitimeme
les, je vous prie, dans leur premi

mes Apostoliques, & se fait sentir en leurs discours. Cette sainte violence ne vous manque pas; Et je me trompe: ou plus d'une fois je l'ay vû sortir de vostre bouche, avec des esclairs & du tonnerre, pour agir sur l'ame de vos Auditeurs. La mienne se veut rendre sans resister. Elle gagnera à se laisser vaincre: Mais outre l'interest, la bien-seance l'oblige à cela. Il faut que je vous doive la reformation de ma vie, afin que nostre amitié ne face point de des-honneur à vostre vertu, & que je ne sois pas moins une de vos creatures en nostre Seigneur, que je suis,

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

Le 18 Fevrier, 1646.

Au Reverend Pere Hercule, Provincial des Peres de la Doctrine Chrestienne.

LETTRE XI.

MOn Reverend Pere,

Vous m'avez descouvert un Saint; dont je vous promets de chaumer la Feste: Et dés à present je vous declare que je n'ay pas plus de devotion pour nostre Sainte-Marthe de Poitou, que pour vostre Saint-Geniées de Provence. Mais sortons du langage figuré, de peur de tomber dans le Galimatias, qui luy est si proche: Disons en langue vulgaire, en termes clairs & intelligibles, que l'Euterpe que vous m'avez envoyée, est une des belles choses qui nous soit venuë du païs Latin il y a long-temps. La plus-part des Modernes chantent, & ne disent rien; & ceux qui disent quelque chose, par mal-heur ne sçavent pas chanter.

Vostre

qu'il ne laisse pas d'estre luy-
C'est un des Enfans, & non pa
l'Antiquité : Et quand je n'au
les conditions du Traité qu'il a
ses, je conclurois qu'il faut ne
ne soit pas moins galant homm
cteur, ni moins de la Cour d'A
cle de Virgile. Je trouve cette
lie, qu'il me fasche de ne l'avo
semble qu'un autre que mo
estre l'auteur : & je vous avoi
du Poëme m'auroit donné de l
decasyllabes de la lettre ne m'a
donne de l'amour. Il me fait
* * * *. Madame de Nesmond
ne, est la confidente de mon c
les Relations qu'elle vous fer
prie de la croire comme mo
plus qu'homme du monde,

Mon Reverend Pere,

A Monseigneur le Marquis de Montausier, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Saintonge, Angoumois, &c.

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Si c'est estre ingrat que de ne pouvoir pas estre assez reconnoissant, j'ay sujet de me plaindre de vostre generosité, qui me jette dans cette ingratitude forcée, me reduisant à cette necessaire impuissance. Pour la troisiesme fois vos excés me font remarquer & sentir ma pauvreté. En me faisant des faveurs, vous m'ostez le moyen de vous en remercier, & les paroles dont vous sçavez vous servir, sont si vives, si animées, si pleines de feu, que je trouve les miennes toutes de glace en comparaison. Vous ne me laissez donc rien à vous dire. Pour mon honneur il faut que je me retranche dans mes pensées : Et manquant de langage, qui me tienne lieu de quelque chose envers vous, je ne sçaurois plus que produire un acte interieur, qui me justifie envers moy-mesme, & me console de ne pouvoir pas ce que je voudrois. Mais que ne voudrois-je point, Monseigneur, pour vostre service, & pour vostre gloire ? & si vous aviez vû le fonds de mon ame, quels desirs, quels sentimens n'y verriez-vous point ? Jamais ame ne souhaita tant, ni n'estima tant. Et quand les Biens pleuveroient en vostre Maison, & les Couronnes sur vostre teste (cette pluye de Couronnes est un souhait du Cardinal du Perron :) Quand la Fortune vous feroit tous les jours des presens, & que la Renommée ne feroit autre chose que vous loüer ; pour

ne

bonté qu'elles ont eue de m...
souvenir : Mais je ne voy rien en m
gne de cét honneur, si ce n'est celu
tre à vous ; Et je vous supplie de c
ploye ce dernier mot dans toute l
gnification, personne ne pouvant
lument que je suis,

MONSEIGNEUR,

Le 15 Fevrier 1645.

A Monsieur du Burg, A
Parlement.

LETTRE X

MONSIEUR,

Que sert-il de perdre de la p
leurs, pour tromper un homme
La perfection de vostre art ne co

[redacted]

d'un ouvrage dont toute la beauté vient de vous, & aprés l'avoir consideré avec plaisir, je ne me sçaurois regarder sans mal de cœur. Les actions dont vous me louëz, me reprochent que jusqu'icy je me suis amusé aprés des paroles. Vous me faites souvenir avec remors des vaines occupations de ma vie passée. Ou peut-estre, vous m'advertissez finement qu'il est temps de penser à quelque chose de meilleur & de plus solide. La qualité de Sage, que vous me donnez de courtoisie, est un souhait, que sans doute vous faites pour moy, mais que vous avez voulu concevoir d'une façon noble & obligeante. Il faut que je travaille à acquerir le bien qui me manque, & à faire reüssir vostre souhait, pour me rendre digne de vos loüanges, & du tesmoignage de nostre Amy. Ce tesmoignage vous devoit pourtant estre suspect. Je suis son erreur & sa maladie; Et quoyqu'il soit Caton dans toutes les autres causes, il est dans la mienne le plus passionné & le plus corrompu de tous les Juges. N'attendez donc point de verité de luy, lors qu'il sera sur le Chapitre de ma vertu. Croyez-le seulement, quand il vous asseurera de la haute estime que je fais de vostre merite, & de la serieuse profession que je veux faire, d'estre autant qu'homme du monde,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Fevrier, 1641.

A Monsieur Conrart, Conseiller & Secretaire du Roy.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Vous m'avez escrit une lettre parfaitement eloquente,

sonnage ... Cette grandeur e
Agamemnon. Cette grandeur e
quitte, & ma premiere pauvreté me
viens de me voir chez autruy un des
de tous les hommes, & je me tr
mesme une des plus infirmes de to
res. A la bonne heure si vous m
vantage, pour m'avoir fait de vost
je vous plais avec les ornemens
donnez; Je vous puis bien proteste
un de ceux, à qui je desire le plus
l'estime duquel je fais plus d'e
que pour la consolation de ma t
estime n'est rien à l'égal de vost
long temps que je ne suis sensibl
droit, & je ne lis plus mes loüan
en songeant ailleurs. Un mot a
tre part me fait plus de bien, que
superlatifs & de grands mots,
esprits sont si prodigues; que d
de ces fleurs, dont la fausse Rhe
... ambition. J'appel

A Monsieur l'Huillier, Conseiller du Roy en ses Conseils, &c.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Je vous avertis que vous estes un grand faiseur de querelle, & que vous avez bien excité du trouble & de la jalousie parmy mes papiers. Le Discours du Charactere de la Comedie ne peut souffrir que vous l'ayez oublié ; pour vous souvenir de celuy de la grande Eloquence. Le Romain est offensé, de ce que vous favorisez le Hollandois à son prejudice. Mecenas, la Gloire, l'Antiquité de la Religion, tous les autres se plaignent de la preference adjugée à quelques uns. En un mot, n'y en ayant point qui ne croye valoir autant que son compagnon, il n'y en a point qui ne prenne à injure le choix que vous avez fait. Je ne sçay pas de quelle sorte on pourra accommoder cette affaire. Il est bien difficile d'appaiser un peuple seditieux, comme celuy-là, qui a dans la teste tout l'orgueil & toute l'ambition de la vieille Rome. Peut-estre que Monsieur Chapelain seroit un instrument propre, pour mesnager un Traité si delicat : car pour moy, je ne veux point m'en mesler. Je suis encore plus partial de vos sentimens, que je ne suis passionné pour le Romain, ni pour Mecenas: & je seray toute ma vie de vostre costé, envers tous & contre tous, voire mesme contre mes propres enfans, estant sans reserve,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 30 Novembre, 1643.

A Mon-

Languedoc, & que le Languedoc
France. Mais que sçai-je si le Ciel
point alteré la naturelle bonté, ou
leur a point porté mal-heur ? Q
Monsieur, vous avez toute sorte
petit Lieu ; & j'ay charge du Ma
qui je ne suis que l'hoste, de vous
avec impatience le mois de Mars
vostre desir. Il ne pretend de re
que ce qu'il vous plaira de luy
qu'il l'estime incomparableme
faisoit, depuis la pensée que vo
avantage, en presence de celuy d
universellement estimé. Pour m
me sens si obligé à vos eloquent
n'y a point de Falerne ni de For
vres, (ce sont les seuls lieux où
quelque chose) que je ne vou
mesme dans vostre Parc, s'il y av
en faire un present. Mais ce ne
souhait, encore un souhait Poët

A Monsieur Perrot d'Ablancourt.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

La nouvelle que vous me mandez, ne m'a pas eaucoup surpris. Je sçay que vostre Rapporteur st ennemy de l'Heresie; mais aussi je sçay qu'il yme la Vertu, en quelque lieu qu'elle se trouve, ust-ce chez Luther ou chez Calvin. Vostre nom ne ait point de peur aux petits enfans, comme font eux-la: Il n'est point de ces noms odieux à l'Egli- e Catholique; Et d'ailleurs, je ne croy pas qu'il y it de si ferme Catholicité, qui ne se laissast amol- ir à un si honneste Huguenot que vous. Le Pape nesme, s'il vous avoit escouté, auroit bien de la eine à vous faire perdre vostre procés. Pour le noins, il vous accorderoit un *Interim*. Il se retien- lroit quelque temps le bras, & ne se serviroit de 'Anatheme qu'à l'extremité. Que si vous estiez si ttaché à vos opinions, que de ne vouloir pas user le ses graces, & s'il ne pouvoit pas s'empescher de ous comprendre dans la Bulle *in Cœna Domini*, ançant sa foudre sur vostre teste, je m'imagine jue ce ne seroit pas de toute sa force.

Mollius, & dubiâ jaculari fulmina dextrâ
Tarpeia de rupe Jovem, te propter, &c.

Comme vostre Rapporteur vous a fait justice, ous la faites au Jesuite mon amy. Ses Vers sont lignes de vos Eloges, & à mon advis il en eust merité de Buchanan, & peut-estre de Virgile,

Laudatusque foret Roma, vel judice Tarpa,
Titalu meus, & nostro censente Marone.

Mais il faut que vous sçachiez que ce Poëte si fleury & si eslevé est le plus vieux Poëte de France. Soixante quinze hyvers, qui ont neigé sur sa teste,

Le 26 Juin, 1640.

Au Reverend Pere Hercule, Prov[...]
Peres de la Doctrine Chrestien[...]

LETTRE XVIII.

MOn Reverend Pere,

Si je suis estimé à Rome, c'est parce
estes escouté: & si le Pere Strada m'ayn
vous luy avez donné vostre passion. Je
aussi que vous n'avez pas oublié à l'as
mienne, & à me rendre auprés de luy l
fices que j'ay droit d'attendre de vostre
doute vous luy avez fait valoir le zele
montain, amoureux de sa vertu, presq
de celle de ses ancestres, *qui & priden*
servat majestatem Populi Romani, & i
Galliâ, Romana quandoque verba non inf
tur. Vous ne sçauriez croire l'avantage

Non per verder il successor di Piedro
Regger col cenno il Mondo in Vaticano,
Ne le reliquie del superbo impero,
Verrei veloce al dolce aër Romano :
Ma sol per honorar voi spirto altero,
D'ogni basso pensier schivo , e lontano.

isque vous luy voulez monstrer de mes Vers, je us en envoye qui parlent de Rome , & de luy, *ue utinam ex utriusque dignitate* ******. Vous wiez bien que vous m'avez promis quelque ose * * *. C'est une chose que j'estime plus que utes les Seigneuries Reverendissimes & Illuissimes ; que tout le verd & tout le violet , j'ay esque dit, que tout le rouge, du lieu où vous es. Que je voudrois estre bon, & que j'ay besoin : vous pour cela ! Souvenez-vous donc de l'ouage que vous avez entrepris , & commencez par ne Messe que je vous demande à Sainte Marie lajor ; *In illo loco quem Deus Optimus Maximus tam anifestus ac præsens quam Cœlum ac sydera insedit.* ue diront les Esprits forts de cette demande , & s beaux Esprits de ce jargon? Les uns diront que ay l'ame & les sentimens d'une Vieille ; les aues , que j'ay l'esprit & le style de Mamurra : eux-la me reprocheront mon infirmité,& ceux-y ma barbarie. Ils m'appelleront de quel nom il ur plaira,& croiront de moy ce qu'ils voudront: lais il me suffit que vous sçachiez que je feray loire d'estre vostre Penitent & vostre Devot, omme je suis de toute mon ame,

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

Le 5 Juillet, 1645.

Francigenûm ſublime decus, ſpes
Purpurei.
Mais quand verrons-nous l'ac
cette eſperance, afin que le ſa
entier, & qu'il ne manque plu
nobles parties? Il y a prés de
Cardinal du Perron eſt mort :
ſeroit temps de remplir ſa place
cante depuis tant & tant de Pr
faut pas dire davantage à un ſi
vous. Venons à l'homme que
dans vos Hendecaſyllabes, &
nore de tout mon cœur. Main
centre de la desbauche, ou po
neſtement, au païs de la bonn
gez le par vos remonſtrances à
quefois de la Tentation ;
l'heure fatale du ſouper.

Nec juvenes imitetur, cum nec
In medias cœnarum acies, in Ba
Prælia, longævo nimium metu

:uses. Ce sont des occasions (apprenez cecy y, vous qui sçavez tout) dans lesquelles un estable & un Mareschal de France ont finy ours : *illos siquidem, ut Medici sanctissime asse-nt, gula occidit, non gladius*. Voilà un estran-;on, & une bigarrure, qui feroit peur à nos eres de l'Academie. Ciceron pourtant s'est le ce jargon, & c'est ainsi bigarré, traitant *tesser Pomponio Attico*, qui n'estoit pas, com-us sçavez, le moins honneste homme de ce -là. Je vous donne le bon soir, & dors en unt cette ligne,

Vostre, &c.

4 Septembre, 1646.

A Monsieur l'Abbé Talon.

LETTRE XX.

NSIEUR,

s ne m'ordonnez rien de dur, & ne m'im-:ien qui me pese, me demandant de nouvel-tques de mon amour pour une memoire est tres chere. Il me sera aisé de vous obeïr, e ce sera suivre mon inclination, & me lais-r à la pente de mon esprit. Il trouve tant de ır à se souvenir de nostre bon Cardinal, que dire qu'il se repose dans cette matiere, luy asse par tout ailleurs. Le genre demonstra-oit presque mis aux abbois, mais vous ve-luy rendre sa premiere force. Entendons-ourtant, s'il vous plaist : car si vous desiriez s de moy, je ne sçay si je pourrois conten-re desir. Je n'ay qu'un petit filet de veine ıe. Ce filet coule foiblement, & goutte e ; il ne sçauroit fournir qu'un Quatrain

d'avoir promis de si grands Mai[illegible]
les attend. Mais mon contente[illegible]
m'estre acquitté de mon devoi[illegible]
moyen d'avoir donné satisfactio[illegible]
que j'estime parfaitement. Il n[illegible]
vous expliquer cette personne, [illegible]
point que je ne sois de toute mo[illegible]

MONSIEUR,

Le 25 Decembre, 1644.

A Monsieur de Montreuil, [illegible]
Regiment de la Mei[illegible]

LETTRE [illegible]

MONSIEUR,

La Relation que vous m'ave[illegible]
succés de vostre Armée, & la

d'un Amy de vingt & deux ans, qui trouvant par tout de legitimes sujets de distraction, fait beaucoup plus qu'il ne doit, quand il est bon Solliciteur. Ma sœur se sent extrémement obligée à vostre bonté, & m'a prié de vous en tesmoigner sa reconnoissance, à laquelle j'adjousteray, s'il vous plaist, la mienne. Et vous diray de plus, que vous estimant au point que je fais, j'ay esté bien-aise de me confirmer en mon opinion par vostre lettre, & d'y voir avec quelle intelligence vous sçavez parler des affaires de la guerre. Je vous la souhaite, Monsieur, aussi heureuse en vostre particulier, qu'il y a apparence qu'elle sera glorieuse à Monsieur vostre General, si la Fortune ne luy fait point de supercherie, & ne finit mal des choses qu'il a si bien commencées. Vous aurez part, je m'asseure, à ces grandes choses, & il y aura aussi de la gloire à gagner pour vous: Mais s'il est possible, je vous prie que cette gloire soit nette & pure de vostre sang, & rapportez vos lauriers au quartier d'hyver. Vous meritez de vivre une belle vie, & de paroistre dans les Festes, aprés vous estre fait voir si souvent dans les Combats. J'en dis autant à nostre tres-cher Monsieur de la Guette, & suis de tous deux passionnément,

Tres-humble, &c.

Le 3 Aoust, 1639.

A Monseigneur l'Archevesque de Tholose.

LETTRE XXII.

MONSEIGNEUR,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire, me renouvelle ma douleur, & m'ap-

sçavoir que vostre retour a eu je ne
triomphe, & que vous exercez les
vostre charge, parmy les acclamati
Peuple. La passion que j'ay pour voi
droit sur tous ces heureux succés, &
considere d'abord comme miens, &
vostres qu'en second lieu. J'eusse l
pouvoir estre tesmoin, & vous aller
une Chaire, que vous rendez plus il.
Throsnes, y publiant les Secrets du
qui sont meilleurs & plus salutaires
Mais je ne suis pas assez heureux p
vous serez, je m'asseure, si equitab.
suite de vos droits, & si indulgent à
que vous voudrez me changer un v
puis accomplir. Pour le voyage de T
vous avois promis, vous-vous cont
vous plaist, de celuy de Saint Amant
des le lendemain que vous y serez
impatiemment ce temps-là, & v
mon ordinaire, force questions à de

lùy un si honneste & si agreable refus, que je l'estime beaucoup plus que ce qu'on luy demandoit pour moy. Il m'eust donné sans doute, la chose, s'il n'eust eu dessein de m'obliger davantage, en ne me la donnant pas. La façon avec laquelle il s'est defendu d'estre liberal, a esté si magnifique, & il a pris soin d'enrichir cette façon de tant de belles paroles & tant de bonnes esperances, que je la dois conter pour une des grandes faveurs que je pouvois recevoir de sa bonté. Celuy qui nous peut perdre par un seul mot, nous oblige infiniment, quand il employe deux douzaines de lignes à nous tromper * * *. Je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 25 May, 1636.

A Monsieur le Marquis de la Case.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Mes maux m'ayant forcé de faire divorce avec mes Muses, & de renoncer trois mois durant à toutes sortes d'Imprimez & de Manuscrits, mon silence a une excuse beaucoup plus legitime que je ne voudrois,& je ne croy pas qu'au lieu de vous plaindre de ma paresse, vous n'ayez pitié de ma mauvaise fortune. C'est estre en effet bien malheureux d'avoir eu si long-temps un thresor entre les mains,& de n'avoir osé y toucher ; d'avoir esté en possession d'une des belles choses du monde, sans en avoir eu la jouïssance. Cette belle chose, Monsieur, c'est la belle Genealogie, dont il vous a plû me faire part : Et si je vous dis qu'elle m'a

domestiques ne purent estre effacees p
Consulats,& par la Generalité des Arr
nes ? Il y eut tousjours quelque Esprit
luy reprocha la nouveauté de sa grande
faut du bien dont vous estes riche.
moyen de trafiquer de ce Bien si reche
en auriez de reste, aprés en avoir
quantité de grands Capitaines qui en
Jean de Wert seroit un de vos Marcha
ral Bek vous bailleroit une partie de c
lé à la guerre, pour trois ou quatre de
lustres. Il y auroit presse à la porte de
net, & semblables enfans de la Terre &
y viendroient chercher des parens &
re. L'importance est que le Present
de tort à la gloire du Passé, & que vo
digne de son principe. Dans une ap
conversation que j'ay eu l'honneur
vous, vous m'avez fait voir une si pu
relle generosité, que si vos Demy-di
roient, je ne doute point qu'ils ne vo

sé, vous seriez, Monsieur, un de mes meilleurs Auteurs, & que j'alleguerois le plus volontiers. Est-il vray que parmy une infinité d'oyseaux ravissants, qui descouvrent les Maisons, qui succent le sang des Hommes, qui desolent les Villes & la Campagne, vous en avez fait peindre un incomparablement plus grand que les autres, qui deschire le Globe du Monde avec ses griffes, & met en pieces ce que Dieu avoit si bien disposé? Mais est-il possible que ce Caprice soit originaire de Saintonge? Ne vient-il point ou de Rome, ou de Florence, ou pour le moins de Paris? Si la gloire de l'invention vous est deuë, je vous felicite d'une fable si bien inventée; quoyque j'aye du regret de ne l'avoir sceuë, & de n'avoir receu aussi vostre Genealogie, au temps que je sçavois faire de belles lettres. Je ne me fusse pas contenté du peu d'ornement de celle-cy, ni de la simple protestation que je vous fais, ne pouvant l'embellir de mes anciennes couleurs, d'estre de tout mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Fevrier, 1646.

A Monsieur d'Argenson, Conseiller du Roy en ses Conseils, Intendant de la Justice, Police & Finances en Poitou, Saintonge, &c.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire. C'est proprement un Commentaire sur mon Discours de la Gloire; mais un Commentaire qui corrige & reforme les Tex-

de. Je le fis autrefois par une ...
ligea, & mon dessein fut plustost
l'Avarice, que de plaider pour la
faut, Monsieur, vous faire voir qu
Seculiers ne sont pas tousjours Au
& que nous-nous approchons c
matieres saintes. Voicy quelque
Apostolique & Devote, afin que
pas que je sois inseparablement a
Consulaire & Triomphante. L'ou
tien, & composé en la langue de l'
sieur le Cardinal Bentivoglio l'a a
N'attendez rien pourtant, s'il vou
lier, ni de dogmatique. Je n'ay p
en forme: Je n'ay point coupé m
visions & par subdivisions. J'ay c
anciens Prophetes, plustost que ce
modernes, & si je ne suis Theolo
can, je voudrois bien l'estre con
c'est trop de dire comme David.
opinion de ma Theologie & de n

A Monsieur Esprit.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Il a passé icy une Nymphe qui a la Narrative admirable. Elle m'a instruit d'une infinité de choses que j'ignorois: Et quoyqu'elle n'ait pas tant de bouches que cette autre Nymphe menteuse, qui preside aux Panegyriques & aux Oraisons funebres, elle en a une extrémement eloquente, & qui ne gaste point les beaux sujets, comme elle n'embellit que les veritables. Je voy bien que j'exerce vostre patience, & vous attendez le nom de la Nymphe. Pour ne vous pas faire languir davantage, on l'appelle en la langue des hommes, Mademoiselle de Neufvic. Mais il importe que vous sçachiez qu'elle est vostre devote, elle qui est adorée de moy & des autres. Je vous donne advis qu'elle vous chante, en quelque lieu qu'elle trouve ou des Auditeurs, ou des Echos. Elle a semé de vos loüanges nos Collines, nos Plaines & nos Valons * * * *. Entre autres choses elle dit que vous pratiquez mieux les devoirs de l'Amitié, que les illustres Amis, alleguez dans le Toxaris de Lucien. Elle vous donne quantité d'Eloges de cette nature: Mais à vous dire le vray, ce dernier m'a touché le plus au cœur: Il est cause de la lettre que je vous escris avec aussi peu de ceremonie, que si depuis six ans que je suis muët, je vous avois escrit par tous les Courriers. Ce n'est pas tout neantmoins; Je fais bien plus que de vous faire une lettre; Je vous mets un procés & un Solliciteur entre les mains. Je vous demande vostre credit & vos soins, pour luy faire obtenir ce qu'il desire, & vous supplie de m'obliger efficacement en sa personne, auprés de nostre commun Seigneur * * *. Je me pro-

LETTRE XX

MOnsieur mon Cousin,

Je me sauve tant que je puis d
des Complimens. Pour cela j'ay
sert; qui fust plus escarté & moin
mien, & j'habite à present une Isle
peu d'hostes sont receus, & toutes
ne sont pas leuës. Les Vostres merit
vilegiees. Il ne m'en vient point, q
te quelque nouvelle agreable; qui
pagnée de quelque excellente rare
presente, tantost des biens tempore
richesses spirituëlles, & quelquefo
tre ensemble. Les derniers m'ont re
double magnificence : & bien loin
blé mon repos, je vous puis asseure
partie de mes plaisirs. Qui seroit l'e
mesme, & le venu sur la Terre en

Que la douceur qui tout excede,
N'est point ce que sert Ganymede
A la table de Jupiter ?

is Madame ma Cousine se passera bien pour :lque temps du remerciement qui luy est deu: aut que toute ma gratitude presente, & que tes mes paroles d'aujourd'huy soyent pour nsieur nostre Comte, & vous ne trouverez pas uvais que j'aille achever les Escritures que j'ay nmencées, afin de le satisfaire sur ses queıns. Je vous demande la continuation de vos ıs offices, auprés de ce Chevalier sans repro- :, & vous supplie de croire que je suis tousjours sionnément,

Monsieur mon Cousin,

Vostre, &c.

Le 6 Mars, 1645.

Monseigneur le Marquis de Montausier, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Saintonge, Angoumois, &c.

LETTRE XXVII.

IONSEIGNEUR,

Hannibal se moqua d'un Docteur, qui voulut ler de la guerre devant luy. Cette avanture m'a t peine dans le dessein que j'ay eu de vous escri- en faveur de Monsieur des Ardilliers. Et veriılement, je ne sçay pas ce que vous diriez de ›y, ni pour qui je passerois auprés de vous, si je : hazardois de vous rendre tesmoignage d'un ficier de vos Troupes, y ayant si peu d'affinité :re sa profession & la mienne. S'il y a moyen, ne veux rien faire de ridicule. J'enferme

admiration si intelligente de vostre
chaleur & tant de zele pour vostr
quand il ne seroit pas tout percé de
ne pourroit pas monstrer ses blesseu
gne, & ses blesseures de Catalogne
croire qu'il vaille peu, connoissant
fait, ce que vous valez. C'est à to
tesmoignage que je luy dois, & la
qu'il a meritee de moy, pour les
qu'il m'a fait passer par le recit
ctions. Je voudrois luy estre aussi
la il m'a esté agreable. Mais je n
le Monde, & ne sçay faire que d
Desert. Je sçay pourtant encore
chose: Jamais homme, Monsei
mieux devoir que moy, les grace
ses amis. Celui-cy n'a pas sujet
tent de sa fortune: Et pour moy,
luy en souhaitter une meilleure,
digne de quelqu'une de vos faveu

A Monſieur Conrart, Conſeiller & Secretaire du Roy.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Ma mauvaiſe ſanté s'eſtant oppoſée juſques icy à mes bons deſſeins, il ne m'a pas eſté poſſible de vous rendre pluſtoſt ce devoir, ni de vous donner advis dés le mois de May, que j'ay receu les Sermons de Monſieur Daillé & les Diſcours de Monſieur Des-Cartes. L'un & l'autre m'ont eſcrit des civilitez ſi obligeantes, & m'ont loüé avec tant d'excés, qu'il n'y a que mon ſeul nom qui m'appartienne dans leurs belles lettres. Je ne m'y reconnois que par là ; & ſans doute la grande opinion que ces deux grands Perſonnages ont conceuë de moy, leur ſera un jour reprochée par leurs Adverſaires. Ce ſera une des erreurs de voſtre excellent Heretique, & une des beveuës de mon admirable Faiſeur de lunettes. Je n'ay garde, Monſieur, quoyque vous me puiſſiez dire, de juger de cettui-cy. Je ſçay qu'il ne voit que le Ciel au deſſus de ſa raiſon : & que la Souveraineté n'a point de Juge. Depuis qu'il me dit que ſi je voulois, il me formeroit un Fantoſme en vingt-quatre heures, par la ſeule operation de ſon innocente ſcience, & ſans l'employ des mauvais Demons, je creus dés lors, que ſon eſprit n'eſtoit pas de meſme ordre que le mien, & que c'eſtoit un Heros, ſçachant bien que ce n'eſtoit pas un Charlatan. Mais donnerons-nous ce mauvais nom à noſtre *** ? Je ne prononce point non plus là-deſſus. Je crains ſeulement qu'il ait moins d'authorité que de zele, & que les Parties ne luy deferent pas aſſez, pour trouver bon qu'il ſe ſoit fait leur Arbitre de bon-

MONSIEUR,

J'ay employé Seneque & Boëce,
Jesuite, & le Pere Estienne Capu
consoler de vostre absence; Mais
ployez inutilement. Il faloit que
mesme qui me missiez en estat de m
que temps de vous: & me trouvassie
pour le mal que vous m'avez fait en
Vous venez de me rendre cét office d
ble maniere; Et aprés la belle lettr
ceuë, bien loin de demeurer affligé, je
empescher ma joye de devenir insolei
extréme mal-heur que d'estre separé
c'est une souveraine félicité que d'a
part en vostre esprit & en vostre cœı
glorieuse nouvelle me ravit de telle so
jourd'huy je n'ay pas moins besoin
tion, que j'avois besoin de constanc
jours. Si Monsieur de la Thibaudi...

A Madame la Comtesse de Brienne.

LETTRE XXX.

MADAME,

Il n'est point de lieu si reculé où la reputation :vostre vertu ne soit arrivée. La voix publique 'en vient entretenir jusques au Desert, & toute France est en cela l'Echo de Paris. Tout le mon- vous appelle la Bonne & la Bien-faisante de la our, & vous n'estes pas moins connuë par ces oms aymables, que par le nom illustre que vous rtez. C'est ce qui m'empesche, Madame, d'em- oyer de l'art, & de chercher un long circuit de roles, pour vous demander ce que vous ne me uriez refuser. Vostre protection est asseurée, on seulement au Merite, mais aussi à quelque ose qui luy ressemble; Et vous l'avez avoüé à onsr l'Abbé de Sainct Nicolas; il y a quelque ose qui vous plaist, ou qui vous trompe dans es Escrits. Ceux que mon Amy vous presentera ma part, ont esté déja veus au lieu où vous estes, ais si malades & si deschirez, qu'on me mande i'ils me feroient grand pitié en cét estat-là. J'ay ur qu'ils auront offensé les yeux de Madame la incesse, s'ils ont paru devant elle, avec ces bles- res, & dans ce desordre; & je voudrois bien i'elle voulust les revoir en meilleur & plus hon- ste equipage. Vous pouvez me rendre ce bon fice, en luy communiquant l'exemplaire que je us envoye. Je vous supplie tres-humblement me faire cette faveur, & de me croire,

MADAME,

Vostre, &c.

Le 14 Decembre, 1644.

A Ma-

qu'il ne ...
ceu ; & ce n'est plus vous qui est
moy qui suis insolvable. En effe
rois-je rendre pour toutes les bor
tre ? Pour tant de rareté, d'excell
ction que vous me donnez ? Qu
des perles, comme on dit chez n
les avez achetées trop cher, en lc
avec cet excés. Il ne tiendra pas à
ple & le provincial de mes Escri
au poly & au courtisan des E
L'ouvrage d'un Rustique aura pl
& sera conservé dans leur thresi
demande vostre opinion : Si vo
on m'ajoustera aux Vies de Plut
Illustre, Madame, par l'estime
moy, & mon ouvrage est trop
dans vostre Cabinet, & d'estre
vos mains. Pleust à Dieu qu'il
agreablement ; Mais quels sor
point, pour vous pouvoir plaire

A Monsieur de Couvrelles.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Ce n'est pas estre mort au Monde que de vivre ɲn vostre souvenir, mais c'est vivre glorieusement ɥue d'estre loüé dans le Cabinet de Madame Des-oges, par vous & par Monsieur de Borstel. Il n'est ɔoint de Vertu si ambitieuse, qui osast en desirer ɗavantage, ni qui voulust choisir pour le jour de ſon Couronnement un autre lieu & d'autres per-ſonnes. Je voy donc bien que je fus traité avec plus ɗe grace que de justice, & je trouve ma recom-ɔense si au-dessus de la mediocrité de mon meri-te, que je confesse vous devoir tout ce que vous croyez m'avoir rendu. Ce n'est pas de cela pour-tant que je vous suis le plus obligé. Quelque hon-neur que j'aye receu d'une bouche si eloquente que la vostre, vos paroles me plaisent bien da-vantage, quand elles guerissent, que quand elles louënt: & je vous remercie bien de meilleur cœur de la cure de nostre excellente Malade, que de mon Panegyrique. Vous connoissant au point que e fais, je ne puis pas douter de la verité de ce Mi-racle; & je sçay il y a long-temps par experience, que vous-vous mélez de faire des choses extraor-dinaires. Je n'en pouvois plus sur le chemin de Poitiers, lors que vous m'apparustes heureuse-ment, pour me secourir: & il me semble que de m'avoir delassé en un instant, & de m'avoir fait trouver des delices dans une mauvaise hostelle-rie, n'est gueres moins que d'avoir chassé la fievre lente, & d'avoir donné de la consolation à une Affligée. Aprés celà pourquoy parlez-vous de la force de mon style, & de la vertu de mes Escrits,

vous eſtimez juſqu'à la bonne ...
qui font mal. Je n'ay rien à vou
ſi non que vous n'applaudirez ja
Acteur, qui vous honore plus qu
ſoit avec plus de paſſion que je ſui

MONSIEUR,

Le 10 Aouſt, 1638.

A Monſieur de Borſ

LETTRE XXX

MONSIEUR,

Mon ſilence de deux ans a eſté
ſieurs mauvaiſes cauſes. Il y eſt ent
de la douleur; Il y a eu un peu de
lé parmy beaucoup de pareſſe, &
res. Un autre que vous, trouveroit
miſſe les affaires au nombre des n

: ouï-dire. Quelque mal-né que soit le fils du ulier,.c'est un illustre Maraud,& je le conside- comme le Ventidius de nostre Siecle.Ce Venti- is qui battit les Parthes en plusieurs journées, tira raison des affrons que les Romains en a- yent receus, estoit monté de la Servitude au ommandement, par les mesmes degrez que ce- i cy, & on chantoit de luy à Rome ce Vaude- le,

Concurrite omnes Augures, Haruspices,
Portentum inusitatum conflatum est recens,
Nam mulos qui fricabat, Consul factus est.

faut avouër que vous penetrez bien avant dans verité des choses. J'admire les Relations que us m'avez envoyées: Et qui eust crû il y a dix s, que le Limousin fust devenu aussi poly & ssi politique que la Toscane?

O fertiles deserts, &c.

ontinuëz à me faire part des fruits qui naissent ns ces arides sablons, que vous avez si bien cul- vez. Souvenez vous de ma pauvreté parmy vos chesses, mais ne doutez jamais, s'il vous plaist, ue je ne sois tousjours avec beaucoup de recon- oissance,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 28 Decembre, 1639.

A Monseigneur l'Evesque de Grasse.

LETTRE XXXIV.

MONSEIGNEUR,

Je ne suis plus du nombre des Poëtes profanes. a Silve Chrestienne est achevée, & peut-estre ue vous ne serez pas fasché de vous y voir, sous le

nom

ges. Ce n'est pas mesme un acte
je rends, aprés les faveurs que j'ay
veurs m'obligent à la verité sen
pensée que vous avez euë de f
pour me voir, remplit de gloire t
Mais quand vous auriez censur
qui vous faites l'Eloge; & que vo
par vos foudres d'auprés de vous, l
venir visiter chez moy, estant
vostre Vertu, je l'estimerois tous
tement. Il faudroit d'ailleurs, q
mon inclination, & que je me
lence que vous ne me sçauriez fa
n'estre pas toute ma vie de toute

MONSEIGNEUR,

Le 12 Avril, 1639.

A Monsieur de Bois-Rob

ent point le declin : Elles se defendent de la vieil-
esse : Elles ne furent jamais plus vives ni plus ar-
entes. Il m'a esté bien doux d'apprendre cette ve-
ité dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur
e m'escrire, & d'y voir que je suis encore vostre
avory, apres vingt-cinq ans de faveur. Sans doute
n nous proposera un jour en exemple, & nous se-
ons ajoustez aux Fables & aux Histoires. Mais la
elle chose que seroit, Monsieur, si les autres par-
ies de nous-mesmes se pouvoient conserver dans
a mesme force que nostre amitié, & si la neige qui
st tombée sur nostre teste, ne signifioit qu'il y a de
a glace dans nos veines ! Voilà ce que nous cous-
ent deux vertus, dont nous-nous passerions bien,
'*Experience & la Gravité*. En ce Monde il faut per-
lre en acquerant: On ne peut se faire respecter, sans
e faire plaindre, & l'Epithete de Venerable est
resque tousjours accompagnée de celuy d'Infir-
ne. Pour moy, je sens cette infirmité, autant de
ois que j'ay besoin de vigueur, je ne dis pas à cou-
ir & à lutter dans la lice, mais à cheminer le petit
as, & à faire quelques tours de nostre jardin. Tout
non feu s'est retiré au fonds de mon ame; où peut-
stre je vous pourrois dire qu'il est encore assez vif,
our y allumer des pensées de joye, & pour me fai-
e Poëte sur mes vieux jours. Vous me parlez de ma
rose beaucoup plus avantageusement qu'elle ne
nerite : Mais vous ne me dites pas un seul mot de
ette nouvelle découverte, que j'ay faite en mon
sprit. Les Peres Bourbons & les Ambassadeurs de
uede la trouverent belle, & me donnerent cou-
age de penetrer plus avant dans le païs. Vous au-
ez bien-tost vostre part des raretez qui y croissent,
& que j'en ay apportées depuis quelque temps :
Mais toute vostre part ne doit pas estre confonduë
avec celle du Public. Je vous promets plus que ce-
la. Il ne se fera point de debit de mon Latin, que

Le 26 Decembre, 1644.

A Monsieur de Scu

LETTRE XX

MONSIEUR,

Tout ce qui sort de vos mains
te vostre nom, est precieux. Vost
ligeant en toutes façons. Dans
autre ; dans la simplicité d'une
citée mesme par quelque hazar
extrémement cher. Je vous l
quelle joye je l'ay receu, estant
nité d'ornements, & accompag
Preface, que j'ay trouvé suivie
me. Si ce Poëme est le derni
vouliez faire au Theatre, coı

.eurs voisins. J'adjouste encore, que c'est un enfant, qui marque le lieu d'où il est venu, & se sent du courage de son pere. La simple imitation, & la force empruntée de la matiere, ne vont pas si haut. Il y a icy quelque chose de naturel & de propre; & ce n'estoit pas assez d'estre habile & homme d'esprit, il faloit estre brave & homme de cœur, pour faire parler si noblement Germanicus & Arminius. Un Auteur qui vivoit de leur temps, a rendu ce tesmoignage du dernier :

Juvenis genere nobilis, manu fortis, sensu celer, ultra Barbarum promptus ingenio, nomine Arminius, Segimiri Principis gentis ejus filius, ardorem animi vultu oculisque praferens, assiduus militia nostra prioris comes, & jam civitatis Romana jus equestremque consequutus gradum, segnitia Ducis in occasionem sceleris usus est, haud imprudenter speculatus neminem celerius opprimi quam qui nihil timeret, & frequentissimum initium esse calamitatis securitatem.

Dans ce passage *Arminius* est le fils de *Segimire* : Et si cela est, quelque Grammairien pointilleux ne vous pourroit il point dire, que du pere d'Arminius vous en avez fait sa belle sœur? Mais outre qu'il y a certains noms qui sont communs à l'un & à l'autre sexe, comme *Hippolyte*, *Anne*, *&c.* vous avez sans doute un fondement historique, pour opposer à cette legere objection. Elle m'a esté faite par un homme qui ne laisse pas de vous estimer parfaitement, & je vous l'envoye sans l'avoir examinée. Je seray tousjours de vostre advis, & tousjours de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 16 Avril, 1643.

laquelle vous rendiez ...
mots, Dis Geniti potu
souftiens de plus, que le nom de
vous sçauroit estre contesté, que pa
rent le merite de Monsieur vostre
blesse de vostre science. Le bon
vous me parlez, ne sçait pas qu'ou
Esculape son Fils il y a eu en Grece
decin. Petrus Mommor l'appelle
xicaque, & on le voit encore aujou
Tapisseries de Clement Alexandri
Seigneur ne se sert que des Tapisse
ou de celles des Gobelins, & n
d'autre Hercule que celuy qui por
une peau de lion. Le Medecin De
il s'agit, avoit un remede infaill
passer les pasles-couleurs & la jau
de vingt quatre heures. Il ne se c
donner aux Dames de la santé & d
il leur inspiroit encore de la j
beauté. Ce fut luy qui guerit la Re

ceau de papier, dans lequel je vous en voulois remercier. Je n'en ay de reste, Monsieur, que pour vous asseurer, que je suis tousjours parfaitement,

Vostre, &c.

Le 12 Aoust, 1639.

A Monsieur Girard, Official & Chanoine d'Angoulesme.

LETTRE XXXVIII.

MONSIEUR,

Il faut avouër que Mademoiselle de Schurman est une merveilleuse Fille, & que ses Vers ne sont pas les moindres de ses merveilles. Je ne pense pas que cette Sulpitia, que Martial a si hautement louée, en fist de plus beaux, ni de plus Latins. Mais qu'il y a de pudeur & d'honnesteté parmy les graces & les beautez de ses Vers! Que la vertu de son ame se mesle agreablement dans les productions de son esprit! Je vous suis bien obligé de m'avoir fait connoistre cette merveilleuse Fille, & de m'avoir envoyé avec ses Epigrammes, l'eloquente lettre de Monsieur Naudé. Je vous renvoye le tout par mon homme, qui seroit party dés hier, sans une fortune qui m'est arrivée, pour rendre plus que je n'ay receu. Sur le point que je vous allois escrire, on m'apporta un Livre nouveau, duquel ayant voulu lire la Preface, voicy ce que j'y ay trouvé.

Habemus in urbe, unius diei itinere hinc dissita, virginem nobilem, haud minus quam Hippian numerosa arte multisciam, & tanto magis eo nomine mirandam, quod in hunc sexum rarius cadit tanta ingenii fœcunditas, tanta artium copia, cum omnes calleat; tot virtutum conjunctio, cum nulla careat. Quæcunque manu confici

me, je n'eusse ...
tels, & faire mes sacrifices dans
n'eusse osé tout au plus, que faire p
dans les Festes de la France, & mes
my les acclamations publiques, c
d'huy les Musiques de l'Hostel de
troublent si agreablement le repo
tente de toutes les Meres. C'est v
Madame, & qui par la naissance d'
vez embelli toute la Terre : C'est
reuse fecondité, à qui nostre Sie
son honneur & de sa lumiere, à q
les derniers miracles qu'il a veus
gna bien-loin hors de son Royau
me n'a plus de frontiere, apres ta
gnées pour cela, ce sont à la verité
ges de la main d'un Prince de vin
ils sont venus, Madame, de ce pr
vre du sang de Bourbon & de Mo
sorti de vous. Y a-t-il de Françoi
my de sa Patrie, qui vous refuse

une fois venir demander un Roy à la France. Ces mal-heurs, Madame, sont les mal-heurs de la trop grande felicité ; ils menacent les testes de peu de Princes, & toutes les Princesses ne les doivent pas apprehender : Mais je puis dire avec verité, qu'il n'en arrivera point de plus funestes à vostre maison, si mes prieres sont exaucées, & si je suis aussi favorablement escouté du Ciel, que je suis passionnement,

MADAME,

De Vostre Altesse, Tres-humble, &c.

Le 1 Fevrier, 1645.

---

*A Monseigneur le Duc de ***.*

*Pour Monsieur le Colonel de ***.*

LETTRE II.

MONSEIGNEUR,

La lettre que vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire, a calmé le trouble de mon esprit. Je voy bien, Monseigneur, qu'on m'avoit donné l'allarme, & qu'on vouloit exercer mon inquietude. Mais la mauvaise opinion que j'ay du monde, fait que je n'ay jamais beaucoup de peine à croire une mauvaise nouvelle. Sçachant qu'il n'y a point de Saint dans le Ciel, qui n'ait esté calomnié sur la Terre, je ne pensois pas que le destin de la simple & commune innocence deust estre meilleur que celuy de la haute & souveraine Vertu. Ce Monde corrompu ne l'est pas pourtant si universellement, qu'il n'ait encore quelque partie saine : Il se trouve quelque lieu de franchise contre la persecution des Meschans, & aupres de vous, Monseigneur, les gens de bien sont en seureté. Comme toutes

MONSEIGNEUR,

Le 15 Aoust, 1632.

A Monseigneur Seguier, (
de France.

LETTRE I

MONSEIGNEUR,

Je n'attens point vos gratificati
tesmoigner ma reconnoissance:
que vous avez euë de me favorise
tremement obligé. Quand elle
vostre esprit, sans produire son ef
le moins une belle idée; Elle tire
homme dont le Monde ne se sou
me feroit point de tort, me rep
de la Iustice meilleur & plus dis

tune. Les Speculatifs montent plus haut : Ils vont prendre les graces dans l'intention, comme des actes purs & separez de la matiere ; & ne remettent pas leur gratitude à l'evenement, parce qu'ils la remettroyent au hazard. Ce qui n'est pas encore, peut n'estre jamais, & les plus fideles promesses sont exposées à toute l'incertitude de l'Avenir, & à tous les changemens des choses humaines: Elles ne laissent pas pourtant d'estre de fideles promesses. Ainsi, Monseigneur, j'ay receu de vous la faveur qui se doit dire proprement vostre, quoyqu'il me reste à recevoir le bien-fait du Roy ; & je soustiens contre ceux qui ne sont pas de mon opinion, qu'en me promettant vous m'avez donné. Il se peut que je n'auray rien, à cause du malheur qui m'accompagne ; mais il ne se peut pas que je ne vous doive beaucoup, par les maximes que j'ay apprises. Vostre bien-veillance ayant satisfait mon ambition, mon besoin ne me presse pas si fort, que je le conte icy pour le principal. L'estime est quelque chose de plus noble que le payement, & l'Honneste me consolera tousjours de la peine de l'Utile. Mais cependant, pour ne sembler pas deliberer sur la realité de l'obligation que je vous ay, apres la nouvelle d'aujourd'huy, que j'ay apprise dans les letres de Monsieur de Bois-Robert, je ne veux pas differer jusqu'à demain, la protestation que je vous fais, d'estre parfaitement,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur,

BALZAC.

Le 20 Fevrier, 1638.

.. ...cus justifient ma foi
que j'ay receuë à vostre recom
donne rang dans le Monde, enc
pas : Elle fait voir à ceux qui s'en
courent, qu'il y a une oisiveté q
paye, & un repos que vous esti
mains qui servent l'Estat, ne sont
tuër des hommes, ny à remuër de
en a que l'on leve au Ciel, pour sec
combattent, & pour demander à I
Il y en a qui font des Depéchez &
sions: Quelques-unes dressent des p
sur le papier ce qui se doit executer à
quelques autres travaillent sans br
neur du Prince, & pour l'edificatio
jets. Je ne veux pas dire, Monseig
miennes ayent esté si noblement oc
tendre à la gloire qui fut donnée à P
fait l'image d'un Dieu, qui adjoust
la devotion qu'on avoit pour luy
ment, que si estre homme de ...

arce que vous avez descouvert leurs plus
c leurs plus particulieres beautez : Vous-
osez au retour de l'ignorance, parce que
rez bien, que si les François devenoient
, vostre vertu seroit mal-loüée par des
& par des Poëtes de Barbarie. Ce sera
:re protection, qui pour l'interest de vostre
eschauffera & encouragera les Esprits de
:cle, qui polira & civilisera jusqu'à nostre
c nos villages; qui fera naistre les belles
tous costez; qui rendra sçavante toute la
:e seront vos bienfaits, Monseigneur, qui
nt en honneur des personnes qu'on a au-
pellées Saintes, & que maintenant on
inutiles. Mais quoyque je vous sois obli-
ouvelle grace qui m'a esté faite, ce ne sont
:ant vos bienfaits que je vous demande
ement. Peu de choses suffisent à une ame
sté de l'estude de la Sagesse, & les neces-
me manquant pas, je ne puis desirer d'au-
:elles dont je me puis passer, & que dans
r de la Philosophie on estime superfluës.
les faveurs & des largesses de la Fortune;
ostre bienveuillance & pour vostre esti-
e les mets pas en ce nombre-là. Ce sont
ssentielles de la felicité que je cherche :
solument besoin, pour la satisfaction de
& il est certain que je ne serois point con-
noy-mesme, si je n'estois approuvé de
qui je suis de toute mon ame,

NSEIGNEUR,

Tres-humble, &c.

:ptembre, 1636.

MONSEIGN...

Vostre bonté est le seul droit q...
en elle : Aussi en vous demandan...
de que sur ce titre, & je ne pens...
vouliez accuser de faux. Je ne vou...
des services rendus ; Je vous alle...
ceuës ; & plusieurs vieilles fave...
nir une nouvelle. Je vous feroi...
seigneur, l'histoire de vos bi...
faire souvenir du lieu où ils o...
& du plaisir que vous avez pri...
au Desert. Mais il ne faut pa...
histoires singulieres, ni abus...
Je ne vous demande donc...
grands miracles : Je vous...
j'attens tousjours de vous...
ction. Et vous ne trouverê...
tout le respect que je vous...
noissance dont je suis ca...
jourd'huy pour une perso...
...liaison du sang...

que fondement sur mes paroles, & que je ne seray ni tesmoin, ni intercesseur inutile aupres de vous. Et bien que quand je songe à m'approcher de vostre personne, la majesté de l'Estat qui l'environne de tous ses rayons, me deust effrayer en m'esblouïssant, moy qui ne suis pas accoustumé à tant de lumiere, vostre bonté neantmoins, qui est le temperament de vostre puissance, & sur laquelle j'ay d'abord jetté les yeux, me donne courage de me hazarder encore d'aller jusques-là. Je veux croire qu'en l'occasion presente je pourray vous addresser des voeux avec succés, puis qu'aux occasions passées vous n'avez pas attendu que je vous en fisse, pour me faire des gratifications, & que c'est de vostre pur & libre choix que je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 4 Septembre, 1641.

Je me suis imaginé, Monseigneur, que vous ne seriez pas fasché de voir quelques-unes de mes dernieres compositions. J'envoye pour cét effet à Monsieur le President de Marca, un Poëme Chrestien d'assez longue haleine, & des Epigrammes sur le sujet des choses nouvellement arrivées; *Futura tibi, Illustrissime virorum, monumenta qualiacumque, mea in Deum & in Rempublicam pietatis.*

A Monseigneur Seguier, Chancelier de France.

LETTRE VI.

MONSEIGNEUR,

Si les affaires du Roy vous laissent quelque intervalle de relasche pour les promenades de Chaillot, Monsieur de * * * * vous presentera dequoy

Anacharsis & Solon ont fait ac
avons un volume de Monsieur
l'Hospital. Et si le faix de l'Estat, q
ne fit jamais, vous permettoit de
d'huy si doucement, nous laissan
tre loisir; vous nous laisseriez des
nostre art. Vous le sçavez en pe
les autres choses dignes d'estre sce
faite connoissance fait, Monsei
estes icy comme ailleurs, nostre
rain Juge. Les Academies, aussi l
mens, tiennent à honneur de vo
Chef. Toutes sortes de Tribunau
du vostre. Si Athenes n'estoit j
Rome estoit encore Latine, elle
vostre authorité. Et qui sera le
Païs-bas, qui face difficulté d'a
thorité si intelligente; qui ne s
& ses soupçons à des Oracles si c
immediatement du Ciel * * *
... non seulement co

& quand il vous escriroit tous les jours, qui sera toute sa vie, Monseigneur, avec plus de verité que de montre, & plus de zele que d'interest,

Vostre, &c.

Le 8 Aoust, 1642.

A Monseigneur Seguier, Chancelier de France.

Lettre VII.

Monseigneur,

Acquerez tant qu'il vous plaira, de nouveaux droits sur ma liberté, je ne puis pas estre plus à vous que je l'estois. Vous aurez tousjours plusieurs graces à me faire, mais je n'avois qu'un cœur à donner, que je vous ay offert il y a dixhuit ans, & que vous aviez gagné, avant que je vous l'offrisse. Le present que je vous en fis, fut veritablement bien petit: Je suis honteux de vous en faire souvenir à cette heure que les grands cœurs sont si necessaires dans les grandes entreprises: Et si vous ne contez pour quelque chose beaucoup de passion & beaucoup de zele, je ne devois pas vous alleguer en temps de guerre, une piece de si peu d'usage que cette-cy. Toutefois, Monseigneur, la violente passion ne trouve-t-elle point sa place à vostre service? Ne pourroit-il point sortir d'une ame pleine de zele quelques pensées assez courageuses, pour aller plus loin que nostre Siecle, & assez nobles pour ne pas faire de tort à la gloire de vostre nom? Il y a des personnes qui se l'imaginent en ma faveur; & je serois bien-heureux, si elles n'estoient pas mal persuadées. Comme c'est le plus ambitieux de tous mes desseins, c'est le plus ardent de

tous

me reſpondent pas toutes les fois
le, & j'ay ſouvent commencé des
fini dés l'invocation. Peut-eſtre qu
inſpiré à l'avenir. Les belles choſ
à la fin du Ciel, & je pourray av
lumieres qu'il envoye à mes Co
demie. J'attens avec impatience
ſpiration, afin de la bien employe
rois vivre content, que je ne vou
par un acte illuſtre de gratitude (
l'Illuſtre en cette occaſion) que je
le dois eſtre,

MONSEIGNEUR,

Le 25 Fevrier, 1645.

A Monſeigneur l'Archev
Tholoſe.

ıat, mais c'eſt le Senat meſme qui vous l'a faite: ın ſeulement vous recevez les juſtes honneurs, i vous ſont dûs, mais vous les recevez du con- ıtement de ceux qui vous les diſputoient, & par meſme ſuccés vous avez gagné voſtre cauſe & ffection de vos Parties. Ainſi, quoyque la victoi- ſoit bonne, la paix eſtant encore meilleure, rien doit manquer à voſtre ſatisfaction, puiſque us avez obtenu tout à la fois le *Bien* & *le Mieux*. ſte, Monſeigneur, à jouir de ce beau calme, & ces jours de ſerenité que vous-vous eſtes ac- ıis; c'eſt à dire à les employer tous entiers à la oiſſon, qui vous attend, & à la conduite du ›upeau que Jeſus-Chriſt a fié à voſtre ſoin. Si ıus euſſiez voulu, vous pouviez prendre un autre emin, pour arriver à la gloire: Mais tout bien ınſideré, celuy-cy eſt le plus aſſeuré, & le plus ıurt, & qui ne viſe qu'à celle du Ciel. Quand vous ›rriez aller au delà du Cardinal Baronius, par la lidité de voſtre doctrine, il vaut mieux ſuivre le ardinal Borromée, par la ſainteté de voſtre vie, faire des choſes à eſcrire, qu'eſcrire des choſes ites. Que j'eſtime heureux les moindres ou- ıiers dont vous-vous ſervez en vos grands tra- ıux! & qu'il me faſche de vouloir tousjours eſtre ıprés de vous, & de demeurer tousjours icy, avec :s ſouhaits, & des paſſions oiſives de vous teſ- ıoigner je ne ſçay quand, que je ſuis plus que :rſonne du Monde,

MONSEIGNEUR,

Voſtre, &c.

Le 25 Juillet, 1633.

A Mon-

ibi Hebraïcas, & Arabicas, Syriacasq
geret jam quæsitis. Latine ita scribit
tota vita hanc elegantiam affectarun
Gallicas Epistolas tales concinnat ut
zacius. Ceteris in Europa usitatis lingu
ac illi quibus sunt vernaculæ. Cum
cum Saracenis Arabice, potest comm
terarum. Etiam viris arduas & spinosa
ctat, Philosophiam nempe scholastica
ut omnes stupeant, quia prodigio simili
muletur, quia nemo potest imitari,
deat, quia supra invidiam ipsa est.

Si Monsieur de Saumaise est au
de la Preface comme on me le n
s'en fera une seconde Edition, je
lieu de *Gallicas Epistolas tales concin*
res Balzacius, il face mettre *multo*
nus Gallicas Balzacius. Je croiray
honnoré de ce temperament qu
honneur. Il y a de la gloire à e
excellente personne, de quelq



LETTRES CHOISIES DU Sr DE BALZAC.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

A Madame la Princesse.

LETTRE I.



ADAME,

La gloire ne doit point venir au Desert, & n'a point esté faite pour les Solitaires. Vostre Altesse me donne donc ce que je ne suis pas capable de recevoir; & je le vous avouë dans une tres-grande confusion de mon esprit, je me sens tres-indigne des favorables paroles que mon Neveu m'a

Ma passion n'est point satisfai
desja fait : Elle m'en demande d
avoir employé la langue des Die
haute probité, vostre grand sens,
noissances, il faut que je vous
mains, que j'estime encore plu
ge, & le genereux que l'intellig
desiré de si bon cœur ce que v
donner, que je pense vous le dev
l'aye point receu. L'intention e
plus obligeant, & de plus nostr
puis que vous l'avez euë toute
re jouïr de la grace qui m'avoi
s'est rien perdu de vostre faveu
tune n'ait pas voulu achever
Monsieur, que le Peuple noms
la partie materielle de l'obliga
tune, qui prend plaisir à se jo
& à destruire les esperances,
principe de bien faire, qui
Vous avez donc esté bien fai

ıitte de la negotiation de mon amy. Il m'escrit -dessus des veritez si agreables à croire, & si avangeuses pour moy, que je ne puis pas douter que ne sois riche du gain que j'ay fait, encore qu'il : soit point entre dans ma bourse, & que je ne ous remercie que de ce qui m'a esté refusé. Mais est que je sçay separer le spirituël d'avec le terrere: Je sçay estimer, au lieu que les autres content; . estant satisfait de la chose, sans estre embarassé ı calcul, je suis, Monsieur, de la plus pure & de ı plus noble maniere de toutes,

Vostre, &c.

Le 4 Juin, 1645.

---

*A Madame la Duchesse de *****.*

LETTRE XI.

MADAME,

Il y a dix ans que vous n'avez eu de mes nouelles, & j'ay receu aujourd'huy une lettre de vose part, tres-civile, tres-obligeante, tres-digne de ostre parfaite generosité. Je considere cét honeur comme une grace du Ciel, arrivée à un homıe qui ne prie point Dieu. Il ne fait ni vœux ni sacrifices, & son indevotion ne laisse pas d'estre heuεuse: Elle reçoit ce que merite la pieté. Vous vez de ces bontez du Ciel, parmy les malices de ı terre: Vous cherchez, Madame, les Sauvages ui vous fuyent *******. Il ne faut pas neantıoins prendre tant de peine à se donner mauvaise eputation, ni se descrier avec tant de soin. Sans oute, Madame, vous avez plus d'esgard au fonds es choses qu'à leur dehors. Vous avez le don de oir les ames, & vous voyez par consequent que le ecret de mon cœur me justifie de toutes les mau-

vaises

Cela estant, ...
puisse deliberer sur une propo
vostre service, ou vostre com
me faille pousser, pour me
passions. Je desirerois qu'elles
qu'elles ne sont, afin que mon
pure qu'elle ne sera, & que vo
faire vostre volonté, sans i
mandemens. Le Gentil-homm
me rendant vostre lettre, vou
je vous dis, & vous fera son ra
a desja veuës. Je les avois con
sceusse vostre desir. La fin su
mencement, & quand vous
jetter les yeux sur mon trav
m'asseure, ma devotion. Ell
encore qu'elle ne parust pas
je seray toute ma vie, de to

MADAME,

Le 14 Mars, 1643.

belles choses ? J'ay de la peine à le croire: Et quoyque mon Amy me l'asseure, & que je lise mon nom dans vos Vers , je ne sçay s'il n'y a point un autre Balzac, plus digne de cét honneur. Peut-estre que je ne suis pas le veritable, & que je dois ma bonne fortune à un equivoque. Il me souvient neantmoins, d'avoir ouï dire que c'est un des passe-temps de Jupiter, d'enrichir la pauvreté, & d'eslever la bassesse: Apres quoy je ne m'estonne pas que les Muses soyent de l'humeur de leur Pere, & qu'elles vueillent prendre le mesme divertissement que luy. Vous avez donc annobly par vostre plume, une vision qui vous est venuë à mon avantage : Vous avez mis de la terre dans le Ciel : Vous avez fait l'apotheose d'un homme vivant; d'un homme qui n'a point de Legions ; qui n'est point vestu de pourpre; qui ne vous a point fait bastir de College. Et encore vous avez apporté plus de pompe, & plus d'ornemens à cette apotheose desinteressée, qu'il ne s'en trouve dans celle qui nous reste de l'Antiquité, & qu'Herodien a si magnifiquement décrite. C'est trop de beaucoup, mon Reverend Pere : Quand mon esprit seroit moderé, ma prosperité est dereglée, & j'apprehende avec raison la jalousie de cette Deesse, qui s'appelle en la langue de vos Vers, *La terrible Nemesis*. Elle punit les heureux aussi bien que les superbes, & ne souffre pas volontiers que les festes s'achevent, sans les troubler. Mais n'y auroit-il point moyen que pour son droit, & pour le temperament de mon bon-heur, elle se voulust contenter d'une douzaine d'accés de fiévre, & de trente-cinq onces de sang, qui sont desja sorties de mes vénes par arrest du Medecin ? Si j'en estois quitte pour cela, je prendrois mon mal pour un remede, & croirois avoir bon marché de vos loüanges. Estre loüé du Pere Theron , est-ce un bien, qui se puisse acheter trop cherement ?

tie du paquet que j'ay receu, & l
de la poussiere, quand vos ouvra
en leur entier ******. Pour
rieux; pour tant de Siecles de b
pour l'Eternité que vous m'assi
raisonnable que je sois parfaitem

Mon Reverend Pere,

I

Le 20 Mars, 1643.

A Monsieur Dai

LETTRE I

MONSIEUR,

Bien que d'ordinaire je sois peu
mesme, je n'oserois faire le delica
vous a pleu. Vos loüanges donne
lumiere à mes Escrits, qui durera
l'impression, & qui me les fait

ſans, ni les Docteurs. Si la Cour elle-meſme s'imagine de ſentir en mon François quelque odeur des Provinces de deça Loire, & ſi l'Univerſité ne gouſte pas mon Latin, puiſque vous-vous eſtes declaré pour l'un & pour l'autre, je diray que la Cour eſt enrhumée, & que l'Univerſité a le gouſt mauvais. Je vous reconnois, Monſieur, pour legitime Juge des deux temps; Je parle de la venerable Antiquité & de noſtre belle Barbarie; de la langue du peuple Souverain & Victorieux, & du changement qui s'en eſt fait dans le declin de l'Empire, par les Nations vaincuës. Vous avez tiré des bons livres l'eſclat & la majeſté de la langue morte, & du bon uſage; la nettete & la nobleſſe de la vivante. Vous eſtes riche de naiſſance & d'acquiſition, & avez droit de maintenir dans la vieille Rome le rang que vous tenez parmy les Eloquens de Paris. Quel avantage eſt-ce que de pouvoir dire, *I'ay cét homme-là de mon coſté!* Il n'eſt point de Paſſe-volant, qui ne ſoit receu ſous un aveu ſi conſiderable; ni de Chicaneur, qui ne redoute une juſtice ſi intelligente; ni d'Ennemy, qui oſe attaquer un lieu que vous défendez. C'eſtoit pourtant aſſez que de le défendre: Vous l'embelliſſez avec tant de ſoin, & le parez de tant d'ornemens, que moy qui l'ay fait, ne le connois preſque plus. Quoyque vous puiſſiez dire, ce ſont vos fleurs & non pas les miennes, qui en rendent les avenuës agreables; Et qui verroit voſtre lettre au commencement de mon Livre, ne chercheroit point plus loin, le Printemps ni les Bouquets que vous promettez. Je conſerve cette lettre, comme un des plus precieux titres de mon threſor: Je la produiray en temps & lieu, contre les oppoſitions des Grammairiens & des Sophiſtes. Et je ne ſuis pas enfant d'une Mere ſi chagrine, qu'elle ne m'en donne la liberté, & ne me permette d'eſtimer un Eſtranger, qu'elle ſeroit tres-aiſe d'adopter,

A Monseigneur le Comte d'
intendant des Finance

LETTRE X

MONSEIGNEUR,

Vos faveurs ne me sont pas des
les,& la grace que vous venèz de
action, dont vous avez fait habi
temps : Dans la plus grande chal
qui s'estoit allumée contre moy,
mon innocence : Vous fustes plu
lomnie ; & si les Senateurs & les
aujourd'huy mes partisans, c'est p
& à Rome vous avez esté mon pr
m'avez fait valoir de la mesme sc
gne, & dans les Cours les plus esloi
Monde. Vostre jugement a reglé
tats ; Et les lettres que je reçoy, d
de la mer Baltique [illegible]

composée de Princes & de Princesses? Puisque vous-vous estes souvenu de moy à Coppenhagen, vous n'aviez garde de m'oublier à Paris; & ce qu'on me mande des dernieres obligations que je vous ay, m'a si peu surpris, qu'encore que j'en aye esté touché, la nouveauté leur manquant pour me pouvoir estonner, je n'en ay pû tesmoigner d'émotion. J'ay eu de la joye de voir la constance de vostre bonté: Mais cette joye n'a point excité de mouvement extraordinaire dans mon cœur: Elle ne s'est point monstrée au dehors, par l'agitation de mon visage: Elle ne s'est point échapée plus loin, par des exclamations indecentes. Ma reconnoissance a esté simple & sans trouble: Trouvez bon à present qu'elle ne paroisse pas incivile & sans respect. Souffrez pour le moins qu'un Grammairien parle proprement, & ne me défendez pas, comme vous faites, de vous appeller *Monseigneur*. Vous l'estes, certes, par tant de droits, que je ne pretens, ni ne veux jamais de liberté: Et si un homme que vous avez acquis, que vous avez conservé, à qui vous avez donné de l'honneur, à qui vous avez procuré des graces, ne doit pas se dire à vous, je ne sçay pas avec toute ma Grammaire & avec tous mes Dictionnaires, quel nom trouver à cét homme-là. Mais il y a bien davantage, & j'ay receu encore d'autres bien-faits. Quand je ne serois pas le sujet que vous avez peint, & que vous avez embelli, vous estes Maistre de l'art, qui nous fournit les couleurs, & les embellissemens: Je n'en ay à ma part que ce que vous m'en avez distribué. Et combien de fois ay-je protesté en pleine & celebre Academie, que j'avois moins profité des preceptes de Quintilien que de vos exemples: Et que je m'estois fait plus riche de ce que j'avois recueilly de vostre bouche, que de ce que j'avois fouillé dans les thresors de l'Antiquité? C'est cette eloquente bouche, qui a souvent valu

possedez par le mesme ...
premiers vaincus,& de vos pre
je me rendis en vous abordan
felicité dans ma sujettion. Et
gneur,je ne vous appelleray p
ne serez pas mon Patron en l
Heros,quelque langue que j
stie arrestera ma gratitude su
dra l'effacer de mes Escrits?
pas en vostre pouvoir. Di
vous plaira , de ce que je d
nez dans le Monde;vous n
de reconnoistre la superic
dans le Monde raisonnabl
donner son interest , avec
des respects non commu
dinaires : Et vous voyar
choses humaines, par l
j'ay peur de conclure bas
dire pas assez , si je me c
je suis avec quelque sort

e j'estime vos Muses. Il y a quinze ans de bon nte que je suis leur obligé, & qu'elles prirent a protection contre Don Rodrigue. Depuis ce nps-là j'ay tousjours eu dessein de vous témoiter ma gratitude : Et dés ce temps-là mesme ma ose rendit hommage à vos Vers, en presence de ostre Amy de la Tournelle. Je luy fis avouër que belles matieres ne se gastoient point entre mes ains, & que je pouvois reüssir dans les Eloges s hommes Illustres. Si ce pauvre Mort ressuscit ; il vous confirmeroit ce que je vous dis, en nq ou six langues, car il en parloit autant ; Et ous asseureroit en termes poëtiques, mais affiratifs ; car il juroit aussi quelquefois, que je vous honnoré trois lustres entiers, sans avoir eu le urage de le vous dire. Si ma langueur duroit dantage, elle s'appelleroit lascheté, & meriteroit esme un plus mauvais nom. Il n'y a point d'aprence de garder tant d'estime & tant de passion ns le cœur : Il faut qu'elles sortent par une urte & autentique declaration : & que vous sçaiez, que cét ancien Client de vos Muses ; que cét rateur, qui fit autrefois vostre Panegyrique dans cabinet de Monsieur Favereau ; que cét Hermi, que vous avez nouvellement regalé de vos eaux Vers, les a leus plus d'une fois avec transort, & a conclu que la Metamorphose est digne l'Antiquité, & que les autres pieces sont dignes la Metamorphose. Je vous demande la contiuation de vostre bien-veillance, & suis avec pason,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 4 Janvier, 1643.

Monsieur de Marin nous ...
a passé à Saint Cibardeau sans v
tes-luy en reproche, quand vous
luy de ma part, que les affaires
voient bien luy permettre de f
lieuë, & de me donner la moi
nous promenerons-nous jamai
ble, dans le Cours qu'il ne trou
de la montagne verte: au bord
gent, prés des Bains de Diane, v
roir? Je vous y attens & luy a
conter son Histoire, & pour l
rien, dont vous avez si haute
Marin le met au dessus de Sallu
mais peut-estre que quelqu'au
ligeant, le mettra au dessous
& de Paul diacre ******. J

Mon Reverend Pere,

Le 12 May, 1639.

suis resolu d'en faire l'Eloge. Je veux louër publiquement & dans le genre Demonstratif, cette vieillesse privilegiée & cherie du Ciel ; libre & exemte de tous les mauvais tributs que les autres payent à la Nature; proposée en exemple par nos Déesses, à l'ambition & au courage de nos jeunes gens. Les Hyvers de Naples me la representent ; ces Hyvers tous pleins de lumiere, & tous couronnez de roses: Celle de Masinisse a esté moins verte & moins vigoureuse; & l'enfant qu'il fit à quatre-vints ans, n'estoit point une production comparable au Poëme que vous avez fait à soixante-quinze. C'est à dire que le feu qui descend du Ciel par la voye de l'inspiration, ne s'esteint pas par la diminution de la chaleur naturelle : Et si l'Art a trouvé l'invention des lampes inextinguibles, le Maistre de l'Art peut bien conserver en sa force la partie ignée de nostre esprit, & faire durer l'ardeur & la vivacité de ses mouvemens. N'y a-t-il pas mesme quelques images sensibles de cette bien-heureuse durée ? Et qui ne sçait que l'Or se rafine en vieillissant, & que le Soleil son Pere, est encore aussi clair l'année mil six cens quarante deux, qu'il estoit le jour de sa creation ? Il faut donc que je me dédise du mauvais mot que j'ay avancé autrefois comme une proposition d'eternelle verité, *Qu'il ne se void point de belle Vieille*. Pardonnez-moy cette parole temeraire. Je ne connoissois pas alors vostre Muse, qui fait mentir ma proposition, & descrie un proverbe, à qui je pensois pouvoir donner cours. Sa vieillesse n'est pas le declin de sa beauté ; c'en est la confirmation, par le propre suffrage du Temps ; par l'aveu du Present, aussi bien que du Passé : Ce n'est pas une marque de la victoire des années sur elle ; c'est un trofée de sa resistence & de sa force contre les années. Je le dis comme je le pense. Mais si j'estois aussi courageux que les Auteurs de

moy, qui ...
qu'homme du monde,

Mon Reverend Pere,

Le 4 Mars, 1643.

A Monseigneur le Duc d'E...
neur & Lieutenant Gen...
en Guienne,

LETTRE

MONSEIGNEUR,

Les obligations que je vous
telle sorte que je ne suis p...
mesme, de ne vous en pouvo...
vulgaires ressentimens. Il se
de ne vous en point tesmoign...
de la Meditation est quelque
... des Hymnes

rerois encore dans le mesme estat, si je n'avois peur de donner mauvais exemple à ceux qui reçoivent des faveurs. Mon transport ne doit pas tousjours estre si assoupy, qu'il m'empesche de tourner quelque fois les yeux du costé d'où me luit ma bonne fortune. Si je suis muët d'admiration, je feray signe pour le moins, que je ne suis pas ingrat de dessein ; Et quand j'auray trouvé à Plassac les beaux jours que vous me permettés d'y aller chercher; je diray pour le moins dans mon cœur, que c'est vous & le Soleil qui me les donnez, ou me servant du Vers de Virgile,

Que c'est un Dieu qui me fait ce loisir.

Les Dieux, Monseigneur (je parle la langue de Virgile), ne sçauroient faire un plus riche present aux hommes: Ils ne se sont mesme rien reservé de meilleur pour eux ; & il a esté dit par quelqu'un, *que le loisir estoit leur affaire*, & par quelqu'autre, que c'estoit *leur possession*. Je m'estois caché au village, pour vaquer à cette affaire du Ciel, & pour jouir à mon aise de la bien-heureuse oysiveté: Mais on m'a troublé en ma jouïssance, & j'ay esté descouvert. Quoyque ce petit coin du Monde soit ignoré de l'ancienne & de la nouvelle Geographie, & que Mercator n'en parle pas plus que Ptolemée, mon mal-heur a voulu qu'il a esté mis en reputation depuis que j'y suis, & qu'on l'a tiré de cette douce & tranquille obscurité, où reposent les choses inconnuës. Toute la Prose & tous les Vers de la Chrestienté én ont appris le chemin : Les Paraphrases & les Commentaires, les Harangues & les Panegyriques, y arrivent de plusieurs endroits: Mais les Lettres particulierement croyent avoir droit d'y venir des dernieres contrées de la Terre, & croyent sans doute, venir chez elles, à cause que j'en ay fait des Volumes. On me fait trop d'honneur, je l'avouë: Cette persecution m'est trop

Monſeigneur, de m'offrir ce lieu
ſpere d'eſtre en ſeureté; Et je
qu'il ſoit beſoin ni de Capitaine,
n'avez point de Maiſon que vo
fortifie. Il eſt la Sauvegarde des
& la Guerre le reſpecte, ſur la p
Cabane. Que puis-je donc crair
pos, ſi une ſi puiſſante autorité
vous eſtes ſi bon que de m'avoi
je ſuis & ſeray paſſionnément to

MONSEIGNEUR,

Tres-

Le 5 Janvier, 1645.

A Monſeigneur le Duc de
caut, Pair de Fr

LETTRE

une action,& je voudrois bien me pouvoir hazarder jusques-là.Mais mon repos estant devenu une impuissance de me mouvoir, il m'est force, Monseigneur, de vous rendre mes devoirs en esprit, & d'estre de la Cour de Verteuil, comme je suis de l'Academie de Paris, c'est à dire, sans partir d'icy. Mon indisposition me seme des espines par tout: Elle trouve des precipices dans les beaux chemins; Et les infirmitez de la vieillesse m'accablent desja de telle sorte,que pour peu qu'elles s'augmentent, je n'oseray sortir de ma chambre qu'apres avoir fait mon testament. En cét estat à faire pitié, vous voyez assez, Monseigneur, que mes fautes sont plus de necessité que d'election, & que je ne suis point coupable de mon malheur. Je pers tant à n'estre pas d'ordinaire aupres de vous, & vostre personne a tant de qualitez à se faire rechercher, separées de vostre condition, que quand je serois naturellement ennemy de la Grandeur, je ne serois pas si ennemy de moy-mesme, que je m'esloignasse de mon bien, s'il estoit en ma puissance de m'en approcher.Il ne faut pour cela que du sens commun,& de l'amour propre: Et comme au jugement de quelques-uns, j'ay de cét amour de reste;aussi, à mon advis,je ne manque pas tout-à-fait de la partie raisonnable. Vous me souffrirez, s'il vous plaist, ce petit acte de vaine gloire en cette occasion. Ce sera une grace que je recevray de vous: Mais vous me ferés d'ailleurs justice,si vous me faites l'honneur de croire, que personne n'est dans le cœur, plus veritablement que moy,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Octobre, 1639.

voir, mon esprit estoit ... & j'estois
nuit que j'avois passée, & j'estois
toute societé raisonnable, que si v
allastes avec une tres-petite opinio
fistes un acte de tres-grande cha
temps-là j'ay tousjours eu sur le
de cette mal-heureuse demy-heur
vent imaginé ce que vous pouvi
moignage & de l'approbation du
te, Monsieur, vous avez accusé c
plicité ou d'imposture; Vous av
laissé tromper par un fort mal-h
qu'il vouloit tromper les autres
luy. Si je vous estimois medioc
solerois de tout ce que vous pc
sus. Mais sçachant que vous v
quelque sens que la valeur pui
il faut que je vous avouë, Mor
peine de ma reputation aupres
peur de l'y avoir tout-à-fait p
peur de l'y avoir tout-à-fait p
extrémement hazardée. Po

merois bien plus-heureux que mon travail, & croirois m'estre r'acquitté de ma perte avec avantage, si je vous pouvois tesmoigner avec quel respect je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 28 Mars, 1640.

Au Reverend Pere Estienne de Bourges, Predicateur Capucin.

LETTRE XXI.

MOn Reverend Pere,

Vous devriez me plaindre, au lieu de vous plaindre de moy. Vous sçavez bien sur qui tombe tout le mal-heur de nostre separation, ou pour le moins qui y perd le plus, puisque vous voulez estre si bon que de prendre part à ce mal-heur. Pour ma justification, considerez seulement l'estat des choses presentes. Vous estes le distributeur des graces du Ciel à une lieuë & demie d'icy: Les thresors de l'Evangile coulent à torrens de vostre bouche: Vous faites des largesses tous les matins. Et j'ay le desplaisir que ces biens se font en mon absence: Et je suis si disgracié, qu'il ne me vient pas une seule goutte de ces beaux desbordemens. Le peuple reçoit les faveurs, & je n'en apprens que les nouvelles; moy qui pretendois d'estre vostre bien-aymé; moy qui veux & ne puis estre aupres de vous. C'est à dire, mon Reverend Pere, qu'il y a une force superieure, contre laquelle nous sommes trop foibles, & des maux inevitables, que nous rencontrons en les fuyant. Vostre Theologie me le pardonnera, s'il luy plaist, je reconnois aujourd'huy, & en ma personne, cette fatale Necessité. Je sens ces con-

ce dernier article, & vous feray me
recevoir vos consolations. Je suis a

Mon Reverend Pere,

Le 4 Mars, 1646.

A Monsieur de Souch

LETTRE XX

MONSIEUR,

Quelque opinion que vous aye
de nostre Climat, nous ne sommes
de Rome, que ses largesses ne v
icy, ni si peu curieux des choses rar
voulions gagner le Jubilé, aussi
Vostre lettre m'ayant trouvé dan
pensée, elle n'a pas eu beaucoup

Raisonnables. Obligez-moy donc de l'asseurer de mon affection & de mes respects, apres luy avoir dit que je vous ay envoyé mes injures & mes ressentimens, pour les mettre sur l'autel, où il fait ses vœux & ses sacrifices. C'est l'Autel de la Paix & de l'Amour. Il faut qu'il immole dessus pour luy & pour moy, toutes nos fascheuses passions ; tout ce qu'il y a de dur & d'aigre dans nostre cœur. Je ne veux point faire durer le desordre, ni me nourrir l'esprit d'amertume, ni vieillir dans une mauvaise constance. Vous pouvez ajouster à cette protestation Chrestienne tant de civilitez qu'il vous plaira : Je vous avouë generalement de tout, & suis sans reserve,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Avril, 1645.

A Monsieur Perrot d'Ablancourt.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Vous verrez par la copie que vous m'avez demandée, de quelle sorte je croy qu'il se faut accommoder aux choses presentes, & quel a tousjours esté mon sentiment *del tempo & della Signoria*. La lettre est de vieille datte, comme vous sçavez desja: Elle fut escrite à un homme qui avoit besoin de pareils avis, mais qui fit tres-mal son profit de ceux que je luy donnay. Car quelques années apres, se trouvant engagé dans la revolte de la Rochelle, il mourut en un Combat naval, où il commandoit un vaisseau contre le service du Roy. On pourroit dire de luy, qu'il se signala en se perdant, & qu'il fit des miracles de courage, s'il ne les avoit faits pour une mauvaise cause, & si sa vertu n'estoit son crime.

Ah

ayez qu'il fut dit du pourtra
des deux Alexandres le fils de
cible, & celuy d'Apelles inim
mesme l'application de ce m
travail. Pour moy, je n'estim
xandre Livre, qu'Alexandre
toute ma vie avec passion,

MONSIEUR,

Le 5 Juin, 1645.

A Monsieur de Bourdig

LETTRE X

MONSIEUR,

Une Fluxion, qui durant six s
ma teste une fontaine; Une Coliq
en suite me déchirer les entrailles;
occupations, qui m'ont accablé

rez bon s'il vous plaist, Monsieur, que je ne vous envoye point mes Commentaires sur les Relations de vostre Amy. Je suis en une maison où la Politique ne se mesle que des affaires de Camille, de Fabrice, & de Scipion: Par ordre du Maistre du logis, elle est enfermée dans les Decades de Tite-Live: Le voisinage mesme de l'Histoire Auguste luy est défendu : Il ne luy est pas permis d'aller jusqu'aux querelles de Sylla & de Marius; de Pompée & de Cesar: On ne veut pas qu'elle touche seulement des yeux au Triumvirat, tant on a peur qu'elle descende plus bas, & qu'il luy prenne envie de comparer les Siecles & les Païs. C'est estre bien retenu, & bien d'un autre Monde, je le vous avouë; Mais vous m'avouërez aussi que vostre Amy est bien curieux des grands secrets, & bien malade d'Intrigues & de Nouvelles. Quelle raison voudroit-il que je luy fisse de ce qui se passe au dessus de moy, de l'agitation & des orages des choses humaines? Je regarde l'air brouillé & la mer esmeuë, sans murmurer contre Junon, ni dire des injures à Thetis : Je suis tesmoin, & non pas juge de la vie des Princes : & quand je n'approuverois pas la conduite, qu'on desapprouve au lieu où vous estes, je me tiendrois ferme à ce vieux Oracle, *Bona tempora voto expetere, qualiacumque tolerare*: & à cét autre plus nouveau, mais non pas moins veritable, quoyqu'il ait esté rendu en Latin de cuisine, par Apollon, *Bene loqui de Superiore, facere officium suum taliter qualiter, & sinere ire res quomodo vadunt*. Si j'avois des heures libres de douleur, je vous entretiendrois plus long-temps, mais je n'ay que des momens de relasche, & il faut que je me serve de cettui-cy, pour vous asseurer que je suis tousjours tres-veritablement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 30 Octobre, 1617.

A Mon-

J'ay receu ...
té, & j'en ay une reconnoissance
mal est qu'il n'y a que moy qui le
d'avoir fait le vain de ma fortu
comme d'une chose desrobée,
j'aye voulu la posseder sans tesmo
der sans envie. Appellez cela est
modeste; chercher la seureté, ou
a, Monsieur, que j'ay observé le s
de religion, que si vous-vous esti
de toutes les civilités que vous
Et je vous avouë que si vous n'
dans les pensées, vous devez
des soins que vous avez pris à c
qui ne parle point. Il faut pou
la fin, & vous ayder à devine
de ce silence. Il est certain, que
n'est demeuré jusques icy dan
parce que je ne sçavois où vous
avez tant de Maisons en tant
n'y eust eu rien si aisé que de
... & de prendre la

rances, & d'aller passer aupres de vous les belles journées que ma passion m'y promettoit. Mais pour cela,ce n'est pas assez d'avoir des desirs & des passions,quoyque Monsieur Desportes les appellast autres-fois *les pieds de l'ame*. Il se faut remuër plus materiellement, & avec plus de force; Et si Dieu n'a pitié de ma foiblesse, j'ay peur que je ne feray plus de voyage que dans la Carte. J'attens donc par Monsieur *** une fidele Relation des plaisirs que j'eusse receus, si j'eusse esté capable de les recevoir. Je me consoleray avec luy, de cette moisson de fleur d'orange & de jasmin, qui s'est recueillie en mon absence. Je liray le Journal de la Guerre, où nous eussions esté tous deux en carrosse, & je sçauray le nombre des Morts, dont nous eussions fait l'Epitaphe apres disné. Je parle de vos Cerfs, de vos Sangliers, & de vos Saumons, qui se laissent prendre, à ce qu'on m'a dit, en si grande quantité, qu'il n'est jour de l'année, que vous ne puissiez faire un festin à Marc-Antoine & à sa Maistresse * * * * * * *. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Du 2 Septembre, 1639.

A Monsieur le Comte de Clermont de Lodeve.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Seroit-il bien vray que mon Amy eust perdu sa liberté, & que ce visage de Fabrice, qui represente à nostre Siecle la severité de l'ancienne Republique, se peust adoucir quelquefois, pour plaire aux yeux de quelque Filis? J'ay bien de la peine à croire une

d'apparence qu...
devenir plus parfait; Et vous avez b
tre accusation, de tout ce qui la p
semblable; par la mesme raison q
vous estes un eloquent Calomniat
que mon Amy est un homme de l
Quand je l'aurois veu entrer dans l
gnent le Commissaire du quartier
pas plus mauvaise opinion que de c
quise, qui va dans les mesmes lie
mes à nostre Seigneur; & je crier
en voudroit juger temerairement
l'un pour l'autre, c'est un Medecin, q
des. Lors qu'il sera icy nous verr
de chastete vos actions peuvent
interpretations favorables, & s'il r
se venger de la mauvaise reputat
donnez. Asseurez-vous neantm
que tout cela se passera avec le re
deu: Et s'il n'y a point moyen c
vostre continence, sans faire un R
... permettent les re

A Monseigneur le Duc de Grammont, Mareschal de France.

LETTRE XXVII.

MONSEIGNEUR,

Les bontez que vous avez pour mon Neveu, sont des obligations tres-particulieres que je vous ay. Aussi je les reçois avec tous les sentimens de reconnoissance, qui peuvent naistre dans l'ame d'un homme de bien. Mais de vous rendre les remercimens qu'elles meritent, c'est ce que je n'oserois entreprendre; & il me faudroit de meilleures paroles que les miennes pour le pouvoir faire comme je voudrois. Au temps passé ces mauvaises paroles ont esté assez heureuses, pour ne vous desplaire pas, & vous m'avez fait l'honneur de me tesmoigner que quelques fois elles vous avoient amusé assez agreablement. Mais, Monseigneur, comme c'estoit une bonne fortune, dont j'estois peu digne, je n'ay aucun droit de m'en promettre la continuation. Vous n'estes pas obligé pour l'amour de moy, de vous servir tousjours avec reserve, de la lumiere de vostre esprit, ni d'user tousjours foiblement de vostre force. Les faveurs ne s'exigent pas de la mesme sorte que les dettes; & si vous me faisiez grace quand vous faisiez quelque cas de moy, vous me rendez aujourd'huy justice, si vous ne le faites plus. Un homme caché comme je suis, & de nul usage dans le Monde, ne doit pas aspirer à la plus haute ambition de ceux qui paroissent & qui agissent, je veux dire, à vostre estime, Monseigneur: Et n'ayant que des vœux à vous offrir, pour l'heureux succés de vos grands emplois, il me doit suffire que vous ayez pitié de cette passion impuissante,

&

Monseigneur,

Vous ne pouviez pas en
une personne mieux persuac
moy, ni plus passionnée à v
estois desja resjouï, sur la
couru: Mais vous avez vo
plus particuliere communi
conde joye eust quelque ch
de plus noble que la premi
neur par là de me separer d
que je voye qu'encore que
ges, je suis un de ceux, de c
& ne mesprisez pas l'opini
gneur, & sans deliberer, m
Je vous ay jugé digne de
avant qu'elle vous fust a
treshonneste homme dés

paisible pour estre d'un bien si desiré, il y a maintenant presque autant d'esclat que de douceur, & je ne sçay quoy qui ressemble à la conqueste, aprés vostre victoire du Parlement. Elle a esté telle, Monseigneur, qu'il semblera à quelques-uns, que l'Envie, qui vous a attaqué, se soit entenduë avec vous : puis qu'elle ne vous a attaqué pour se rendre, & ne vous a opposé un Inconnu, que pour vous donner moyen d'interesser dans vostre Cause, & de faire voir en vostre Race & en vos Alliances, plus de Heros & de grands Seigneurs qu'il n'en sortit du cheval de Troye. Quand je me represente cette belle foule de noms Illustres, ce Triomphe plustost que cette Audience, ce jour de vostre Gloire, en suite de ceux de vostre Bon-heur; tant de Grandeur & tant de lumiere à cent lieuës de moy, je vous avouë que j'ay quelque honte de ma solitude & de mon obscurite. Mais il faut que je vous en die davantage; & Monsieur Gautier me le pardonnera, s'il luy plaist, je sens une petite pointe de jalousie contre luy & contre son Eloquence; Et je voudrois bien avoir pû estre ce jour-là vostre Advocat, estant au point que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 17 Avril, 1646.

A Monsieur de Couppeauville, Abbé de la Victoire.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Afin que vous sçachiez que vostre reputation n'a point de bornes, & que vous estes estimé de-

plus efficacement que sur l'e
homme. Vous n'avez jamais
succés, que quand il vous a é
mais renvoyé d'auditeur chez s
que luy. Sallufte a esté sa premi
tilien est venu depuis, qui a pri
ste; & vous avez succedé à Qu
le commencement d'un Livre,
vos Apophthegmes. Il vous a a
tout; Et si par malheur vous est
pourroit retrouver dans sa m
laisse à penser, Monsieur, le pl
d'entrer si droit dans mes sentim
mes inclinations, pour le sujet
C'est à luy, quand il vous ver
conte du reste, & à vous fair
miers mouvemens que vostre
une ame languissante, & la co
joye, dans la suite de ses rela
rien dit sur vostre sujet, que je n
redire.

de parfums, & couvert de fleurs, est-il tout-à-fait de vostre invention ? N'est-ce point un original de Mecenas, ou pour le moins de ce galant-homme du Siecle d'aprés, *qui deliciarum arbiter, & cujus eruditus luxus à nostro Cornelio celebratur* ? Quoyqu'il en soit, nous n'avions point ouï parler d'une telle viande, & il ne vous manqua ce jour-là que Denys Lambin pour cuisinier, & Adrien Turnebe pour Maistre d'hostel. La piece est d'ailleurs tres-ingenieuse ; & bien plus humaine & plus raisonnable que la pensée de ce Grec Barbare, qui souhaita à la table d'Alexandre, la teste d'un Satrape dans un bassin. Voilà qui sentoit la magnificence de Turquie, avant qu'il y eust des Turcs dans le Monde ; & c'est un exemple, digne seulement de l'imitation de Macchiavel, s'il eust convié à disner Cesar Borgia. Mais vous aviez à traiter un homme, qui a le goust des Consuls Romains, & non pas celuy des Tyrans d'Asie. Aussi vous l'avez regalé veritablement à la Romaine ; & il faut avoüer que les appetits de son esprit ne pouvoient luy estre representez par un embléme plus spirituël, ni plus galant, que celuy dont vous-vous estes avisé. Si vous luy faites un second festin, j'ay prié nostre Amy de vous faire de ma part un present, & de vous donner quelques Vers Latins, de la derniere inspiration de mes Muses. Ce ne sont pas des ragousts de Scipion, ni des delicatesses de Mecenas : Ce sont des fruits neantmoins, venus du plan de ces Siecles bien-heureux, & j'ay pris mes greffes dans leurs Vergers. Vous en jugerez, aprés en avoir tasté : & m'aymerez tousjours un peu, puisque je veux estre tousjours extrémement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Septembre, 1642.

donne, je ne sçaurois ce que
tre frere. Sa conversation a est
mon chagrin : Sa guitarre a ch
mon ame : Il a esté mon int
Monsieur le Commissaire : Il
vos Sermons. Et aprés cela,
tant de biens qu'il m'a faits, &
dre heureux, sans m'en avoir
veut mesme, Monsieur, que
gation passe jusqu'à vous, &
au milieu de vos Combats, afi
compliment de la main qui dc
resie. Voilà dequoy contente
la plus ambitieuse. Un grain d
une masse de celuy des autres;
au goust mesme de la sage A
loüanges qui viennent d'une
ment loüée. Elles doivent est
qui mesprisent les acclamation
peuvent estre indifferentes qu'

joye que lors que je receus vostre lettre. Monsieur de la Thibaudiere a esté tesmoin de mon transport: Monsieur Chapelain a eu advis de cette bonne nouvelle. S'il estoit possible, j'en voudrois faire part à toute la Terre, & l'imprimer en toutes les langues, afin que toutes les personnes qui sçavent lire, sceussent que je suis passionnement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Mars, 1639.

A Monsieur l'Abbé de Lavardin.

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Oseray-je vous dire que je vous escrits ces lignes, accablé de veilles & de chagrin; que je les tire d'une teste, encore agitée de la tempeste d'hier; que j'attens un cinquiesme accés, apres quatre que j'ay eus? C'est estre injurieux au merite de la plus belle lettre du monde, de vous avouër par là qu'elle ne m'a pas tout-à-fait guery, & qu'elle laisse quelque chose à faire aux remedes & au temps: C'est traiter vos faveurs trop ingratement; des faveurs si rares & si exquises; & qui m'ont si sensiblement obligé. Il faut bien pourtant que j'allegue le desordre de ma teste, pour justifier le peu de meditation dont je suis capable, & la negligence de ce billet. Il vous asseurera, Monsieur, qu'il n'y a point de corps si possedé du Demon de la fievre tierce, à qui le son de vos paroles ne puisse apporter du soulagement; qu'il n'y a point d'yeux si affamez de sommeil, qui n'ayment mieux vos lettres que leur repos. Je ne vis jamais tant de beautez,

l'Asie ; qui croyoit n'avoir
tout. Ce n'est pas vostre pau
qui vous devez vous plaindre
& vostre profusion, que vo
Et en mon particulier, vous
je n'ay point de lieu où me
biens me conviennent si peu
cher de mes mains profanes.
m'approprier des choses si h
tionnées à ma basse medio
droit de les recevoir, si vo
contraindre, & si vous ne
comme fit le Pape celle du F
cepta la pourpre que pour e
tion. Quoyqu'il en soit,
accident qui menace les bo
de me conserver le principe
dire vostre bien-veillance.
queray ni de passion, ni de
vous détrompe de ce faux g

A Monsieur Salomon, Advocat General au Grand Conseil.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Vous ne trouverez pas mauvais que j'estime plus l'accessoire que le principal, & vostre lettre que vostre present. Vous m'avez envoyé un livre que je n'ay point admiré, mais vous m'avez escrit je ne sçay quoy qui me charme. Et pardonnez à la curiosité d'un homme, sur lequel vous venez d'esprouver vos enchantemens, je vous demande tout de bon où s'enseigne cette innocente & belle Magie, si vous n'aymez mieux que je dise, cette fine & nouvelle Rhetorique. Au païs mesme, d'où nous est venu le genre Demonstratif; dans la boutique mesme du Cardinal Bentivoglio, & dans celle du Pere Strada, on n'apprend point l'art de forcer l'ame plus doucement, ni avec des machines plus delicates. Vos civilitez sont parfumées d'un encens si exquis & si precieux, que celuy qui se debite à la Cour, n'est en comparaison que de la resine. En fin, Monsieur, pour m'expliquer litteralement, & sans me servir davantage des differentes images que vous m'avez peintes dans l'esprit, vous employez tant d'eloquence à louër la mienne, qu'il semble que ce soit plustost un deffy que vous luy faites, qu'un compliment que vous me faciez. Je n'ay garde ni en cecy, ni en autre chose, de contester contre vous. Je porte trop de respect à l'homme & à la langue du Roy, & connois trop l'avantage qu'à sur moy celuy qui me persuada l'année passée tout ce qu'il voulut, & que j'escoutay avec plaisir sur deux cens questions qui luy furent faites. Je suis resolu d'escouter & d'applaudir toute

à cette bien-heureuse violence, ...
pour enrichir les Terres qui la reçoive...
nuez donc vos beaux excés, & accable...
ne infinité de faveurs, je me glorifier...
ruïnes si precieuses. Escrivez-moy tous...
cellentes choses, je n'y respondray que...
ple protestation, que je vous feray, d...
jours passionnement,

MONSIEUR,

Vost...

Le 18 Avril, 1645.

A Monsieur Feret, Secretaire de ...
seigneur le Duc de Weym...

LETTRE XXXI

MONSIEUR,

Je responds fort tard à vostre elo...

s esprits, & faire difference des hommes ; qu'il se
nnoissoit en plumes comme en espées ; que les
ecretaires ne le secondoient pas plus foiblement
ans le Cabinet, que ses Colonels à la Campagne.
ais ne pensez pas en estre quitte, pour m'avoir
onstré que vous estiez digne Secretaire du Duc
: Weymar: Vous m'avez promis de plus que vous
riez son Historien, pour l'amour de moy, &
ttens les Memoires que je vous ay demandez. Je
ous remercie cependant, Monsieur, des Sermons,
ue vous avez pris la peine de m'envoyer, & vous
pplie d'asseurer l'honneste Heretique qui les a
eschez, que je l'honnore & l'estime toûjours ex-
émement. Il y a parmy nous plus d'un Reverend
plus d'un Monsieur nostre Maistre, que je vou-
rois que nostre Eglise eust troquez pour un si ay-
able ennemy. Ce n'est pas que nous manquions
e grands personnages ; Mais je souhaitterois, qu'il
'y eust rien de grand dans le Monde, qui ne fust
ostre, & il me fasche d'estre contraint de louër u-
e valeur qui nous fait la guerre. Il est certain, que
ne sçaurois m'empescher de louër ce Monsieur
aillé, voire en presence des Jesuites mes Peres
irituels, & des Capucins mes chers Amis. Je l'en-
ie tous les jours à vostre party ; Et je luy dis quel-
uefois, quoyque difficilement me puisse-t-il en-
endre du lieu ou il est, *Cum talis sis, utinam noster
ses.* Auriez-vous assez de fidelité pour luy porter
e ma part de souspirs amoureux ? Il s'adresse en-
ore à vous, qui meritez bien d'estre desiré, & je
ous prie de le recevoir, avec la protestation que
vous fais, d'estre tres veritablement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 8 Aoust, 1644.

nom qui m'est si cher que ...
de le trouver à la fin des belles lignes qu
dent: Belles certes, si j'en leus jamais! Et
dessein d'offenser ni la Deesse des Fleurs,
de la lumiere, je soustiens qu'il ne se pe
de plus peint, ni de plus brillant que
Mais ou prenez-vous tout ce que vous
vous, Monsieur, qui faites peu de voy
Latin, & qui allez rarement en Grece?
vous Prenez toutes ces richesses dans
verselle des choses. Vostre ame est nat
instruite & disciplinée, & vous-vous e
vant de la mesme façon que les prem
teurs des Arts & des Connoissances.
que l'excellent homme, dont vous m
de mon advis, & que cette nuit de
que vous passastes ensemble sur le pav
luy fit voir que le sens commun bien
tenir devant la Philosophie, & qu'i
de Dialogue où peut-estre il avoit p
J'approuve extrémement les ho



n'y aura point de cœur qui puisse luy eschaper, & nous verrons dans ses filets autant de Cloris & de Filis qu'il en voudra prendre. O le joly Amoureux, & l'agreable Conseiller d'Amour! Quand feray-je le troisiesme en vostre societé? Cela ne sçauroit estre, que quand vous viendrez tout deux icy; car en l'estat où je suis, il faut que ma bonne fortune me vienne chercher, & qu'elle face toutes les avances. Continuez cependant, à me bien aymer, si vous voulez qu'en vous attendant je vive avec quelque consolation, & croyez-moy tousjours, je vous en supplie,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 1. Octobre, 1643.

A Monsieur de Plassac Meré.

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

Vous ne m'avez pas donné le loisir d'esperer le bien que je desirois. Presque à mesme temps que j'ay voulu de la Manne de Sedan, je l'ay veu pleuvoir en mon Desert, & la nuëe a crevé sur les bords de la Charante, lorsque je pensois que la vapeur commençast seulement à se former sur les rives de la Meuse. Un present si rare n'est pas neantmoins la principale partie du bien-fait que j'ay receu: L'esprit dont vous l'avez animé, est quelque chose de plus exquis: J'estime moins vostre Sans-pareille que vostre Eloquence; Et contre l'ordinaire, les paroles valent icy davantage que les choses. Trouvez donc bon, je vous prie, Monsieur, que je vous face de nouveau mes anciennes questions. Quel Dieu vous a inspiré ces eloquentes paroles? Qui

choses, & que la connoissance
eux, vienne de plus loin que
cela est, il me semble que vo
qué, depuis quelque temps, da
superfluë. Que voulez-vous
assidu, qui vous chante les cin
& de ce Grammairien à gages,
autant de fois qu'il entreprend
Retranchez de vostre train deu
les: & continuëz à bien fouille
je vous promets que vous y tr
tes choses. Il vaut bien mieux
sance, que cesser d'estre gueux.
j'estime bien plus un admirabl
vous estes, qu'un Docteur vul
connois une infinité. mais la
git, a esté trop long-temps &
tre. Concluons-là par la belle
presentez vous-mesme dans vos
rez vous cette jeusne Damoisell
bons & les mauvais jours où il

Dame, qui se souvient de si loin ; qui est le Repertoire de plusieurs Regnes, qui gemit sous le faix des Modes & des Bijoux, qui a toutes les recettes de Medee, pour les pastes, pour les huiles, & pour les essences. A laquelle des deux pensez vous que courût plustost l'inclination d'une Ame qui sçauroit choisir ? Devant laquelle se prosterneroit plus volontiers & plus promptement un homme qui auroit le jugement sain, & qui n'auroit pas les yeux malades ? Cela, Monsieur, ne reçoit point de difficulté, & par un mesme Arrest, vostre divine Cousine, & vous, avez gagné vostre Cause. Mais je ne suis pas d'avis de me hazarder d'aller plus avant, quoyque vous m'y vouliez mener. J'apprehende extrémement les desseins & les avantures ridicules, & mes cheveux gris me chassent de la Feste, à laquelle me convie vostre belle humeur. Je vous laisse donc le Phenix, la huitiesme Merveille du Monde, le dernier effort de la Nature, & tous les autres grands mots, sur lesquels vous voudriez que je fisse une harangue, me contentant de finir cette lettre, dans la simplicité du langage familier, & de vous dire à l'ordinaire, que je suis parfaitement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Decembre, 1642.

MONSIEUR,

Si vostre passion est aussi
quente, & si elle allume au
ame, qu'elle jette de lumie
desplaise à Socrate, je suis le
qui se mesla jamais de faire
mes. Dans un petit espace j'a
de ce premier & souverain *B*
ru toute l'ancienne Philoso
bien peindre ce que vous
que quand vous ne me do
ge, j'aurois desja trop rece
pas vostre intention que je
figure. Vous ne voulez poi
faire largesse de fausse m
sont solides, & vos apparen
doute vous m'avez dit ave
m'aymez avec chaleur, afi
rité n'est pas toujours simp

sans tesmoins du papier que vous presta Monsieur Chapelain, m'oblige de m'escrier, *Honny soit qui mal y pense*, & d'avertir le Peuple profane, que la Vertu a quelque-fois la mine du Vice, & que nos Muses ne laissent pas d'estre chastes, encore qu'elles soient voluptueuses. Mais que diray-je de ce que vous fermastes la porte sur vous, & vous fortifiastes en vostre chambre, afin que personne ne vous troublast en la possession d'une douzaine de lignes ? Les longs & avides baisers que vous donnastes en suite à ce papier qui portoit mon nom, & les autres plaisirs presque sensuëls, ausquels vostre esprit s'abandonna, en lisant le tesmoignage que j'ay rendu de vostre merite, ne sont point des actions d'un Dissimulé, non pas mesme par escrit, & dans la Relation que j'en ay reçuë. On ne jouë point si bien l'Oreste & le Pylade des Fables, ni les deux Pythagoriciens de l'Histoire. Et pour moy, qui ay quelque familiarité avec Hermogene, & qui me connois un peu en Formes & en Idées, je soustiens qu'il n'y a que la Rhetorique amoureuse, qui sçache parler de ce style-là, & que c'est le vray & le naturel charactere des belles affections. La mienne estant plus forte que belle, je ne me hazarde point de la mettre sur le style delicat. Je ne sçay point respondre à une Relation que je ne sçay qu'admirer, & vous-vous contenterez, s'il vous plaist, des termes vulgaires, mais dont je vous garantis toutes les syllabes dans leur plus rigoureuse signification, vous protestant que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 5 Novembre, 1639.

A Mon-

vous travaillez ...
cessez de m'acquerir ou de me conser
illustres. Est-il vray ce que vous m
Monsieur l'Ambassadeur de Suede ,
assez heureux pour estre estimé de lüy
dis aussi religieusement, que si je tou
tels , sur lesquels nous jurasmes nc
Mon ambition estoit morte , mais v
rendu la vie , & j'aurois les mesm
que vous avez eus , si mon sang estoi
& aussi brillant que le vostre. Qui r
rieux de l'estime de celuy de la nais
nostre Siecle doit estre superbe ? C'
que le President Jannin opposoit au
Morts de l'Antiquité. Et quand la H
roit porté que cette sçavante teste
Amy a tort , elle merite toute seul
riers qu'il a voulu oster de dessus le
Messieurs du Puy , vous ne sçau
bien que vous m'avez fait, de me di
ment tousjours , & que ma paress

louce qu'ils n'aimassent mieux vous escouter que me lire, & que mes Agens ne valussent plus ni que moy, ni que mes lettres? Qu'ils sçachent donc, s'il vous plaist, Monsieur, mais qu'ils le sçachent par vostre eloquente bouche, qu'ils n'ont point obligé un Sauvage; & que celuy qui a receu leurs faveurs, est un Citoyen du Monde civilisé, capable de gratitude, & qui connoist & sent le bien qu'on luy fait. S'il n'estoit presque aussi difficile de me faire aller à Paris, que de faire venir Paris icy, je vous soulagerois volontiers de cette commission, & serois moy-mesme le porteur de mon compliment. Et en verité, quoyque ce Paris ait une infinité d'attraits à se faire desirer, & que la Majeste de l'Estat y soit non seulement recueillie en la personne du Prince, mais encore espanduë en autant de pieces qu'il y a de Compagnie Souveraines; toute cette grandeur, & toute cette majesté ne me tentent point d'y retourner. Ce n'est pas le Louvre qui m'y attire, c'est le Cabinet des excellens Freres; & la fortune que je cherche n'a rien que de pur, de spirituël, & de sçavant. Je ne suis ni homme de Cour, ni homme de Palais, ni homme de Banque: J'ignore tout ce qu'il faut sçavoir pour cela: Mais de l'ignorance de tout cela, il s'est formé un certain animal, extrémement libre, & passablement raisonnable, qui ne desplairoit pas à Monsieur l'Ambassadeur de Suede, qui a esté agreable autrefois à Messieurs du Puy, & que vous leur mettrez aujourd'huy à quel prix il vous plaira. Je ne vous supplie point d'enrichir ma definition, pour me faire valoir plus que je ne vaux. Je vous supplie seulement de ne pas oublier ce que je possede d'essenciel; & de vous persuader bien vous-mesme (car c'est principalement auprés de vous que j'ay besoin de vos bons offices), que je sçay aymer sans interest; que ma tendresse est ferme

&

Angoumois

LETTR.

MONSEIGNEUR,

Quel moyen de respondı
de favorables paroles que M
fait sçavoir de vostre part,
effets & de sensibles obliga
vostre bonté? Vous prenez
ver ce que vous ne pouvez pe
sion est la plus inutile chose
elle est aussi la plus asseuré
m'estant rien reservé, quand
il ne me reste rien de nouve
voy bien que vous voulez faiı
vostre pouvoir & mon impui
au fonds de mes complimeı
faveurs ne s'épuise point; & c
vostre prison d'Allemagne

ıe j'estois, je fis luire en vostre ame des rayons de
ye, qui firent naistre d'admirables fleurs en vos-
: esprit. Je garde cherement, Monseigneur, le
uquet de ces admirables fleurs: Je m'en pare:
:n fais vanité; Je le considere comme la plus bel-
marque de souvenir que Polybe eust pû desirer
son Scipion, & Paul Jove de son Marquis de
scaire. Ce n'est pas sans quelque dessein du Ciel,
sans quelque bon presage que ce Marquis m'est
nu en la memoire. Puisque vous n'estes pas
oins Brave que luy, il faut que vous soyez aussi
ureux: Il faut que la Vittoria Colonna de nostre
ecle acheve vostre felicité; puis que la Vertu l'a
mmencée. Il n'y a point de souhaits à faire pour
us, aprés celui-là: Et quoyque le present que j'ay
ceu, soit quelque chose de plus obligeant que
:s Exemptions, & des Sauve-gardes accordées, que
Mairrie d'Angoulesme & celle de Saintes, don-
:es à ma recommandation; je pense estre suffi-
mment reconnoissant, si je vous predis avec suc-
s la possession d'un bien que vous estimez plus
ıe tous les autres. Jusques icy il a esté desiré inu-
.ement: Dieu l'a refusé aux vœux & à la devotion
:s hommes: Il n'y a point de merite qu'il ait jugé
gne d'en estre recompensé: Mais, sans doute,
ous avez esté choisi dans le secret de sa Providen-
, pour estre le bien-heureux possesseur. Fiez-
ous en moy, Monseigneur, j'ay esté inspiré plus
une fois, & je le vous dis de la part du Ciel, & en
langue de mes Oracles; *Tua Tua erit, & sua te*
opter esse definet. Tu certè dignus es, quem ipsa Mi-
rva praeferat & virginitati & sibi. Je n'oserois rien
jouster à de si grands mots, & ne sçaurois mieux
ıir une lettre, que par une prophetie. Je suis
usjours passionnement,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Avril, 1645.

MONSEIGNEUR,

Voſtre ſouvenir n'eſt pas
voſtre civilité ; Vous-vous
des paroles qui me perſuac
viennent d'un lieu ſuſpect
la Cour on ne ſe ſert guer
déguiſer les intentions.
honneſtement, & plus ſ
ture : Elles ſont les fide
ame, & dans vos lettres
choſe meſme. Vous aim
l'avez dit : Auſſi voſtre
plus de mon bien,que m
elle,moy qui aurois ſuje
de Jupiter, & pour qui ta
teurs. Je ne tire pas peu
dans une memoire, qui
ordres du Roy & des reſ
ie ſuis bien plus glorie

ı, d'estre raisonnable, d'estre sage, dans le tu-
lte des passions deschainees? En cet endroit il
t, s'il vous plaist, que vous me pardonniez la
erté que je m'en vais prendre; Permettez moy
vous demander, si vous employerez tousjours
Raison à un usage qui semble luy estre si con-
re? Exercerez-vous tousjours un Art, qui est
uneste au repos du Monde? Les Sages, Mon-
gneur, & les Vertueux seront-ils ingenieux en-
e long-temps à la ruïne du genre humain? Il
ndra peut-estre une plus douce saison apres cet-
cy. Et le Ciel se pourra reconcilier avec la Ter-
L'Avenir, peut-estre, nous garde quelques bons
urs, & toutes les Festes ne sont pas finies. En
cas-là, vous aurez loisir, de vous laisser voir en
stre Gouvernement; Et c'est pour le moins un
uit de la Paix, que j'espere de cueillir au bord
nostre belle Charante. Je ne vous dis point de
part, & comme son Poëte, que le Rhin & le Da-
ibe luy donnent bien de la jalousie: Je vous dis
mon chef, que j'attens impatiemment l'hon-
ur d'estre auprés de vous, & que je suis plus
l'homme du monde,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Janvier, 1645.

A Monsieur Du Puy, Conseiller du Roy en ses Conseils.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Puis que vos livres sont vos amours, & que je
suis

deçà de

fidelité; & vous avez pû craindi

des Romains auroyent bien de l

des mains des Barbares. Les v

Monsieur, aussi sains & aussi e

ceus de Monsieur Girard; &

j'ay eu pour eux un tel respect,

possible, je n'eusse voulu les

doigts de satin. Tout ce qui

& qui porte la livrée de Mon

persuade d'abord de son prix

si je voyois cette marque sur

les œuvres du Comte *Vi. M*

rois bien de les nommer de m

gez par là en quelle conside

vostre Hubertus Folieta, &

pagnie? Puisque les Bastard

Gots, estant avouëz de vo

moy avec honneur, vous

sieur, que ce mesme aveu n

ser les vrais & magnanime

qui sç

assez mon Amy pour cela) que je ne suis pas
oins que luy,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 15 Juillet, 1642.

A Monsieur le President de Nesmond.

LETTRE VI.

MONSIEUR MON COUSIN,

Je suis si bon mesnager de la part que je pense
voir en vos bonnes graces, que je ne voudrois
amais y toucher, & j'ayme mieux passer pour
nauvais Amy, que faire coustume de vous recom-
nander des procés. Mais il ne faut pas estre discret
usqu'à offenser la societé, & on peut suspendre la
igueur de ses maximes sans perdre la gloire de sa
onstance. J'ay cru estre obligé d'offrir à Monsieur
le Couvrelles, ce que j'ay refusé à une infinité de
laideurs, & je l'ay prié de vous porter cette let-
te de ma part, afin qu'une action qui ne m'est pas
rdinaire, vous fust une marque de son extraor-
inaire vertu. C'est un Gentil-homme, dont la
onne naissance a este cultivée par une excellente
nstitution. Il sçait son mestier & celuy des autres.
t quoyque le poly ne se rencontre gueres avec le
ur, il a la science de la Cour, & l'innocence de
a Campagne. Je l'ay ouï estimer aux plus grands
ersonnages de ce Royaume, & je ne doute point
ue vous ne soyez un de ses illustres Approbateurs,
uand il aura eu une heure de vostre entretien. Je
ous supplie tres-humblement, Monsieur, de luy
ouloir faire cette faveur, & de nous le renvoyer
ien-tost avec la satisfaction qu'il se promet de
vostre

MONSIEUR MON COU

V

Le 10 May, 1638.

A Monsieur le President de N

LETTRE VII

MONSIEUR MON COUS

Quelque infirmité qui m'arreste
qu'a Madame Desloges que je ne n
Paris, pour estre son solliciteur a
Mais elle ne veut pas user de tou
qu'elle a sur moy, & pouvant n
voyage, elle se contente de me den
tre. Je la luy accorde, comme ur
me fait, ou que je me fais à moy
la vous escris avec autant d'affect
bonne fortune dependoit du succés

espace, & mettre à l'estroit le genre demonstratif, il sembleroit que j'aurois dessein de mesler quelque chose d'estranger en une cause que j'estime toute mienne, & que je voudrois vous devoir peu, en vous alleguant beaucoup. Je n'ay point ce dessein artificieux: Je serois bien fasché de diminuer le merite de vostre bien-fait, par la consideration d'un autre merite. Je vous declare au contraire, que de plusieurs obligations que je vous ay, de freiche & de vieille datte: celle-cy me sera sans comparaison la plus considerable & la plus sensible, & que par elle principalement vous-vous appellerez mon Bien-faicteur, comme je me diray toute ma vie,

Monsieur mon Cousin,

Vostre, &c.

Le 15 Aoust, 1639.

A Monsieur le President de Nesmond.

LETTRE VIII.

MOnsieur mon Cousin,

Vous m'avez obligé avec tant de bonté dans les affaires d'autruy, que je ne puis pas douter de vostre assistance, dans mes plus chers & mes plus sensibles interests. Il est vray que je suis un peu honteux de ne paroistre jamais devant vous qu'avec un visage de Suppliant, & de ne vous écrire jamais que des lettres qui demandent. Je voudrois bien, pour le moins une fois, en ma vie, vous rendre mes devoirs plus noblement, & ne pas corrompre la pureté de ma passion, par ce fascheux meslange de besoin qui l'accompagne toûjours. Mais il me semble de l'autre costé, qu'il y auroit de l'orgueil à ne

Province ; qu'à nostre Protecteur parti
servez-nous donc, Monsieur, des de
de la Chicane qui nous persecute ,
nous avoir fait perdre ce que nostre b
pu conserver, nous veut encore ravir
mors des Juges nous a laissé. Je n'accu
integrité, quoyque je ne me louë pas
gement. Je dis seulement, pour leu
que le faux est souvent plus vray-sem
la verité : Je voy bien que les fictions
sont plus dangereuses que celles des P
Sophismes de Normandie plus difficil
que ceux du pais Latin. Si vous-vo
tretenu là-dessus avec quelqu'un de n
saires, je ne doute point qu'estant i
parole que vous luy diriez, il ne rece
nouveau, pour le bien de nostre affaire
fet de son inspiration ne passast inconti
sa compagnie. La reverence de vostre
considerer de plus pres la bonté de n
Vous * * * * * *, & seriez le premie

A Monsieur de la Nauve, Conseiller au Parlement en la premiere Chambre des Enquestes.

LETTRE IX.

MOnsieur mon Cousin,

Jusques icy je vous ay sollicité pour mes amis, mais ce n'estoit pas pour moy-mesme: Aujourd'huy c'est pour quelqu'un, qui m'est plus proche que moy, & je vous recommande quelque chose de plus que ma propre cause, puisque c'est celle de Monsieur Chapelain. Je tire tant d'avantage de son amitié, & tant de profit de son exemple, que si j'ay de la consolation dans la solitude, & de la bonté dans un mauvais Siecle, je luy ay obligation de l'une & de l'autre. Il m'a fait Philosophe, & il m'empesche d'estre Sauvage. Je ne sçaurois luy devoir plus que cela, ni vous dire plus aussi, aprés vous avoir dit, qu'il est tout seul mon Socrate, mon Aristote, & mon Phocion. Je vous demande justice pour ces trois Justices reünis en un; pour la Vertu offensée en sa personne; pour les honnestes gens interessez en sa cause? pour une probité si pure & si ponctuelle, voire si rigide & si scrupuleuse, que nous pourrions l'opposer avec avantage à celle des premiers temps. Voilà de grands mots, je le vous avouë. Ils ne me satisfont pas neantmoins, & ma pensée va bien au delà, quoyque mon expression soit contrainte de s'y arrester. Cette expression, qui n'a pas despleu au Roy de Suede, & qui a fait desirer au Duc de Weymar que je parlasse de luy, ne me fournit rien qui me contente, quand il est question de parler de mon Amy. Je la trouve foible dans le tesmoignage que

ma lettre le quatriesme Grec, pour
obligé de vous solliciter? & j'ajust
plaist, Homere à Socrate, à Aristi
cion. Vous en verrez davantage dans
je vous ay fait faire une copie, &
dernierement à Colommiers, où M.
gueville avoit mené Monsieur Chap
passer quelques jours avec luy.

A Monsieur de Morin, Conseil
en la Chambre de l'Ed
Guyenne.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Il y a un certain demon des procé
taine Dive Chicane, qui remplit la T

ous n'avez pitié de ses peines, & si vous ne vou-
ez estre tout de bon son liberateur. Je ne puis dou-
er ni de vostre passion pour vos amis, ni de vostre
ouvoir sur l'esprit des Juges; J'en ay fait de trop
articulieres experiences, & les plaideurs m'ont
emercié autrefois du gain des causes que je vous
vois recommandées. Ce qui me travaille un peu,
'est l'apprehension que j'ay que ma lettre ne vous
rouvera pas à Bordeaux, & que nous perdrons par
'ostre absence les avantages que vostre bonté me
ait esperer. Mais de l'autre costé cette apprehen-
ion pourroit bien estre sans grand fondement; Et
l y a quelque apparence qu'à tout le moins à la
ny-Fevrier & sur le declin de l'hyver, vostre
Campagne doit estre finie. Elle a beaucoup plus
luré que celle de Messieurs nos Generaux : Et si
ous n'avez dessein de passer au Palais pour Deser-
eur, sans doute vous estes venu reprendre vostre
obbe longue. Si cela est, Monsieur, nostre cau-
se en sera meilleure de la moitié; Et nous avons
oien des ressorts & des machines; mais que servent
les ressorts & les machines, si on manque d'un In-
genieur, qui les sçache remuër? Je vous conjure
le vouloir estre cét esprit, qui anime & donne
chaleur à tout le reste : & de me faire la faveur de
croire que vous n'obligerez jamais de Suppliant
plus plein de reconnoissance, ni plus veritable-
ment que moy,

MONSIEUR,

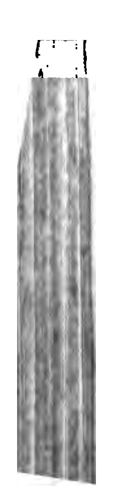
Vostre, &c.

Le 14 Fevrier, 1641.

MONSIEUR,

Si l'amitié ne justifioit tout
rois aujourd'huy je ne sçay qu
& ce seroit une belle chose,
Monsieur Maynard vous pres
mandast Monsieur Maynard,
compliment. Ce seroit, à pre
tre, une extravagance bien fam
Tholose remarqueroit mon e
du Senat, mais ce ne seroit
Et ceux qui traitent de la doct
legueroient au chapitre de la
un prodige nouvellement a
raisonnable. Tout cela seroi
suroit mon action aux reg
mune: Mais par les privil
une plus haute Philosophie
des formalitez, & pouvan
tiere, je n'en voy point
me touche de plus prés, c

Supplians, ni n'exposeray ma foiblesse à ces flots & à ces tempestes populaires, que j'apprehende si fort. Un homme accoustumé au calme, & qui se trouble à la seule veuë de l'agitation, vous solli-citera, s'il vous plaist, un peu plus commodément. Je choisiray quelque heure plus favorable pour moy. Et si un jour de repos je pouvois me couler dans vos jardins, sous l'aisle de Monsieur l'Evesque d'Utique, je ne croy pas, que vous fussiez assez fort, quoyque vous ayez toute la force de Caton & de Phocion, pour resister à ce que je le prierois de vous dire en faveur de nostre cause. Ce digne Prelat a esté autrefois mon espée & mon bouclier, au Royaume de Scot & d'Albert le Grand; & si mon nom est encore en la nature des choses, aprés tant de conjurations faites contre luy, & tant de desseins formez pour le supprimer, je luy en ay en partie l'obligation. De-là je conclus qu'il ne parle gueres sans persuader; Et que s'il a apprivoisé pour l'amour de moy, les plus farouches Docteurs de la Chrestienté, les Phalaris & les Denys de l'Escole, il y a de l'apparence qu'il n'aura pas beaucoup de peine à vous recommander efficacement une per-sonne, qui desja vous est agreable, & à faire office aux Muses auprés de leur Apollon. Quand je vous appelle de ce nom-là, je pense parler tres propre-ment. Vous le possedez de pere en fils, & ce n'est pas un titre estranger, que vous ayez apporté en vostre Maison. De tout temps il s'y est rendu des Oracles par deux Divinitez differentes, & je la considere pas seulement comme une veine de pourpre, mais aussi comme une pepiniere de lau-riers. En conscience, Monsieur, & si je me con-nois en lauriers, ceux que j'ay veus par le moyen de Monsieur Maynard, sont les plus francs, & les plus beaux à faire Couronnes, qui ayent esté cueil-lis il y a long-temps sur les montagnes Latines.



qu...
trement connu ...
attribuërois cet excellent Poem
un seul demy-vers, qui ne
charactere : & s'il avoit pû
heure, dans quelque Palais en
connuë, je croirois qu'il se ser
nee mille six cens dix ? & dire
verty depuis peu à la Religion
vaille aux Images de Tholose.
donner à un Spectre la gloire
prit bien-heureux, & qui mai
est, peut presider à nos comp
des. Nous le pouvons prend
trons en Prose & en Vers, p
laires de nostre Art. Et s'il c
croire, à aymer en l'autre M
luy ont esté chers en cettui
doute à la brigue des Orate
vont tous remuër ; Il pren
nostre commune societé,
... ou grace. A cette rec

Et ayant veu de quelle sorte vous y estes celebre, & en quelle veneration m'est vostre vertu, il ne manquera pas à vous rendre tesmoignage de mon zele & de mes respects, & à vous asseurer que je suis, & veux estre parfaitement toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Janvier, 1643.

A Monsieur l'Huillier, Conseiller du Roy en ses Conseils, &c.

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Une autrefois je louëray vostre eloquence; Mais ce que vous m'avez escrit du quatorziesme de Mars, est si amoureux & si obligeant, que pour aujourd'huy je ne sçaurois louër que vostre bonté. Vous tirez de la gloire d'une aventure qui m'est bien plus glorieuse qu'à vous: La Dame qui vous a traité de mon Favory dans les allées de Luxembourg, m'a fait un honneur, auquel vous avez si peu de part, que c'est humilité en vous, de n'avoir pas rejetté son compliment. Je le reçois d'elle, comme une faveur qui s'adresse directement à moy, & qui chatouille si agreablement ma vanité, que si j'estois à Paris, je vous prierois de me mener chez-elle l'en remercier. On ne sçauroit me faire connoistre au Monde, par une definition qui me plaise plus que cette-cy, *C'est celuy qui ayme tant, & qui estime tant Monsieur l'Huillier.* La belle marque que ce seroit, pour me distinguer d'une infinité de faiseurs de mauvaise Prose & de mauvais Vers, aussi bien que moy ! Ne doutez point de la verité de mes paroles: Si je valois assez,

abſence. Ce dernier mot me fait ſo
quoy vieillirons-nous dans une an
traite & toute ſeparée de la matiere ?
ſocieté ſenſible, & animée de la vi
eſperance de nous revoir qu'à la
Tousjours eſloignez de dix journée
tre ! A moins que cela, les plus ger
Poëtes ont fait des imprecations con
ont dit des injures au Deſtin. Mais
ajouſter le blaſpheme à la mauvaiſe
conſoleray avec voſtre lettre, des bi
privé par la perte de voſtre converſ
ſouhaitteray des aventures ſemblabl
Luxemburg, afin que de temps e
que belle bouche vous advertiſſe, q
que perſonne du monde,

MONSIEUR,

Voſt

Le 3 Avril, 1644.

us de l'usage de la parole & de la commo-
Courrier, pour le moins de dix ans en dix
s'il paroisse quelque signe de vie en nostre
par un petit mouvement du cœur; par un
ot de souvenir; par une vieille formule, qui
a de peine vostre Rhetorique; par cét an-
celebre, *Si vales, bene est, ego quidem valeo.* Le
ntage que j'ay sur vous, c'est d'avoir com-
e premier; car je suis asseuré que vous me
lu bien, & Dieu me garde de mettre ni vos-
te volonté, ni rien du vostre au nombre
ses perissables. La longueur du temps n'a
rouille, qui puisse gaster les affections des
ohes; Ces gens-là vont tout droit à l'eter-
à la perfection; Et vous particulierement,
ur, qui puisez sans cesse dans les premieres
us hautes idées; qui purgez les choses de
mpureté & de tous les defauts qui les ac-
nent. Puisque vous sçavez faire des Mon-
beaux, & meilleurs que celuy que nous
, sans doute vous avez en vous le principe
perfection, que vous communiquez à
natiere. Il n'y a point d'apparence que le
Demy-Dieux soit sujet aux infirmitez hu-
, & que vous manquiez de generosité, aprés
r tant donné à Polexandre, à Phelismon,
sieurs autres. Je suis si persuadé de la verité
ticle, que je n'ay point fait difficulté de
re vos bonnes graces au Cavalier qui vous
ette lettre, sur l'asseurance que j'ay, que
depost qu'il trouvera où je l'ay laissé, & que
avez gardé seurement depuis un si grand
d'années. On vivoit ainsi au Siecle d'or, &
supplie de croire, qu'avec toute la franchi-
te la sincerité de ce Siecle-là, je suis,

Lonsieur, *Vostre*, &c.

Septembre, 1643.

vous avez tousjours communicatio
croy donc pouvoir accepter ſans effr
vre que vous m'offrez avec tant de ci
Amy me mande les termes, dont v
ſervy pour cela, & je vous avouë
honneſtes & ſi obligeans, que bien
ſoit de ſoy tres-riche, je ne les eſti
que le preſent meſme. Je les conte
tre liberalité, encore plus voſtre q
Ils me ſont reſſouvenir avec plaiſir
charmes que vous employaſtes, po
cœur; & parmy les eſclairs & les
predicateur Apoſtolique, il me ſeml
douceur & la ſerenité de voſtre viſ
pourtant qu'une foible repreſentati
que j'ay perduës: Je ſuis privé d'u
biens, eſtant eſloigné de celuy de vc
Mais je connois aſſez le malheur de
& la grandeur de mes pertes. Rien n
m'en conſoler que l'honneur que j'a
de vous, & la faveur que vous me fi

A Monsieur Arnauld, Abbé de Saint Nicolas.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Ou vous me faites, ou vous me procurez du bien. Vous demandez pour moy, quand vous ne me donnez pas, & les richesses me viennent de vostre bonté, soit comme de leur source, soit comme par leur canal. J'appelle richesses ce que vous m'avez envoyé de Rome, à cause que je n'en connois plus d'autres. Mon ame estant guerie d'ambition, & n'ayant jamais esté malade d'avarice, ce ne sont ni les emplois, ni les dignitez de vostre Monde, qui me donneroient des tentations au Desert. Je ne suis prenable que par l'esprit, ni avide que des biens purement spirituels. Je pense donc avoir receu plus de graces de Monsieur le Cardinal Bentivoglio, dans l'article d'une lettre, qu'il ne m'en sçauroit faire par une change de Bulles, si l'anneau du Pécheur estoit son cachet. Que ce Prince est adroit à gagner les hommes! Qu'il est sçavant en l'art d'obliger! Qu'il y a plaisir de luy faire des presens! C'est le moyen de luy voir faire des miracles; de luy voir changer en grandes & en precieuses, les plus petites & les plus viles choses qui luy sont offertes. Aprés avoir leu les paroles qu'il vous a escrites de moy, il me semble, Monsieur, que je ne suis plus moy-mesme. Je croy que je suis de la Cour d'Auguste, & que mes Vers sont de la force de ceux de Virgile: Je m'imagine que j'ay esté couronné au milieu du Capitole, je ne sçay combien de Siecles avant que Petrarque receust cet honneur. Dans le transport où m'a mis une si haute generosite, & qui a voulu descendre si bas,

je suis d...
Latines, & pour l'Hymne au ...
Soyez cependant mon intercesseur au
& de plus, ma caution en un autre lieu
personne à qui je confesse devoir be
doute point sur vostre parole, que je
coup de reconnoissance. Mais vous e
jours plus que je ne vous en demand
aimez certes trop noblement; & vos so
ponctuels, & vos offices trop passionn
je dans la confusion, où me jette un
amitié? Je ne puis que vous asseurer
que de tous ceux que vous aymez, il
qui revere vostre vertu au point que
soit plus parfaitement que je suis,

MONSIEUR,

Le 20 Juillet, 1642.

A Monsieur Sarrau, Conse

: causes de nostre nouvelle connoissance. Quoy-
e je sois du village, je ne suis pas si mal informé,
e je ne sçache quelque chose de temps en temps,
que je n'aye quelque communication avec le
›nde. Pour le moins je puis estre instruit par la
nommée, Elle vole quelquefois jusques à nous:
e apporte jusqu'icy les noms des Braves, des Sa-
, & des Sçavans, que le Monde estime. Vous
:s, Monsieur, un de ces Illustres, que je connois,
le rapport de la voix publique, & par un tes-
ignage, qui ne flatte point. Et quand Monsieur
Morin ne vous seroit rien, & que vous ne se-
s pas le grand confident du grand Monsieur de
ımaise, vous avez des parties essencielllement
lres, par lesquelles vous meritez bien d'estre
;ardé. Vostre vertu toute pure, & toute separée de
ıtruy, sera tousjours un tres digne objet de ma
tion & de mes respects: Vous seul me prouvez
ırnir de quoy loüer plus d'un Senateur, & faire
ıs d'un Eloge: Et vous trouvez encore estrange
e je face cas de vous? Estre Prestre de la severe
emis, & ne laisser pas de sacrifier aux Graces;
i sont des Deesses moins austeres; Recevoir d'e-
es benedictions du Peuple Catholique & de la
tion Hugenotte; N'estre pas moins Grec, ni
›ins Romain, que François, & pouvoir opiner
ıs l'Areopage & parmy les Peres Conscripts, avec
nême facilité qu'en la Chambre de l'Edict; Tout
a, Monsieur, est-ce peu de chose dans la barba-
des derniers Siecles? Ne sont-ce pas des quali-
, qui m'ont deû obliger à rechercher vostre
itié, & à vous faire un petit present, pour m'in-
duire dans la possession d'un tres-grand bien? Il
st pas necessaire que je vous parle de mon pre-
t en termes desavantageux. Je ne veux point, en
ıs detrompant, me priver du fruit que je re-
:ille de vostre erreur. Je vous diray seulement,

sur.

A Monsieur le President M
seiller du Roy en ses C

LETTRE

MONSIEUR,

Menelas se contenta de la d
ce en sa faveur. Nostre amy de
de davantage. Il pense queto
interesser dans les procés qu'il
est certes bien trompé, & ne
humain. Les Hommes se m
de cette nature, en la perso
Caton, je dis les Hommes, q
pas d'aymer Socrate & Caton
si ce ne sont des tragedies :
n'est adjousté à la desbauch
avec l'amour. En ce

mesme, tant elle est asseuree du merite de son action, que c'est faire justice, que de preferer un honneste homme à un sot. Quand sur le Theatre les femmes trompent leurs maris, y a-t-il de Spectateur si severe, qui n'y applaudisse, & qui n'apporte son contentement à ce qui se passe? Tout le Peuple favorise la Criminelle: Il n'y a personne qui ne la vueille sauver, dans le peril où elle se jette. Les Peres conscripts mesme, & les Matrones Romaines, ne sont pas du costé de celuy à qui on fait tort. Bien davantage: Je vous veux mener chez le bon-homme Quintilien, où vous trouverez au Chapitre *de Risu*, un de ces Sages Romains, assis sur le Tribunal. Demandez luy ce qu'il luy semble d'un homme qui a esté surpris avec la femme de son voisin: Il ne vous respondra autre chose, si ce n'est qu'il luy semble que cét homme n'a pas esté assez diligent. Vous voyez par là que les maux de nostre Amy de Quercy, sont de ceux qui ne font point de pitié. Ce sont des maux qui ne sont plaints de personne, non plus que la migraine & le mal de dents. Qu'il cache donc ce qu'il ne peut descouvrir qu'à un Monde moqueur ou impitoyable, & quelque bonne que soit sa cause, empeschez-le de gagner une victoire, dont la couronne le deshonnorera. Je luy souhaitte la patience de Marc Aurele, puis qu'il n'a pas la bonne fortune de Brutus. Vous connoissez Porcie & Faustine. Et sçavez que la Philosophie est un remede dont toutes sortes de Malades se trouvent bien. Je vous recommande la dépesche pour Tholose, la lettre à Monsieur le Comte de Clermont, la copie du Poëme que Monsieur de ***. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 10 Septembre, 1630.

A Mon-

Il y a vingt-cinq ans que, ...
ler un peu plus historiquement, i
ans que je dors mal. J'ay cherché to
imaginables pour mieux dormir,
cherchez inutilement. Maintenant q
ne me manque, je suis reduit à la Su
fais des vœux à celuy que vos Pre
deïfié, & qui a encore quelques A
ouvrages des Poëtes modernes. Je
langue de Tibulle,

Huc ades, ô bone Somne; veni dulcis
Et mea furtivâ lumina claude m
Somne veni, en volucres tibi dulcia ca
Invitat placido te vaga lympha s
Te viola, te lilia pulchra, tuumque p
Teque vocant plenis Rhetica vina
Nec tamen ipse venis: quidnam, mi
Tam surdum precibus te facit esse
Non Divos violavi ullos, scelerisque
Conscia perpetuus mens mihi torte
Ille ego sum Phœbi, si nescis, Somne

luy dis en langue de Petrarque,

O Sonno; ô de la quieta, humida, ombrosa
Notte placido figlio. ô de' mortali
Egri conforto, oblio dolce de' mali
Si gravi, ond' è la vita aspra e noiosa,
Soccorri al core homai, che langue, e posa
Non have, e queste membra stanche e frali
Sollcua: à mè t'invola, ô Sonno, e l'ali
Tue brune soura mè distendi e posa.
Ov' è'l silentio, che'l dì fugge, e'l lume?
E lieue sogni, che con non secure
Vestigia di seguirti han per costume?
Lasso, che'nvan ti chiamo, e queste obscure
Et gelide ombre invan lusingo: ô piume
D'asprezza colme, ô notti acerbe e dure!

Vous voyez par la conclusion de ce Sonnet, que ınvoque, mais que je ne suis point exaucé; que :luy qui a esté nommé le plus doux de tous les ieux, m'est tousjours cruel, & qu'il rejette tous- ›urs mes vœux & ma devotion. Il ne veut se lais- r persuader ny à mes paroles, ny à de meilleures ıroles que les miennes: il se moque du Latin & ı Toscan que j'avois empruntez de deux person- es tres-riches, pour tascher de le fléchir. A tout ızard faisons-luy encore une priere. Essayons si . langue de Mal-herbe nous reüssira mieux que la ıngue de Tibulle & que celle de Petrarque. Mais faut, Monsieur, faire cette priere en vostre om, car le mien luy est trop odieux. Obligez le ieu *Somnus*, ou par une Ode, ou par deux Son- ets, ou par trois Epigrammes, à se repentir de . cruauté, & à traitter vostre pauvre Amy plus fa- ›rablement qu'à l'accoustumé. Qu'il me donne uelques bonnes heures la nuit, car ce seroit trop : dire quelque bonnes nuits: Qu'il verse le soir ır mes paupieres une petite goutte de cette pre- .euse liqueur, dans laquelle il plonge mon va-

let.



Sive que ...
tous les beaux Noms, tous les
Titres, & generalement tous l
receu de la Nation des Poëte
d'Orphée, jusqu'à celuy de
Je vous demande cette consola
vengé; si je ne puis estre satisf

MONSIEUR,

Le 18 Decembre, 1645.

A la Cloris de Monsi

LETTRE

MADAME,

Nous vous devons les
monde: Monsieur Maynar
vous les inspirez à Monsieu

seroit le plus grand malheur qui fut jamais, s'il ne pouvoit vous gagner, par un effort qui a vaincu une Nation, victorieuse de toutes les autres. Croyez mon conseil, Madame. Je sçay de Science, que vostre gloire a excité de la jalousie dans les Cabinets, & que plusieurs Calistes, & plusieurs Clorindes sont envieuses des loüanges de Cloris. Je viens mesmes de voir dans une depesche de la Cour, qu'il y a une Vefve en ce païs-là, qui dit que c'est elle qui est vous, & qui jure que les Stances amoureuses luy appartiennent. Esclaircissez le Monde d'une verité qui vous importe si fort, & imposez silence à cette hardie menteuse. Hastez-vous de mettre vostre gloire & vos loüanges en seureté. En un mot, prenez possession du nom de Cloris, par un acte solennel, & dont Cloris ni Menandre ne se puissent desdire, quand ils voudroyent. Je vous souhaite à l'un & à l'autre une longue & parfaite felicité; à la charge que cette belle vie sera tousjours fertile en beaux Vers, & que le Prophete ne s'assoupira pas de telle sorte entre les bras de la Nymphe, qu'il y oublie à prophetiser. Il faut qu'il rende des Oracles à l'accoustumée, & qu'il chante ses contentemens, comme il a chanté ses esperances: Mais il faut pour cela que vous disiez ouy. Il ne tiendra donc qu'à vostre consentement que nous n'ayons bien-tost vostre Epithalame; & je vous demande au nom de toute la France, un Poëme qui ne se peut faire sans vous. Je m'appelle,

MADAME,

Vostre, &c.

Le 20 Aoust, 1643.

A Mon-

ment, comme je fais. Quand je lo
selle de Dampierre, je suis juste &
beral. Le droit des gens exigeroit de
reil devoir, en la personne d'une Es
plus fort de la guerre declarée. Il
pas la croire sur son tesmoignage: I
jurieux à son merite: Il faut plusto
tesmoignage aux autres loüanges
deuës, & dire qu'elle a de la mode
tes les qualitez qui rendent vaines
sexe. Elle vous prie d'une estrange
priant de me faire oublier que j'ay ve
tres, entre les mains de la Dame qu
la deux heures durant. Il faudroit pou
sieur, que vous-vous servissiez de v
vous ne pouvez me faire oublier des
heures, & si cheres à mon souveni
que de me faire perdre la memoire.
appris assez de Magie, ou assez d
pour me mettre en cet estat-là?

belles choses qu'elle escrit; tousjours passionnement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Avril, 1640.

A Madame de Villesavin.

LETTRE XXI.

MADAME,

Quand je vous rends mes devoirs, je n'ay autre ssein que de les vous rendre en langage intelli- ole, & de ne passer pas pour un homme de l'autre onde, devant une personne de cettui-cy. Vous es si bonne neantmoins, que vous me voudriez rsuader que je vous escris de belles lettres, & ie je suis eloquent, sans avoir intention de l'estre: ous dites, Madame, que vous admirez ce que je y que vous ne pouvez souffrir sans me faire gra- . Si des paroles si favorables n'accompagnoient s effets tres-obligeans, j'aurois quelque soupçon 'elles viennent de l'esprit de la Cour, & qu'en païs-là on se moque de moy delicatement. Mais plus delicate moquerie n'estant pas du style de verité, & par consequent du vostre, je vous pplie de ne me plus mettre en confusion, par s loüanges qui me surprennent. Je serois assez in pour ne les pas rejetter en des occasions où aurois pretendu; Mais quelle apparence de les cevoir en cette-cy, où elles ne sont pas moins au là de mon ambition, qu'elles sont hors de leur ice? C'est mon ame, Madame, qui se monstre ous dans la simplicité de ses premieres pensées, comme vous pouvez croire, elle n'est pas na-

turel-

MADAME,

Le 4 Janvier, 1641.

A Mademoiselle de S

LETTRE X

MADEMOISELLE,

Si j'eusse pû obtenir un bon
mauvaise santé, je vous aurois
temps, que je n'ay ni assez d'hu
ter les loüanges que vous me don
presomption pour y consentir. D
foy historique, ce seroit avoir
peu forte; & de s'offenser aussi d
geante, ce seroit estre de mauv
cecy, le temperament que je veu
sera pas desavantageux...

e vostre lettre, ni que ma Relation à Me-
soit de la force que vous m'escrives. Elle
touchée neanmoins, pource que vous
nsible aux malheurs d'autrui, & que la
ous interesse dans toutes les causes de l'In-
e. Par là veritablement, je puis meriter
aveur, & Monsieur vostre frere me pour-
ndre aussi pour un des sujets qui ont be-
son assistance. Il sçait defendre avec au-
valeur, qu'il sçait attaquer, & ses bou-
e sont pas moins impenetrables, que ses
rmes sont tranchantes. L'ouvrage que vous
envoyé de sa part, me semble avoir cette
olidité. Les plus grands ennemis des Spe-
, & des Festes de l'esprit, ne les sçauroient
à l'avenir, sous une telle protection. Par
yen la Volupté sera remise en sa bonne re-
ée ; & de sa grace nous-nous rejouïrons
rupule, en despit des Tristes & des Seve-
: vous en dirois davantage, si vous aviez
de m'examiner sur vostre livre, & si vous
z que je vous rendisse conte de mes estu-
lais ce n'est pas icy le lieu de faire ni de
ientaire, ni d'Avant-propos. D'ailleurs,
lles Assemblées n'estant pas ingrates, elles
ront de tous costez, de la gloire de leur
eur, & il y a de l'apparence qu'une voix si
, & qui vient de si loin que la mienne, ne
pas remarquée dans le grand bruit que tant
udissemens doivent faire. Je me contente
e vous dire, sans aucun ornement de paro-
e je ne manque pas de reconnoissance, aprés
rfaite obligation ; & que le present que j'ay
ne pouvant estre plus riche qu'il est, Mon-
le Scudery a trouvé moyen de me le rendre
reable, par l'envoy qu'il a desiré que vous
fissiez. Avec sa permission, je vous en remer-
N cie

MADAME,

Comme je ne suis point de vo
ne veux pas estre de vos Ingrats. L
gesse, qui apprend à ne rien dem
à devoir comme il faut; & m'a
d'avoir du bien, elle ne m'oste pas
ce, quand on m'en fait. Vous est
nes bien faisantes, qui prennent
Mais quelque reconnoissant que
me, je serois au dehors un peu trop
mulois plus long-temps les obl
vous ay. Il faut enfin, Madame, q
vostre bonté, & de celle de vostre n
miere n'a point attendu mes priere
mander mes interests à Monsieur.
& l'autre vous a advertie dans la
Monde, qu'il y avoit je ne sçay q
n'estoit pas indigne de vostre prote

A Madame de Villesavin.

LETTRE XXIV.

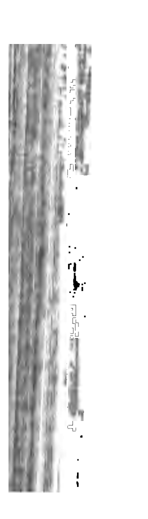
MADAME,

Je ne me mets point en peine de chercher de belles paroles, pour vous faire une belle lettre; L'Hypocrisie a tellement gasté toute cette marchandise, que je fais conscience de m'en charger, & j'ayme encore mieux publier hautement ma bonne fortune, que de sembler en douter par des complimens serviles. Au lieu de vous remercier de mauvaise grace, ou de vous prier timidement, je vous dis, Madame, que vous ne sçauriez estre mediocrement genereuse; que vous aurez soin d'un Contemplatif, qui n'en a pas de luy-mesme; que vous parlerez pour un Honteux, qui ne sçait pas demander; que vous persuaderez la brieveté à ceux qui payent, & changerez leurs Demains menteurs en de veritables Aujourd'huys. Je vous dis, Madame, en peu de mots beaucoup de choses de vostre part: Mais que vous puis-je dire de la mienne: si ce n'est que pour toutes les vertus du temps present, que je n'ay pû acquerir, il me suffira auprés de vous, d'en avoir une du temps passé, que j'ay apportée au Monde en naissant, & d'estre comme je suis, avec beaucoup de fidelité,

MADAME,

Vostre, &c.

Le 4 Fevrier, 1639.



priere qui vous a eſté faite de ma
qu'une grace en attire une autre
que vous adjouſterez volontiers à
veur que j'ay receuë, cette ſeco
demande. Ayant laiſſé le Re
Creux à Angouleſme, en ma con
vez bon que je me prevale de ſe
que de temps en temps il face d
juſques icy. Ce ſera une action dig
rité, de prendre quelque ſoin d'u
rile & ſi ſeche que la mienne, &
Anges au Deſert, pour conſoler
nuyent. Je vous implore donc e
dans le beſoin que j'ay de comme
ou pour mieux dire, de converſat
que, de peur que ce premier mot
honneſtes gens de ma Parroiſſe.
ques m'ont fait autrefois de groſſe
je penſe qu'on parle en ſeureté av
des matieres ſi innocentes que ſe
ſuis reſolu de n'en traiter jamais d

le composition fust morte dans la basse-court de vostre College. L'Auteur est persecuté d'une infinite de gens, qui en veulent des Copies, & par malheur vous ne luy avez point donné de Secretaire, pour copier ses Originaux. Si bien qu'on vous en demande d'une commune voix la publication : Et en cela, je ne suis que le Deputé du Peuple sçavant auprés de vostre Reverence, &c. Je suis.

Mon Reverend Pere,

Vostre, &c.

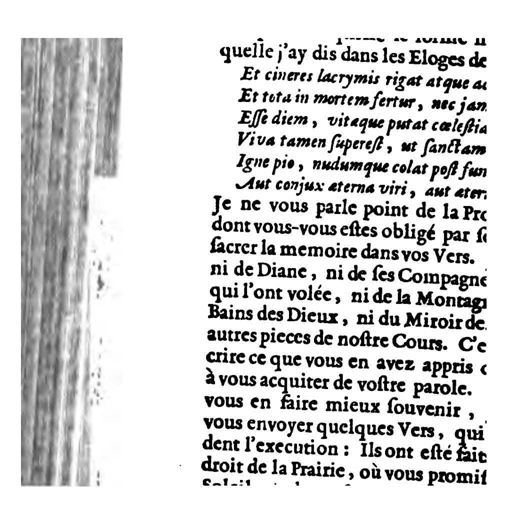
Le 20 Octobre, 1642.

A Monsieur des Barreaux.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

On ne parle icy que de vous depuis que vous en estes party. Mon Pere, que vous avez erigé en Patriarche Laban, & que vous remerciastes si eloquemment du present qu'il fit au Monde, quand il me fit, admire sans cesse vostre Eloquence. Il avouë que les heures qu'il a passées avec vous, sont les plus belles heures du Siecle qu'il a tantost achevé. Vostre Mere d'adoption estime bien moins sa fecondité que sa fortune, & allegue si souvent son fils de la Cour, qu'elle commence à en donner de la jalousie à son fils de la Province. Pour la Vefue, qui tient bon contre le Temps, & qui ne vous parut pas trop flestrie, elle se souvient avec plaisir de l'agreable enthousiasme, dans lequel vous luy presentastes vostre service. Elle ne l'accepta pas à la verité; mais elle n'oseroit nier qu'en ce moment d'audiance qu'elle vous donna, il ne lui passast par l'esprit une pensée moins severe-



quelle j'ay dis dans les Eloges de

Et cineres lacrymis rigat atque ac
Et tota in mortem fertur, nec jan
Esse diem, vitaque putat cœlestia
Viva tamen superest, ut sanctam
Igne pio, nudumque colat post fun
Aut conjux æterna viri, aut æter

Je ne vous parle point de la Pr
dont vous-vous estes obligé par s
sacrer la memoire dans vos Vers.
ni de Diane, ni de ses Compagne
qui l'ont volée, ni de la Montag
Bains des Dieux, ni du Miroir de
autres pieces de nostre Cours. C'e
crire ce que vous en avez appris
à vous acquiter de vostre parole.
vous en faire mieux souvenir,
vous envoyer quelques Vers, qui
dent l'execution: Ils ont esté fait
droit de la Prairie, où vous promis

Au Reverend Pere d'Estrades, Theologien de la Compagnie de JESUS, *Superieur de la Maison Professe de Bordeaux.*

LETTRE XXVII.

MOn Reverend Pere,

Si j'estois assez heureux pour me pouvoir approcher de vous, nostre amitie seroit une des plus belles choses du Monde. Vous me rendriez digne d'elle, me rendant meilleur que je ne suis : J'en tirerois tous les avantages, & vous en auriez toutes les charges. Pour un peu de docilité & de bonne disposition que je pourrois y contribuer, vous mettriez en commun une parfaite vertu, que vous avez en proprieté. C'est ainsi que je l'entens, quand je vous appelle mon parfait Amy. Et parlant d'un Amy (trouvez bon que je redie ce qu'autrefois j'en ay dit) je ne parle pas d'un compagnon de trafic ou de desbauche, ni d'un Admirateur perpetuel, ni d'un qui sçait rendre les visites le lendemain qu'il les a receuës, ni d'un qui sçait faire trois responses à une lettre. Je parle d'un tesmoin de la conscience, d'un medecin des douleurs secretes, d'un moderateur en la prosperité, d'un consolateur en la mauvaise fortune. Vous estes tout cela, & quelque chose de plus : Mais le mal est, Mon Reverend Pere, que vostre esloignement me prive du plus & du moins : Il m'oste l'usage de tout le bien que vous m'avez fait. Je penseray, partant d'icy, vous trouver à la Rochelle, & une sainte necessité vous aura jetté à cent lieuës de là. Si je fais ces cent lieuës pour vous voir, vous m'echaperez peut-estre le jour mesme de mon arrivée, &

choses que la Guerre nous a usurpée
rience ne me sert de rien. Nous ne
avoir plustost : & vous, & la Paix,
de Dieu, qu'il nous envoyera en
Mais à tout le moins, si vous estes
prie que ce soit nous qui vous rece
pas les Gascons, ni les Rochelois.
voyages & tant de courses, il faut
soit le centre de vostre repos, &
niez borner *le Plus outre* de vostre ar
ne sçauriez choisir une retraite de m
ni qui fournisse des journees plus
silence moins interrompu à vos d
tions. Quand cela sera, & que je
peine de vous chercher loin de mo
pouvez croire qu'un si glorieux voi
nera bien de la vanite, & que je ta
mettre à profit une amitié si utile
Les nouvelles asseurances que vo
m'en donner, par des paroles qui se

A Monsieur de Voiture, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maistre d'Hostel ordinaire de sa Majesté.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Je n'ay garde de vous escrire une lettre : Je suis :op religieux observateur de nostre coustume, & rains trop de donner de la peine à vostre civilité. lle vous obligeroit, peut-estre, à une autre let-:e ; Et ce billet ne vous demande qu'une marque ıns escriture, que la seule impression de vostre achet ; *ut nescio qua agrestu Musa tuto adeat nostrum lum Illustrissimum*,

Qui Regum solet adversos componere motus,
Qui Gallum atque Aquilam conciliare potest,
Et Marti dare vincla, & Terris pellere Diras,
Et sanctum optata condere Pacis opus.

i vous n'estes tres asseuré que je vous ayme, que e vous honnore, que je vous estime infiniment, ous estes tres-mal informé de ce qui se passe dans non cœur, & vostre esprit familier ne vous rend as fidele conte des choses que l'on dit à cent ieuës de vous.

Esto mihi tu Sol testis ; Tu Dia Carenta ;
Vos Nympha ; num me Veneres laudare pudicas
Victuri, urbanosque sales, artemque placendi
Audistis, solidumque altis in rebus acumen,
Et bona vera animi, cum, me dicente, vel ipse
Costardus siluit, facundior ille nepote
Atlantis licet, & Victuri maxima cura
Costardus, &c.

Je ſuis aymé de vous, & n'ay pa
eſtre connu. Je n'avois pas ſongé
faveur, & vous avez pris plaiſir
ſçay l'obligation que je vous ay, &
dez de vous teſmoigner ma recon
cela, Monſieur, n'eſt pas comn
avouë que la nouveauté m'en a ſu
d'abord, ſi la choſe eſtoit arrivée
Iſles Fortunées; dans la corruption
le ſix cens quarante quatre, ou
du Siecle d'or. Quoyqu'il en ſoit
que je ſouffre que vous preniez tar
moy. La defenſe que vous me fait
honneſte, mais l'obeïſſance que j
ne le ſeroit pas. Il ſemble que vo
genereux, juſqu'à me faire paroiſt
vous ayez deſſein d'acquerir de la
perte de ma bonne reputation. Ve
voilà trop, & moderez-vous, s
dans voſtre generoſité. Exercez de

ter, puisque le cœur suffit à cela. Je l'ay assez bon, pour estre capable de ce raisonnable mouvement, & si je ne puis soustenir par mon merite le tesmoignage que vous avez rendu de moy à son Eminence, j'espere de conserver par ma passion & par mes respects, le bon-heur que j'ay d'estre aymé de vous, voulant estre parfaitement toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Janvier, 1644.

A Monsieur Colletet.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Je ne veux ni violer mon serment en faisant des lettres, ni offenser nostre amitié en ne vous respondant pas. C'est pourquoy, si vous le trouvez bon, cecy s'appellera un billet, & je m'acquiteray de ce que je vous dois, sans manquer à une autre obligation. Que vous sçaurois-je dire du beau present que vous m'avez fait? Vos Muses ont tousjours pour moy de nouvelles graces, & vos Poëmes sont tousjours les delices de mon esprit. Mais vous mettez à trop haut prix le tesmoignage que j'en ay rendu. Il exprime imparfaitement mon intention, aussi bien que leur merite: & vous devez croire que si j'estois l'Apollon des Poëtes, & que la distribution de leurs couronnes se fist icy, vous n'auriez pas la moins verte, ni la plus mal-estoffée. Pour le Recueil dont vous me parlez, en quelque peine que je me misse, il ne me seroit pas aisé de vous donner satisfaction. Depuis que nos Scevoles sont morts, nos Abels ont presque tousjours esté

Mais je vous prie de ne vous pas p
trop petit. Les plus grands sont
plus mauvais, & de fraiche mem
veu qu'une armée de Croquans
compagnie des Regimens de Holl
outre, je tomberois sans y penser,
nient que je vous conseille d'évite
ce billet seroit un Geant entre les
roit estre mis au nombre des lettre
que cela soit : & pour luy en os
forme & la ressemblance, j'ayme
finir par Monsieur, ni par vostre
viteur, quoy qu'il n'y ait gueres
j'estime plus que vous, & qu'il
qui soit plus vostre serviteur que m

Le 25 Juillet, 1639.

A Monsieur Conrart, Con

-disne. C'est le moyen de ne s'ennuyer ni de
ny de l'autre vie, & de prevenir le desgoust
:hangement. Pour moy, je suis icy confiné
: des extremitez de la Terre ; esloigné de
andes journées de vostre Monde poly. Je suis
par consequent à la simple satisfaction de
nesme, qui ne me satisfait presque jamais ;
seul entretien des Morts, qui ne me disent
ıe la mesme chose. La condition de Mada-
sloges n'est gueres meilleure que la mienne,
de son cabinet & de sa famille, elle ne voit
ıi luy puisse plaire. Encore à present elle est
plaindre qu'elle n'estoit les années passées.
hagrins de Limousin elle ajouste tous les
:s de Breda, & à son conte, c'est contre elle
que les Espagnols font leurs sorties, & qu'on
ıx tranchées des Hollandois. Je la viens de
dans cette fievre d'esprit, qui la fait trembler
venture de toutes les lettres qu'elle reçoit,
ant toûjours d'y trouver un Fils ou un Neveu
En ce deplorable estat, elle s'est pourtant
ıué de vous, avec consolation, & vous avez
r de matiere à une de nos plus longues con-
:s. Vous avez esté leu & releu une douzai-
fois. Je luy ay monstré la description de
retraite ; Elle m'a monstré d'autres belles
de vostre façon, & il a esté conclu en vostre
, que le bon sens est de Paris, aussi bien
Athenes & de Rome ; & qu'on peut penser
ısement, & exprimer ses pensées avec suc-
ıns l'ayde du Grec ny du Latin. Si je me
l'un & de l'autre, plus souvent qu'à l'ordi-
je ne tire point à mon avantage cette abon-
estrangere, qui me reproche ma propre ste-
C'est en effet que je suis contraint d'emprun-
ıtruy, ayant espuisé le mien ; & que man-
de force, j'ay besoin de m'appuyer, pour

Monsieur,

Le 18 Septembre, 1637.

A Monsieur de Souck

Lettre XX

Monsieur,

Quand j'aurois perdu l'usage d
je n'aurois pas dequoy nourrir un
j'aurois fait un second serment,
l'observer mieux que le premier
pas d'aymer des personnes, à
point. Vostre bonté veut que v
nombre-là; & pour me justifier,
ment vostre memoire. Vous sc
jour que je vous donnay mon a

i vous luy donniez un plus mauvais nom.
›ffenseriez mon amitié, si vous-vous ima-
qu'elle fust enfermée dans mes lettres. Vous
iez l'un pour l'autre, si vous accusiez d'in-
nce, un homme qui est ferme jusques à la
. Je vous ayme & vous estime, n'en doutez
k si j'avois autant de bonne fortune que de
esirs, vous verriez que je suis aussi ardent
es choses essencielles, qu'il semble que je
›id dans les complimens. Pour les deux listes
ous me parlez, vostre Amy absent est autheur
ıe comme de l'autre, & par consequent, la
: que vous luy faites sur ce sujet, est plus ga-
ue raisonnable. Je ne me suis point mêlé de
ibution des Exemplaires: & je pense bien
lonsieur de Campaignole, qui a esté maistre
ı de tout ce petit negoce, peut n'avoir pas
à quelques-uns de mes Amis. Mais qu'est-ce,
s prie, qu'un Almanac oublie, & quelques
es barbouillées de noir, qu'on ne s'est pas ad-
e vous presenter? l'Autheur luy-mesme en
& en ame, toute sa Bibliotheque, toute sa
e, toute son eloquence, toutes ses hyperboles
vous, c'est à dire que je suis absolument,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

15 Novembre, 1644.

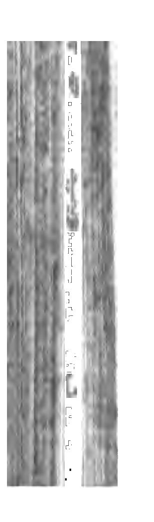
Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de Chastillon.

LETTRE XXXIII.

)NSIEUR,

ıs sçavez bien ce qui est arrivé au passage de
ıne la Duchesse de *** en cette Province.

Quel-



ront point sur la seureté & sur
s'agira de son service. Ils parlent
pire & de la Souverainete des D
te si pleine de Romans, & d'A
qu'ils croyent pouvoir faire t
sous le regne d'Amadis; ils p
de suivre le party de la Morale,
strances de la Politique; &
moins à une Princesse supplian

Et enim ipsi Dii negare cui nil p
Hominem me denegare quis possi

Vous me ferez plaisir de me r
cette affaire, & me croirez t
plaist,

MONSIEUR,

Le 15 Septembre, 1640.

A Monsieur de Bois-Robe

itié n'est pas satisfaite de cela : Je veux sçavoir
: vous estes confirmé en santé, & que vous avez
:is vos premieres forces. J'ay prié pour cét effet
nsieur de * * * de vous observer curieusement
rous rendant cette lettre, & de me mander si
yeux sont bien sereins, & vostre visage bien
›ré. Mais sur tout; je l'ay prié de ne vous de-
ıder point de responce, parce que je ne desire
nt que ma curiosité vous incommode, ni que
s descouvriez d'interest secret en ma passion.
ervez toutes vos belles paroles, pour les en-
iens de la belle Cour, qui prend plaisir à vous
ıner audiance, *quaque te inprimis habet inter in-
nenta honesta & erudita voluptatis.* Mais à pro-
de doctrine, ma Sœur vient de me mander
: vous avez une Cousine qui fait des livres, &
elle en a receu un de sa façon. A ce conte-là,
t est sçavant en vostre race, & tant les femelles
: les masles. Si bien qu'il ne faut plus que je
ıs estime separément : Il ne faut pas mesme que
n estime s'arreste à vostre cher frere, cét Illustre
ıbauché ; ce Citoyen de je ne sçay combien de
yaumes & de Republiques ; ce grand Mareschal
logis d'Alexandre, de Cesar, & des autres Con-
:rans, comme le nommoit le bon-homme
nsieur de Mal-herbe ;

:t merito, namque ipse Deus qui ferre per auras
ussa Jovis suevit, minus orbem novit utrumque,
Nec Sol plura videt, Nerei spatia alta, suisque
Terrarum quicquid Nereus complectitur ulnis,
lle tuus capit & frater, Populosque Ducesque
Totamque augusto Rerum sub pectore molem,
nvidia vel teste, atque æquo gestat Ibero.

: trois derniers mots sont historiques, & un E-
gnol m'a dit autrefois de luy, qu'il sçavoit jus-
à une enseigne d'hostellerie de Perse, & jusqu'à
buisson des païs du grand Mogor. Je l'ay redit
depuis

que nostre Amy le ** l'accuse
grand Pedant de tous les Siecl
nostre Amy est un peu trop deli
frir le meslange des Idiomes, n
le *Kyrie* & dans le *Christe eleison*, l
il soit tres-bon Catholique. Je s

MONSIEUR,

Le 1 Novembre, 1640.

A Monsieur l'Abbé de Be

LETTRE XI

MONSIEUR,

Je me réjouïs de ce que vous-
pé heureusement, & que vostre
yeux ne vous a pas fait le mal don
menacé. Vous apprehend

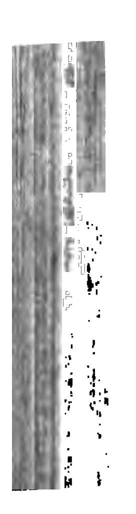
autre sexe. Je suis un de ceux, je le vous proteste, qui vous en avez le plus donné,& vous me mistes ›ut en feu dés nostre premiere conversation: La rre est pleine de faux amis. C'est de ces honnestes trompeurs que les Villes & les Republiques sont ›mposées, & en quelque lieu que vostre Geogra-ııe me pût conduire, je suis asseuré que je n'y ouverois pas ce que vous m'avez apporté icy: : veux dire de l'affection sans interest: une fidelité ns reproche, toute la bonté & toute la franchise ı Siecle d'or. Afin mesme de me faire voir une nage plus sensible de ce Siecle bien-heureux, au eu des rivieres de Lait & de Miel, dont vos Pre-:cesseurs ont parlé, vous-vous estes avisé de m'en-›yer des montagnes de Sucre & de Confitures, & : me nourrir d'une viande que je n'estime gueres ıoins que leur Ambroisie. A la verité j'en appre-:nde un peu la voiture; à cause de sa delicatesse, : des mains rudes d'un valet de Messager, qui 'ouït jamais parler du Siecle d'or, ny de ses deli-:s. Mais quand tout se devroit gaster par les che-ıins, je vous suis desja extrémement obligé de la berale intention que vous avez euë. Vous estre ›uvenu de moy, avant que d'estre arrivé à Or-ans, & en un lieu où vous aviez de si agreables :jets de distraction, c'est m'avoir mis dans vostre ne parmy les plus chers objets de vos pensées; & ı'advertir de bonne heure, que je suis un lasche : un ingrat, si je ne suis toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 10 Juin, 1642.

A Mo-



ieûns depuis quatre jours, &
de delices, ou je les trouve c
Ce n'est pas simplement de la
c'est une quintessence jusques i
je ne sçay quoy de merveille
pointe qui pique la langue, co
qui remplit toute la bouche.
Dieu vous ayme, de vous avoi
qui découle de Lait & de Miel
mieux autrefois le Peuple qui
c'estoyent les richesses du Siecl
lieux ou se trouvent de telles ric
ble qu'il faudroit borner la bon
ne point chercher une autre abo
temps que vous devriez avoir c
& purifié vostre cuisine: Et quel
de meurtre & de cruauté, aupr
innocentes? Je ne sçaurois les tr
vous remercier de vostre present:
puissiez dire, je ne croy point q
vre de vos Villageois...

ngage des Fables, pour vous asseurer en Prose fort
raye & fort serieuse, que j'honnore vostre vertu
tel point, que quand vous ne m'auriez rien don-
é, je croirois tousjours vous devoir beaucoup; Et
uand vous ne seriez point ma bien-faictrice, je
e laisserois pas d'estre,

Madame ma chere Cousine,

Vostre, &c.

Le 14 Septembre, 1659.

A Monsieur Senné, Theologal de l'Eglise de Saintes.

LETTRE XXXVII.

MONSIEUR,

Il ne me faloit que deux bassins de terre cuite,
& j'ay receu un plein cabinet de belles choses: Je
ne voulois que la simplicité & le besoin, & vous
y avez ajousté les ornemens & la superfluité. Cet-
te profusion ne se peut souffrir en la personne d'un
homme, qui presche tous les jours contre le luxe;
& ce sont des excés qui seroyent sujets à reforma-
tion, dans une Republique plus severe que la
nostre. Je le dis sans aucune exaggeration, & vous
sçavez bien, que j'ay renoncé pour jamais à l'Hy-
perbole: Ni le Bouclier d'Achille qu'Homere a
descrit; ni les autres riches descriptions des autres
grands Poëtes; ni la These que le Pere Dorleans
dédia autrefois à Monsieur le Cardinal de la Val-
lette; ni tout ce que je vis jamais de plus divers
& de plus histoire dans le monde, ne l'est point
tant que ce que vous m'avez fait la faveur de
m'envoyer. Et dites aprés cela, pour diminuër
le merite de vostre present, que ce n'est que de
l'ar-

Fictilibus creverit ...
Si je voulois, je vous pourrois
thée des Dialogues de Lucien
des Epigrammes d'Ausone. J'
me sujet deux passages de Plin
nias: Mais vous-vous conten
de ce mot de l'Escriture sain
seulement que de vostre gra
in vasis fictilibus. N'est il pas
j'ay bien changé de maniere
un terrible Allegateur ? C'e
donné nostre cher Amy, g
courte. Il est cause que dep
plus en langue vulgaire, &
fort dans la teste, que je
Valens soit plus de l'Univ
portance est qu'en ce païs-
se conserve encore, & qu
Cour n'y a point de lieu.
vous prie, que ce ne soit
loüé de vostre liberalité,

A Monsieur de Morin, Conseiller du Roy en la Chambre de l'Edict de Guyenne.

LETTRE XXXVIII.

ONSIEUR,

ne voudrois point passer pour ingrat ; mais je oudrois point aussi me declarer moy-mesme me de desbauche. Que faut-il donc que je face tte occasion ? Je n'ose nommer en public le ent que j'ay receu de vous ; Je ne puis dire l y a ceans une charge de Muscat sans hazarder onne reputation de ma vie passée. Je ne sçau-louër vostre liberalité, qu'à mesme temps je ace blasmer mon intemperance. Pour sortir ét embarras, il faut cherchér quelque expe-it de Rhetorique, & desguiser la chose, ora-ement, ou poëtiquement, comme il vous plai-Sans employer le terme scandaleux de Muscat, ray, si vous le trouvez bon, que c'est un pre-digne d'estre fait au Duc de Saxe, que c'est le erain remede de la tristesse & des mauvaises sees ; que c'est le veritable Nepenthe, chanté Homere ; que c'est un fard & une peinture irable, pour colorer les visages blesmes ; que un moyen de devenir tout d'un coup vaillant, endre subitement des Oracles, de parler des ues inconnuës, voire à Monsieur de Saumaise; in mot, je diray, Monsieur, que c'est une char-'enthousiasme & d'inspiration, que vous m'a-fait la faveur de m'envoyer. Mais que dira de tre costé nostre severe & fascheux Amy, s'il ouvre mes excés au travers de ces grandes & gnifiques paroles ? Quel spectacle sera-ce à sa ité, de voir la mienne par terre, & toute ma

Morale

vieille Rome, qui ne me manque
& je vous avouë que je serois
sans l'exemple de l'ancien Cato
tous les sobres Modernes. Vou
seche & dure estoit sa vertu : Q
moins, il en humectoit la secher
poit la dureté. Qui sçait mesme s
n'eust point esté prenable par u
Je n'en voudrois pas jurer: Et pe
sar se fust avisé durant son sejou
bonnoise, de luy envoyer d'aus
que celuy que j'ay receu, ce fai
bien se fust laissé apprivoiser à
chant. Mais pour changer de m
en fin les trois pieces de Biere
promises, & qui s'estoient esgar
piers. Ne vous semble-t-il pas
dans cette rencontre, & dans
matiere ? Je pretens en effet d'es
nouveau proverbe : & si j'en s

RANCISCI GUIETI
IN CERVISIAM.

Riticei latices, mensis Borealibus apta
Munera, sed Celtis tetra venena meis:
ua vos sacra tulit tellus, qua Numinis ira
Æmula lethais pocula fluxit aquis?
ui vos odit, amat Musas; Bacchumque Cyprinque
Et superos odit, si quis amare potest.
os vitiata Ceres temeratis devovet undis,
Naïs, & aversis Cinthius horret equis.
ui sapitis, nihil ille sapit, dignusque suillo
Jure sit, & socios glandis habere sues.
ui bibet, irato tentabit Apolline carmen,
Arcadicosque dabit rusticus ore sonos.
inc Batavi, fumis Cerealibus ebria turba,
Carmina tot Musis inficianda vomunt;
t miseri placuêre sibi, gaudentque profanas
Frondibus æternis implicuisse comas.
At Deus è Pindo crassæ deliria gentis
Ridet, & has pœnas impietatis habet:
ucite damnatos, gens Barbara, ducite succos.
Nectareus nobis proluat ora liquor.

UGONIS GROTII
PRO CERVISIA.

Umor dulcis aqua, sed igne cocta,
Quam succo Ceres imbuit salubri,
ui corpus vegetas, nec impotente
ommotam furias vapore mentem,
uo potu fruitur Batava tellus,

Almis pastibus hauriunt liquores.
Dura mentis, iners merumque r
Si quem Basia non movent Secund
Et quos Dousa canit parente majo
Cælo sydereos rotante cursus,
Et quæ spicula Baudio vibrante
Non unum sibi destinant Lycambe
Et quot dat numeros nihil vetustis
Cedens vatibus Heinsii Thalia.
At me (sentio) larga cum sequ
Vini copia, frigidique fontes,
Heu Musæ fugiunt. Venite, quo
Dilecti latices; nec esse crudum
Nec contra decet, ebrium Poëtan

ERYCII PU

DE CERVI

la sunt quibus urbani passerculi nidos suos & pullos *lunt* ;) *Testam* , *inquam* , *gutture in os dolii immisso*, *quam infundibulum* , *statuimus*, *in quam se fa-bulliendo attollunt* , *nec ejiciuntur*. *Cogitur enim è* *la in dolium redire spuma* , *unde surrexerat* , *& po-* *velut fervore*, *densatur ac mitescit* , *limi instar* , *more supernatante*. *Testa demùm aufertur*, *vas* *uditur* , *& Cererem velut Bacchum stringit*. *Non* *im dea hic deo cedit* , *aut in sexu vilior natura est*. *dorus sic quidem Cerevisiam* quasi Cereris vim *olim* *finivit* : *ipsumque adeo Germanorum potum Taci-* *s*, hordei liquorem , in similitudinem vini cor-uptum : *Sed an corruptum* ? *Quod igni coquitur*, *rrumpi certe non potest* : *Deinde bibitur*, *sapit*, *nu-* *it* ; *imò ut scias vim vini inesse* , *vincit virum* , *ac* *ponit*. *Obiter hæc indicare volui* , *ut non ingenium* *ntùm utriusque cerevisiæ distingueres* , *quam mitte-* *mus*, *sed & usum*. *Ætatem illa melius feret*, *quæ* *ori suo incumbit* , *& substrata fomenta habet* : *altera* *nte senium magis allubescet*. *Fruere utrâque* ; *nos* *ma*, *& vale*.



ONSIEUR,

Mon admiration n'est point
ce. Souffrez que je parle d'un
naire en des termes qui ne sont
que la Verité ait autant de hardie
Apres avoir veu une si grande
lens ouvrages, & tant de belles
ses, je dis qu'il n'est rien de si
borné que vostre doctrine. Je
l'estenduë de l'Ocean, ni la prof
mes. Je soustiens que vostre es
espece que les nostres, & qu
qu'on ne peut sçavoir humaine
contentent de vous appeller u
pas pourtant tout ce qu'il fau
quelque chose d'essenciel, &
qui devroyent accompagner le
... doux & agreabl

& la courtoisie Françoise se sont retirées avec vous dans le voisinage du Septentrion au païs de Neptune, & des enfans de Neptune. En toute façons vous estes le grand ennemy de la Barbarie, & le grand Favory des Deesses qu'on nomme *Mansuetiores*, à l'exclusion mesme des Graces & de Venus. Il faut pourtant avouër que vostre douceur a de la pointe; & que vostre miel ne manque pas d'aiguillon. Cette inclination bien-faisante à tous, ne laisse pas d'estre fatale à quelques-uns. Vous faites quelquefois la guerre; & si la necessité le desire, vous la faites à outrance, & avec toutes les forces de la Raison & toutes les machines de l'Autorité. Malheurs à la fausse Science, & à l'Erreur enflée de presomption, quand elles osent tenir devant vous. Comme vous protegez les Foibles, vous chastiez les Tyrans: Et il faut encore avouër, que si vous n'estiez venu à nostre secours, il n'y auroit tantost plus de liberté dans un Estat que jusqu'icy on avoit estimé Aristocratique *****. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Juin, 1643.

A Monsieur de Saumaise.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Tout ira le mieux du monde, pourveu que vous-vous portiez bien, & que la fluxion dont me parle vostre lettre, ne se soit point opiniastrée à vous tourmenter. Ce seroit un estrange équivoque, voire une insigne injustice, si elle prenoit le

le Monde encore long-temps. Ne v
de faire du bien aux hommes ; d'
Siecle des thresors de vostre esprit;
qui vivent & ceux qui ne sont p
Vous trouverez de l'equité & de la
doutez pas. Les raisonnables Sça
invoquent dans les lieux difficiles
dans les Syrtes & les escueils de l'H
refuseront pas leurs offrandes ,
adresse leurs voeux. Pour moy , q
que les autres , je vous prometro
religieuse reconnoissance. Mais
qui sente la profane bigarrure que
sans plus parler d'*Infinité*, de *Dem*
(ce sont des mots qui m'échape
niere lettre , & que vostre model
je me contenteray de vous asseu
langue des hommes , que je su
du monde ,

MONSIEUR,

A Monsieur Jean Frederic Gronovius.

LETTRE III.

MONSIEUR,

J'ay tressailly de joye à l'ouverture de vostre lettre : Mais j'ay senty une joye tranquille, quand je suis arrivé à sa datte, & que j'ay veu qu'elle estoit escrite de Paris. Ce petit abregé de vostre Odyssée, composé en lieu de seureté, m'a mis l'esprit en repos ; & a calmé mes inquietudes. Car il est vray que je commençois à estre en peine de vous. Je craignois à mesme temps le Ciel, la Terre, & la Mer ; les Maladies, les prisons & les naufrages. A present, tout cela est eschapé : Et si j'estois homme à faire les fautes que j'ay reprises, & à mesler ensemble les deux Religions, je rendrois mes vœux à la Fortune : J'immolerois une victime à Mercure : Je remercierois les autres Dieux, qui president aux voyages, & au retour, pour m'avoir conservé une teste qui m'est infiniment chere. Mais il ne faut pas desrober cette reconnoissance à l'auteur de cette grace. Sçachons en gré à vostre bon Ange, ou plustost à celuy qui vous a mis en sa garde. Et disons, Monsieur, que si vous eussiez voulu passer la Hongrie, & sortir du Monde Chrestien, il eust apprivoisé les Barbares, pour l'amour de vous, *posuissentque effera Turca Corda juvente Deo.* Vous avez pourtant mieux fait de n'emploier point Dieu en cette occasion, & de vous contenter de voir la frontiere d'un païs, dans lequel vous n'eussiez gueres veu de Bibliotheques. Il n'y a gueres, à mon advis, de Rhetoriciens, ni de Philosophes Turcs ; & vous n'eussiez pas trouvé beaucoup d'esclaircissement à vos doutes, parmy des gens qui font de leur ignorance le premier

veux d'Antenor, & contez-vous p
fans d'Enée ? Il me semble que le
ritoit bien autant de curiosité de vo
Pere Fulgentio, & que vous ne d
priser le legitime heritier, ou plus
de Tacite, pour courir aprés l'o
de Fra Paolo. Vous ne me dites p
la Cour des Princes Barberins. Il
moins, que toute sorte de vertu
en cette Cour, vint elle de Hamb
l'Elbe. Les Muses sont logées d
celuy que vous autres Messieurs
Capitolin, pourroit adjouster a
noms de *tres-bon* & de *tres-grand*,
& de *tres-habile*. Il parle la langu
mesme qu'il ne parle pas *ex Trip*
familiarise avec les hommes : I
vous aviez escrit *ad Romam*, l'El
escrite *ad Venetias*, ce bon Pape
Vers, vous eust respondu, au li
... le faire ***********

A Monsieur Rigault, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Bibliothecaire de sa Majesté.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

J'avouë mon peché, mais je ne m'en repens point: Je suis le plus vain de tous les hommes, mais quel moyen d'estre humble dans la gloire que vous me donnez; aprés de si riches marques de vostre amitié & de vostre estime? Les loüanges de vostre façon sont en effet quelque chose de plus glorieux que des Statuës erigées par Decret public, & faites par Phidias. Et quand je m'imagine que c'est le cher & le dernier confident du grand President de Thou, qui est aussi mon cher & parfait Amy, vous ne sçauriez croire quel avantage je tire de la seule imagination d'une si illustre societé. Toutes les fois que je pense que c'est un Romain de la vieille Rome; & un Chrestien de l'ancienne Eglise, avec qui j'ay communication, je pense estre transporté tout d'un coup dans les premiers Siecles, & devenir compagnon, tantost des Sulpices & des Scevoles, tantost des Tertulliens & des Cypriens. Ce que vous m'avez envoyé, pour fortifier l'opinion d'un de ces bons Peres, est tres-digne de vous & de luy. Et s'il estoit revenu de l'autre Monde, rendre luy-mesme raison de ses sentimens, il ne les auroit pas pû mieux justifier: Mais parce qu'ils semblent un peu durs & un peu étranges, pour le moins à la delicatesse des femmes, & à l'ignorance des enfans, & que paroissant en François, ils espouvanteroient generalement tout le Peuple *Palatin*, je desirerois que vous eussiez pris la

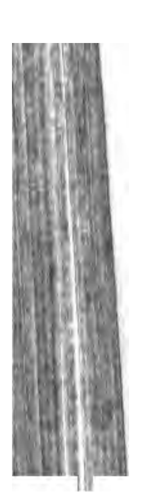
nisme ; un de ces ... aujourd'huy vo
res, comme parleroit aujourd'huy vo
d'Afrique. Que je vous aurois d'obl
vous me faisiez bien-tost ce present,
verture d'un Paquet de Monsieur l'H
trouvois trois fueilles escrites de vost
style & de la force de vos Prefaces, a
scription en teste, RIGALTII C
NUS AD BALZACIUM. Souf
admirable Monsieur l'Huillier vous
sus en mon absence, & que je le char
suite d'une affaire, que j'ay plus à c
ne sçauriez vous imaginer. Outre qu
me il est fort & puissant en persuasio
pagnera, s'il est besoin, de la der
mes Apologies à Menandre ; d'un v
Entretiens, de deux volumes de L
cum ; & de tels autres Recors (je
Chicane que jusqu'à ce mot) qui se
ensemble pour vous demander ur
Lors que vous l'aurez payée, nou
... Ce sera un bien-f

A Monsieur l'Abbé Guyet.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Vous me desirez un grand bien, quand vous me desirez auprés de vous. Je sçay quel avantage c'est à un homme qui a de bonnes oreilles, & j'aurois l'ame trop duce, si je ne me laissois amollir aux remonstrances que vous me faites. Quoyque je sois un des plus confirmez Anachoretes qui habitent le Desert, il faut avouër que vous avez esbranlé la fermeté de mon vœu, & qu'une compagnie du merite de la vostre, est une violente tentation pour me porter à l'Apostasie. La vie solitaire a bien ses charmes & ses delices. Mais qui ne deviendroit maigre, estant reduit à se nourrir tousjours de son propre suc? Et quelque honneste que soit le commerce qu'on a avec les Livres, tout bien consideré, n'est-ce pas desenterrer des Morts, & s'enterrer souvent avec eux par une profonde meditation? Il vaudroit presque autant travailler aux Mines: On court icy la mesme fortune & les mesmes accidens; & on n'en rapporte pas un meilleur visage, ni des yeux moins enfoncez dans la teste. Ce sont les livres vivans, qui esclairent l'esprit, sans incommoder la veuë; & vous estes, Monsieur, un de ces livres si commodes & si agreables. Qu'il y a de plaisir d'avoir de ces livres, qui sçavent respondre & repliquer! Ils espargnent la peine de la recherche & du choix, presentant les choses pures & separées: Ils ont je ne sçay quoy de sensible & de puissant, dont il n'y a point moyen d'animer nostre lecture. Et bien que vos trois grands favoris, je veux dire Terence, Horace, & Virgile, soyent aussi mes trois plus anciennes



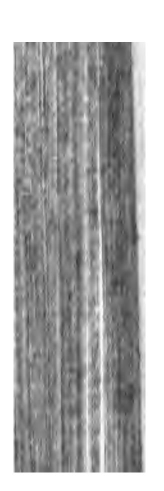
& je les ...
sçavant Curieux n'avoit mis là
sette. Faites m'en un second p
lez que je croye que le mien n
agreable. Laissez-vous persua
nage, & je connoistray que c'
vous m'estimez, si pour moi
voyez de vostre or. Aprés ta
je me sers une fois en ma vie
que & de Diomede. Mais ce
içy de fabuleux. Mes protes
Poëtiques, & je vous debite p
vous asseure que je suis passio

MONSIEUR,

Le 28 Octobre, 1644.

A Monsieur Heins
Sr Heins

eu envie de revoir un Monde, qui produit de ſi excellentes choſes. Mais la tentation n'a pas duré. Comme c'eſt la couſtume, les ſecondes penſées ont eſté plus ſages que les premieres. La conſideration de mon honneur m'a r'attaché icy de nouveau : Je me ſuis imaginé qu'il ſeroit dangereux de vous donner moyen de vous detromper ; Et j'ay crû que je ne vous devois point porter une Perſpective, qui doit toute ſa beauté à la diſtance des lieux, & à la paſſion de Monſieur Menage. Il vaut bien mieux que je conſerve par mon eſloignement la bonne opinion que vous avez de moy, que ſi je m'allois rendre auprés de vous de mauvais offices par ma preſence. Sans doute aprés m'avoir trouvé, vous me chercheriez encore. Ne voyant en ma perſonne rien qui ſoit digne de mon nom & de voſtre curioſité, vous demanderiez raiſon à la Renommée de ſon teſmoignage, & à Monſieur Menage de ſon amour. Peut-eſtre que j'ay eu autrefois quelque choſe qui n'a pas deſplû. Mais autrefois n'eſt pas aujourd'huy. La vieilleſſe qui n'arrive jamais ſeule, m'accable de tant de maux, que de moindres ruines briſeroient de bien plus grands ornemens que ceux que je puis avoir receus d'un peu d'art & d'un peu de naturel. Le Temps eſt un eſtrange faiſeur de metamorphoſes. Les Monſtres de ce regne eſtoyent les Miracles du regne paſſé ; Et telle qui a eſté miſe ſur les autels ; & qu'on a monſtrée par rareté, n'a plus de place qu'à un coin de cheminée, & ſe cache pour ne pas faire peur. Ce fameux Luteur, qui portoit tous les autres par terre dans le parc des exercices, c'eſt ce pauvre Paralytique, qui eſt cloüé à ſon lict, & qui fait pitié à tout le monde. Je ne ſuis pas encore reduit à une ſi deplorable extremité. Mais elle me menace, & j'en approche. La force me manque. Ma vivacité s'en eſt allée :



Dura mentis, iners, merum
Si quem Basia non movent S
Et quos Dousa canit parente
Cœlo sydereos rotante cursus
Et quæ spicula Baudio vibr
Non unum sibi destinant Ly
Et quot dat numeros nihil v
Cedens vatibus Heinsii Thal
At me (sentio) larga cum
Vini copia, frigidique font
Heu Musæ fugiunt. Venit
Dilecti latices; nec esse cr
Nec contra decet, ebrium

ERYCII P

DE CER

quibus urbani passerculi nidos suos & pullos
Testam, inquam, gutture in os dolii immisso,
infundibulum, statuimus, in quam se fa-
do attollunt, nec ejiciuntur. Cogitur enim è
olium redire spuma, unde surrexerat, & po-
fervere, densatur ac mitescit, limi instar,
upernatânte. Testa demùm aufertur, vas
, & Cererem velut Bacchum stringit. Non
hic deo cedit, aut in sexu vilior natura est.
'c quidem Cerevisiam quasi Cereris vim *olim*
: ipsumque adeo Germanorum potum Taci-
lei liquorem, in similitudinem vini cor-
Sed an corruptum? Quod igni coquitur,
certe non potest: Deinde bibitur, sapit, nu-
o ut scias vim vini inesse, vincit virum, ac
Obiter hæc indicare volui, ut non ingenium
utriusque cerevisiæ distingueres, quam mitte-
l & usum. Ætatem illa melius feret, quæ
incumbit, & substrata fomenta habet: altera
ium magis allubescet. Fruere utrâque; nos
vale.

eſte a l ...
point receu d'inſpiration ...
bé ? Il me ſemble en effet, que j
caractere. J'ay remarqué en certa
traces & des impreſſions de ſon e
eſcrié avec Virgile,

Ce ſont ſes yeux, ſes mains, c'eſt ſon

Voſtre Docteur ne doit pas s'offen
çon :. Je ne luy fais point de tort
l'air d'un homme extraordinaire.
ſemblance eſt une inferiorité ex
vée, & il n'y a rien de bas dans
plus haute idée où l'on peut viſer
res ſont bien fondées, ſollicit
de travailler tout de bon & à
que l'Oracle parle de ſon chef
Outre que par là, Madame, v
coup de l'Egliſe, vous aurez d
abondamment cette intelliger
ele luy-meſme m'a dit eſtre
quelque choſe, pour mettre d
... quelle vous m'eſbl

A Monsieur Conrart, Conseiller & Secretaire du Roy.

LETTRE VIII.

ONSIEUR,

est vray que j'aime mieux le silence que le t, mais qui vous a dit que je l'aymois mieux la Musique? Qui vous a dit que je preferois ma siere & stupide indolence à vos vives & subti- 'oluptez? Comme force gens me feroyent plai- le me laisser en repos, vous m'obligez de me eiller. Il n'est point de si bon somme, qui ne heureusement troublé par une si agreable voix la vostre. D'ailleurs, ce qui s'escrit à Paris, ui se recite à la Cour, merite bien de r'appel- l'attention d'un homme qui resve; fût-ce au d de la Seine qu'il resvast. Et ne doutez pas je ne quitasse un calme plus tranquille que le :n, & une riviere qui couleroit plus douce- it que la nostre, pour regarder cette rapidité surée, & ce torrent sans desordre, qui tom- : de la bouche d'Ulysse. Le style & l'ouvrage de re Amy me representent je ne sçay quoy de iblable, & je vous confesse que je n'ay gueres i veu de plus impetueux, ni tout ensemble de s reglé. Mais les Regles s'apprennent par le nps, & l'Estude donne l'Art aux moins heureu- naissances. Il n'y a que cette force secrette, dont paroles sont animées, qui vienne immediate- nt du Ciel, d'où vient avec elle la grandeur & la jesté. Vostre homme en a eu sa bonne part; & si ont des loüanges qu'il debite, c'est du mesme que s'il faisoit des commandemens, ou qu'il nonçât des arrests. Il adore; mais il adore avec de ardiesse, & de la familiarité, dont l'une accom-

ennemy mortel de tou...

que, le sien me plaist pour cette
pleine de son sujet, songe moins
chercher des lieux communs, qu'à
& à declarer ses sentimens. To
chez luy, jusques aux ornemens
Tout y semble libre, voire me
Comment pourroit-on ne trouve
noble & si brave servitude? Quel
à cette violente façon d'escrire, à
contraindre, desguisee en art de
semble-t-il pas que vous me d
probation, de la mesme sorte
nes du jeune Cesar demanda le
maistre? *Cette-cy*, dit-il, me
garde de son espée, *Cette-cy le s*
Il n'y a donc point lieu de deli
que je vous accorde ce que vo
vy, & je ne puis plus vous faire
qu'il n'est plus en ma puissa
Ce sont des prieres veritablem

:l y a trop d'humilité en celuy qui la possede, de rouloir la sousmettre à ma censure; & il y auroit rop de temerité en vostre tres-humble serviteur, l'accepter une charge si pleine d'envie. Outre que :e seroit offenser la Cour, qui l'a desja approuvée,il ne souvient du principe des malheurs de Troye; & l ne doit pas estre permis pour la seconde fois à un omme de village, de juger de la souveraine Beauté. Il suffit que vous sçachiez que je suis de ceux qu'elle blesse tres-facilement, & que je cours mesme quelquefois aprés son ombre, & la ressemblance. *******. Ce n'est pas aux fortes passions à examiner les petits defauts, & à chercher les legeres aches de la chose aymée. Quand il y en auroit icy quelques unes, je ne suis plus en estat de les remarquer, & vous pouvez dire au Docteur Indifferent, qu'il m'a rendu d'abord Escholier interessé. Je vous lemande, mais de tout mon cœur, la continuation le ses bonnes graces. Pour les vostres, Monsieur, que je conserve si mal, & que vous me gardez si bien, vous estes cause vous mesme que je ne m'en mets pas beaucoup en peine. Vous donnez tousjours, & vous ne vous souvenez jamais qu'on vous doit. Vous prenez plaisir à porter tout seul, tout le faix, & toutes les charges de l'amitié,& vostre affection est encore plus active, que ma paresse n'est languissante. Il me semble pourtant que j'en devrois avoir quelque honte. Et n'est-ce pas une grande vilainie que vous ne vous lassiez point de me faire voir de vos faveurs, tant en ma personne, qu'en celle des miens, & que je vous cache de telle sorte mes ressentiments, que sans un peu de divination, ou beaucoup de foy, vous ne pouvez pas estre asseuré que je suis,

MONSIEUR,

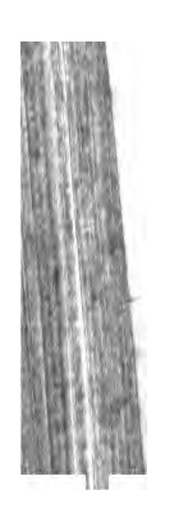
Vostre, &c.

Le 7 Decembre, 1640.

A Mon-

commen...
rit les malades : Il fait que les
tent des mains : Il rend la parol
seroit trop peu de dire, à un E
j'avois perdu la parole avec la
je les recouvre l'une & l'autre
il est bien juste que je les empl
vostre gloire, & à dire sans ces
Vous avez peur neantmoins, d
sont accablez par la majesté des
tent, & ne pensez pas avoir ap
ce, pour soustenir la grandeur
que cette modestie me plaise,
de pas, & je m'y oppose pour
rité. Vous estes trop subtil
composition universellement
estoit vray qu'en quelqu'une
eussiez senty quelque foiblesse
entre vos Muses & vous ; car
personne ne l'a reconnuë. I
nostre expression, & non p
... du defaut des

nps des premiers Cesars. Vous avez mesme
uvé ce qu'elle avoit perdu dans les ruines de la
publique, cette noble & magnanime fierté; Et
se void bien quelques passables traducteurs de
paroles & de ses locutions, mais vous estes le
y & le fidele Interprete de son esprit & de son
urage. Je dis plus, Monsieur, vous estes souvent
1 Pedagogue, & l'avertissez de la bienseance,
and elle ne s'en souvient pas. Vous estes le Re-
mateur du vieux temps, s'il a besoin d'embellis-
nent, ou d'appuy. Aux endroits où Rome est
brique, vous la rebastissez de marbre: Quand
us trouvez du vuide, vous le remplissez d'un
ef d'œuvre; & je prens garde que ce que vous
estez à l'Histoire, est tousjours meilleur que ce
e vous empruntez d'elle. La femme d'Horace,
la Maistresse de Cinna, qui sont vos deux veri-
bles enfantemens, & les deux pures creatures de
stre esprit, ne sont-elles pas aussi les principaux
nemens de vos deux Poëmes? Et qu'est-ce que
saine Antiquité a produit de vigoureux & de fer-
e dans le sexe foible, qui soit comparable à ces
ouvelles Heroïnes que vous avez mises au mon-
; à ces Romaines de vostre façon? Je ne m'ennuye
oint depuis quinze jours, de considerer celle que
y receuë la derniere. Je l'ay fait admirer à tous
s habiles de nostre Province; Nos Orateurs & nos
oëtes en disent merveilles; Mais un Docteur de
es voisins, qui se met d'ordinaire sur le haut
yle, en parle certes d'une estrange sorte; Et il n'y a
oint de mal que vous sçachiez jusques où vous
ez porté son esprit. Il se contentoit le premier
ur de dire que vostre Emilie estoit la Rivale de
aton & de Brutus, dans la passion de la Liberté:
cette heure il va bien plus loin. Tantost il la
omme la Possedée du Demon de la Republique,
quelquefois la belle, la raisonnable, la sainte
&



de dire que vous estes beauco
vostre race que Pompée n'a est
vostre fille Emilie vaut sans c
ge que Cinna son petit fils. S
plus de vertu que n'a crû Sene
tombé entre vos mains, &
pris soin de luy. Il vous est
comme à Auguste de sa dign
Consul, & vous l'avez fait h
vous l'avez pû faire par les l
& orne la verité; qui perm
tant; qui quelquefois se p
quelquefois le meilleur. J
disois davantage: Je ne ve
Dissertation, je veux finir
par les protestations ordina
& tres-veritables, que je s

MONSIEUR,

A Monsieur Costar.

LETTRE X.

ISIEUR,

m'escrivez des merveilles sur le sujet du
disgracié, pour avoir trop parlé de la Gra-
ont estranges vos Docteurs, de parler des
lu Ciel, comme s'ils estoient Conseillers
n ce païs là, & de debiter les secrets de
-CHRIST, comme s'ils estoyent ses
is: Ils en pensent dire des nouvelles aussi
, & les disent aussi affirmativement, que
ulement ils avoient dormy dans son sein
nt Jean, mais aussi que s'ils avoient veillé
ı cœur & dans son esprit, & que rien ne
: caché de ses intentions. A vostre avis ne
ıe-t-on point là haut de leur empressement
urs procés ? L'Eglise Triomphante n'en
point scandalisée ? Pour moy, il me sem-
la timidité & la discretion de nostre igno-
ıiroit bien davantage à Dieu, que la har-
l'insolence de nostre doctrine, & qu'il ay-
ıien mieux un silence paisible, & plein de
, qu'une guerre de paroles aigres, dans
il est trés-difficile de sauver la charité ?
us souvenez de cette Ode de Ronsard, que
us estimoit une fois autant que la Duché
ı, & qui commance par

t par les champs de la Grace,
int mes Vers de ses couleurs:

ıe que vous sçavez, dit, que si Monsieur
uteur ne redouble ses defenses, il a peur
ura quantité de ces *Errans*, & que la *Grace*
ir les champs à plus d'un de ces Subtils,
xaminent la question avec trop de curio-

sité,

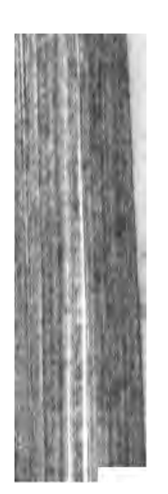
Neutralité, ...
tout-à-fait muëtte, & que je ...
charge que vous en rendrez raiso
justifierez par un grand & eloque
Cavalier dont me parle vostre le
porteur de la mienne, & avoir a
vous faire sa Cour à Paris, deva
ment de la Campagnie: Mais o
que sa Compagnie est comman
& qu'il faut qu'il y aille d'icy
esté bien-aise de vous conter de
n'eust pas esté fasché de voir l
main. Toutefois dans ce dernie
solation est qu'il va servir sous
bien voir de plus belles choses

MONSIEUR,

Le 2 Mars, 1645.

A Monsieur

sion de rate, qui m'alloit estoufer, sans ce se-
es venu à propos. J'espere qu'il fera davantage,
en use plus souvent. Il se peut qu'il me guerira
mon chagrin serieux; & de ma triste Philoso-
: Peut-estre que j'y appendray à rimer des Re-
stes & des Legendes, & que je deviendray gay
contagion. Voilà sans mentir, un admirable Ma-
: Il a je ne sçay quoy de meilleur que la santé,
arle de la santé stupide & materielle, car vous
ez ce que les Arabes disent de la Joye, que c'est
leur & l'esprit de la santé vive & remuante.
sque vous voulez sçavoir les differentes pen-
que j'ay euës de ce Malade, & que vous m'en
nandez un Chapitre: Je dis, Monsieur, que c'est
omme du monde le plus dissimulé ou le plus
stant. Je dis qu'il porte tesmoignage contre la
llesse du genre humain, ou que la Douleur le
te plus doucement qu'elle ne traite les autres
nmes. Je dis qu'il y a de l'apparence que le Bour-
u flatte le Patient. Je dis qu'à le voir rire com-
il fait, au milieu du mal, j'ay quelque opinion
e le mal ne le pique pas, mais que seulement il
hatouille. Je dis enfin, que le Promethée, l'Her-
e, & le Philoctete des Fables, sans parler du
de la Verité, disent bien de grandes choses
s la violence de leurs tourmens, mais qu'ils
n disent point de plaisantes: que j'ay bien veu
plusieurs lieux de l'Antiquité, des douleurs con-
ites, des douleurs modestes, voire des douleurs
es, & des douleurs eloquentes; mais que je
n ay point veu de joyeuses que cette-cy; mais
il ne s'estoit point encore trouvé d'esprit qui
ust danser la Sarabande & les Matassins dans un
ps paralytique. Un si beau prodige merite
stre consideré par les Philosophes curieux; L'Hi-
ire ne le doit pas oublier; & s'il me prenoit
taisie d'estre Historien, comme je suis Historio-



feroyent la dessus les ic
que, qui a pris autrefoi
semblables matieres, & c
les occasions ? N'est-il j
gueilleuse vertu, qu'il a
toit d'estre à son aise dai
& de pouvoir dire qu'il
la simple figure de cett
ble, qui sçait mettre e
l'autre, & ne se vante
à l'honneur du MAL
ou qu'il y a de l'Extase
ladie, & que l'ame fait
meslée dans la matiere
& de la vigueur extraor
contre le corps, avec
fort a sur le plus foible.

Aut cæleste aliquid, C
Morbus hic est, supero
Aut servant immota j
Statque super propria



Non Fatum crudele, Jovem non clamat iniquum;
Iratis parcit Superis, Sortique maligna,
Et patitur sævos invicta mente labores,
Jucundumque effert dira inter spicula vultum.
Nec simulata gerit, personam indutus honestam,
Vel mista ridet, veluti Mezentius, ira;
Sed purum, sine fraude & laxis ridet habenis.
Dicam iterum, neque sat semel est dixisse triumphos:
Qui læta, ingeniosa, ægro de pectore promit;
Qui ludit Cæum, Enceladum, vastumque Typhœa,
Terrigenasque alios, festivo carmine, fratres:
Qui sedeat licet æternùm, mirabile dictu,
Perpetuas agitat Pindi per amœna choreas,
Proximus ille Polo, Fortunaque altior omni,
Scarro meus, mihi namque tuum, Costarde, dedisti.
Magnus erit Rex ille sui, quem prisca coronet
Porticus, & rigidi vox imperiosa Cleanthæ,
Ni sæclo invideat nostro rigidusque Cleanthes,
Priscaque Dìs Divumque Patri, se Porticus æquans.

Je ne sçay si la bigarrure de ce Chapitre vous plaira: Pour le moins je ne veux pas que sa longueur vous desplaise. Je vous donne le bon soir, & suis sans reserve,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

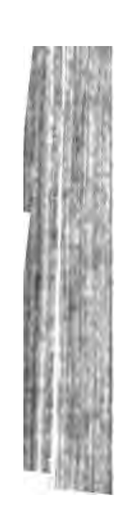
Le 1 Janvier, 1645.

A Monsieur Gandillaud, President au Siege Presidial d'Angoulesme.

LETTRE XII.

MOnsieur mon Cousin,

Je ne me connois point en belles choses, ou celles que vous m'avez fait voir, le sont en perfe-



& qui ...
une Cour subalterne, & n'au
petit coin de ce grand Royaume
que c'est mettre un Pilote sur u
tre Ancien, que c'est monstre
lieu, où il ne peut pas estre veû.
confirme seulement ce que je v
demeure, en attendant l'effet d

Monsieur mon Cousin,

Le 3 Janvier, 1645.

A Monsieur d'Argenson, en ses Conseils, Int Justice en Sai

LETTRE

M...

:e c'est une violence que vous me faites. Je
ıdray de la perte de ma liberté ; Je prote-
ı'il ne tient pas à moy que je ne sois juste.
, Monsieur, pour le moins dans la volon-
re intendance ne s'estend point sur le se-
ıon cœur, & vous ne sçauriez m'empe-
levotion de l'esprit, vous qui me defen-
erement les ceremonies & le culte exte-
: m'asseure que vous trouverez encore
endroit je parle trop haut: Il ne me le sem-
eantmoins. Quoyque mes paroles soient
choses saintes, elles n'offencent point la
: Vos Vers en font aujourd'huy une par-
ıense prier Dieu en vous lisant. Les Muses
dictent de si beaux Vers, n'estant pas de
ivinitez, l'honneur qu'on leur rend, va
: au Ciel : On adore l'Inspirateur des Si-
des Prophetes, quand on admire un Poë-
te & si esclairé que vous. Souffrez, s'il
st, cette verité, qui peut compatir avec
odestie, & qui vous marque en quelque
n intention. Si vous me permettiez de
pliquer, que ne dirois-je des grands com-
ens que j'ay veus ; de la sage & serieuse
qui a fait honte à mes cheveux gris?
ordres que j'ay receus de vous, sont trop
: vous voulez estre si ponctuellement o-
je ne puis pas seulement vous louër en
Ce que je puis en despit de cette person-
ble, qui s'offense d'estre loüée, c'est de
parfaitement dans le cœur, & d'estre
: suis, de toute mon ame,

NSIEUR,

Vostre, &c.

:vrier, 1646.

efte profanez par ...
qui les ont portez, & qui les po
tous les jours Excellent, Admi
ble: Et quand je vous traitera
vous donneray que les reftes
Maillets, qui ont efté traitez d
que Poëte plus pauvre qu'eux.
point chercher de nouveaux t
exprimer mon ancienne paffic
j'ay tousjours faite de vous & c
me contente de les lire fi fouv
vous rendre conte de chaqu
vous dire, celuy-cy m'a chatc
piqué plus vivement; cét autre
port, toute cette Scene m'a c
par là qu'ils n'ont point befoi
agir fur mon efprit, & qu'ils
diffemens à dix journées du T
moins, le fon de la voix & la
quelque chofe. Vous fçavez
val de Demofthene. Et fi j'e

A Monsieur de la Roche Hely.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

J'ay veû le Cavalier que vous appellez intrepi-
e, & en suis demeuré extrémement satisfait.
Iais avez-vous pris attache des Grammairiens,
our passer *Intrepide* en nostre langue? C'est une
ation redoutable à tout le Monde. Elle pense que
s Sceptres doivent relever de ses Ferules; Et si on
ı veut croire, sa jurisdiction s'estend jusques sur
s testes couronnées, si elles veulent introduire
uelque nouveau mot. Il est vray que le bon-
omme Malherbe s'est servy avant vous de cettui-
y: Mais parce que ce n'est pas le Reverend Pere
oëffeteau, il ne vous sera jamais alloüé par Mon-
eur * * *, qui croit que comme il n'y a point de
alut hors de l'Eglise Romaine, il n'y a point aussi
François hors de l'Histoire Romaine. Quoy-
u'il en soit, *Intrepide* me plaist fort, & si j'ay du
edit, je l'employeray volontiers pour faciliter sa
ception. Cependant jusqu'à ce que le Peuple
ait approuvé, & que nous y ayons accoustumé
s oreilles, pour ne choquer celles de personne,
sons que nostre Amy est incapable de peur, de
lle-là mesme dont il est parle avec honneur dans
s livres des Jurisconsultes; de cette crainte qui
eut compatir avec le courage, & qui tombe dans
ıme d'un homme constant. Vous sçavez que
omme Poëte, il aime Virgile. Neantmoins, com-
ıe Brave, il ne sçauroit luy pardonner cét endroit
l'Eneide, où descrivant sa belle tempeste, il
it tomber Enée dans une vilaine passion, & luy
onne une posture & des mouvemens, qui ne
nt, à ce qu'il dit, ni du Heros, ni du Philosophe.

me charma la dern...

vous voir. Si l'homme du R...
Oncle, & ne pretendoit de vous ...
ſon de ſa Majeſté, je vous offr...
chez Madame de Campaignol, ...
partie de l'Hyver. En tout cas, ...
Chaſteau vous preſtera à la ville ...
nous ne vous rendrons que la ...
Gouverneur. Je ſuis,

MONSIEUR,

Le 15 Novembre, 1640.

A Monſieur de Mau...
en Theolog...

LETTRE ...

MONSIEUR,

... obliger d...

ië que ce n'est ni l'Orateur, ni le Poëte, mais c'est l'homme de bien qui est l'objet de ma ion. Que je suis fasché de ne pouvoir donner : qualite toute entiere à celuy que vous pleu- dans les Fueilles imprimées, & d'avoir sujet ne plaindre de sa dissimulation & de son fard, : ne pas dire de son infidelité & de son venin ! t une Histoire que je vous conteray de vive , & je pense que le Ciel en fit naistre l'occa- il y a quelques années, afin qu'à present je ne ussse pas de regret. Je serois en effet inconso- e, si j'avois perdu Monsieur de * * * * de l'an- mil six cens trente sept. Au moins, serois-je eine de chercher de l'or & des marbres de tous ez, pour rendre de l'honneur à sa memoire, iolement de sa foy me dispense de ce soin, & ce que je puis, mal traité au point que je l'ay , c'est de luy donner rang dans la Charité, & rier Dieu pour un pauvre Mort, qui sans cela it aujourd'huy un des Demidieux de mon Ca- t. La franchise de laquelle je fais profession, me permet pas de faire le fin avec vous, & je descharge dans vostre sein, de ce qui me pesoit e cœur. Je ne m'en estois plaint qu'aux arbres ux rochers du Desert; & ma douleur seroit en- secrette, s'il ne m'importoit de vous justifier silence, & de vous dire que ce n'est pas sans on que je ne tiens pas ma partie, dans le con- de vos Chants funebres * * * *. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

e 20 Fevrier, 1643.

J'ay failly à me ne[illegible]
te, & ne suis pas encore essuye[illegible] revienne,
Je crains mesme que la tempeste retirées de bon[illegible]
les nuées ne se soient pas calme plus a[illegible]
Sans attendre neantmoins un raisonnable momen[illegible]
je me serviray de ce , voire pour vou[illegible]
m'en réjouïr avec vous effet qui me le do[illegible]
mercier. C'est vous en des yeux & d[illegible]
qui m'avez rendu l'usage de vostre lettre & d[illegible]
C'est par la lecture de que je renouë le [illegible]
Monsieur le Fevre, avec toutes les belle[illegible]
que j'avois rompu En m'envoyant[illegible]
tous les bons livres. bien que vou[illegible]
vous m'avez fait plus de , ce sont de[illegible]
Ce ne sont pas des Bijoux. Vostre Volu[illegible]
vous m'avez envoyées. point que[illegible]
Arcenal; Et je ne doute , non se[illegible]
la lecture que je commence & plus plein d[illegible]
poly que je n'estois, en mon vo[illegible]
pour me faire escouter , & mi[illegible]
[illegible] plus fort de beaucoup, pour def[illegible]

gie reboucha contre la dureté de cette ame
, ne sera pas le plus mauvais endroit de la
Mais pour peu que vous vouliez exciter
ayeté, en chatouillant vostre rate, vous
s merveilles de son Testament, & du congé
it de tous les Brocs & de toutes les Marmi-
: aprés l'autre. La Politique ma vieille Mais-
& les Speculatifs mes chers Amis, me le
ieront, s'il leur plaist, j'ayme bien mieux
es de Relations, que celles de Botero &
nio Perez. Dans l'hostilité des deux Partis,
ent des Gazettes inviolables à l'un & à
& si on avoit loisir de rire en Allemagne,
iiroient également à Picolomini nostre en-
& à Torstenson nostre allié. Exercez-vous,
ne croyez, en ce beau genre d'escrire, &
z pas perdre les graces de vostre Narrative,
son de vostre voix. A l'exemple de Plutar-
l'Athenée, conservez-nous la memoire de
ins. Et afin que la bonne chere dure enco-
és qu'on a desservy, & que tout le Compo-
ressente, je veux dire l'homme tout en-
eparez-nous un volume de Nouvelles, qui
it d'estre appellées, mesme par le sobre
ur Chapelain, les Ragous & les Bisques de
Pourveu qu'il n'y entre point d'ingredient
t, comme en quelques unes de Bocace, je
omets un remerciement public de la joye
is m'aurez donnée, & de laquelle j'ay tant
in. Songez y, je vous en prie, & croyez
usjours, s'il vous plaist,

ONSIEUR,

Vostre, &c.

Decembre, 1641.

Que ne me mande point Mõ
de vos extrémes bontez, & de la
luy avez tesmoignée dans mes pe
sont ces bontez & cette chaleur
sensiblement, & je les consider
que tout ce qu'elles sçauroient
d'avantageux pour moy. J'ay
sion, mais je ne me puis passer
& m'en ayant asseuré la conti
derniere lettre, vous m'avez b
né, que je ne recevray de l'E
pas d'avis neantmoins, de vous
remerciement estudié, ni de
de chercher de la Rhetorique,
lieu d'où elle nous vient. Vo
jusques au fonds: Vous sçave
là-dedans, avec ce qui m'est
de plus cher; avec mes Hero
mes Maistres & mes Maistre
C'est une source trés-pure, n'e

ermé quelque chose, qui peut-estre ne desplaira
as à son Eminence. Je ne veux point passer auprés
'elle pour faiseur de Panegyriques : Mais je puis
ıy faire voir en temps & lieu, & dans des matie-
:s historiques, qu'un homme de bien, persuadé,
e dit pas la verité de mauvaise grace. Vous estes
our cela un de nos exemples:

Tu, Silo, sacro Sophiæ quem nectare pavit ;
Qui pleno rerum pectore verba facis ;
Qui cautas Regnandi artes, dubia omnia doctus,
Terrarum dominos optima sola doces.
Nec falsum vel inane sonas, velut Aulica turba,
Turba etiam Ducibus plaudere sueta malis.
Hic quamquam haud æqua tua per vestigia passu
Scilicet Urbe procul, sorte nec arte parem,
Me tamen & Rectum, & Veri secreta latentis,
Secura Invidiæ quærere mente juvat.
Veri Diva potens Sophiæ, mihi Numinis instar
Tu Silo, auctores, vos sequor, este mei.

e ne pensois pas finir par des Vers, mais le pre-
nier a fait les autres, & le hazard a fait le premier.
e ne me plaindray point de ce hazard, & l'appel-
:ray ma bonne fortune, s'il m'a donné le moyen
e vous mieux expliquer mon intention, & de
ous faire paroistre d'une plus noble maniere, que
: suis parfaitement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 19 Fevrier, 1644.

J'auray peut-estre un jour le
quelque chose de son Eminence :
rez cependant, que mes Muses o
dies & plus diligentes que moy
pris le devant, & ont laissé ma pr
si vous ne trouvez pas bon que
mes Muses, & que je face distin
& moy ; il faut que je m'expliqu
niere. Vous verrez par L'ORACI
JULES, qu'il y a plus d'un an qu
votion sans m'en estre vanté à p
avoir pris acte chez les Libraire
par consequent, que je ne suis p
san que bon François, & que da
mon devoir je me contente souve
moignage de ma conscience. En
il y a une Epigramme, qui a desj
vous estes, mais dans une copie q
en plusieurs endroits, & disloqué
que par tout. Celle que je vous

jourd'huy aux affaires de l'Europe; qui est si cessaire au bien general du Monde : qui &c. suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Avril, 1644.

A Monsieur de Silhon, Secretaire de Monseigneur le Cardinal Mazarin.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Deux jours aprés que je suis arrivé icy, je ne inquay pas d'escrire en Gascogne, selon vos or-es & vostre desir. Nostre Amy me fit responce e son Maistre avoit desja rendu à la priere de onsieur de*** l'office que nous luy demandions, que si par mal-heur il s'en souvenoit, il le con-issoit assez delicat, pour n'estre pas content d'a-ir mal reüssi en sa premiere recommandation, assez difficile, pour ne pas parler deux fois d'u-mesme affaire à une mesme personne. Je n'ay laissé depuis de luy en escrire, & de le sollici-encore plus chaudement que je n'avois fait, in d'essayer de vous faire avoir le contentement e vous desiriez. Mais la peste de Bourdeaux, les ouilleries de Bayonne, & l'orage qui menace la ontiere, ou Monsieur d'Espernon est accouru, it cause que je n'ay pû avoir de nouvelles de ce té-là, & que vous attendez si long-temps si peu chose. Voilà la justification d'un Inutile bien entionné. Il a de violens desirs, & brusle de pas-n pour vostre service : Mais à son grand regret, cette

Le 1 Mars, 1639.

A Monsieur de Silhon, Secretai[re de] Monseigneur le Cardinal Mazarin.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Vous regnez dans mon esprit, & [...] Discours ont achevé de l'assujettir. M[...] vous faire une lettre de cette Souver[...] la Raison est la fondatrice; de cét Er[...] losophe: reconnu par une ame desire[...] & qui n'estime rien tant que les bell[...] ces? Ce seroit peut-estre se mettre [...] & passer les bornes qui separent la [...] rangue. J'en ay quelque apprehens[...] [...] que ie ne sçaurois me retenir [...]

ıs devons les demander, & qui même nous pou-
. donner la multitude avec le choix. Que je sça-
: donc, s'il vous plaist, Monsieur, où vous en es-
de vos autres Discours de Morale, de Physique
le Politique, dans lesquels vous meslez si agrea-
ment le *Beau* avec le *Bon*, & dont j'ay admiré
premieres fueilles? J'en ay dit ce que j'en pen-
au Reverend Pere, qui vous va trouver, & qui
ire passionnément d'estre aymé de vous. Je veux
ire que vous ne le pratiquerez pas long-temps,
s le juger digne de la grace que je vous prie de
faire; & un jour, peut-estre, vous me remer-
:ez de vostre propre bien-fait. C'est un Pere,
i cherche la Sapience par mer & par terre, &
: la grande reputation & les grands noms n'es-
uïssent point. Il est bien plus amy de la verité,
: de Vasquez & de Suarez, voire que de Scot &
Maistre des Sentences. Vous serez jugé de tou-
ces speculations; Et vous estes assez bon, pour
faire part de quelques unes des vostres. Mais je
ıs supplie que cette bonté s'estende un peu plus
n pour l'amour de moy, & qu'il connoisse par
uccés de ma recommandation, que ce n'est plus
ux que je me suis vanté à luy, d'estre plus que
:sonne du monde,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 3 Septembre, 1638.

A Monsieur Jean Frederic Gronovius.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Il faut que vous soyez bien liberal de vos Ele-
s, ou que je sois bien en vos bonnes graces,
puis-

& ne puis souffrir l'outrage q
Vous nommez *du poiſon*, ce q
roit LA VIANDE DES D
donc le premier, Monſieur,
d'empoiſonner avec du Necta
Sans parler des Juriſconſultes I
Grecs donnent bien au miel l
au ſuc precieux qui ſort de la
queurs les plus innocentes. M
mes dans leur ordinaire ſignif
tes coupable d'un blaſpheme
grande impropriété : & appre
mieux appliquer une autre fo
tulle. Si je vous tenois au bor
me promene tous les ſoirs, n
tulle & ſes compagnons ſeroye
nade, mais auſſi Stace voſtre a
tre nouveau Favory Seneque
d'abord de vous, ſi vous appro
eſté fait de ſes Tragedies par
point moyen que voſtre hun

'ous ne me voulustes pas donner la moitié d'un our. Je vous traiteray en Grec, en Latin & en 'rançois : Mais ce ne sera pas gratuitement ; car je 'ous feray payer en Hebreu, en Arabe & en Punique, si vous en avez. Je crocheteray vos males, fin de fouiller dans vos thresors ; J'entreray jusqu'en vostre esprit, afin de m'approprier le plus cahé & le plus secret de vostre bien. Et cette pensée l'avarice me possede desja de telle sorte, que je ne uis pas moins par interest que par devoir, & d'inlination,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 14 Acust, 1640.

A Monsieur Jean Frederic Gronovius.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Puis que vous estes aux Païs-bas, vous estes aux aux-bourgs de Paris. Au moins estes-vous plus roche que moy de la veritable France. Je vous royois sur le bord de là derniere Allemagne, voin du Roy de Dannemarc, & en proces, ou en oye d'accord avec luy. J'ay donc tiré cent cinuante lieuës au de-là du but, & je voy bien que eluy qui me fit escrire l'année passée à Monsieur Gronovius, Chanoine de Hambourg, prit plaisir se jouër de ma plume & de vostre nom. Il me deita une Fable, pour m'excroquer une lettre, sur aquelle je ne pense pas qu'il trouve ni credit à la anque, ni courtoisie parmy les Croates, s'il tomoit entre leurs mains. Il me fasche pourtant d'aoir sujet de me plaindre d'un homme de vostre

païs,

moitiés. Vous ...

amis, avec des marques d'un sou
passionné, que je serois plus fro
les rochers de mon Desert, si je
vostre feu, & ne sentois les poin
Pleust à Dieu, Monsieur, estre pl
pour me prevaloir davantage de
rer plus de profit d'une si avant
Vous avez fait un Livre *de Sestert*
terois que par Talens. Je serois
jusques aux yeux; & sans parle
chesses de vostre esprit, vous m
les Thresors de l'Antiquité. J'
promis, & vous envoye ceper
sans, je veux dire mon Romain
autres semblables Traitez. Ils
j'ay l'ame pleine de ce Tite-Liv
par son moyen, une assez haut
Republique. J'escris à Paris q
autre Discours, dans lequel je
cause des Peuples, avec tout l

s'en prend aux plus justes & aux plus le-
oüanges : Elle va jusqu'à vouloir suppri-
rius, Mamertinus, Latinus Pacatus, &c.
enture on r'imprimoit à Leyden les Ada-
cteur de Rotterdam, je vous prie d'y fai-
:r cettui-cy pour l'amour de moy, *Aussi
u'un Panegyrique*, ou *qu'une Oraison funebre.*
:n dirois davantage, si je n'estois accablé
ale de fascheuses occupations, qui m'in-
t de tous costez. Ce sera pour une autre
suis de toute mon ame,

ONSIEUR,

Vostre, &c.

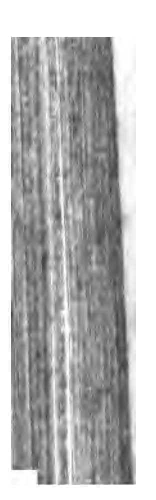
Mars, 1644.

Monsieur de Belle-veuë Villotreys,
Conseiller du Roy, &c.

LETTRE XXIV.

ieur mon Cousin,

le sçavois que vous n'estes pas moins veri-
'eloquent, cette belle lettre que vous m'a-
te, me feroit douter de cette cruelle gout-
t vous me parlez. Il est difficile de conser-
e la liberté de son esprit, dans des douleurs
iegent par la prise de tous ses organes. Il
r cela, que l'ame soit bien maistresse du
& bien détachée de la matiere. Mais ce
ment ne se fait pas sans secours, ni par la
rce de la Nature. Vous en avez l'obligation
osophie, à qui vous sçavez si peu de gré
s offices qu'elle vous rend, & de l'inutili-
quelle vous dites merveilles dans vostre
C'est elle, quoyque vous puissiez dire,
qui



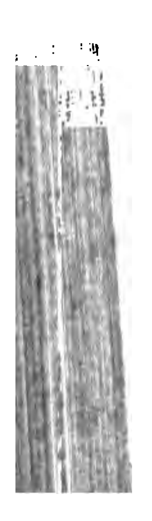
Romans, avec lesquels vo
cilié que pour l'offenser. M
vous le faites de si bonne gr
si persuasive, qu'il n'y a po
autre party que le vostre. V
avoir mauvaise raison, no
plaidez contre la Raison,
qu'Arioste est plus honne
Je ne m'estonne pas de la
çoit de vous, au prejudic
estes interessé dans la caus
verité, il ne se peut rien
que vous m'avez fait la fa
la Nymphe menteuse, o
que je vous avois mise e
avouë qu'elle n'est pas re
vous en avez voulu pre
vous l'avez renduë belle !
ces & d'ornemens ! Je vo
cellente nourriture peut

A Monsieur de Bourzeys, Thresorier de France.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Un Gascon diroit que vous estes introuvable. 'our moy, qui ne suis pas si hardy, je me contente de dire qu'on ne sçait où vous trouver. Le service du Roy, qui vous promene par tous les Deserts le la Marche & de Limousin, est cause que ne vous yant pû adresser mes lettres en aucun lieu asseuré, e n'ay pû encore respondre à celle que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire. Mais il n'y a pas noyen de differer davantage. Il faut tirer ce coup u hazard, & recommander ces lignes à la Fortune. Si elles vous attrapent, elles vous asseureont de la continuation de nos services, & du essentiment qui nous demeure de vos faveurs. Je uis, comme vous voyez, l'interprete de la famille, que vous avez obligée de vostre souveir. Elle vous honnore toute parfaitement. Mais 'est cette Demoiselle que vous estimez si fort, qui ous allegue sans cesse, & qui rend de grands tesmoignages à vostre merite : Si je n'estois bien isseuré d'elle, & si je ne sçavois que sa vertu luy fournit de souverains preservatifs contre les enchantemens, j'aurois peur que vous l'auriez ensorcelée par vostre guitarre. Mais ne touchons pas davantage à une matiere si delicate : Il vaut mieux parler des Heros que des Heroïnes, & de vostre parenté que de la mienne. L'honneur que j'ay receu de Monsieur l'Abbé de Bourzeys, est un bien que vous m'avez procuré sous un faux donné-à-entendre, & je voy assez que vous luy avez fait passer pour obligation, le desir que j'eusse eu de vous ser-



ndelite, ou de ve...
d'un second, contre un homn
voulu attacher avec quatre mair
ne vous échapasse. Je n'ay gard
cette belle violence. Il y a plai
luy qu'on choisiroit, si on
N'ayant point de pensée du re
aise de n'en avoir pas mesme d
par necessité, comme je suis p

MONSIEUR,

Le 25 Juin, 1639.

A Monsieur C

LETTRE

MONSIEUR,

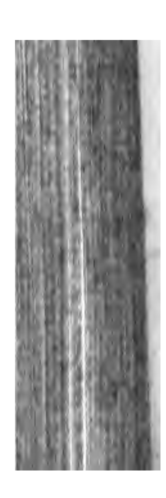
J'aurois grand dessein de

c'eſt à dire, qui changez une Cour pour une
Cour, & ne ſortez jamais du grand Monde?
is diray donc, ſans pretendre à la gloire que
lettre m'a déja ravie, que je reçois à beau-
l'honneur les quatre noms de guerre qu'elle
onne, & le premier auſſi bien que les trois
. Quoyque le caractere de Stace ne ſoit pas
ſur lequel je voudrois me former, ſon eſprit
pas de ceux, dont j'eſtime la reſſemblance
iſe. Je ne ſuis pas ſi delicat que ces Meſſieurs
là les Monts, & j'ay tousjours blaſmé le ca-
du Gentil-homme Venitien, qui pour ſe
cilier avec Virgile bruſla les Sylves qu'il avoit
oſées en ſa jeuneſſe, parce qu'elles venoient
an de celles de Stace. Il ne voulut pas meſ-
ue la Poſterité ignoraſt ſa mauvaiſe humeur,
il a conſervé la memoire dans une Epigram-
ui commence ainſi,

s, Vulcane, dicat Sylvas tibi Villicus Acmon:
Tu ſacris illas ignibus ure Pater.
eſcebant ducta è Stati propagine Sylvis.
Jamque erat ipſa bonis frugibus umbra nocens.

eſtre que ce qui fut un effet de cruauté en la
nne du Gentil-homme de Veniſe, ſeroit en
une action de juſtice, ſi je condamnois mes
au meſme ſupplice qu'il fit les ſiens. Et en
é, j'ay tant de peur qu'ils ne ſoient pas bons,
i noſtre Maiſtre Monſieur Ménage, ne me ju-
core une fois que mon apprehenſion eſt mal
ée, & ne confirme de nouveau ſon ſerment
e teſmoignage de nos autres Maiſtres Mon-
Bourbon, Monſieur l'Ambaſſadeur de Sue-
&c. je croiray que vous & luy me jouëz en me
nt. Je m'imagineray que vous avez deſſein de
dre voſtre plaiſir du jargon d'un verſificateur
rovince.

Qui linguam violare Remi temerarius audet,



la Comedie. Je veux dire
vous ſerez Ariſtophane, qu
me vous eſtes desja Soph
devriez tousjours rire à m
jamais m'offenſer de voſ
vous me ferez, au lieu de
lera. Vous ne ſçauriez eſt
agreable Perſecuteur ; & b
je ne ſçaurois eſtre, que

MONSIEUR,

Le 10 Fevrier, 1643.

A Monſieur

LETTR

MONSIEUR,

que j'auray par voſtre moyen, avec Monſieur
baſſadeur de Suede,
tem mea non totum Bibliotheca capit.
endecaſyllabes m'ont ſemblé tres-beaux : J'y
ouvé le juſte temperament que je cherche en
ſorte de Vers, afin qu'ils demeurent, com-
ls doivent, au deſſous de la force de l'Heroï-
& que pourtant ils n'ayent rien d'effeminé,
ne quelques-uns le voudroyent, qui énervent
douceur juſqu'à la molleſſe. Mais à vous dire
y, les Elegiaques de noſtre Amy ſont toute
choſe, & l'emportent de ****. Il n'eſt pas,
ſte, le premier qui a trouvé la Biere de mau-
gouſt, & qui luy a donné des maledictions
ques. Il y a long temps qu'on peſte contre ce
Bacchus, & qu'il a eſté deſavoüé pour vray
le Jupiter. Ne vous ſouvenez-vous pas de
Epigramme de l'Empereur Julien ;
Ἰουλιανοῦ βασιλέως εἰς οἶνον ἀπὸ κριθῆς.
ς ; πόθεν εἶς Διόνυσε ; μὰ γὰρ τὸν ἀληθέα Βάκχον
Οὔ σ' ἐπιγιγνώσκω· τὸν Διὸς οἶδα μόνον.
ῖνος νέκταρ ὄδωδε. σὺ δὲ τράγον· ἦ ῥά σε Κελ-
τοὶ
Τῇ πενίῃ βοτρύων τεῦξαν ἀπ' ἀσταχύων.
ς, σε χρὴ καλέειν Δημήτριον, οὐ Διόνυσον,
Πυρογενῆ μᾶλλον, καὶ Βρόμον, οὐ Βρόμιον.
voyez que le *poiſon* de nos Celtes eſtoit le
vage des Celtes de ce temps-là : Mais c'eſt que
Celtes ſe ſont aviſez depuis de planter des vi-
, & ont appris à faire vendanges : Et de cette
on peut accorder les deux paſſages. Il eſt vray
le Grec ſe contente de teſmoigner ſon aver-
contre la Biere, & ne dit point de mal des
es, ni des Druides : Le Latin euſt pû faire la
ne choſe, & je ſuis faſché qu'il ait offenſé tant
nneſtes gens nos bons Amis. Mais parce que
roit un trop grand dommage d'eſtropier un
 corps

Monsieur,

Le 1 Octobre, 1639.

A Monsieur Ména

Lettre XX

Monsieur,

A la fin j'ay trouvé la lettre q
dans la confusion de mes papier
je vous prie, à nostre Pere Bourl
qu'elle a esté escrite par un Per
ancien que luy. Dites-luy de pl
sçait ni Grec, ni Latin; Mais q
ry le Grand a estimé son Franç
sa probité. Il desira mesme d
luy; & s'il n'eust esté attaché p
vice d'un moindre Maistre, c
... pour un plus grand, p

ices du Siecle d'or; quand je resverois, ou pour arler plus noblement, quand je mediterois dans n palais enchanté, & que l'Arioste l'auroit basty e ses propres mains: En un mot, Monsieur, quand non Desert seroit aussi beau que vos paroles sont elles, je n'y sçaurois estre heureux, puisque je n'y uis pas avec vous. Il n'y a point de felicité pour noy, en l'absence de deux ou trois personnes, que e ne voy plus, & je marque de noir des journées ui seroient icy tres-douces & tres-agreables, si e n'avois pas mon cœur ailleurs. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 12 May, 1644.

A Monsieur de Balzac.

MOn Tres-cher Fils,

Depuis le temps que je commence à vous solliciter de aire un present au Public, des fruits de vostre travail, ouze années se sont insensiblement escoulées, & les niennes en sont augmentées d'autant, estant à present ntré dans la quatre-vingts neuf-viesme de mon âge. Et bien que ce soit un terme, où je dois plus penser à ien mourir qu'à nulle autre chose, neantmoins, parce u'il s'attache tousjours à l'infirmité humaine quelque esir d'allonger ses jours, je suis fait comme les autres ommes, & ne hay pas encore la vie. Mais il est certain ue je desire particulierement de vivre, pour avoir la onsolation dans ce reste de vieillesse, & avant que de artir de ce Monde, de voir publier les beaux Ouvrages ue j'ay desja veus escrits à la main. Il me semble, non tres-cher Fils, que vous ne pouvez pas raisonna-lement me desnier ce dernier contentement que je vous lemande, & vous obstinant davantage à ne me l'ac-order pas, il y auroit en vos excuses plus de chagrin

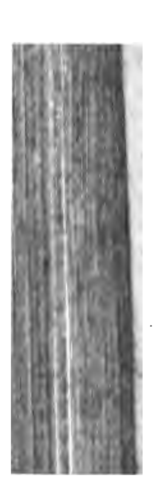
vostre cassette ; Et je vous conjure ...
ction, que j'en desire rendre à vostre b...
jamais manqué d'obeïssance en mon ...
faire pas languir davantage. Con...
d'un homme pressé, qui se haste d'ac...
à faire en ce Monde. Avant toutes c...
Fils, envoyez au plustost à vostre ...
livres de vos Apologies, qui à mon j...
livres admirables, & que j'ay les...
fois, & tousjours avec un nouveau...
cela non seulement à la gloire du P...
pre reputation ; mais aussi à l'honne...
& à mon interest particulier, afin...
nes gens, qui pourroient croire sur...
moin, que vous ne m'avez pas t...
estimé, voire mesme que vous m...
nombre des personnes raisonnables...
conclu par la ridicule subtilité du...
voulu brouiller ; Mais c'est une ...
pouvoir de toutes les subtilitez d...
point de mauvaise conclusion qui ...

A Monsieur du Ferrier, Chanoine de l'Eglise de Beaucaire.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

J'ay de grandes obligations à mon Pere, outre elle de la naissance : Mais je croy particuliere-nent luy devoir beaucoup, de m'avoir donné vos-re amitié. C'est un si riche present, & d'une chose rare, que je ne sçay, s'il m'en pourroit faire un utre de mesme prix. Il y a sterilité de ces choses-là par toute la Terre ; Et où il se trouve seulement eux hommes, je voy de l'interest & des gens qui egocient ; mais dans un grand Peuple j'ay de la eine à descouvrir de l'affection & des personnes ui ayment. Vous aymez, Monsieur, & de la oble façon, puisque c'est sans interest, & par ure generosité. Personne n'a affaire au Desert, & n ne trafique point avec les Hermites. Aussi n'ay- à vous rendre pour vos bons offices, que mes onnes intentions, & une passion vaine & impuis-nte, pour cette amitié si efficace, & qui a esté ingenieuse à nous obliger. Vous en parlerez avec nt de modestie qu'il vous plaira. Pour moy, je mets au nombre des biens qui ne sont point su-ts aux mal-heurs du Temps, ni aux outrages de Fortune. Possedant un vray amy en vostre Pro-ince, je pense y avoir plus que si j'y avois les ois Parroisses que la Comtesse Alix donna au isayeul de mon trisayeul. Je me console donc 'estre pauvre en Angoumois, puisque par vostre noyen je suis riche en Languedoc ; Et je ne sçau-ois avoir rien perdu en ce païs-là, qui vaille ce que ous m'y conservez. Si ma santé me permet de ire le voyage que je medite, je vous expliqueray



LETTRE

MONSIEUR,

Vous m'avez donné la v
soins que vous avez rend
que par la bonne nouvelle
sçavoir de sa guerison. Dieu
longue & belle suite ; & q
vons apprehendée, n'arrive

Que je ne sçache point que
Cieux reservez ce jour à la

Mais il faut contribuër de
des Estoiles. Gardez-nous
tre thresor, & ne vous lasse
que je vous envie. Elle est
se, que les Muses mesme
droyent faire ce que vous

A Monsieur Costar.

Lettre XXXI.

Monsieur,

Si je faisois des Vers lors que j'en veux faire, ce que je vais escrire, auroit pour titre Soteria, & je commencerois par

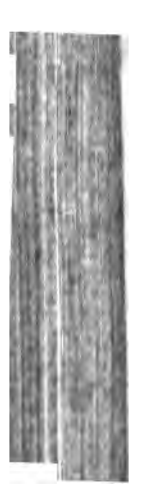
Estis Io superi, nec inexorabile Clotho
Volvit opus.

Mais vous sçavez bien que l'inspiration n'est pas en la puissance du Prophete: Cét esprit d'enhaut, est quelquefois long-temps à venir: Le bon vent ne souffle pas à toutes les heures; Et souvent pour passer seulement de Calais à Douvre, il faut l'attendre plus de quinze jours * * * *. Je ne sçaurois avoir ni tant de foy, ni tant de patience: Et je vous diray d'abord en la langue des pauvres Mortels, que je vous ay pleuré *verissimis & calidissimis lacrymis*: Je pourrois pourtant vous dire, si je voulois, en la langue des Dieux de l'Olympe, que je leur dit ay des injures pour l'amour de vous,

Et socii immeriti mortem indignatus acerbam,
Crudeles Divos, Fatum crudele vocavi.

Monsieur de * * * fut le premier, qui arresta le torrent de mes blasphemes, & qui modera la violence de ma douleur: Il m'ordonna de bien esperer. Mais Monsieur de * * * vint depuis, qui fit davantage, & qui m'apporta la joye aprés l'esperance. Maintenant que je voy par vostre billet à Monsieur le Goust, que vous ne vous contentez pas de la santé, mais que vous pretendez à la force, & que vous faites l'Athlete qui veut lutter, plustost que l'homme qui se porte bien, je ne sçay si * * * *. Ce sera la matiere d'une de nos conversations, quand vous me ferez l'hon-

 neur



LETTRE

MONSIEUR,

Vostre derniere lettre m'a
parties m'en plaisent égaleme
le depuis la teste jusques aux
Poitiers diroit *à capite ad calce*
qui m'en fasche un peu : J'eu
n'eust point esté dattée d'un j
la veille d'une medecine.
paremment le rheume est fo
cines auroient eu loisir de fai
meslons donc rien d'amer d
sentes que vous goustez : Ch
merce tout ce qui sent la dou
mesme la consolation ; tous
fient quelque mauvaise chos
quelque laide image. Vou

estre envoyez dans les provinces par le Courrier !
u'il y auroit de profit à faire aupres de vous, avec
i crayon & des tablettes, & sans crayon mesme
sans tablettes, à un homme qui sçauroit l'art
escouter aussi bien que moy ! Le Docteur qui
est docte qu'en certains endroits, trouvera nou-
:au cét art d'escouter; non pas vous, Monsieur,
ui estes docte par tout; Et vous connoissez il y a
ng-temps cét Empereur Poëte, qui aprés avoir
cité ses Poëmes sur les theatres de Grece, *solo*
re audire Graecos Romanis saepius exprobrabat. Vous
udriez que je creusse que Monsieur le Comte
** fait encore plus d'honneur à mes Vers, que de
s bien escouter, & qu'il les a tousjours dans la
ouche. J'ay de la peine à m'imaginer cela d'un de
s hommes perpetuëllement occupez, qui n'ont
s loisir de dire leur *Pater noster*; qui ne veulent
en perdre de ce qu'ils disent: de la bouche des-
uels il ne sort pas une parole, qui ne vise à leur
iterest, ou ne solicite leur fortune. Autrefois ce
Monsieur le Comte m'a aymé, & de la plus belle
nitié du monde: Mais le Temps gaste & empor-
tout, & cette belle amitié s'en est allée, avec les
itres belles choses perissables & mortelles.

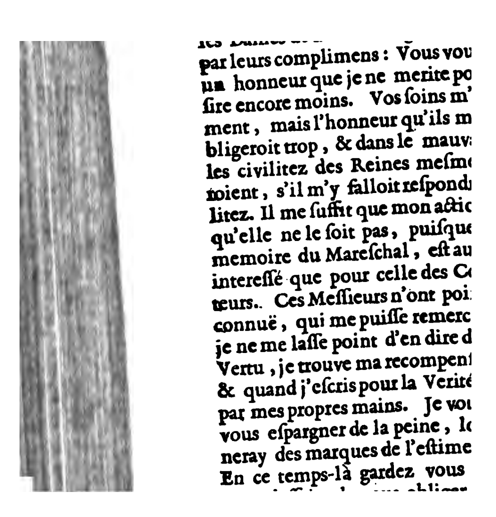
Anne etiam, Costarde, tuum fatalis amorem
Mors manet! O superi prohibete, & Luna laboret,
Deficiat Titan, sterilisque effaetaque Tellus
Dona neget solita, & timeant pulchra omnia finem,
Sed vigeat semper, nec tristem nostra senectam
Sentiat, obscurique expers sit flamma sepulchri.

acheveray le reste par le premier ordinaire. Je
uis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 7 Janvier, 1645.



par leurs complimens : Vous vou
un honneur que je ne merite po
sire encore moins. Vos soins m'
ment, mais l'honneur qu'ils m
bligeroit trop, & dans le mauv
les civilitez des Reines mesm
roient, s'il m'y falloit respond
litez. Il me suffit que mon actio
qu'elle ne le soit pas, puisque
memoire du Mareschal, est au
interessé que pour celle des C
teurs. Ces Messieurs n'ont poi
connuë, qui me puisse remerc
je ne me lasse point d'en dire d
Vertu, je trouve ma recompen
& quand j'escris pour la Verité
par mes propres mains. Je vou
vous espargner de la peine, l
neray des marques de l'estime
En ce temps-là gardez vous

faut seulement que je songe à m'acquiter de mes
:btes, & vous estes un de mes creanciers, aussi
en que Caton,& que le Mareschal de * (*.) suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

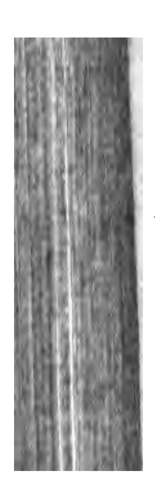
Le 14 Decembre, 1646.

A Monsieur Girard, Official & Chanoine d'Angoulesme.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Vous m'avez extrémement obligé, de me faire avoir de vos nouvelles, & de celles de vos bons nis. Monsieur de *** est tousjours le meilleur & plus obscur de tous les hommes: Il parle tousiurs le langage des Druides, & laisse bien loin :rriere luy, Pharamond, Meroée, &c. Tout de on, il ne m'a pas escrit une lettre, il m'a envoyé ne Enigme; & si j'y faisois réponse, je respondrois son intention, que je sçay estre trés-bonne: & on pas à ses paroles, que je n'entens point. Quoyue vueille dire vostre Poëte presomptueux, je ne e sçaurois repentir d'avoir dit *depuis le regne d'Oriée jusqu'à celuy de Monsieur de Grasse*. Personne : peut disputer à cét excellent Prelat, la Coumne de Parnasse: Car outre qu'il fait d'admiraes Vers, & que son Evesché rime à son Royaue, ce Royaume estant un Estat sacré, comme Estat Ecclesiastique, il n'y a point de Seculiers ui doive trouver mauvais que ce soyent des Prometes ou des Theologiens, qui commandent en : pais-là ******. Pour vos nouvelles de la ville, Gazette du village vous advertit que * * * le



A Monſeigneur le Mar
Gouverneur & Lie
ral pour le Roy e
Angoumois

LETTRE

MONSEIGNEUR,

Je ſouffre ou je languis il
puis pas dire que je vive, c
pas mort. Le Ciel neantmo
en cét eſtat-là: Quelque A
vous a inſpiré la charitable
euë de me faire l'honneur c
tre a remüé ma langueur, e
leurs: Elle me donne de la
du courage. Quelle appare

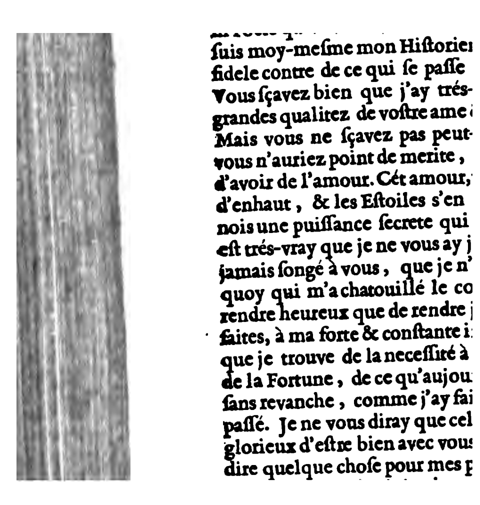
ue vous-vous estes servy des mots ordinaires, &
ui se sont presentez les premiers à vostre main. Il
'y a que le Soleil, l'Ocean, & tels grands ouvrages
e la Nature, qui soyent dignes de l'admiration
es Sages; & vous dites que vous en avez pour les
iiens, qui sont si petits en toutes façons: Vous
onnez à mes Vers un nom qui n'est dû qu'à ceux
es Prophetes. En cecy, Monseigneur, l'honneur
e vostre jugement, ne se peut sauver qu'en expli-
uant vos paroles, & vous ne me pouvez admirer,
ue comme on admire les danseurs de corde &
s faiseurs de sauts perilleux. Je me hazarde, aussi
ien que ces gens-là; Je m'esleve de la terre en
'air; Je me precipite en certains endroits; J'exerce
ar tout un art que je ne sçay point; Voilà ce que
e fais, quand je fais des Vers: J'abandonne mon
sprit à la Fortune, pour en faire ce qu'il luy plaira,
c le mener où il ne sçauroit aller de luy mesme: Il
e faut donc pas louër l'artisan, ni le dessein: il faut
enir la Fortune & le succés. Cette bonne Deesse
tout le merite d'une affection, à laquelle je ne
ontribuë que la temerité de l'entreprendre, &
'audace de la commencer, sans sçavoir ce que je
eviendray aprés cela. Quoyqu'il en soit, puisque
ous trouvez beaux mes coups de hazard, je ne
eux pas que la memoire s'en perde: Je suis resolu
e vous les faire voir en leur jour par la lumiere de
'impression, & bien tost, si je puis, vous aurez ce
asse-temps: Mais si j'osois, vous l'auriez vous seul
c je ne cherche point de Theatre hors de vostre
Cabinet. Le plaisir de vos yeux sera toute la gloire
e mes spectacles. Je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

Le 25 Octobre, 1646.

A Mon-



ſuis moy-meſme mon Hiſtorie
fidele contre de ce qui ſe paſſe
Vous ſçavez bien que j'ay trés-
grandes qualitez de voſtre ame
Mais vous ne ſçavez pas peut-
vous n'auriez point de merite,
d'avoir de l'amour. Cét amour,
d'enhaut, & les Eſtoiles s'en
nois une puiſſance ſecrete qui
eſt trés-vray que je ne vous ay j
jamais ſongé à vous, que je n'
quoy qui m'a chatouillé le co
rendre heureux que de rendre
faites, à ma forte & conſtante i
que je trouve de la neceſſité à
de la Fortune, de ce qu'aujou
ſans revanche, comme j'ay fai
paſſé. Je ne vous diray que cel
glorieux d'eſtre bien avec vous
dire quelque choſe pour mes p

:nt, que ces Docteurs remarquables par le
le l'une & de l'autre piece, qui se servent de
ice contre la raison, & accusent Aristote de
leurs mauvaises opinions. Vos jugemens
it, me sont trop avantageux, & vous dites
grandes choses de mes papiers. Mais quel-
ice seroit-ce de contredire un Brave & un
phe tout-ensemble? Ce seroit estre plus te-
e que modeste. Je suis, Monsieur, avec do-
: respect,

Vostre, &c.

4 Aoust, 1646.

s souvenez-vous, s'il vous plaist; Monsieur,
a un autre respect, qui ne doit jamais estre
& que vous m'avez promis de vous opposer
njuration des Grammairiens contre les Poë-
uisque j'admire Monsieur Chapelain, il me
: que Monsieur de * * pourroit bien faire la
: chose, sans se faire tort, & il trouvera tous-
lus de seureté à nous croire, vous & moy,
fier à son propre sens.

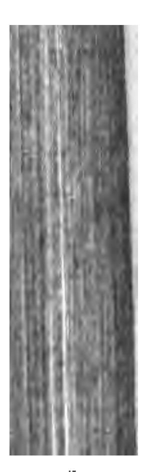
A Monsieur Moricet, Advocat au Parlement.

LETTRE XXXVII.

NSIEUR,

s avez tort de faire le desgousté des fruits
tre travail. Vous en devez estre extréme-
atisfait. Ils sont rares & exquis, & si vous
uez à m'en regaler, je ne sçay si je ne vous
ay point le bien mesme que vous me faites,
suis assez vostre amy, pour ne pas devenir
jaloux.

Non



façon, & que je parle a un
Dieu de Seine est estonné d'
Muses de la Dordonne. Pou
leur derniere composition;
heureux pouvoient estre év
des beaux Vers, je ne doute
de Brezé ne descendist du
qu'on luy diroit,

——— 1

Stellato fulgens apice, & ra
Ad tua Sacra veni, qua m
Concelebrat, sacrique Chori,
Aspice ut ipsa gemens, inge
Horridaque & laceris luget
Qua quondam tua castra, t
Hesperio toties mutas dum s
Deseruit tua signa semel:
Invidiam lenire velit, fatis
Imputat, infandaque excus

Vistes-vous jamais rien de
pathetique, que cette pau

ıvais Deſtin : Elle, &c. Mais je me retiens; &
s ne ſçaurez point le reſte,ſi vous ne venez l'ap-
ıdre icy. Je vous y attens un jour de la ſemaine
chaine, & ſuis tousjours avec paſſion,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

ʟe 4 Decembre, 1646.

A Monſieur Girard, Secretaire de feu Monſeigneur le Duc d'Eſpernon.

LETTRE XXXVIII.

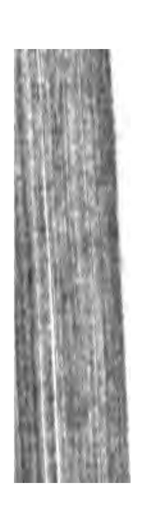
MONSIEUR,

Voicy la Stance,qui fit un affront à ma memoire, noſtre derniere converſation, & dont je ne vous dire que les quatre premiers vers:

Che giova poſſeder cittadi & regne,
Et pelagi habitar d'alto lavoro,
Et ſervi intorno haver d'imperio degni,
Et l'arche gravi per molto teſoro;
Eſſer cantate da ſublimi ingegni,
Di porpora veſtir, mangiar in oro;
Et di bellezza parreggiar il Sole,
Giacendo poi nel letto fredde & ſole!

ɔnſieur de Frangipane recitoit admirablement ːte belle Stance, & avoit accouſtumé de l'ap- ller la Divine. Mais comme il n'y a point de vinité qui ne trouve des Impies & des Sacrile- s, j'ay veu un Grammairien qui ne pouvoit ıffrir que le Poëte euſt donné des robes d'ecar- ːe aux Reines & aux Princeſſes, comme aux Car- ıaux, diſoit-il, & aux Conſeillers du Parlement. diſoit encore que le vers *des coffres remplis*, n'eſt ; de la dignité des autres, & que les deux mots

de



Amy & *******. Perſuader
voglio, c'eſt gagner d'un ſeul
perſonne, le Senat & l'ordre
Sçavans de l'Univerſité & les l
Cour; Rome, Florence, Paris,
Nous avons donc un Amy
prouvé, & la France a un Aut
loüanges de celuy qui en reç
Je ſuis paſſionnément,

MONSIEUR,

Du 3 Janvier, 1640.

A Monſieur Conrart,
Secretaire du

LETTRE

MONSIEUR,

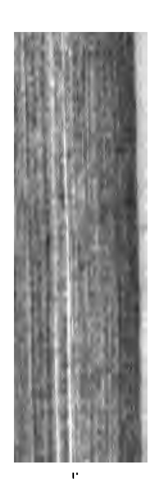
imé. Je n'oserois neantmoins m'adresser à luy cette occasion. Je ne suis pas en estat de receir de ses faveurs, puisqu'il n'a pas crû que je eritasse la moindre marque de son souvenir. Je us apprens qu'il est venu dans la Province, sans stre enquis seulement si j'y estois. Le mespris grand; & l'injure seroit sensible à un homme oins accoustumé à souffrir que moy. Mais j'ay t habitude de patience, jusqu'à croire quelqueis que mes Amis ont raison, quand ils me font rt. J'ayme mieux reconnoistre mon indignité, ue de me plaindre de leur injustice, & supprimer es ressentimens, que de publier mes disgraces. e laissez pas, Monsieur, de faire du bien aux Ingnes, & d'obliger les Disgraciez *****. Puisu'il est à present aussi devot qu'il a tousjours esté ertueux, pour obtenir les belles Stances que je ous demande, dites-luy que c'est de la part de aint Paul l'Hermite ou de Saint Hilarion, qu'elles ous ont esté demandées. Je m'imagine qu'il n'a is assez bonne opinion des Anachoretes moderes. Et peut-estre que sa froideur pour moy, vient e celle de mon zele, & du peu de progrez qu'il 'a veu faire dans la pieté ****. J'ay eu pourtant ommerce avec de grands Saints, deça & delà les Monts, & Monsieur de Lorme luy tesmoignera ue Monsieur l'Abbé de ***. Je suis de toute on ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 12 Mars, 1645.

A Mon-



livre Espagnol que vous de
changez d'opinion, & ne
lument le sujet qu'a choi
phe. Il n'est point de ma
d'ornement, & qu'un bo
bellir. Les espines les plu
verdissent, & jettent des
planter dans le champ des
si vilain que le mal de Na
que le Poëme que Fracas
donc ne pourra-t-on pas
elegance? Particulierem
noble & plus riche que la
neantmoins, il a esté dit,

Qui pourroit, sans pitié, vo
Il brusle d'une ardeur qui c
Et de torrens de feu roulent a
Où le sang fit couler ses paisi
Ce sang chaud & bouillant,
Cette source de vie à ce coup
Ces atomes vivans durable

oilà comme tout se change en or dans les mains
s Poëtes. Mais je vous avouë que tous les Poëtes
: sont pas si habiles Chymiques que cettui-cy.
ttui-cy *autem* est le bon Poëte, que j'ay opposé
. mauvais dans l'Epigramme du Rossignol. Vous
ouverez dans mon paquet nos trois lettres de la
rniere revision, & comme je desire qu'elles
yent veuës. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 14 Juin, 1642.

A Monsieur Girard, Secretaire de feu Monseigneur le Duc d'Espernon.

LETTRE XLI.

MONSIEUR,

Ne pensez pas que la promotion de Monsieur
: President Seguier soit une feste particuliere de
adillac : Elle sera publique & universelle dans
uatre jours. Le Roy a fait ce bien à tout son
oyaume : Et ce n'est pas tant de la pureté de l'air,
: de la fecondité de la terre, que l'année doit estre
stimée bonne, que de l'election des bons Magistrats. Je me réjouïs donc de cette nouvelle, en
ualité de subjet du Roy, & c'est la premiere part
ue j'y prens. Mais outre cela, j'ay un second
roit d'en estre bien-aise. Je m'interesse dans l'election d'une modestie qui m'est connuë, & pense
stre heureux de la prosperité d'un homme, de la
robité duquel je suis asseuré. Je sçay qu'il a des
reservatifs contre tous les poisons de la Cour, &
ne raison incorruptible à tous les presens de la
For-



fait pas le droit, mais qu
qu'il est dispensateur, &
Puissance; que la Souve
non pas à luy; C'est pou
dont il connoist, il song
un jour on connoistra: Il
rité devoit revoir ses jug
present fust subalterne d
serieusement medité sur
humaines il les estime
lent, mais il n'adjouste
opinion. Il ne haït pas l
té; (C'estoit une mau
ques, de haïr ce qui est
l'usage de l'Academie &
croyoient pas des emp
bien, mais des aides & de
l'ay ouï raisonner de cer
pes j'ay tiré mes conclusi
rence que j'eus il y a quel
me parut encore meilleu

envoye aux objections qu'il m'avoit faites. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 1 Mars, 1633.

A Monseigneur le Garde des Sceaux Seguier.

LETTRE XLII.

MONSIEUR,

Si on ne m'eust adverty que j'estois obligé de vous escrire, je ne sçavois pas qu'il le falust faire; & quoyque j'aye gousté autant que nul autre, le choix que le Roy a fait de vostre personne, je le considerois comme une des felicitez de son Regne, & une grace faite à tout le Monde. Me ressouvenant de la definition de la Justice, qu'Aristote appelle le bien d'autruy, il ne me sembloit pas si à propos de se réjouïr avec le Tuteur des Loix, de la peine qu'il aura à veiller tousjours, que de prendre part au bon-heur des Peuples, qui se reposeront sur sa vigilance. Toutefois, Monseigneur, puisque la Coustume le veut, & qu'il vous vient des Complimens des endroits les plus esloignez de ce Royaume, je serois estimé peu digne du rang que je tiens entre vos treshumbles serviteurs, si je ne me separois de la foule, pour vous rendre à part quelque tesmoignage de ma joye, & si je ne vous faisois voir que dans les lieux de silence & de solitude il y a des acclamations pour vous, & de l'affection pour la Patrie. Mais vous me souffrirez bien d'abord, s'il vous plaist, une petite liberté; & je prendray la hardiesse de vous dire, que cette

que j'avois faites, & à voir le dern
tu accomply, aprés en avoir obse
grés. Il y aura du plaisir à conside
rieuse & si agissante vertu, dans l
plus spacieuse carriere que la Fort
choisir : Et c'est un spectacle dign
du Ciel, & par l'esprit bien-heu
Caton de vostre Race. Le bon est
que vous commencez de fort bon
continuër fort long temps, & qu
la force, & dans la fermeté de vo
puyer la vieillesse & les infirmit
En cette haute elevation de me
vous recevrez les vœux d'un ch
me permettrez de vous asseure
recevrez point qui viennent d'
desinteressée que la mienne ;
par le respect de la dignité que
merite, que je suis passionném

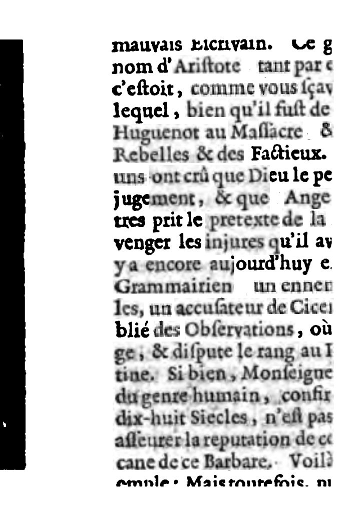
A Monsieur Seguier, Chancelier de France.

LETTRE XLIII.

NSEIGNEUR,

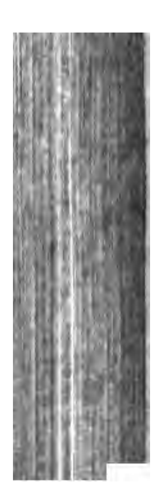
ceu que vous n'avez pas voulu permettre
ication d'un livre, composé nouvellement
noy. Quoyque le mal que j'eusse receu en
ıst esté petit, l'obligation que je vous ay, ne
ıs d'estre grande, & c'est avoir un soin bien
lier de la tranquillité de ma vie, de ne pas
que le moindre bruit la vienne troubler.
;ay pas mesmes, Monseigneur, si ce n'est
raiter avec trop de delicatesse un homme
t profession de Philosophie. Il suffit que
ité publique me couvre de la tempeste,
l'elle m'exemte du vent & de la poussiere;
lle defende ma retraite contre les bestes
s, sans en détourner encore les mouches &
es insectes importuns. Mais, Monseigneur,
té que vous avez pour moy, va plus loin
Justice ordinaire. Vous ne voulez pas seu-
que je sois en repos dans l'agitation de
'Europe: Vous voudriez encore que le
eust quelque respect pour mon repos, &
nt esloigné des Hommes, je fusse hors de
ée de la Médisance. Elle a neantmoins
ivy Saint Jerosme jusques dans les Grottes
leem, & jusqu'au pié du berceau de nostre
ur: Elle l'a trouvé, ainsi qu'il le tesmoigne
esme, encore qu'il se fust caché. Si cette in-
n'a point eu de consideration pour une
é admirable, & pour un lieu gardé par les
, il me semble qu'une Innocence vulgaire

 retirée



mauvais Escrivain. Ce g
nom d'Aristote tant par c
c'estoit, comme vous sçav
lequel, bien qu'il fust de
Huguenot au Massacre &
Rebelles & des Factieux.
uns ont crû que Dieu le pe
jugement, & que Ange
tres prit le pretexte de la
venger les injures qu'il av
y a encore aujourd'huy e
Grammairien un ennem
les, un accusateur de Cicer
blié des Observations, où
ge, & dispute le rang au I
tine. Si bien, Monseigne
du genre humain, confir
dix-huit Siecles, n'est pas
asseurer la reputation de ce
cane de ce Barbare. Voilà
emple: Mais toutefois, n

ndre d'avoir le mesme destin que les hommes
ıordinaires, & je ne puis pas honnestement
:er de vous, que vous reformiez le Monde
·l'amour de moy. Que sçay-je mesmes, Mon-
ıeur, si ce petit desordre n'est point de quel-
usage dans la Republique, & s'il ne seroit pas
haiter, que la Malice s'amusast tousjours ainsi
; choses de peu d'importance, afin qu'elle ne
east jamais à celles qui importent beaucoup?
t qui ont mis leur industrie à corrompre le
de mes paroles, & à falsifier mes ouvrages,
:nt peut-estre supposé des Testamens, ou
:nt fait la fausse monnoye; Et tel vous de-
de aujourd'huy un Privilege, qui sans moy,
.t, peut-estre, besoin d'une Abolition. Il vaut
mieux que l'Injustice se jouë dans mes livres,
i elle agissoit tout de bon dans la societé civi-
Il vaut bien mieux que les Injustes transpo-
des morts, & renversent des periodes, que
emuoient les bornes des Terres, & ruinoient
aisons de leurs voisins. C'est, à vray dire, le
innocent employ où le vice se puisse exercer;
ne croy pas avoir peu merité du Public, d'a-
depuis dix ans occupé une infinité d'oisifs,
pparemment eussent esté de dangereux Ci-
ıs, s'ils n'eussent mieux aymé estre de ridicu-
:nseurs. Il est bon que la chaleur des Esprits
ale par là, & que leur intemperance prenne
ırs; & que pour eviter la rage, on donne li-
à la folie. Laissez-leur donc cét exercice,
seigneur; Ils ne sçavent que faire de leur
;, & ils en useront plus mal, si vous ne leur
:ttez d'en user de cette sorte. Souffrez que
ınesse turbulente passe sa fougue contre un
nsensible, & contre des paroles mortes, qui
ıt capables, ni de douleur, ni de joye. Tant
ne se presentera au Sceau que de ces Gladia-



certaines perſonnes ne m
parce que leur eſtime ne r
Je ne m'entens point à br
des cabales, pour eſtre a
de gens. J'ay ce que je deſ
voſtre approbation : Auſſ
qui ne peut errer, & d'u
ment eſclairée. Dieu vou
rain jugement, avant que
vos mains ſa Juſtice ſou
tout-puiſſant en raiſon, a
en autorité. Je n'ay poin
chant que l'autre ne m'e
ſuis bien plus glorieux d
ne ſerois ſatisfait ſi vous
ennemis. Les propos ava
tenus de moy en diverſes
trait que vous me donnaſ
gage de voſtre affection, l
faire auparavant, des rich

efusé au Fantosme, ou au Singe de Phylarque e n'oserois parler des autres obligations que je ous ay : Vous m'avez là-dessus imposé silence, & vez crû que vos graces perdroient quelque chose e leur pureté, si mes remerciemens les accompanoient. Il ne faut pas pourtant que vous m'emeschiez d'avoir l'intention d'un homme de bien, i de concevoir de bonnes pensées. Vous m'avez iit defense de publier mon ressentiment : Mais ous ne m'avez pas defendu de m'acquitter de ette secrete partie de mon devoir, & d'estre pour e moins dans l'ame, toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre, &c.

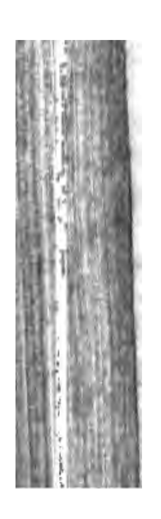
Le 30 Octobre, 1636.

A Monsieur le Comte de Jonsac, Lieutenant de Roy, en Saintonge & Angoumois.

LETTRE XLIV.

MONSIEUR,

Vous me donneriez de la vanité, si j'en voulois rendre. Mais je me connois trop, pour croire ce ue vous dites de moy. Je ne pretens ni de vous ccuper, ni de vous instruire : Je penserois beauoup faire, si je vous pouvois divertir, & si un traiil de quelques années vous fournissoit quelque eure de passe-temps. Je vous l'ay envoyé à cette n ; Et quoyque vous puissiez dire pour m'obli:r, je ne le considere que comme un fruit que la ule grace de la nouveauté vous a rendu agreable. 'est elle qui tient lieu de bonté aux mauvais Meins, & qui fait rechercher au mois de Juillet ce



roit produire de rare une si cc
que la mienne ? Quels peu
d'un esprit recrû, & que son
Mon dessein estoit de ne le p
& de l'exemter de toutes les
Mais le Public s'y est opposé,
Particuliers. En un temps où
me cacher moy & mes papi
par force, de l'obscurité, qu
miere. Dieu le pardonne ne
& officieux ennemis. Je ne p
vais gré, si en troublant mon
né moyen de vous plaire, &
le desir que j'ay que vous me
me croire,

MONSIEUR,

Le 3 Juillet, 1644.

A Monsieur L'Huillier

ossible que le changement d'air n'ait pû vous
uerir, & que vous portiez par-tout dans le sein
ette chaleur & cette inquietude amoureuse; Est-il
ay qu'ayant esté vostre passion en France, je
uis encore une de vos idoles en Lorraine? Dois-je
oire que vous-vous partagiez également entre
aliste & Amynte, & que la Maistresse n'ait point
avantage sur le Favory? Si j'estois heureux à ce
oint-là, je ne changerois pas ma fortune pour
elle de ceux que la Cour adore. Mais je ne puis
as douter de mon bonheur, puisque vous m'en
sseurez. La Cour n'a donc rien qui me face en-
ie, & dans la possession d'une chose si pure & si
erme que vostre amitié, je n'ay que faire de son
ncens fumeux & sophistique; je me moque de
es autels fragiles & ruïneux. Souvent un peuple
e vaut pas un homme; je dis un homme fait
omme vous, qui meriteroit d'estre Magistrat
c'est trop peu de dire Citoyen) dans la Republi-
que de Platon. Cét homme jure par mon nom &
ar mes escrits: Il me chante dans le Cabinet, &
ne presche dans les Assemblées. Il est cause que
e bon & sçavant Monsieur Rigault me met coste
, coste de ses Grecs & de ses Romains: me prefere
mesme quelquefois à eux; se revolte contre la
ainte & venerable Antiquité, en faveur d'un Au-
eur moderne. Je vous supplie pourtant, que
'autre Monsieur, qui est sçavant & qui n'est pas
bon, ne sçache rien de cecy. Il ne me souffriroit
pas ma bonne fortune, & vos faveurs attireroyent
ur moy sa persecution. Vous auriez de la peine
à empescher d'estre battu, celuy que vous avez
couronné. Il vaut beaucoup mieux reprendre sa
place parmy le peuple, & renoncer à une Couron-
ne si enviée. Mais si vous ne me permettez pas de
faire cét acte d'humilité, agréez pour le moins
l'expedient dont je me viens d'aviser. Ou je gar-

Le 14 Juin, 1645.

A Monsieur de Boi
Abbé de Ch

LETTRE

MONSIEUR,

Ce que vous me mande:
vous avez fait le Quatrain,
bition & de mes souhaits
que vous ne me mandez
que vostre Relation n'est pa
la personne de cét homn
Romain, qui fut nomm
une si terrible image ne
crains point le destin des cr
pensé estre innocent. Il me
que difference entre les Fil

repos pour le bien du ſervice du Roy, & je ne dois rien apprehender de ce coſté-là. Je devrois meſme en eſperer quelques choſes, s'il eſt vray, comme il m'a eſté dit, qu'il ayme les Vers, & qu'il ne hait pas les autres honneſtes divertiſſemens. Quoyqu'il s'arme le viſage de ſeverité, quand il va faire ſa charge en public, on m'a aſſeuré qu'il s'adoucit une fois le jour avec nos Deeſſes, & qu'il eſt calme le ſoir dans le Cabinet, aprés avoir tonné & foudroyé le matin ſur le Tribunal. C'eſt à dire que ſi je vais à Paris, vous me menerez faire collation chez luy, aprés m'avoir fait diſner chez l'autre Magiſtrat, qui n'attend pas ſi tard à ſe réjouïr. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Le 25 Aouſt, 1640.

Au Reverend Pere Corlieu, Theologien de la Compagnie de JESUS.

LETTRE XLVII.

MOn Reverend Pere,

Je voudrois vous voir tousjours, ou ne vous avoir jamais veu. Le ſouvenir d'un bien que vous ne fiſtes que me monſtrer, eſt devenu aujourd'huy un mal, qui me tourmente l'eſprit: Il m'avertit de ma perte, en me repreſentant ma poſſeſſion. Qu'elle fut douce, & qu'elle fut courte cette journée que vous me donnaſtes, quand vous partiſtes de ce païs! Ce ſont de ces journées, que les Poëtes marquent avec des perles, & qui meritent qu'on en celebre l'Anniverſaire. Vous ne doutez pas que je ne face une eſtime trés-particuliere de voſtre

ſervir d'interprete, & pour ſe cha
unes de mes intentions. Agréez
cét acte de charité, qui le fait c
mite d'un homme qu'il ayme. l
ger une pauvre ame, abbatuë de
grin; qui n'a ni force ni mouve
bleſſes continuëlles d'un mauva
où je ſuis, il ſeroit difficile qu
en mes complimens: Mais en
je puiſſe eſtre, ni melancolie
douleur ne me ſçauroyent emp
efforts d'amour, de reſpect, de
vous teſmoigner que je ſuis parf

Mon Reverend Pere,

Le 7 May, 1645.

A Monſieur le Comte

le si beau que vostre lettre, je dis mesme, de si ád-
nirable. Vous m'avez escrit des choses, qui me
emblent inspirées: Apparemment quelque De-
non vous les dicte, mais il est bien plus habile &
lus eloquent que ceux de Loudun. Ou si vous
stes le veritable auteur des choses escrites, &
u'en mesme temps vous soyez malade, comme
ostre lettre me le dit, il faut que ce soit d'une
e ces maladies ingenieuses, dans lesquelles la
ouleur ne pique l'esprit, que pour le faire aller
lus haut & plus loin. Au reste, Monsieur, vos
Aerveilles continuënt: vous jouëz l'Amoureux
dmirablement, & quelle verité fust jamais mieux
irconstanciée, ni plus plausible que vostre feinte?
mon gré cette seconde maladie n'est pas moins
elle que la premiere. Mais *****. N'en doutez
as, s'il vous plaist, & que je ne sois tousjours
vec passion,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 20 Septembre, 1635.

A Monsieur de la Thibaudiere.

LETTRE XLIX.

MONSIEUR,

Si j'eusse eu icy dequoy vous escrire, quand vos-
re laquais y est arrivé, je l'eusse dépesché quinze
eures plustost que je ne fais. Mais le mal-heur a
oulu que Totila qui garde mes mains, les avoit
mportées à la Ville. Il m'a donc esté force de les
ttendre, pour bailler des armes à ma colere, &
our vous faire sçavoir mon ressentiment. Ne

& j'appelle Cerés *faiseuse de bruit*,
gile l'a appellée *faiseuse des Loix*.
mis mal avec elle pour l'amour de
cés me font haïr les Legislateurs:
nes que je viole toutes les regles
& que je disne tousjours en allan
que vous devez tousjours arriver.
venuës exprés en ce lieu pour vou
pour m'ayder à faire l'honneur d
pendant, au grand mespris des
Hoste, vous rendez vos Oracles
pronia & à *Mavia*; & donnez au
à *Seius*, &c. Je suis,

MONSIEUR,

Le 12 May, 1638.

A Monsieur de la Thi

incore. Vous m'avez promis de m'apporter l'a-
›ondance avec vous, & de combler en mesme
emps de biens temporels, & de richesses spiri-
uëlles. Je veux croire, pour parler vostre langa-
;e, que l'homme interieur s'est acquitté de tout
cela, mais l'homme exterieur ne s'est acquitte de
ien; Et je n'ay veû ni Fromages, ni Jumens, ni
›rose, ni vers, ni Chancelier Bacon, ni President
l'Espagnet. Je ne sçay que penser là-dessus, veu
'exacte & ponctuelle regularité dont vous faites
›rofession, & je vous dépesche mon homme ex-
›rés, pour en apprendre la verité. Je voulois le
aire partir avec ce billet, estant de serment de
i'escrire plus de lettres: Mais il m'a protesté
ju'il ne se presenteroit point les mains vuides de-
'ant vous. Il m'a dit de plus, tant il traite fami-
ierement avec moy, qu'il me permettoit de faire
ın sermon ou une harangue, si je ne luy voulois
›as dicter une lettre. Il s'est avisé encore de tirer
deux pieces de son Registre, s'imaginant que vous
›rendriez plaisir à les lire, parce qu'il prit plaisir
ı les copier. Si Monsieur * * *, je seray bien-aise
ju'il en ait communication. Vous sçavez que je
ais une estime trés-particuliere de son jugement,
& qu'un jeune Caton vaut tout un Senat de bar-
›es grises * * * *. Ce qui ne me fait pas mal esperer
le mon François, c'est que j'apprens que mon La-
in ne luy semble pas Barbare, & que des Vers
ans art ont trouvé grace devant ses yeux. Estant
ombez fortuitement de la bouche de celuy qui
es a faits, ils devoient mourir dans la confidence
le celuy qui les avoit receus: Mais leur bon-heur
ı esté plus grand que leur merite, & depuis ce
emps-là ils m'ont presque persuadé moy-mesme
jue j'estois Poëte. Ayant esté approuvez d'un
ıomme, qui n'est pas moins de la Cour d'Auguste
jue de celle de Louys treiziesme, son approbation

ma

Le 4 Aoust, 1630.

A Monsieur de Bois-Rob
Abbé de Chastill

LETTRE

MONSIEUR,

Vostre lettre du septiesme d
m'apprend rien de nouveau ;
seulement en mes vieilles opin
tousjours le pere des courtoisies,
mun de tout le Monde. Mais
lierement necessaire au Monde
publique des belles lettres. San
crieroient sans cesse dans leurs
le Temps & contre les Mœurs
feroient autre chose dans leurs

cle. Mais hors du Panegyrique & de l'Ode * * * *. Je vous supplie cependant, de mettre l'affaire en seureté, & puisque vous sçavez que le temps gaste les choses, comme il les meurit, continuez-moy vos soins & vos diligences tant pour l'une que pour l'autre assignation. Je suis passionnement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Le 15 Octobre, 1640.

A Monsieur de Bois-Robert Metel, Abbé de Chastillon.

LETTRE LII.

MONSIEUR,

Je suis estonné de ce que Madame de Morteville a voulu faire pour moy. Je ne pensois pas que mon nom fust connu d'une si excellente personne, & beaucoup moins, qu'il y eust de la bonté à la Cour, qui obligeast sans estre sollicitée. Comme c'est une faveur peu commune, mon ressentiment ne doit pas estre vulgaire. Mais n'estes-vous pas d'avis que je le mette entre les mains de vostre Seigneurie Reverendissime? Vous sçaurez le faire valoir mieux que moy, & celle qui a esté excitée à bien faire, par le seul mouvement de sa vertu, n'a garde de ne pas continuër à la priere que vous luy en ferez, vous qui sçavez prier si eloquemment. Vos derniers Vers m'ont semblé trés-beaux & trés-naturels. Mais il y a long-temps que je

sçay

qui eſt aujourd'huy plus voſt
vous avez jugé digne d'eſtr
dans le cabinet des belles cho
s'appelle voſtre memoire,
parfaitement,

Le 26 Decembre, 1644.

A Monſieur Conrart
Secretaire

LETTRE

MONSIEUR,

Idole, formée par ma seule imagination, me
ine de sensibles consolations. Que ne doivent
ıc point faire vos lettres, si honnestes, & si
oureuses, & que ne feroit point vostre pre-
ce, que vos lettres me promettent ? Mais il
a plus de Madame Desloges, qui vous puisse
e venir au village ; & d'esperer une sembla-
visite que par une semblable occasion, je
r pas assez de foy pour me croire digne de cet-
:sperance. Toutesfois, c'est, peut-estre, un
ein de vostre bonté, & vous avez resolu de
rendre heureux. S'il ne vous faut que le bon
rvalle dont vous me parlez, afin de m'appor-
icy mon bon-heur, je m'en vais faire des
ıx pour cela à la Deesse Santé. Je luy compo-
y un Hymne, pour obtenir d'elle un mois de
sche de vostre Goutte, mais un mois bien
& bien entier. Et en conscience, elle ne
bligeroit pas plus de me rendre la vigueur de
premieres années, de me donner une seconde
ıesse, voire de se donner elle mesme à moy,
de m'accorder ces trente jours d'une si chere
eté. Ce seroient des jours, dont je mettrois
ofit tous les momens, & qui me r'aquite-
nt de tout le temps que j'ay perdu avec de
: Sages & avec de faux Amis. Je m'imagine
je me renouvellerois, que je me changerois
e vos mains. Mon esprit qui se gaste par le
inage du mauvais exemple, se derouilleroit
; vostre excellente communication : Vous me
;eriez des erreurs du Peuple, & des vices de
rovince. Vous me feriez vivre une veritable
Celle des Isles Fortunées ; celle des Champs
iens ; celles que les Poëtes filent d'or & de
, ne sont que des figures mal peintes de ce
—. Mais il faut s'arrester-là. Les pauvres
: trouvent jamais plus pauvres, & ne sont ja-

FIN.

